

LES MONNAIES ANTIQUES DE L'ITALIE

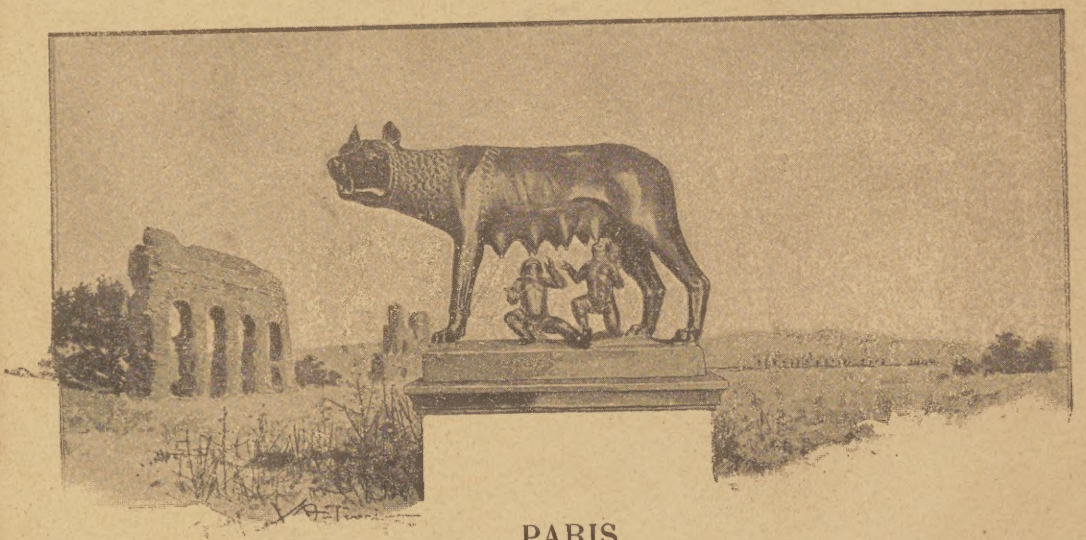
PAR

Arthur SAMBON

TOME PREMIER

ÉTRURIE — OMBRIE

PICENUM — SAMNIUM — CAMPANIE



PARIS

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'ART « LE MUSÉE »

13, rue Saint-Lazare, 13

1906

LES
MONNAIES ANTIQUES
DE L'ITALIE

ANGERS, IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

BIBLIOTHÈQUE DU « MUSÉE »

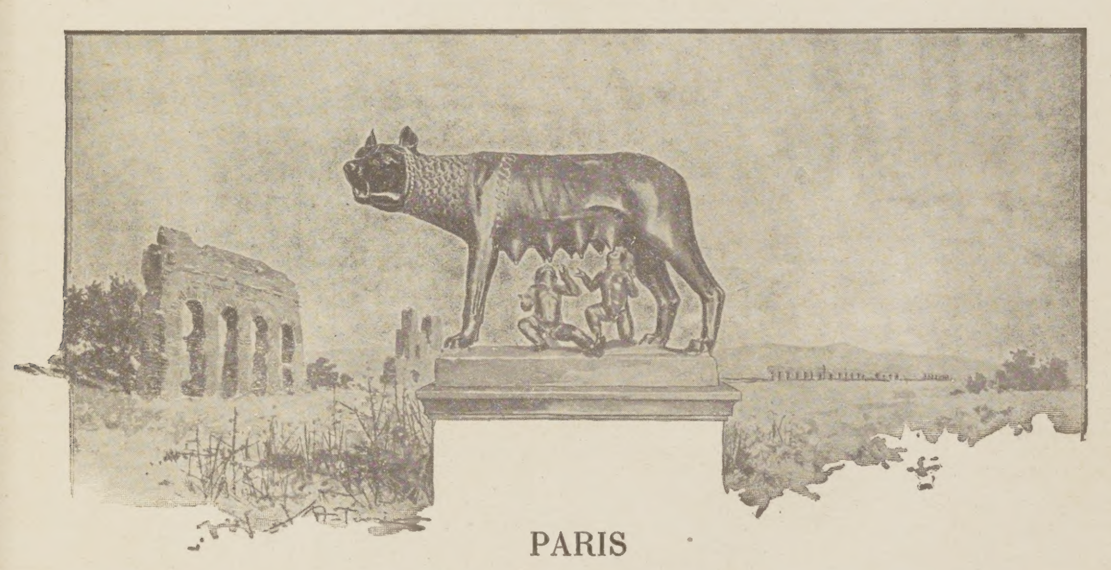
LES MONNAIES ANTIQUES DE L'ITALIE

PAR

ARTHUR SAMBON

TOME PREMIER

ÉTRURIE — OMBRIE
PICENUM — SAMNIUM — CAMPANIE (CUMES ET NAPLES)



PARIS
Bureaux du « Musée »
REVUE D'ART ANTIQUE
6, RUE DE PORT-MAHON, 6

1903



Amours orfèvres ou monnayeurs, fresque de Pompéi.

PRÉFACE

Les principes de la numismatique de l'Italie ancienne ont été posés magistralement par Eckhel dans sa *Doctrina numorum veterum*, dont la première partie parut, à Vienne, en 1792. Un nouveau recueil des monnaies de l'Italie a été publié peu après par un savant napolitain, Fr. M. Avellino : *Italiae veteris numismata*, 1808, — *ad volumen I supplementum* 1814. En même temps (1812), un collectionneur, le chevalier Fr. Carelli, publiait, à Naples, la première édition de son ouvrage devenu célèbre : *Nummorum veterum Italiae descriptio*, qui a été réimprimé, plus complet et avec des notes d'Avellino, en 1834. Plus tard, en 1839, parut le travail des PP. Marchi et Tessieri sur l'*aes grave* italique.

Sous l'influence de ces efforts multiples, les savants de tous les pays commencèrent à se passionner de cette branche de la numismatique. Un archéologue anglais, James Millingen, qui avait longtemps séjourné en Italie, mérite d'être cité en premier lieu pour ses : *Considérations sur la numismatique de l'ancienne Italie* (Florence, 1841), et tous les histo-

riens ont profité de ses précieux enseignements. En France, Raoul-Rochette et le duc de Luynes s'intéressaient vivement aux mêmes études.

En 1850 parut, à Leipzig, une troisième édition de l'ouvrage de Carelli, contenant 202 planches, et dont les descriptions sont dues à la plume d'un des plus savants numismates de l'époque, l'abbé Celestino Cavedoni, bibliothécaire et professeur à l'Université de Modène. Cavedoni y apporta l'important appoint de son érudition, mais sans presque rien changer aux planches de Carelli. A la suite de cette publication, l'étude des monnaies italiques et de la Grande-Grèce fit des progrès rapides : en Italie, les dissertations de Minervini et de Fiorelli, en France les écrits de Ch. Lenormant, du duc de Luynes, de Longpérier; en Allemagne ceux de Julius Friedländer et surtout de Mommsen, qui, après quelques essais pleins de promesse, fit paraître en 1860 son *Histoire de la monnaie romaine* (édition allemande), dont la première partie contient une synthèse admirable de toutes ces questions.

Plusieurs séries avaient été étudiées à fond, des idées géniales avaient ouvert des voies nouvelles; en même temps l'étude de la métrologie qu'Eckhel avait jugée impossible, fut reprise par Vasquez-Queipo (1859), Mommsen (1860-1865), et Brandis (1866). Il était temps de résumer leurs travaux et de tenter enfin un classement général des monnaies par ordre chronologique. C'est là le principal mérite du livre de L. Sambon (*Recherches sur les monnaies de la presqu'île italique*, Naples, 1863 et 1870), ouvrage très consciencieux et basé sur l'étude de nombreuses trouvailles que l'auteur avait eu le rare privilège de posséder. Son travail donna une nouvelle impulsion : les trouvailles furent examinées avec plus de soin et les musées commencèrent à rédiger des catalogues raisonnés. C'est encore de Naples que vint l'exemple : Fiorelli en 1866 et 1870, publia les catalogues du musée Bourbon (Collection Santangelo et Ancien fonds) dont Avellino avait déjà commencé la rédaction. En 1873, Poole suivit avec son catalogue :

Greek coins in the British Museum. — Italy; en France, un brillant écrivain, François Lenormant, commençait la publication de son traité : *La monnaie dans l'antiquité* (1879) et, sous forme de souvenirs de voyage, son étude sur la Grande-Grèce (1881), si riche en idées intéressantes. A la même époque, un savant suisse, Imhoof-Blumer, commençait à prendre une place considérable dans le domaine de la numismatique antique et publiait avec une rare exactitude les monnaies inédites de la Grande-Grèce, portant un coup décisif à la méthode surannée de confondre l'hypothèse avec le vrai dans des dissertations alourdies par des éléments inutiles et ambigus.

L'affluence des matériaux nouveaux détermina un savant jésuite, le P. Garrucci, à la rédaction d'un recueil conçu sur le plan de l'ouvrage monumental de Carelli et de Cavedoni ; la mort le surprit (6 mai 1885) au moment même où il faisait imprimer les dernières feuilles, et l'ouvrage parut à la fin de l'année 1885. Garrucci y fait preuve d'une grande érudition ; mais il s'est laissé entraîner à des hardiesses singulières dans le domaine épigraphique, et la confusion dans les poids et les provenances des pièces qu'il décrit, est très gênante. Il n'a tenu aucun compte du classement chronologique des monnaies; il a ignoré les travaux de Hultsch sur la métrologie grecque Tels sont les justes reproches qu'on peut lui faire et que l'on trouvera dans les articles critiques de Percy Gardner (*Num. Chron.*, 1886, p. 168), H. Dressel (*Zeit. für Num.*, t. XIV, 1887), et A. J. Evans (*The horsemen of Tarentum*, p. 5). Malgré cela, l'œuvre de Garrucci a fait faire un pas considérable à l'étude de la numismatique de l'Italie antique.

Dans cette courte revue des ouvrages qui ont marqué les étapes successives de nos progrès, il ne nous reste plus qu'à citer le volume de Head : *Historia Numorum*, où est résumé avec une grande clarté l'état de nos connaissances en 1887, puis l'excellent mémoire de M. A. Evans : *The horsemen of Tarentum* (1889).

Récemment, M. Dressel a publié, avec une compétence absolue, la première moitié du catalogue des monnaies d'Italie du Cabinet de Berlin, et M. Macdonald a décrit les séries du Cabinet de l'Université de Glasgow.

Je me propose de former un nouveau *Corpus* de ces monnaies, d'essayer un classement chronologique plus complet, de reproduire par la gravure ou la photogravure le plus grand nombre d'exemplaires possible, de fournir des renseignements précis et minutieusement contrôlés sur le poids, le module, la provenance de chaque pièce.

J'ai suivi l'ordre géographique des régions, mais non pas l'ordre alphabétique des villes, car je crois utile de donner au lecteur une idée précise des événements historiques qui ont influencé le monnayage de l'Italie ancienne.

Moi-même j'ai dessiné presque toutes les monnaies d'après les originaux et, dans le cas où je n'ai pu examiner ces originaux, je l'ai dit. On trouvera aussi dans le texte quelques dessins de monuments et d'objets antiques, qui donneront un aperçu sommaire des arts, des industries et du commerce de chaque région, de l'importance de chaque ville.

Le module de la monnaie (selon l'échelle de Mionnet) est désigné par un chiffre qui suit l'indication du métal : AV, AR, Æ. J'indique aussi, après la description de chaque monnaie, les principales collections où se trouvent les exemplaires que j'ai vus ou dont j'ai eu connaissance ; un petit astérisque signale les pièces dessinées.

J'ai cru utile d'établir le prix marchand des monnaies ; je donne deux chiffres : un minimum pour les pièces d'une conservation moyenne et un autre, maximum, pour les exemplaires en bon état de conservation ; on ne peut se prononcer sur la valeur exacte des *fleurons* que les amateurs se disputent avec ardeur ; de même, je m'abstiens de toute estimation des pièces dont l'authenticité n'est pas encore au-dessus de tout soupçon, de celles dont je n'ai eu connaissance que par les descriptions d'auteurs anciens. On trouvera parfois un

écart sensible entre les deux chiffres ; cela veut dire qu'il est difficile de trouver ces monnaies en bon état, ce qui vient en général de la longue durée de leur circulation. S'il y a d'autres motifs de détérioration (frappe défectueuse, type peu relevé, surfrappes fréquentes), je l'indique avec soin.

A la fin du volume seront réservées une notice sur le monnayage italique et une sur celui de la Grande-Grèce, considérés dans leur ensemble ; une revue bibliographique et plusieurs tables faciliteront les recherches.

Je suis heureux de renouveler ici le témoignage de ma vive reconnaissance aux savants et aux amateurs qui ont bien voulu m'aider dans mon travail en me fournissant des empreintes. Je sens le devoir de mentionner spécialement MM. Babelon et de la Tour du Cabinet de France, MM. Head et Hill du Cabinet de Londres, M. Ambrosoli, conservateur de la Brera, à Milan, et M. Pais, conservateur du Musée de Naples.



Miroir étrusque de style archaïstique.



Chimère en bronze trouvée à Arezzo (Musée de Florence).

ÉTRURIE

L'Étrurie est arrivée à un très haut degré de civilisation et cette civilisation s'est maintenue pendant six siècles, s'assimilant les créations les plus géniales ou les plus utiles de l'Orient et de la Grèce, et luttant en même temps contre une invasion directe de l'hellénisme. Mais si, chaque jour, de nouveaux monuments viennent nous éclairer sur l'importance de cette civilisation italique et nous renseigner sur les coutumes et les usages de ce grand peuple, nous ne possédons malheureusement sur l'histoire politique des Étrusques que des textes épars où il n'est parlé d'eux qu'incidemment et à l'époque de leur déchéance complète. La puissance des Étrusques commence à être sérieusement atteinte au début du v[e] siècle. Affaiblis par leurs propres dissensions et par le manque de cohésion dans leur organisation politique ; harcelés par les tribus pillardes des Ligures ; menacés au nord par les Gaulois, assaillis par Syracuse qui leur dispute l'hégémonie commerciale et politique en Campanie et le long des côtes de la mer Tyrrhénienne, les Étrusques ne peuvent faire face, à la fois, à tant d'ennemis et peu à peu leur puissance s'évanouit. Ils tentent un dernier effort en Campanie, essayant avec l'appui de leurs anciens alliés, les Carthaginois, de s'empa-

rer de Cumes (479 av. J.-C.), devenue un des centres les plus importants de l'hellénisme; mais la flotte étrusco-carthaginoise est repoussée par Hiéron de Syracuse et cette défaite met fin à la lutte. La victoire du tyran de Syracuse a un grand retentissement en Italie et en Grèce et Pindare célèbre la ruine de l'Étrurie. Les Samnites, entreprenant la conquête de la Campanie, continuent à détruire l'influence étrusque, jusqu'à ce qu'un nouveau et plus redoutable ennemi vienne achever la ruine de ce peuple.

C'est surtout vers la fin du IVe siècle que la lutte entre Rome et l'Étrurie devient critique. L'Étrurie, démoralisée, toujours divisée, perd successivement la plupart de ses places fortes; trop tard, vers 300 av. J.-C., s'alliant aux Gaulois et aux Samnites, elle cherche à arrêter cette invasion préparée de longue main. Elle tente un dernier effort, de 283 à 281 av. J.-C., mais vainement; et à partir de 280 le nom des Étrusques ne figure plus sur les listes des triomphateurs romains.

Le monnayage étrusque ne date que du commencement du Ve siècle; la classification des monnaies est encore incertaine (1).

Écartant soigneusement les hypothèses trop hardies, je me suis occupé surtout à grouper ensemble les monnaies offrant les mêmes caractères de style et de poids; à la description de chaque pièce j'ai ajouté tous les renseignements qu'il m'a été possible de recueillir sur sa provenance, et j'ai pris à tâche de donner des dessins plus exacts que ceux qu'on a publiés jusqu'ici, avec une planche en phototypie de quelques-uns des plus beaux exemplaires connus.

Ce n'est qu'en continuant patiemment ce travail qu'on pourra arriver à une classification qui, aujourd'hui, semble encore prématurée.

Voici comment je crois pouvoir grouper ces monnaies :

---

1. On a proposé les classements les plus disparates. Voyez principalement : L. Sambon, *Recherches*, Naples, 1863 et 1870; Gamurrini, *Periodico Strozzi*, 1874, *année VI*; W. Deecke, *Etruskische Forschungen*, Heft II, 1877; Head, *Historia Numorum*, 1887; Dressel, *Catalogue de Berlin*, 1884. Garrucci, dans une longue dissertation, *Monete dell' Italia antica*, p. 43-46, examine minutieusement les trois questions du classement géographique, du classement chronologique et des systèmes monétaires; mais ses conclusions sont très souvent fantastiques, et il n'est pas prudent de le suivre de trop près.

MONNAIES D'OR

1. — Monnaies primitives sans types.

2. — Monnaies archaïques avec tête de lion. (Commencement du v[e] siècle.)

3. — Monnaies avec tête juvénile. — Émissions de style grossier et émissions plus récentes (IV[e] siècle) de joli style.

4. — Monnaie de la Collection Strozzi au type de l'hippocampe (fausse ?).

5. — Monnaies de style campanien avec les inscriptions *Velzpapi* et *Velzu* (nord de l'Italie?).

MONNAIES D'ARGENT

I. — Avec les inscriptions Thezi ou Thezle (milieu du v[e]-IV[e] siècle).

II. — Populonia (?).

a) Système perse, vers 450. — Chimère (moitié lion, moitié serpent).

b) Système euboïque, après 450. — Chimère (lion bondissant dont la queue se termine en serpent). ℞ lisse. — Sanglier. ℞ lisse.

III. — Amphore et calmar. ℞ lisse (sytème perse, fin du v[e] s.).

IV. — Hippocampe et dauphins. ℞ Cerbère. — Hippocampe et dauphins. ℞ lisse (système perse remplacé plus tard par le système euboïque, IV[e] s.).

V. — *Unités* avec une roue (système euboïque, IV[e] s.).

VI. — Petites monnaies à revers lisses, avec un poulpe (système euboïque, IV[e] s.).

VII. — Monnaies à revers lisse, avec une tête de lion de style grossier (système euboïque).

VIII. — Monnaies à revers lisse, avec un lièvre courant à dr. ou une chouette (IV[e] s.).

IX. — Petites monnaies attribuées à l'Étrurie.

X. — Monnaies de Populonia (système euboïque).

a) Didrachmes, drachmes et demi-drachmes avec le masque de la Gorgone et les chiffres X, Λ et <II (2[e] moitié du v[e] s.).

b) Didrachmes avec le masque de la Gorgone et le chiffre XX (IVe s.- 1re moitié du IIIe).

c) Didrachmes à tête d'Hercule de face (fin du IVe s.-commencement du IIIe).

d) Didrachmes à tête de Minerve de face (fin du IVe s.-commencement du IIIe).

XI. — Drachmes ou deniers à tête de femme (Populonia ?), (vers 360-commencement du IIIe s.)

XII. — Denier à tête virile laurée (Populonia ?), (vers 360-commencement du IIIe s.).

XIII. — Deniers de METL...

XIV. — Deniers de CURT...

XV. — Deniers, quinaires, sesterces et unités à tête junévile (vers 340-250).

XVI. — Quinaires à tête de Mercure (Populonia?), vers 350-250.

XVII. — Quinaires à tête virile barbue (fin du IVe s.-commencement du IIIe).

XVIII. — Tétradrachmes de système perse à tête virile (IVe s.).

XIX. — Monnaies du nord de l'Italie avec inscriptions étrusques (2e moitié du IVe s.).

MONNAIES DE BRONZE

SYSTÈME ROMAIN

I. — Onces et demi-onces frappées, complétant la série des monnaies coulées (*aes grave*), 2e moitié du IVe s.-commencement du IIIe).

II. — Monnaies de Populonia.

a) Série de l'as oriental (triens et sextans) (1re moitié du IIIe s.).

b) Série de l'as sextantaire (triens) (2e moitié du IIIe s.).

III. — *c*) Monnaie d'alliance = Populonia — Vetulonia — Camars (?) (IIIe s.).

IV. — Monnaies de Vetulonia (fin du IVe-IIIe s.)

V. Monnaies avec ꓤT · > (IIIe s.).

SYSTÈME ÉTRUSQUE ET LITRAE FRAPPÉES SOUS L'INFLUENCE ÉTRANGÈRE

I. — Vercnas (IIIe s.).

II. — Peithesa (IIIe s., vers 268).

III. — Monnaies à revers incus (style archaïstique de la fin du IIIe s.).

IV. — Incertaines :

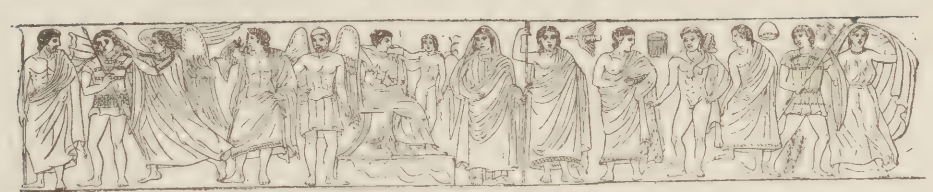
a) Tête d'Apollon. ℞ Croissants et astres.

b) Tête de Nubien. ℞ Éléphant. — Tête juvénile coiffée d'une dépouille de chien. ℞ Chien (IIIe s., avant 250).

V. — Cosa Volcientium (IIIe s.).



Placage d'un char étrusque du VIe s. (Coll. Dutuit).



Dessin au trait sur une ciste étrusque du IIIe s.

MONNAIES D'OR

I. — Pendant presque tout le VIe siècle, le numéraire des marchés étrusques se composait de monnaies étrangères, spécialement de celles d'Asie Mineure, et il en a été trouvé un certain nombre dans différents endroits de l'Étrurie (1).

A côté de ces monnaies étrangères on se servait probablement de petites lentilles d'or, donnant une échelle proportionnée de poids, mais n'ayant aucun type, et de lingots informes d'*aes rude* ou de morceaux taillés dans ces lingots (2).

II. — Les premières monnaies en or, avec type en relief, furent frappées, vers le commencement du Ve; elles sont à revers lisse et montrent, à l'avers, une tête de lion, la gueule ouverte, la peau se contractant, le poil hérissé, type que nous retrouvons sur des monnaies d'Asie Mineure et de plusieurs colonies phocéennes (trésor d'Auriol). Ce type, du reste, tenait à cette époque une place importante dans l'art décoratif et dans le symbolisme religieux des Étrusques (3).

1. Le commerce phocéen s'est surtout répandu sur les côtes de la Ligurie et dans le voisinage des bouches de l'Arno. Voyez *Periodico Strozzi*, VI, fasc. II, une intéressante trouvaille faite à Volterra, contenant des monnaies étrusques en or et soixante-quatre pièces en argent d'Asie Mineure ou massaliotes (types du trésor d'Auriol), étudiée par Gamurrini ; mais on en trouve isolément de très anciennes. Voyez Deecke dans Müller, *Etrusker*.

2. Les as les plus lourds de la série étrusque, émis probablement pendant la première moitié du IVe s., pèsent 206 gr.

3. Voyez les ornements en bronze du VIe s. : extrémité de timons de char, poignées appliques (Froehner, *Coll. Dutuit*). Comparez aussi une monnaie du trésor d'Auriol (H. de la Tour, *Atlas*, pl. I, 292).

Ces monnaies d'or portent des marques de valeur : ↓ = 50 (2 gr. 85) — ΛXX = 25 (1 gr. 42) — >IIX = 12 1/2 (0 gr. 72), et leurs poids, divisés par les indices de valeur, donnent un poids d'or unitaire de 0 gr. 057, qui équivalait à 0 gr. 85 d'argent (litra) et à 213 gr. 75 de bronze (1), si, comme on a tout lieu de croire, le rapport entre les métaux était de 1 : 15 : 250.

III. — Une autre série de monnaies d'or porte les marques de valeur : ΛXX = 25 (1 gr. 40) et X (0 gr. 57). On trouve ces pièces surtout aux environs de Populonia; elles sont à revers lisse et ont pour type une tête juvénile. Les premières émissions sont de style grossier; les plus récentes d'un style très gracieux, influencé probablement par les monnaies massaliotes du milieu du IVe siècle (2).

Elles ont évidemment une valeur nominale égale à celle des pièces à la tête de lion; mais dans les dernières émissions on constate une forte augmentation de l'aloi d'argent qui donne à l'or une couleur pâle.

Cette série doit être rapprochée de celle en argent que nous décrirons au § XV.

IV. — Garrucci a indiqué dans le Supplément de son ouvrage (*Monete del l'Italia antica*, p. 185) une monnaie d'or de la Coll. Strozzi de Florence, ayant d'un côté un hippocampe et l'indice Λ; de l'autre, des étoiles. Je n'ai pas pu examiner cette monnaie; je ne puis donc pas me prononcer sur son authenticité. La sigle Λ, pour un poids de 2 gr. 75, montre qu'on a voulu indiquer la valeur en argent, et, sur la base d'un rapport entre l'or et l'argent de 1 : 15, elle indiquerait des didrachmes du système euboïque affaibli (8 gr. 25). Il est vrai que dans la série des monnaies d'argent à l'hippocampe nous trouvons quelques pièces appartenant au système euboïque (drachmes et demi-drachmes) et cet étalon semble avoir remplacé, pendant le IVe s., l'étalon perse.

---

1. M. Soutzo, *Introd. à l'étude des monnaies de l'Italie antique*, ne tenant aucun compte du style des différentes monnaies, s'efforce de prouver qu'elles valaient toutes 50, 25, 12 1/2 as de 109 gr. 44 (as triental).

2. Voyez H. de la Tour, *Atlas*, pl. II, n° 580.

V. — Depuis longtemps on a connaissance de deux monnaies d'or, l'une avec l'indice XX = 20 (4 gr. 67), l'autre avec Λ = 5 (1 gr. 15), qui semblent avoir été frappées en Étrurie ou dans le nord de l'Italie, pendant la seconde moitié du IV[e] siècle. On a proposé d'attribuer ces monnaies à Felsina (Bononia) et à Volsinii (Bolsena) ; elles ont, l'une (1) l'inscription IПAПCꓘƎꟻ (Velzpapi) que Garrucci transcrit d'une manière erronée : IИAИCꓘƎꟻ (Felznani) et l'autre VƧꓘƎꟻ. Le poids unitaire est de 0 gr. 233. M. Head (2) croit que vers le milieu du IV[e] siècle le rapport légal de l'or à l'argent, troublé par la richesse des mines découvertes en Macédoine, sous le règne de Philippe II, a été presque partout, subitement, abaissé de 1 : 15 à 1 : 12; Mommsen (3), au contraire, est d'avis que ce rapport, en Sicile, a été légalement maintenu de 1 : 15. Je doute que les monnaies avec les inscriptions *Velzpapi* et *Velsu* soient antérieures à 350 av. J.-C. ; dans tous les cas elles semblent indiquer un rapport de 1 : 16, et 0 gr. 2335 d'or équivalent à 3 gr. 70 d'argent, soit un *denier* étrusque de poids réduit, une drachme campanienne, et dès 350 av. J.-C. environ une drachme massaliote.

Si ces monnaies sont étrusques, cette orientation vers le système campanien peut s'expliquer aisément, les marchés étrusques ayant

---

1. Elle a été publiée pour la première fois par Friedländer (*Beitr.*, pl. V, n° 3). M. Deecke (*o. c.*) doute de son authenticité, puis, se ravisant, expliqua l'inscription comme nom d'homme : prénom (Vel), prénom paternel (z) et nom (Papi). Klügmann, *Bull. Instituto*, 1877, reproche à Deecke les doutes émis sur cette pièce. M. Soutzo, *o. c.*, p. 57, propose de la « restituer à la Campanie ». Friedländer, *Zeitschr. f. Num.*, 1877, rapproche l'inscription de cette pièce des légendes inscrites sur des imitations des drachmes massaliotes. Deecke observe que la forme du *p* n'est pas étrusque, mais plutôt osque ; il y a pourtant en Étrurie une forme de *p* arrondi qui s'en rapproche un peu. L'autre monnaie est connue depuis le commencement du siècle dernier. Lenormant, L. Sambon, Poole, Head, Garrucci, Hill tiennent ces monnaies pour authentiques. La petite ne semble avoir aucun rapport avec le statère au chiffre XX; elle est d'un dessin maigre, presque sans relief; tous les exemplaires que j'ai examinés proviennent du même coin; l'or est d'un alliage différent de celui du statère. Évidemment IПAПCꓘƎꟻ et VƧꓘƎꟻ ne peuvent pas désigner la même chose.

2. Syracuse, *Num. Chron.*, 1874. Voyez aussi à ce propos Hultsch, *Griech. und röm. Metrologie*, Berlin, et G. J. Hill, *A Handbook of greek and roman coins*, Londres, 1899.

3. *Hist. de la monnaie romaine*, t. I, p. 131.

passé aux mains des villes campaniennes, dès le milieu du IVe siècle (1).

1. Les objets de provenance étrangère que l'on trouve en Toscane, pour cette époque, sont presque tous de style campanien et souvent accompagnés de monnaies campaniennes (*Gazette arch.*, 1879, p. 45; *Bull. Instituto*, 1880, p. 50, et 111, 1881, p. 26); on peut aussi penser aux relations avec Marseille. Hill (*Handbook of greek and roman coins*) met ces monnaies d'or en relation avec les monnaies d'argent que nous décrivons au § XVIII, ce qui donne un rapport entre l'or et l'argent de 1 : 10.



Ciste étrusque trouvée à Capoue (coll. Sambon).

MONNAIES D'ARGENT

Les monnaies d'argent font leur apparition vers 450 av. J.-C.; les unes appartiennent au système perse (1) — et ce sont en général les plus anciennes — les autres au système euboïque (2).

On a cherché à déterminer les relations commerciales qui avaient introduit en Étrurie ces deux systèmes monétaires. M. Deecke pense que les pièces de 22 gr. 92, 11 gr. 45 et 5 gr. 70 dérivent de l'étalon perse; Head (3), suivant L. Sambon (*Recherches*, p. 57), propose l'étalon éginétique affaibli, qui aurait été transmis par Corcyre. Pour les monnaies de 16 gr. 80 on s'accorde à les rattacher à l'étalon euboïque introduit par le commerce syracusain.

L'Étrurie au ve et au ive siècles, a eu évidemment des relations suivies avec Syracuse; mais nous trouvons d'autres relations commerciales au cours du ive siècle. Il ne faut pas non plus perdre de vue que les deux étalons, euboïque et perse (ou éginétique affaibli), étaient simultanément en usage à Chypre, pendant le ve siècle; que dans cette île on a frappé, à une époque très ancienne, des

1. Le sicle perse pesant 5 gr. 60 fut inauguré par Darius, fils d'Hystaspe (541-485); il est devenu populaire chez les Grecs sous le nom de *sicle médique*. Xénophon dit que le sicle valait 7 1/2 oboles attiques (*Anab.*, I, 5, 6); Photius et Hésychius, d'après d'anciennes sources, donnent au sicle la valeur de 8 oboles attiques. Lenormant propose de lui donner, d'après Hérodote, le nom de drachme *babylonienne*. Ce sicle ou drachme perse de 5 gr. 60 était la moitié du statère d'argent de 11 gr. 20. Voyez Hultsch, *Metrol.*, p. 486 = E. Babelon, *Perses Achéménides*, introd. p. IX, et *Traité*, p. 447.

2. Ce système a été étudié par M. Imhoof-Blumer, *Le système monétaire euboïque*, *Annuaire de la Soc. française de Num.*, 1882. L'ancien statère euboïque pesait 8 gr. 70. Le système euboïque fut adopté à Athènes lors de la réforme de Solon. Syracuse et d'autres villes siciliennes adoptèrent le système euboïco-attique et c'est probablement par l'entremise de Syracuse que ce dernier se répandit en Étrurie. Voyez Head, *Hist. Num.*, Introd.; Hultsch, *Griech. und röm. Metrologie*, Berlin.

3. *Historia Numorum*. Intr. LIV, Head fait allusion au commerce de l'ambre avec Corcyre (O. Müller, *Die Etrusker*, I, 42, p. 266); mais ces relations commerciales eurent lieu à une époque très ancienne.

monnaies à revers lisse (1) (à Soli (?), à Salamine et dans l'île de Céos) (2) dont quelques-unes ont été publiées comme étrusques (3), et que dans la série des monnaies attribuées à Soli on trouve des types présentant une certaine analogie avec ceux employés par les Étrusques.

Les comptoirs phéniciens de Chypre et de la Lycie ont eu peut-être sur l'Étrurie, avant le ve siècle, une influence plus grande que celle qu'on semble leur accorder aujourd'hui. Chypre surtout, placée au centre des grands courants de la civilisation antique, devenue une des principales étapes pour le commerce lointain des Phéniciens, a dû avoir des rapports fréquents avec l'Étrurie.

Pendant le IVe et le IIIe siècle Naples et Marseille se disputèrent aussi les marchés étrusques.

Les monnaies du système perse se divisent en cinq groupes :

§ I. — Une première série de système perse porte le nom d'une ville, *Thezle* (4). Les plus anciennes monnaies de cette ville (tétradrachmes de 11 gr. 30 environ) ont, d'un côté, une Gorgone en fuite (5), type fréquent dans l'art archaïque étrusque ; de l'autre une roue. Sur un *didrachme* d'époque plus récente (du commencement du IVe s.), nous voyons une tête de trois quarts entre deux serpents, et, au revers, un sphinx assis, de très joli dessin. La tête, gauchement modelée, semble avoir une expression de tristesse. Garrucci, évoquant des détails du mythe thébain, voudrait y voir une tête d'Oedipe. Enfin une troisième monnaie de

1. De récentes trouvailles montrent que ces monnaies chypriotes à revers lisse étaient beaucoup plus abondantes de ce qu'on croyait jusqu'ici.

2. Babelon, *Les Perses Achém.*, pl. XVI et p. 83 ; Wroth, *Crete and Aegean islands.*

3. Garrucci, LXXI, 25.

4. L'attribution à *Faesulae* de ces monnaies doit être abandonnée ; elle était due à une mauvaise lecture de la légende (ΦEƧ⊦) ; Fabretti, *C. I. It.*, p. 431. On a supposé que quelques-uns des types représentés sur ces monnaies avaient rapport au culte d'une divinité lunaire (la Gorgone, la tête de vache. Voyez Head, *Guide*, p. 29 et 48 ; Böttiger, *Kunstmyth.*, I, 425 ; Preller, *Gr. Myth.*, 2e éd., II, p. 47), et d'autres au culte d'un dieu Soleil (la roue) ; Roscher, *Die Gorgonen und Verwandtes*, voit dans la légende de la Gorgone un mythe météorologique ; la victoire de Persée serait celle du héros solaire qui tue le démon de l'orage. M. Milani dans ses hypothèses hardies de la persistance de prototypes pré-helléniques est revenu à l'ancienne théorie.

5. Ce type diffère de celui, gréco-asiatique, qu'on trouve généralement en Étrurie, parce que la Gorgone est vêtue d'un long peplos qui lui descend jusqu'aux chevilles.

cette ville — probablement de la fin du IVe s. — pèse les 5/6 du *tétradrachme* perse : d'un côté est une tête de bœuf (semblable à celle que l'on voit sur un semis de l'*aes grave*, attribué au Latium) (1) avec l'inscription ΘΕΙꟾΕ, et de l'autre un hippocampe.

§ II *a*). — Une deuxième série — très rare, — composée de statères et de tiers de statère à revers lisse a pour types un monstre moitié lion, moitié serpent (chimère) (2) ou la tête seule du monstre se dressant menaçante (3).

Ces monnaies pourraient représenter le début du monnayage de Populonia, car tous les exemplaires dont on connaît la provenance ont été trouvés près de cette ville. A en juger par le style et par plusieurs détails du type, ces monnaies doivent appartenir à la même ville qui, quelques années plus tard, a fait frapper les monnaies de système euboïque avec un lion prêt à bondir, que nous décrivons au § II *b*.

Bompois (4) et Garrucci (5) donnent un mauvais dessin de la monnaie de système perse du C. de Gotha ; je dois à l'obligeance du savant conservateur du C. de Gotha, B. Pick, une empreinte qui me permet d'en fournir un plus exact. La queue du monstre se termine par une tête barbue de serpent, comme sur les monnaies de système euboïque.

§ III. — Sur les monnaies d'une troisième série, appartenant au système perse, et également à revers lisse, est dessinée une amphore d'ou sort un calmar (*loligo*) agitant ses nageoires et ses tentacules.

Garrucci (6), se basant sur une similitude de mots et sur une tradition assez incertaine, attribue ces monnaies à Pise. Il fait observer qu'une tradition rapportée par Pline (7) et par Caton (8)

1. Garrucci, XLIV, 1.
2. C'est ainsi qu'Ovide décrit la Chimère, *Métam.* IX, 647-649.
3. Cette monnaie, dont nous donnons pour la première fois le dessin, fait partie de la Coll. Mazzolini au C. de Florence ; elle a été trouvée en deux exemplaires aux environs de Populonia.
4. *O. c.*, n. 6.
5. *O. c.*, pl. LXXI, 21.
6. *O. c.*, p. 49.
7. III, VIII, 1.
8. Servius *ad* Virgil., *Aen.*, X, 169 s.

attestait que Pise avait été fondée par les Grecs dits *Teutani*, *Teutones* ou *Teutae*, et qu'elle avait été d'abord nommée *Teuta*; ensuite, par les Lydiens qui s'y établirent Πισαί. C'est pourquoi il rapproche du nom *Teuta*, le symbole du calmar, nommé τευθίς ou τευθός par les Grecs.

J'ai peu de goût pour les jeux étymologiques; mais deux de ces rarissimes monnaies ont été réellement trouvées aux environs de Pise.

§ IV. — Une quatrième série nous conduit encore au système euboïque remplaçant le système perse. Les monnaies de cette série appartenant au système perse ont pour type un hippocampe nageant et entouré de dauphins. Le revers est lisse sauf sur un exemplaire, jusqu'ici unique, du C. de Londres, sur lequel, dans un encadrement en relief, semblable à celui de certaines monnaies macédoniennes du IVe siècle, est représenté Cerbère tricéphale. Ces monnaies sont suivies de *drachmes* et de *demi-drachmes* du système euboïque, à revers lisse et au type de l'hippocampe. La *drachme* porte la marque ‹‹, la *demi-drachme* ‹.

Je donne ici le dessin d'une bague en or, du IIIe siècle, trouvée en Étrurie (Coll. E. Warneck, Paris) qui a un type analogue à celui de ces rares monnaies étrusques, c'est-à-dire l'hippocampe nageant et entouré de dauphins.



§ XVIII. — Il y a, enfin, une cinquième série de monnaies frappées selon le système perse; celles-ci sont généralement à revers lisse et ont pour type une tête laurée, tantôt barbue, tantôt imberbe. L. Sambon (1), Deecke (2) et Klügmann (3) les considèrent comme très anciennes, frappées entre 500 et 450 av. J.-C. Je les

1. *O. c.*, p. 58.
2. *O. c.*, p.
3. *Bullettino dell' Instituto*, 1877, Rome.

crois beaucoup plus récentes et probablement du IVe siècle (1). Leur style lourd et arriéré peut tromper au premier abord. Les dernières émissions ont au revers une roue occupant un petit espace de la face lisse, le style de la tête rappelle certaines contrefaçons gauloises des tétradrachmes macédoniens (2). Je crois que pour l'attribution de cette série il faut chercher dans le nord de l'Étrurie et que l'on peut penser à Felsina (Bononia).

Les monnaies de système euboïque se divisent en plusieurs séries :

§ II *b*). — A côté des monnaies de système perse, du milieu du Ve siècle, nous trouvons des tétradrachmes de système euboïque, qu'on peut attribuer à Populonia (3) ; on y voit un lion se ramassant sur lui-même, prêt à bondir sur sa proie, et c'est une noble image copiée, sans doute, de quelque ouvrage célèbre gréco-asiatique, puisque nous en retrouvons ailleurs des exemples presque contemporains : à Chypre (statère d'un roi incertain, frappé à Soli (4) après 450 av. J.-C.) et à Vélie de Lucanie.

Un autre *tétradrachme* de système euboïque a pour type un sanglier courant sur des rochers (5).

§ IV. — Nous avons déjà vu, en parlant de monnaies de sys-

1. Le système perse dure en Asie Mineure jusqu'à la conquête d'Alexandre le Grand. En Macédoine il fut introduit vers la fin du Ve siècle et abandonné sous le règne de Philippe II.

2. Voyez les monnaies des Boii de la Transpadane (H. de la Tour, *Atlas*, *Les monnaies gauloises*). Les Étrusques allaient fréquemment en Gaule et s'avançaient probablement jusqu'aux îles Cassitérides à la recherche de l'étain nécessaire pour la fabrication du bronze.

3. L'exemplaire du British Museum a au revers des traces peu distinctes d'une inscription, et les éditeurs du catalogue, paru en 1873, se sont prudemment abstenus de toute lecture ; Garrucci avec son audace habituelle en matière épigraphique a proposé d'y lire ꟻOƎИ (Nethu), et en a même tiré une nouvelle ville étrusque, Nethuna. Je donne une reproduction en phototypie de cette pièce au no 2 de la planche. Ces lettres semblent être ƎИ ꟻO ; mais il est difficile de dire si l'inscription est ainsi complète, et si elle n'est pas due à une surfrappe. Tous les autres exemplaires ont le revers lisse.

4. Babelon, pl. XXI, 12.

5. Voyez une monnaie frappée à Ascalon vers 350 (Babelon, pl. VIII, 3) et qui porte un lion courant sur des rochers.

tème perse de cette rubrique, que les dernières émissions au type de l'hippocampe furent frappées sur le système euboïque.

§ V. — Je publie, pour la première fois, les dessins de quatre intéressantes petites monnaies au type du poulpe, trouvées dans le voisinage de Populonia. Ces monnaies faisaient partie de la Coll. Mazzolini; trois d'entre elles sont aujourd'hui au C. de Florence, une quatrième est passée dans la Coll. Maddalena; elles ont été trouvées dans le voisinage de Populonia. Le poulpe est dessinée sur les *litrae* et sur les premières monnaies de bronze de Syracuse.

§ VI. — Souvent aussi on a trouvé, près de Populonia, de petites monnaies ayant d'un côté une roue, de l'autre le chiffre I ou le champ entièrement lisse. Ces monnaies appartiennent à deux classes, la première donnant un poids de 0 gr. 85 environ, équivalant à la litra sicilienne et à 1/10 du statère de Populonia, au type de la Gorgone, que nous décrirons plus loin ; la seconde donnant la moitié du poids précédent. Ces pièces furent frappées probablement pendant le IV[e] siècle, bien que leur type fasse croire à une frappe plus ancienne. On peut les rapprocher des as à la roue de cette même forme (voyez Garrucci, LII, 3; LIII, 1).

§ VII. — Au IV[e] siècle doivent être attribuées également deux rares monnaies ayant l'une un lièvre courant à droite, l'autre une chouette posée à gauche, la tête de face.

Je laisse de côté la curieuse pièce au type du chien endormi. Bompois (1) et Garrucci (2) désignent le Musée de Volterra comme dépositaire de cette monnaie ; mais depuis longtemps elle ne figure plus dans ce musée et il est probable qu'elle aura été rejetée comme fausse.

§ VIII. — Une autre monnaie très rare a une tête de lion, la gueule ouverte, la langue tirée. Elle a été publiée par Millingen (*Considérations*) et pèse 1 gr. 08. Elle est d'un travail grossier et

---

1. *Revue archéologique*, 1879, pl. XVIII, 11. Voyez aussi l'ancien catalogue Hunter.
2. *Italia antica*, p. 49. Voyez aussi Micali, *o. c.*, pl. LIX, 7.

il est difficile d'en préciser l'époque. Son poids semble indiquer une date récente.

§ IX. — On attribue à l'Étrurie plusieurs petites monnaies à revers lisse dont nous donnons la description au § IX.

Quelques-unes des pièces publiées par Garrucci, pl. LXXI, 25; LXXIII, 24, 25, 26 (?), semblent ne pas appartenir à l'Étrurie.

§ X. — Le monnayage de Populonia est réglé sur le système euboïque. Il est très abondant et s'étend depuis la seconde moitié du ve siècle jusque vers la fin du IIIe; quelques-unes de ces monnaies portent, dès la fin du IVe s., l'inscription ꟼ𐌖𐌋ꟼ𐌖ꟼ (Pupluna). Populonia, qui, vers le Ier s. av. J.-C., n'était qu'une toute petite ville — Strabon (1) la désigne par le mot πολίχνιον — a dû avoir une très grande opulence et importance commerciale à une époque antérieure et la source de cette richesse était le fer qu'elle retirait de l'île voisine d'Elbe. Ses monnaies les plus anciennes sont celles au masque de la Gorgone (2). Head place vers 480 av. J.-C. les premières émissions (3) et les met à côté des dernières émissions de l'Eubée à ce même type. Mais le dessin du masque, tout en étant emprunté à l'art de transition de la première moitié du ve s. (bouche ouverte, langue tirée, rictus sans exagération, chevelure divisée en bandeaux et quelquefois légèrement ébouriffée) me semble d'une allure plus récente. Du reste, si difficile qu'il soit de suivre les évolutions d'un type stylisé et immobilisé, il me paraît difficile d'admettre avec Head que le type du Gorgonéion, accompagné du chiffre XX, ait été exécuté de 350 à 268, et celui avec le chiffre X, dès 480 ; car le *didrachme*

1. *Geogr.*, lib. V, cap. II, 6.

2. Gennarelli (*La moneta primitiva*, p. 81) et L. Sambon pensaient que ces monnaies avaient cours dans une grande partie de l'Étrurie. Falchi en a trouvé à Vetulonia ; mais il pense que ce sont des imitations locales (*Notizie degli Scavi*, 1894 et 1995). On a signalé une trouvaille de didrachmes avec le Gorgonéion, faite dans le duché de Posen, qui indiquerait la route suivie par les négociants étrusques à travers le continent européen. Voyez Duruy, *Hist. des Romains*, 1879, vol. I, p. LXIX.

3. Un des exemplaires les plus anciens est probablement celui du C. de Londres (Hill, *Handbook*). Sur les premières émissions le masque est d'un beau relief.

avec un seul X est peu abondant et ne subit pas de notables modifications de style. Il faut aussi considérer que le Gorgonéion, depuis une époque très reculée, est resté immobilisé dans l'art étrusque avec tous ses détails archaïques.

Je pense, par conséquent, que le *didrachme* avec un X appartient à la seconde moitié du v[e] s., et celui avec deux X à la seconde moitié du IV[e] siècle et à la première moitié du III[e] (1).

Pour ce qui concerne l'évolution de ce type, je ferai remarquer que les monnaies à revers lisse alternent avec celles à relief; c'est pourquoi je considère le n° 16 avec l'indice XX et le revers, avec type en relief, comme suivant de très près les monnaies avec un seul X, malgré que, dans la description de ces pièces, j'ai été obligé de les séparer par une longue énumération de monnaies à revers lisse, dont quelques-unes semblent d'une époque assez récente. Le n° 15 a les cheveux en spirales comme sur des modèles anciens, mais il est également de frappe récente. On en a trouvé un exemplaire à Vetulonia, un autre à Populonia même.

La signification des chiffres X et XX, inscrits sur des monnaies au type du Gorgonéion et de poids presque égal, a provoqué de nombreuses dissertations (2), et la solution du problème n'est pas aisée, car elle dépend d'autres questions qui n'ont pas encore été définitivement éclaircies.

Les monnaies avec un seul X ont dû être taillées d'abord sur le pied euboïque et atteindre au moins le poids de 8 gr. 40, bien que jusqu'ici je ne connaisse qu'un seul exemplaire s'approchant de ce poids (3); un certain nombre (à fleur de coin) pèsent 7 gr. 80 à 7 gr. 30 et un exemplaire du C. de Berlin (également à f. d. c.) pèse seulement 6 gr. 92. On a dit que ces monnaies, portant l'indice X, s'échangeaient contre 10 *litrae* ou 10 as ; mais les uns ont attribué à cet as le poids de 210 gr., en supposant entre l'argent et le bronze un rapport de 1 : 250 $\left(\frac{8 \text{ gr. } 40 \times 250}{10} = 210\right)$;

1. Voyez une curieuse contremarque sur une monnaie d'Histiaea en Eubée (II[e] siècle) : J. de Foville, *Monnaies trouvées en Crête. Revue Num.*, 1902.

2. Voyez Head, *Hist. Num*, p. 11 ; Soutzo, *o. c.*, p. 47-49 ; Hill, Handbook ; fr. Hultsch, *Gr. und röm Metrologie*, Berlin.

3. M. Soutzo prétend que le poids normal du premier denier étrusque était de 9 gr. 08 ! (p. 38 et 53).

et les autres (1) de 102 gr., basant leurs calculs sur un rapport de $1 : 120 \left(\frac{8 \text{ gr. } 50 \times 120}{10} = 102 \text{ gr.}\right)$.

Les diadrachmes avec un seul X semblent appartenir à la seconde moitié du v[e] siècle et il me paraît peu probable qu'on ait voulu indiquer, dès le début, le rapport direct avec la monnaie de bronze ; car l'*aes grave* étrusque ne semble pas très ancien. Le chiffre X indiquait probablement à cette époque le rapport légal avec une unité de compte correspondant à la *litra* d'argent sicilienne ; c'est bien plus tard qu'il servit à désigner la somme effective de dix as sur des pièces de 4 gr. environ.

Les monnaies marquées de deux X pèsent d'abord environ 8 gr. 40 à 8 gr. 50. Elles indiquent le choix d'une unité monétaire pesant la moitié de celle qui était en usage précédemment. On a suggéré que la valeur du bronze aurait été réduite de moitié et que pour cette raison on aurait doublé la valeur nominale du *nomos* d'argent. L'indice XX indiquerait 20 as de 50 gr. $\left(\frac{8{,}40 \times 120}{20} = 50\right)$. Sur quelques exemplaires on lit le chiffre VX, et au moment où le chiffre change sur la monnaie d'argent on augmente ou, du moins, on règle mieux le poids de cette monnaie ; mais nous n'avons pas d'éléments suffisants pour trancher la question et le champ reste ouvert aux hypothèses (2).

Tout ce que nous pouvons affirmer c'est qu'il existe de nombreuses petites monnaies étrusques pesant 0 gr. 40 à 0 gr. 45 (n[os] 27, 34, 90) ; qu'à un moment donné ces petites pièces ont dû s'échanger contre un as de 50 gr. environ et que, au III[e] siècle, la

1. Soutzo, *o. c.*, p. 48.

2. L'étude de l'*aes grave* étrusque du IV[e] et du III[e] s. nous montre que partout en Étrurie le poids de l'as, de 218 gr., diminue rapidement et qu'il tombe jusqu'à 96 gr. et même à 60 gr. Les séries au poids de 218 gr. sont même si rares, qu'on ne peut pas leur accorder une très longue durée ; mais il est excessivement difficile de préciser l'époque où commencent ces diminutions et la durée de chacune. Il y a tout lieu de croire que l'évolution de l'as étrusque a été en rapport avec celle de l'as latin ; mais là aussi règne la plus grande confusion. Tandis que M. Bahrfeldt, avec d'excellents arguments, s'efforçait de prouver que dès 304 l'as romain devait être réduit presque au poids du semis et qu'en 268 av. J.-C. la réduction sextantaire était inaugurée (*Geschichte des älteren römischen Münzwesens*, Vienne, 1883), M. Milani reportait à 263 av. J.-C., au lieu de 268, la réduction trientale.

monnaie de bronze de Populonia était complètement asservie au système monétaire du Latium.

On a trouvé quelques rares fractions du didrachme avec le Gorgonéion; ce sont les fractions de la monnaie au chiffre X. Les unes, au chiffre Λ, pèsent 4 gr. 15 et 4 gr. 10; les autres avec IIK ($2\frac{1}{2}$) pèsent environ 2 gr. Mais si l'on possède les fractions de ce premier didrachme si peu abondant, on ne connaît, d'autre part, aucune fraction du didrachme au chiffre XX, dont les émissions au type du Gorgonéion sont si abondantes. On pourrait en conclure que, à partir du IVe siècle, les fractions portent des types différents de celui du didrachme. Sur le *denier*, probablement, la tête virile laurée ou une tête de femme parée de bijoux (1); sur le *quinaire*, la tête de Mercure (2).

Les *didrachmes* avec le Gorgonéion et le chiffre XX ont souvent au revers un type en relief : d'abord des lignes croisées (3) plus ou moins régulières, sans signification, ensuite deux caducées, un poulpe, etc. Les dernières émissions (nos 26 et 27) ont l'inscription ꟼИV⅃ꟼV⅃.

Ces *didrachmes* sont souvent mal frappés et il est difficile d'en trouver dont le type soit bien détaillé ou dont la légende soit complète.

Le chiffre XX est souvent accompagné ou entrecoupé d'annelets, de globules ou de barres que Garrucci (4) rapproche de celles employées par les Phéniciens, également précédées ou suivies de signes qui n'altèrent pas la valeur du chiffre, mais qui servent à indiquer une valeur numérique.

J'ai attribué sans hésitation à Populonia les *didrachmes* avec une tête d'Hercule de face, à cause du style et de la provenance de ces pièces. Le type de l'Hercule est celui des Ioniens, imberbe ou avec barbe à peine naissante; il rappelle aussi certaines terres cuites chypriotes.

---

1. §§ XI et XII. Ces monnaies calquées sur les didrachmes napolitains de 360-350 av. J.-C. peuvent fournir un élément chronologique pour la réforme du *nomos* de Populonia.

2. § XVI. Il y a trois séries à ce type; une du poids de 4 gr. environ, se rattachant au didrachme avec un seul X; une seconde, de 2 gr. environ se rattachant au didrachme avec XX et une troisième pesant seulement 0 gr. 90.

3. Voyez la conjecture de M. Dressel sur ces lignes (cat. de Berlin, p. 36).

4. *Italia antica*, p. 46 et 50.

Un autre type, sûrement de Populonia, car il est parfois accompagné du nom de la ville, est celui de la tête de Minerve de face, coiffée d'un casque à trois aigrettes. C'est une tardive réminiscence des belles monnaies syracusaines gravées par Kimôn et des *didrachmes* d'Héraclée en Lucanie, et c'est probablement par suite du commerce macédonien et grâce à la lourde image gravée sur les monnaies du roi Audoléon de Péonie (315-286 av. J.-C.), que ce type apparaît sur la monnaie étrusque. Du reste, les graveurs maladroits qui l'ont dessinée, ont trouvé des monnayeurs également inhabiles, car cette image est presque toujours d'une frappe défectueuse.

Une de ces monnaies porte l'inscription : ꟽI : ꟼVꟼꟼVNA : ꟼEΣ On en connaît trois exemplaires avec légende incomplète et un complet, provenant de la trouvaille de Sovana. Garrucci (1) a complété, le premier, cette inscription avant de connaître l'exemplaire de Sovana, qui est venu confirmer sa lecture. Il explique le ꟽI comme correspondant au grec ΕΜΙ (exemple : ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ ΗΜΙ sur une monnaie de Tarente du ve s.), et voudrait voir dans ꟼEΣ un équivalent de νόμος (*lex*).

§ XI. — Les monnaies au type de la tête de femme diadémée et parée de bijoux sont calquées sur les didrachmes napolitains de la première moitié du ɪᴠ^e s. (vers 360 av. J.-C.) (2); le revers est tantôt lisse, tantôt il a un type en relief. Le poulpe que l'on oit sur un de ces revers est d'un dessin presque identique à celui d'un didrachme au type du Gorgonéion. Ces monnaies sont toujours marquées du chiffre X et pèsent entre 4 gr. 20 et 3 gr. 75; elles appartiennent probablement à Populonia. Garrucci donne le dessin d'une monnaie d'argent ayant une tête féminine couronnée de roseaux, et au revers un monstre à corps humain et à tête de cheval (C. de Florence), mais ce dessin n'est pas exact. D'après un exemplaire en bronze de ce même type, je constate qu'il y a au revers une copie maladroite du taureau cornupète représenté sur les monnaies de Sicile ou de Marseille. Il

1. *Annuaire de Numismatique*, 1884.

2. Voyez A. Sambon, *La chronologie des monnaies de Neapolis. Rivista Num. Ital.*, 1902.

n'est pas aisé de déterminer la région à laquelle appartient cette pièce.

§ XII. — A côté de ces monnaies imitant le type de Neapolis, doivent être placées celles avec une tête virile laurée. Cette série est une des plus abondantes parmi les étrusques et doit probablement être attribuée à Populonia; plusieurs des exemplaires de la Coll. Mazzolini ont été trouvés dans le voisinage de Populonia, et dans la trouvaille de Sovana il y en avait un très grand nombre. Les premières émissions sont d'un style énergique; elles pèsent 4 gr. 36 à 4 gr. 20 et portent le chiffre X. Les émissions plus récentes pèsent moins de 4 gr. et sont d'un style grossier. La tête virile porte un collier autour du cou, ce qui n'est pas nouveau dans l'art étrusque.

§ XIII et XIV. — A cette série au type de la tête virile laurée peuvent se rattacher deux monnaies d'autres villes, avec inscriptions. Malheureusement elles ne sont connues chacune que par un seul exemplaire de médiocre conservation. Sur la première, de la Coll. Strozzi, on lit ΛϮƎꟽ. Elle a été publiée par Gamurrini (1), qui la croyait de Populonia et lisait *metallum*. Garrucci corrige la dernière lettre et pense que le nom de la ville devait être Metlia. La seconde, conservée au Musée de Florence, a une inscription coupée par le bord, qui semble pouvoir se lire ϮᗡVƆ. On l'attribue à Cortona (Curtuna).

§ XV. — Une autre série de monnaies de système euboïque a pour type une tête juvénile, les cheveux souvent bouclés. Elle se divise en deux classes. La première, très rare, est de style sommaire; on connaît le *quinaire* pesant 3 gr. 88, publié par L. Sambon dans ses *Recherches*, et l'unité pesant environ 0 gr. 80. De ces dernières on a retiré trois d'une petite trouvaille faite à Sovana en 1858; elles étaient mélangées avec celles qui portent d'un côté une roue, de l'autre le chiffre I. La seconde classe est composée du *denier*, du *quinaire*, du *sesterce* et de *l'unité*. Quelques-unes sont encore de style grossier; d'autres, au contraire, sont

1. Append. à Fabretti, *C. I. Ital.*, Pl. III, 55.

très jolies, rappelant beaucoup les monnaies de Philippe II, roi de Macédoine, ou même les oboles marseillaises du milieu du IVe s. (1). Les dernières émissions sont de nouveau de style grossier.

Le revers est presque toujours lisse; mais sur le revers d'un *quinaire* du musée de Volterra on voit un croissant surmonté d'un fer de trident et, au pourtour, des lettres effacées; sur un *sesterce* du C. de France, le revers est occupé par deux pentagones.

Le poids de la seconde classe est à peu près la moitié de celui de la première, tandis que le chiffre reste le même. Nous avons constaté la même diminution de poids dans la série des *didrachmes* de Populonia au type du Gorgonéion.

Le poids de la petite monnaie au chiffre ⟨II que nous pouvons appeler *semistertius* ou *sestertius* est de 1 gr. 05 — 0 gr. 93; à peu près le même que celui du *sesterce* frappé à Rome en 269 av. J.-C. (pesant un scrupule).

M. Falchi a trouvé plusieurs de ces monnaies dans les fouilles de l'ancienne Vetulonia, sur le versant de Colonna (2), et il propose de les attribuer à Vetulonia. On en a trouvé aussi à Populonia et presque tous les exemplaires de la Coll. Mazzolini viennent de cette région.

Leur type et leur style sont identiques à ceux des monnaies d'or que nous avons décrites au § III.

§ XVI. — Cette série de monnaies à la tête de Mercure et à revers lisse comprend trois classes, portant toutes le même chiffre, Λ = 5 ; mais pesant la première un peu moins de 4 gr., la seconde moins de 2 gr. et la troisième environ 0 gr. 90.

La première classe comprend des monnaies de joli style, les deux autres des monnaies de style grossier.

La Coll. Mazzolini renferme sept de ces monnaies trouvées toutes aux environs de Populonia.

§ XVII. — Ce *quinaire* avec tête virile barbue et laurée doit

1. Comparez quelques-unes de ces pièces avec la petite monnaie de la série à revers incus du Cabinet de Berlin (Cat. 1894, Pl. I, 9).

2. *Annuaire de Numism.*, 1884; *Notizie Scavi*, 1893, 4 et 5.

être mis — comme l'a déjà fait observer M. Dressel (1) — en tête de la série des monnaies de bronze à revers incus. Le style, au moins, s'en rapproche beaucoup. Il appartient probablement au IIIe siècle.

§ XIX. — Je décris seulement deux monnaies, de joli style, d'une série excessivement intéressante de monnaies du nord de l'Italie, imitant les drachmes de Marseille. Ces monnaies, dont plusieurs portent une inscription composée d'éléments étrusques, n'ont pas encore été l'objet d'une étude approfondie. On en a trouvé de style différent en Ligurie, en Piémont et en Suisse. Mommsen (*Die Nordetrusk. Alph.* dans les *Mittheilungen der Antiq. Gesellschaft in Zürich*, 1853-1856), Longpérier (dans la *Revue Numismatique française*, 1861, p. 345) et de Saulcy (*Rev. Numism.*, 1863, p. 155) s'en sont occupés successivement.

La première monnaie que nous écrivons a été publiée par Friedländer dans la *Zeitschrift für Numismatik* de Berlin, 1877. Le style en est charmant.

La seconde a été publiée par Bompois comme étrusque (*Revue Arch.*, 1879, pl. XVI, 8) et attribuée par Garrucci à une ville *Echethia* présumée en Étrurie. Ce savant fait observer qu'Étienne de Byzance connaît une Ἐχετία πόλις Ἰταλίας ; mais que plus loin on lit dans les textes Ἐχέτρα πόλις Ἰταλίας, ce qui a fait considérer Ἐχετία comme une leçon fautive. Garrucci se demande si, après tout, la forme Ἐχετία ne serait pas la bonne.

D'autres auteurs (Muret, *Les monnaies gauloises de la Bibl. Nat.*, p. 42, et H. de la Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, pl. V, nº 2177) ont attribué cette pièce aux environs de Marseille. M. Muret en a reproduit inexactement la légende. Pour l'attribution de ces deux monnaies il faudra probablement chercher dans la Ligurie ou dans la Gaule transpadane. Les deux exemplaires du C. de France (Coll. Saulcy) et celui de la Coll. Madelena proviennent du nord de l'Italie.

---

1. *Beschreibung der Antiken Münzen*, Berlin, 1894, 3e vol. Pl. I, p. 45.

MONNAIES DE BRONZE

SYSTÈME ROMAIN

I. — Les *doubles onces*, les *onces* et les *demi-onces* que nous décrivons ont été frappées à partir de la moitié du IVe s., et jusque vers le milieu du IIIe pour avoir cours avec la série de l'*aes grave* de poids affaibli.

Le poids maximum de l'as étrusque, dans toutes les séries du IVe s., atteint rarement 8 onces; mais le poids d'autres as plus récents descend à moins de la moitié et même au quart. Les *onces* et *demi-onces* **frappées** correspondent à ces deux séries de poids affaibli.

On connaît des as au type de la roue et de l'ancre pesant 200 gr., 96 gr. et 60 gr. Les *doubles onces* **frappées** à ce type pèsent environ 19 gr. 89; les *onces* 8 gr. 90 à 8 gr. et 6 gr. 65. Les as au type de la roue et de la bipenne pèsent 200 gr., 75 gr., 59 gr., et les *onces* **frappées** à ce type, environ 10 gr., 7 gr. et 5 gr.; les *demi-onces*, 4 gr. 85 — 3,65 à 2,70 — 1 gr. 70.

Garrucci pense que les lettres qui se trouvent dans le champ de ces pièces, sont les initiales des villes qui les ont émises, mais cela est peu probable.

II. **Populonia.** — Les monnaies de bronze de Populonia appartiennent au IIIe s. Elles subissent les mêmes abaissements successifs que subit l'as romain depuis l'an 269 av. J.-C. (1) ou auparavant jusque vers 217 avant J.-C. (systèmes de l'as triental, quadrantal et sextantaire — acheminement à l'as oncial).

1. Milani propose de fixer vers 263 av. J.-C. la réduction trientale, c'est-à-dire au moment culminant de la première guerre punique; il pense que l'as sextantaire a été introduit vers 255 av. J.-C. Voyez *L'aes grave della Bruna*, *Riv. Numism. Ital.*, 1891, p. 102-109; d'un autre côté, Bahrfeldt fait commencer la réduction sextantaire dès 268 av. J.-C.

Une première série est composée de pièces valant 1/3 et 1/6 de l'as.

Les tiers pèsent 25 gr. environ et au-dessous; on en connaît de deux types différents.

1. Tête de Minerve. ℞ Chouette. Ces monnaies ont eu une longue circulation, car la plupart des exemplaires trouvés jusqu'ici sont fortement usés.

Quelques-uns de ces triens usés (Coll. Mazzolini et C. de Florence) (*Fouilles de Vetulonia*), ont les contremarques suivantes : dont la seconde semble indiquer une valeur, peut-être celle du *bes*.

2. Tête de Mercure. ℞ Deux caducées. Cette monnaie dont on conserve un exemplaire unique au Musée de Volterra, est très usée et pèse 19 gr. 75.

Les 1/6 d'as sont plus abondants; on y voit les deux types que nous venons de décrire et un troisième à la tête d'Hercule imberbe. ℞ Arc et flèche. Ils pèsent environ 14 gr. et au-dessous.

Une deuxième série est composée de 1/6 d'as à la tête de Minerve. ℞ Chouette, de dessin grossier. Le poids de cette série va toujours décroissant (as quadrantal — as sextantaire).

Une troisième série est composée de 1/3 d'as, réduits à moins de 15 gr. (as sextantaire) et ensuite jusqu'à 7 gr. environ (presque as oncial) ayant un type nouveau, la tête de Vulcain. ℞ Tenailles et marteau (1). Ces monnaies sont presque toujours refrappées sur des espèces plus anciennes qui, à cause de cet affaiblissement du billon, étaient retirées de la circulation. Il paraît qu'on a fait exception pour les 1/3 d'as, de la première série au type de la tête de Minerve, dont le nombre restreint ne rendait pas nécessaire la refrappe. On en à probablement autorisé la circulation avec des contremarques indiquant un changement de valeur nominale.

La réduction de l'as à une once fut officiellement inaugurée à

1. Ce type fait allusion au commerce du fer, source principale de la richesse de Populonia, à cette époque. M. Milani voudrait y voir les attributs de Vulcain comme dieu protecteur de l'art monétaire (*Rivista Num. Ital.*, 1891, Aes rude, signatum e grave rinvenuto alla Bruna presso Spoleto).

Rome en l'an 217 av. J.-C.; c'est probablement vers la même époque que cessa le monnayage de Populonia.

III. **Alliance entre Populonia, Vetulonia et Camars** (?). — Cette intéressante monnaie d'alliance est connue aujourd'hui par plusieurs exemplaires et bien qu'ils soient tous de très mauvaise conservation, il paraît que la lecture de Garrucci est parfaitement exacte.

C'est un *sextans* pesant environ 12 gr. et ayant d'un côté une tête de Vulcain, de l'autre un marteau et des tenailles; au pourtour les légendes : V⊣A+ƎƎ — A↓ — ANV⊣8V1.

IV. **Vetulonia.** — Les monnaies de Vetulonia datent probablement de la fin du IVe s. ou du commencement du IIIe s. et ont été frappées pendant un laps de temps assez long. On connaît des 1/6 et 1/12 d'as. Les premières émissions, tantôt anépigraphes, tantôt avec l'inscription ⊣+AƆ, sont d'un style grossier; d'autres, plus récentes, sont parfois d'un joli style.

Le type de l'avers est une tête juvénile coiffée d'une peau de bête (1); celui du revers, un fer de trident accosté de deux dauphins.

M. J. Falchi dans ses fouilles de Vetulonia a trouvé jusqu'ici 220 exemplaires sur le versant de Colonna, et les meilleurs sont exposés au Musée de Florence dans une salle spécialement affectée à ces fouilles.

V. A · +›. — Ce *quadrans*, jusqu'ici unique, appartient au C. de Londres; la monnaie semble refrappée.

SYSTÈME ÉTRUSQUE OU LITRAE D'INFLUENCE ÉTRANGÈRE

I. **Vercnas.** — Cette monnaie a été publiée par Gamurrini qui, complétant l'inscription tronquée, proposa d'y lire ≷AN›(ᐊA+).

---

1. Mommsen a décrit cette tête comme étant celle d'Hercule coiffée de la peau du lion. Garrucci y voit une peau de sanglier et pense à un des compagnons d'Ulysse. Dressel (*Cat. de Berlin*) y voit une peau de loup; je crois qu'on a voulu représenter, comme sur les monnaies à revers incus, une dépouille de dauphin ou de monstre marin.

Un second exemplaire permit de corriger l'inscription qui est : ƧAИ>ᐊƎᖷ (1). D'un côté est la tête de Minerve coiffée d'un casque athénien, les cheveux en boucles calamistrées; de l'autre, la partie antérieure d'un monstre à tête de tigre, qui, à en juger par l'attitude de ses jambes, semble nager. La monnaie appartient au milieu du IIIe siècle.

II. **Peithesa.** — La ville de *Peithesa* n'a pas encore été identifiée. Millingen proposait d'attribuer les monnaies portant cette légende à l'Ombrie, attestant qu'elles se trouvent dans les environs de Todi, et à cette attribution s'est arrêté L. Sambon (*Recherches*, p. 66). D'après Gamurrini, on les trouve principalement dans la vallée de la Chiana, entre Arezzo et Bolsena. L'inscription est AƧƎ⊙IƎ1 ou AƧƎOIƎ1 (2). Le style est celui du IIIe s., probablement vers 268.

III. **Incertaines à revers incus.** — Cette jolie série de monnaies à revers incus semble appartenir à la seconde moitié du IIIe siècle. Le dessin en est souvent très soigné, d'une allure archaïstique.

Micali en connaissait deux types (*Ant. mon.*, 1832, pl. CXV). L. Sambon (3), en 1870, en a publié trois; Garrucci (4), en 1885, en décrivait neuf; j'ai eu la bonne fortune de trouver la fraction qui manquait. Garrucci publie un exemplaire de la Coll. Strozzi, de Florence, ayant d'un côté une tête barbue, de l'autre un poisson. Il y a lu le chiffre X et indique le poids comme étant de 2 gr. 49; mais évidemment il y a erreur soit dans l'indication du poids soit dans la lecture du chiffre; c'est probablement la même pièce de celle que nous avons décrit au n° 140 d'après un exemplaire de la Coll. Imhoof-Blumer et qui pèse 5 gr. 76.

Ces monnaies portent une indication de valeur en chiffres étrusques qu'on a proposé de référer à l'as sextantaire.

---

1. Il est au musée de Florence. Voyez Garrucci, *o. c.*, p. 56.
2. M. Casati (*Épigraphie de la Num. étrusque*, *Rev. Num.*, 1885) a proposé de lire Peiresa et M. Babelon semble penser à Pérouse (voyez *L'Éléphant d'Annibal*, *Revue Num. fr.*, 1896, p. 2, note), mais ces interprétations me paraissent prématurées. Voyez aussi Pais, *Un errore di Appiano*, R. Accad. di Arch., Naples, 1900.
3. *Recherches*, p. 55.
4. *O. c.*, p. 46 et 57; pl. LXXV.

Marques de valeur		Poids de ces pièces	Poids en rapport avec l'as sextantaire
		gr. gr.	gr.
ƆIC = 100	unités,	40,80 à 32 (c^3)	54,57
↑ = 50	—	24,78 à 19,10 (c^2)	27,28
XXX = 30	—	14,04 à 13,45	16,37
ΛXX = 25	—	11,60 à 10,20	13,64
XX = 20	—	10,70 à 9,3	10,91
⋊IIX = 12 ½	—	6,40 à 5,76	6,82
X = 10	—	?	5,45
Λ = 5	—	3,58 à 2,49	2,73
I = 1	—	0,55 (manque un petit morceau.)	0,54

IV. **Incertaines.** — Les quelques exemplaires que l'on connaît de cette monnaie sont tous en très mauvais état de conservation. Ils ne semblent pas avoir de marque de valeur; mais Garrucci croyait pouvoir lire sur l'un d'eux la lettre ꟿ. Le style est celui du commencement du IIIe s. et le type du revers fait penser aux quadrilatères d'aes grave dont Garrucci donne le dessin à la pl. XXVI, 3.

V. **Incertaines de style campanien.** — La nombreuse série de monnaies incertaines que nous décrivons au § V est sans conteste une des plus attrayantes de l'Étrurie. On a discuté beaucoup sur l'attribution de ces pièces. Après les recherches minutieuses de Sestini (1), des PP. Marchi et Tessieri (2), de Mommsen (3), Garrucci (4) et Babelon (5), on est aujourd'hui fixé sur ce point qu'elles proviennent toutes des alentours du lac de Trasimène et de la vallée de la Chiana, le *Clanis* des Romains.

Je citerai l'ingénieuse hypothèse de M. Babelon (*Revue Numismatique*, 1896) qui voudrait voir dans les types d'une de ces monnaies l'éléphant que montait Annibal en traversant les plaines marécageuses de l'Arno et de la Chiana, et la tête d'un cornac

---

1. *Lettera all'estensore del Catalogus musei regis Daniae*, p. 3.
2. *L'aes grave*, pp. 92, 93, 100.
3. *Hist. de la Monn. rom.*, trad. Blacas, t. I, pp. 221-223.
4. *O. c.*, p. 58.
5. *L'Éléphant d'Annibal, Rev. Num.*, 1896.

nubien; mais j'hésite à accepter cette hypothèse parce que la monnaie me semble antérieure à l'année 217. Je pense avec Garrucci que ces pièces ont dû être frappées après l'invasion de Pyrrhus dans l'Italie méridionale et certainement avant 250 av. J.-C.

Garrucci et Gamurrini mentionnent un exemplaire de la Coll. Strozzi avec des traces peu distinctes d'une inscription. Gamurrini y a lu C. ΓISO!?; Garrucci y voit CΠM. Il est évident que cet exemplaire ne peut fournir aucune indication utile sur ces monnaies; on y trouve souvent des lettres étrusques M ou ꟻ ou Ↄ ou ИΛ. A tort, on a voulu y voir des initiales de ville. Il est probable que ce sont les initiales d'officiers monétaires ou maîtres fermiers de la monnaie, l'Étrurie n'ayant pas fait usage de symboles pour le contrôle des émissions monétaires.

VI. **Cosa ou Cossa Volcientium.** — Garrucci (1) a bien établi que les monnaies avec la légende COZANO, doivent être attribuées à **Cosa** d'Étrurie, contre l'opinion de Carelli et Cavedoni, qui les attribuaient à une prétendue **Cosa ad Lirim**, et contre celle d'Avellino, suivi de Millingen et autres qui les attribuaient à **Compsa** dans le pays des Hirpins (2).

Cosa d'Étrurie était située sur la côte, entre *Portus Herculis* et *Graviscae*. Pline l'indique comme dépendant de Vulci et colonisée par le peuple romain, *Cossa Volcientium a populo romano deducta* (3). Elle était en effet à peu de distance de cette ville et les Romains y établirent une colonie en 273 av. J.-C. (4), ce qu'ils firent probablement pour fortifier cette région dans la prévision d'une attaque de la flotte carthaginoise appelée contre Rome par les Tarentins (5).

Ces monnaies, du reste, se trouvent presque toujours en Étrurie (6) et non pas en Campanie, comme Sestini l'a assez légèrement

1. *Italia antica*, p. 74-76.
2. L. Sambon (*Recherches*, p. 126) a également réfuté les attributions d'Avellino, Millingen et Cavedoni.
3. *H. N.*, III, 8, 51.
4. Liv. *Epit.*, XIV; *Vell. Pat.*, I, 14.
5. Liv. *Epit.*, XIV.
6. *Notizie degli scavi*, 1888, p. 688 (Gamurrini) et 1894, p. 354, fouilles de Vetulonia.

avancé. Elles sont postérieures à l'occupation romaine et à l'abaissement de Vulci, qui avait été la principale ville de cette région.

Sur le revers des monnaies de Cosa, un dauphin posé sous la tête du cheval indique l'importance maritime de la ville.



Pluton et Proserpine (fresque d'Orvieto).

MONNAIES D'OR

I. — Monnaies primitives sans types.

Gamurrini dans le *Periodico Strozzi* (an VI, p. 64, pl. III, n° 10) publie une rondelle d'or monétiforme, du musée de Florence, sans type, trouvée à Chiusi et pesant 5 gr. 24, qu'il croit pouvoir représenter 100 litrae étrusques de poids faiblissant. Garrucci a signalé d'autres rondelles semblables trouvées à Bieda (l'ancienne Blera) pesant 0 gr. 760; 0 gr. 530; 0 gr. 380; 0 gr. 180; 0 gr. 120; 0 gr. 090 et 0 gr. 060 (Coll. Strozzi); cette dernière ayant — selon Garrucci — l'indice de la valeur o|o en relief (1).

II. — Les monnaies d'or les plus anciennes avec types en relief sont les suivantes :

II. — Monnaies archaïques à tête de lion.
(Commencement du ve siècle.)

1. — Tête de lion à dr., la gueule ouverte, la langue pendante; au-dessous ↑. Grènetis au pourtour.


1

2


3

℞ lisse.
Valeur ↑ = 50. AV$^{3\ 1/4}$ 1000.

Coll. Strozzi, 2 gr. 82 (2) (unique; achetée à Pise en 1870). Voyez la

1. On a aussi proposé de voir dans ces petites lentilles d'or des flans métalliques, qui tout en étant préparés pour la frappe monétaire, n'auraient pas subi cette opération (Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, t. 1, partie 1, p. 927). Une de ces lentilles d'or fait partie de la riche collection de monnaies étrusques cédée par M. Mazzolini au C. de Florence ; il y a également dans cette collection un flan sans type en cuivre recouvert d'une mince feuille d'argent.

2. Garrucci se trompe probablement en indiquant pour cette monnaie le poids de 4 gr. 24 (*Italia Antica*, p. 44 et p. 47).

gravure. Comparez avec les monnaies de Milet et de Smyrne et les produits de l'art ionien, les timons de char à têtes de lion trouvés en Étrurie (dont un exemple dans la Coll. Dutuit), etc.

2. — Même tête de lion à dr. ; derrière, ΛXX. Grènetis au pourtour.

℞ lisse.

Valeur ΛXX = 25. AV^{2} 400.

Coll. Strozzi? 1 gr. 50. Voyez la gravure. — C. de Florence (achetée à Lucques), 1 gr. 43. — Coll. Maffei (Volterra), 1 gr. 38.

3. — Même tête de lion à dr. ; au-dessous, XIIK. Grènetis au pourtour.

℞ lisse.

Valeur XIIK = 12 1/2. Poids 0 gr. 76. AV^{1} 400.

Coll. Strozzi (unique), achetée à Pise.

III. — **Populonia** ? (ve siècle — milieu du IVe).

4. — Tête virile imberbe à dr. (joli style), avec collier, chevelure bouclée, quelquefois barbe naissante sur les joues ; derrière, ΛXX. Cercle saillant au pourtour.

℞ lisse.

Valeur ΛXX = 25. AV^{2} 300—400.

C. de Florence, 1 gr. 43 (près de Roselle). — Coll. Strozzi, 1 gr. 38 (près de Buonconvento) ; 1 gr. 40 (près de Populonia). — Coll. Mancini de Città di Castello, 1 gr. 36. — C. de France, 1 gr. 37 (douteuse). — Coll. Mazzolini au C. de Florence*, or pâle, trouvée à Populonia.


4

5


6


6 *a*


7

5. — Tête de femme à dr. (joli style), derrière ∩XX. Cercle saillant au pourtour.

℞ lisse.

Valeur ∩XX = 25. AV^{2} 300—500.

Coll. Mazzolini (C. de Florence)*, trouvée à Populonia. (Voyez la gravure.) — C. de Florence (trouvée à Roselle), 1 gr. 30. — Coll. Strozzi (2 ex., l'un trouvé à Populonia, l'autre à Buonconvento), 1 gr. 38. — Coll. Mancini de Città di Castello, 1 gr. 36.

6. — Tête virile imberbe à g. (style grossier); devant le menton, X. Cercle saillant au pourtour.

℞ lisse.

Valeur X = 10. AV[1] 60—150.

C. de France (Luynes), 0 gr. 57. — Vente Sotheby à Londres, mai 1900 (10 £). Voyez la gravure. — Coll. Strozzi, 0 gr. 60, 0 gr. 58, 0 gr. 56 (trouvées près de Populonia).

7. — Tête virile imberbe à dr. (style variable); derrière, X. Cercle saillant au pourtour.

℞ lisse.

Valeur X = 10. AV[1] 80—150.

C. de Londres, 0 gr. 57. — C. de Florence, 0 gr. 57. — C. de France, 0 gr. 57 (douteuse). — Coll. Strozzi. — C. de Vienne, 0 gr. 52. — C. de Volterra, 2 ex. (0 gr. 58), une de joli style. — Coll. Desideri à Pise, 0 gr. 53. — Coll. Mazzolini (C. de Florence), trouvée à Populonia. Voyez la gravure.

Ces monnaies semblent avoir été frappées pendant un laps de temps assez long; plusieurs d'entre elles sont de style primitif et grossier; mais quelques-unes sont de très joli dessin. Ces dernières semblent influencées par les jolies oboles de Marseille et par les monnaies syracusaines du commencement du IVe siècle. On trouve les mêmes types sur des monnaies incertaines en argent (§ XV).

Ce monnayage commence par les pièces marquées d'un X; les pièces avec ΛXX sont plus récentes.

IV. — **Monnaie douteuse au type de l'hippocampe.**

8. — Hippocampe nageant à dr.; au-dessous, Λ. Grènetis.

℞ Quatre étoiles sur champ lisse. AV.

Coll. Strozzi, 2 gr. 75 (Garrucci, pl. CXXV, 12).



8

V. — **Nord de l'Italie** ? (milieu du IVe siècle).

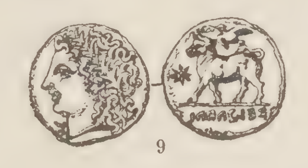
9. — Tête juvénile à g., couronnée de myrte (Eros ?); près du cou, X-X.

℞ Taureau allant à g.; au-dessus, une colombe au vol, tenant dans son bec une couronne; devant, une astre à huit

rayons. A l'exergue IΓΊAΓΊCИƎꟻ (Velzpapi) (1). Joli dessin de style campanien.

Valeur XX = 20. AV$^{3\,1/4}$ (pl. I).

C. de Londres (anc. Coll. Pembroke), 4 gr. 67 (unique). Voyez la gravure et la 1re planche.



9

10. — Tête de femme à dr. (Diane ?), diadémée et parée de bijoux ; devant, Λ. Grènetis au pourtour.

℞ Chien courant à dr. ; à l'exergue, VƧИƎꟻ ou VƧИƎꟻ ; au-dessus, Λ. Style sec mais gracieux.

Valeur Λ = 5. AV^{1} (pl. I).

C. de Gotha*, 1 gr. 15. Voyez la Planche. — C. du Vatican (sans Λ). — C. de France, 1 gr. 12 (la partie supérieure du revers a glissé sous le coin). — Coll. Strozzi. Les monnaies que j'ai vues sont toutes du même coin ; les différences qu'on a signalées viennent d'une frappe défectueuse.

---

1. Garrucci a lu : IИAИCИƎꟻ (Felznani). *Civ. Catt.*, S. XI, vol. II, an 1880.
2. Corssen, *Zeit. f. Num.*, III, 1876, p. 15.

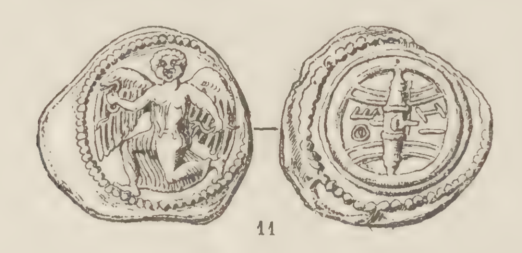


Aes grave étrusque (IVe s.).

MONNAIES D'ARGENT

I. — **Avec inscription Thezi ou Thezle.**
(Vers 450 av. J.-C. — IVe siècle.)

11. — Gorgone ailée, vêtue d'un long peplos à plis très fins, courant à g. (attitude archaïque : les jambes pliées et le genou g. fléchissant jusqu'au ras du sol). Elle tourne la tête, grimaçante, de face et tient de chaque main le serpent symbolique. Gros grènetis au pourtour.



11

℞ Roue entre les rayons de laquelle, l'inscription, ΘE IΙ (Thezi). Cercle et gros grènetis.

Statère du système perse. Beau style.

AR⁷ 500—1000.

C. de Londres*, 11 gr. 12. (Voyez la gravure.) — Kircheriano (trouvé à Vulci).

12. — Mêmes types, sans inscription; souvent d'un dessin plus négligé.

AR⁷ (pl. I). 300—800.

C. de France (Luynes), 11 gr. 30 (trouvé à Vulci). — C. de Naples. — C. de Gotha* (fourré, probablement celui publié par Eckhel et que l'on dit trouvé à Malte), 11 gr. 45.

13. — Tête virile, imberbe, vue de trois-quarts et inclinée à g.;

dessus et au-dessous, un serpent. Dans le champ, à g., ΘΕ ; à dr., ΙΙ. Grènetis au pourtour.


13 14

℞ Sphinx (corps de lionne, ailes, tête de femme de profil) assis à dr. Grenetis au pourtour.

Demi-statère du système perse. Bon style.

Ꜳ5 (pl. I). 500—1000.

C. de France (Luynes)*, 5 gr. 35 (1). — C. de Florence.

14. — Tête de bœuf vers la dr., presque de face ; au pourtour, ΘΕΙΛΕ (1). Cercle saillant au pourtour.

℞ Monstre marin à dr. (tête de cheval, queue de poisson avec trois nageoires).

5/6 du statère perse. Ꜳ5 500 - 1000.

C. de Londres, 9 gr. 37. Cette pièce a été achetée à Civitavecchia en 1861 et a passé par les Coll. Sambon et Wigan. Hoffmann l'a publiée longtemps sur la couverture de son *Numismate*. Unique.

II. — Populonia ?

a) **Chimère** (*moitié lion, moitié serpent*). Vers 450 av. J.-C.


15

15. — Monstre à g. : Protomé de lion se terminant en serpent. Au pourtour, gros grènetis.

℞ lisse.

Didrachme du système perse. Beau style.

Ꜳ6 1/2 (pl. I). 500—800.

C. de Gotha, 10 gr. 62 (Bompois, *Rev. arch.*, 1879, Pl. XVII, 6). Voyez la planche.

---

1. Garrucci se trompe en donnant le poids de 8 gr. 23 pour cette monnaie. Il a souvent confondu les poids qu'on lui indiquait.

16. — Mêmes types; mais le monstre est tourné à dr.

℞ lisse.

Didrachme du système perse. Beau style. Æ$^{6\ 1/2}$ 500—800.

C. de Florence (Coll. Mazzolini), 11 gr. Trouvé entre Populonia et Pianale di Castagneto.



16



17

17. — Tête de monstre léonin à g., la gueule ouverte, le poil hérissé.

℞ lisse.

Tiers de statère. Beau style. Æ^{3} 200—300.

C. de Florence (Coll. Mazzolini), 3 gr. 85. Deux ex. trouvés à Pianale di Castagneto et à Populonia.

b) **Chimère** (*Lion dont la queue se termine en tête de serpent*). — **Sanglier** (après 450 av. J.-C.).

18. — Lion en arrêt à dr., la queue terminée par une tête de serpent barbue. La base est ornée d'un grènetis entre deux traits; au pourtour, grènetis.



18



19

℞ lisse.

Tétradrachme du système euboïque. Beau style gréco-asiatique. Æ^{7} (pl. I). 500-1000.

Coll. Fox, puis Berlin* (voyez la planche), 16 gr. 33. — C. de France, 16 gr. 57. — C. de Londres, 16 gr. 67. (Voyez la planche.) — C. de Florence, 16 gr. 46. — Coll. Mazzolini (trouvé à Populonia).

19. — Sanglier marchant à dr., sur un terrain inégal. Grènetis au pourtour.

℞ lisse.

Tétradachme euboïque.

Æ 7—7 1/2 (pl. I). 500—1000.

C. de France, 16 gr. 14*. — C. du Vatican, 15 gr. 80. — C. de Florence, 16 gr. 67. — C. de Grosseto. — Coll. Strozzi (1).

III. — **Amphore et Calmar** (fin du ve siècle).

20. — Calmar sortant d'une amphore et agitant ses nageoires et ses tentacules. Au-dessous, XX. Cercle saillant au pourtour.

℞ lisse.

Valeur XX = 20. Double statère du système perse.

Æ 8 (pl. I). 500—1000.



20

C. de Londres, 22 gr. 61. (Voyez la planche.) — Coll. Strozzi, 22 gr. 55 (achetée à Pise en 1873).

21. — Type semblable; on voit seulement les tentacules du poisson sortant de l'amphore ; au-dessous, X.

℞ lisse.

Valeur X — 10. Statère du système perse.

Æ 6 (pl. I). 400—800.

C. de Volterra (Carelli, VII, 10), 11 gr. 50. Unique. Voyez la planche.

1. A tort Garrucci signale un exempl. comme existant au British Museum.

IV. — **Hippocampe** (fin du ve-ive s.).

22. — Hippocampe nageant à dr.; autour, quatre dauphins se pourchassant; près de la tête, ᛚ. Cercle saillant au pourtour.

℞ Le chien tricéphale Cerbere, debout à dr., une des têtes flairant à terre, les autres deux relevées et regardant l'une à g., l'autre à dr.; la queue du monstre, relevée en spirale, se termine par une tête de serpent. Encadrement carré en relief; champ légèrement concave.

Drachme du système perse. Bon style.

Æ^4 (pl. I). 400—600.

C. de Londres (Bompois, *Rev. arch.*, 1879), 5 gr. 35. Unique.


22


23

23. — Hippocampe nageant à g.; au-dessus, Ↄ; au-dessous, un dauphin, à g. Grènetis au pourtour.

℞ lisse.

Demi-drachme du système perse. Bon style.

Æ^3 100—200.

C. de Londres (Bompois, *Rev. arch.*, 1879), 2 gr. 55. — Coll. Six, 2 gr. 25.

24. — Hippocampe nageant à dr. (style plus grossier); au-dessus, un dauphin à dr. et CC. Grènetis au pourtour.


24


25

℞ lisse.

Drachme du système euboïque. Æ^4 (pl. I). 50—100.

C. de Londres *, 4 gr. 18. — C. de Florence, 4 gr. 18. — C. de Gotha*, 4 gr. 25. (Sur cet ex. on voit un second dauphin à g., au-dessous de l'hippocampe.)

25. — Hippocampe nageant à dr. (style grossier); au-dessus, un dauphin et une étoile; au-dessous, C.

℟ lisse.

Demi-drachme du système euboïque. ꝶ³ 50—100.

C. de France (Luynes)*, 2 gr. 02.

V. — **Roue.**

1re série.

26. — Roue.

℟ I (*a*) ou lisse (*b*).

Valeur I = Unité. Système euboïque. ꝶ 1 1/2 15—30.

a) C. de Florence, 0 gr. 82; 0 gr. 85. — Coll. Maddalena, 0 gr. 40 (manque presque la moitié). — Coll. Mazzolini. — *b*) C. de Milan (oxydée), 0 gr. 73. Quelques-unes du C. de Florence proviennent d'une petite trouvaille faite à Sovana en 1858.


26


27

2e série.

27. — Roue.

℟ lisse.

Unité. Système euboïque réduit de la moitié.

ꝶ 1 1/2 10—20.

C. de Florence. — Coll. Maddalena*, 0 gr. 30. (Manque un petit morceau).

VI. — **Poulpe.**

28. — Poulpe. Cercle au pourtour.

℟ lisse.

Système euboïque. ꝶ³ 50—100.

C. de Florence (Coll. Mazzolini), 2 ex. — Coll. Maddalena* (prov. de la Coll. Mazzolini), 1 gr. 02.

29. — Même type. Cercle saillant et grènetis au pourtour.
℞ lisse. Ʀ 1 1/2 50—100.

28 28 *a* 29





C. de Florence (Coll. Mazzolini).

VII. — **Avec une tête de Lion.**

30. — Tête de lion à g., la gueule ouverte; dans le champ, signe incertain. Grènetis au pourtour.



30

℞ lisse. Ʀ 2 30.
Système euboïque.

C. de Londres (anc. Coll. Millingen). Poids, 1 gr. 07.

VIII. — *a*) **Lièvre** (1).

31. — Lièvre sautant vers la dr. Grènetis au pourtour.
℞ lisse.
Système euboïque. Ʀ 3 (pl. I). 100.

C. du Vatican, 4 gr. — C. de Londres*, 4 gr. 21.

b) **Chouette.**

32. — Chouette à g., la tête de face. Grènetis au pourtour.

1. Garrucci publie, d'après Bompois, une pièce avec un chien endormi comme sur les monnaies coulées d'Hatria et de Tuder en désignant le Musée de Volterra. Cette pièce n'existe pas à Volterra; Friedländer la déclare une contrefaçon moderne.

℞ lisse.
Système euboïque. Æ[2] 100.

Coll. Strozzi. — C. de Florence, 2 gr. 10.



32

IX. — On attribue aussi à l'Étrurie les monnaies suivantes (1) :

Masque de Silène.

33. — Masque de Silène de face.
℞ lisse. Mod. 1. Æ.

C. de Londres, 0 gr. 51.

Tête juvénile de face.

34. — Tête juvénile de face.
℞ lisse. Mod. 1. Æ.

C. de Londres, 0 gr. 38. — C. de Milan (cassée), 0 gr. 38.

X. — **Populonia.**

a) **Avec masque de Gorgone** (2e moitié du ve — 1re moitié du IIIe s.).

35. — Gorgoneion de face, la langue pendante et les dents visibles, les cheveux en bandeaux ondulés et éparpillés sur les bords, souvent ornés d'un diadème; sous le menton, X. Grènetis au pourtour.
℞ lisse.
Valeur X = 10; didrachme euboïque. Æ[5] (pl. I). 40—60.

C. de Londres, 8 gr. 38. — C. de Florence (Coll. Mazzolini). — Coll. Maddalena*, 7 gr. 84.

36. — Même type, mais de style différent.
Diadrachme. Æ[5] (pl. I). 40—60.

C. de Berlin, 6 gr. 92 et 7 gr. 8. — C. de France (Luynes)*, 7 gr. 30 avec X∪* 7 gr. — C. de Florence et Coll. Mazzolini.

---

1. Garrucci publie encore d'autres pièces comme étrusques et qui certainement n'appartiennent pas à l'Italie. Ainsi le no 25 de la Pl. LXXI est de l'île de Chypre.

37. — Même type, l'indice X est entre deux dauphins.
Didrachme. AR^5. 50—100.

C. Kircher, Rome, 8 gr. 18. — Vatican, 8 gr. 15 (Carelli, Pl. VII, 9). — Florence (Milani, *St. M.*, II, 183).


35

35 *a*


38


39

38. — Gorgoneion de face; sous le menton, Λ. Gros grènetis au pourtour.
℞ lisse.
Valeur Λ = 5; drachme du système euboïque.
AR^3 (pl. I). 60—100.

C. de Berlin (13), 4 gr. 15*. — C. de Florence (Mazzolini), 4 gr. 10.

39. — Gorgoneion de face, les cheveux divisés sur le front et tombant lisses de chaque côté; sous le menton, II<. Grènetis au pourtour.
℞ lisse.
Valeur II< = 2 1/2. Demi-drachme euboïque.
AR^2 (pl. I). 50—100.

C. de Berlin (14), 1 gr. 85*. — C. de France, 2 gr. 05 (oxydée) et 1 gr. 85 (Luynes). — C. de Londres, 2 gr. 06. — Coll. Maddalena, 1 gr. 96 (c^2). — C. de Florence, 1 gr. 95.

40. — Gorgoneion de face; sous le menton, ꟿ (?). Grènetis au pourtour.
℞ lisse.
Valeur? Didrachme euboïque. AR^5. 50—100.

C. de Berlin (6), 8 gr. 10. — Coll. Garrucci (Pl. LXXII, 6), 8 gr.

41. — Gorgoneion de face, les cheveux en bandeaux lisses et ornés d'un diadème; sous le menton, OΛ8I8XO (*a*) ou OΛ88XO (*b*). Grènetis au pourtour.
℞ lisse.

Valeur ΛX = 15 (?). Didrachme euboïque.
Æ 5-5 1/2. 40—80.

a) C. de France *, 8 gr. 45. — b) C. de Vienne. — Coll. Luynes. — C. de Florence. — Trouvaille de Sovana, 8 gr. 30; 8 gr. et 6 gr. 60 (Garrucci).


41 a


47


49

42. — Gorgoneion de face, les cheveux en bandeaux, légèrement ébouriffés ; souvent ornés d'un diadème ; sous le menton, XX (a) et X⁚X (b). Grènetis au pourtour.
℞ lisse.
Valeur XX = 20; didrachme euboïque. Æ 5-5 1/2. 20 – 40.

(a) C. de Berlin (3), 8 gr. — (b) C. de Florence (Coll. Mazzolini). — C. de Gotha, 8 gr. 25. — C. de Londres (nº 12), 7 gr. 02.

43. — Même masque; oXXo.
℞ lisse.
Didrachme. Æ 5. 20—40.

C. de Glasgow, 8 gr.

44. — Même masque ; oX°Xo (a) ou oX8 8Xo (b).
℞ lisse.
Didrachme. Æ 5. 20—40.

(a et b) C. de Londres (9-12), 8 gr. 07; 7 gr. 25, etc. — a) C. de Milan, 7 gr. 95. — b) C. de Volterra.

45. — Même masque ; Xo8oX (a) ou oXo8oXo (b).
℞ lisse.
Didrachme. Æ 5 (pl. I). 20—40.

a) C. de Londres. — C. de Berlin (5), 8 gr. 28. — Vatican, 8 gr. 10. — b) Coll. Maddalena*, 8 gr. 39.

46. Même masque ; oXo|oXo (a) et oX8|8Xo (b).
℞ lisse.

Didrachme. AR^{5}. 20—40.

a) C. de Berlin (4), 8 gr. 30. — *b*) C. de Florence (Coll. Mazzolini).

47. — Même masque; oXI8IXo.
℞ lisse.
Didrachme. AR^{5} (pl. I). 20—40.

C. de France (Luynes *), 8 gr. 30. — C. de Londres (nº 9), 7 gr. 25.

48. — Même masque; oXΘXo.
℞ lisse (*a*) ou avec symbole incertain (*b*).
Didrachme. AR $^{4\ 1/2-5}$. 20—40.

a) Garrucci (trouvaille de Sovana). — *b*) Coll. Santangelo * (C. de Naples), 8 gr. 40.

49. — Gorgoneion de face, les cheveux en boucles stylisées (spirales) et cerclés d'un diadème avec ornement au centre; sous le menton, XX.
℞ lisse.
Didrachme. AR^{5}. 60—100.

C. de Florence * (Coll. Mazzolini et fouilles de Vetulonia, 1893).


50 — 50 *a*

50. — Gorgoneion de face, les cheveux en bandeaux, souvent ébouriffés et ornés d'un diadème. Sous le menton, XX. Grènetis.
(*Le style se rapproche beaucoup de celui des dernières émissions avec un seul* X.)
℞ Quatre grands X posés en croix ou bien un, deux ou trois X et des lignes droites. (Ces X sont souvent irrégulièrement dessinés ou l'impression en est défectueuse et ils dépassent généralement le flan de la monnaie) (1).

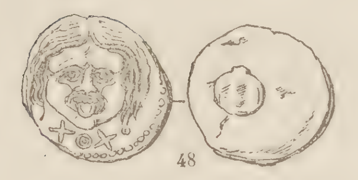
---

1. Dressel (Cat. Berlin, 1894, III, p. 36) pense que ces marques en forme de croix étaient gravées sur tout l'espace d'une large pile sur laquelle on plaçait le flan des-

Valeur XX = 20; didrachme du système euboïque.

Æ5. 40—60.

C. de Londres, 7 gr. 85*. — C. de Florence, 7 gr. 90 et Coll. Mazzolini (4 ex.). — C. de Parme. — C. de Milan. — Trouvaille de Sovana (4 ex.). — C. de Berlin, 8 gr. 08, 8 gr. 12. — Coll. Seltman, 8 gr. 22*.


48


51

51. — Gorgoneion de style négligé (contrefaçon antique); sous le menton, XX. Cercle saillant au pourtour.

℞ Dans le champ, XV / XV.

Didrachme. Æ5. 40.

C. de France (Luynes), fourré, 8 gr. 90 (*sic*) *.

52. — Gorgoneion, les cheveux partagés en bandeaux lisses et ornés d'un diadème; sous le menton, XX ou oXXo (Leake).

℞ Deux caducées posés horizontalement en sens opposé.

Valeur XX = 20. Didrachme euboïque.

Æ 5-5 1/2. 60—100.

C. de France, 8 gr. 50*. — C. de Florence. — C. de Parme. — Anc. Coll. Bunbury, 8 gr. 29. — C. de Glasgow, 8 gr. 59.


52 55

53. — Gorgoneion de même style; sous le menton, XX quelquefois entre deux dauphins.

---

tiné à recevoir l'empreinte. Cette conjecture a été suggérée par le fait que le revers de ces monnaies est trop étroit pour recevoir l'empreinte complète des croix. Je pense que ces marques étaient destinées à oblitérer des types antérieurs et à empêcher le flan de glisser sous les coups de marteau.

℟ Un ou deux caducées. Les deux exemplaires publiés par Garrucci (Pl. CXXV, 2 et 7) semblent refrappés. Cet auteur a fait dessiner un caducée et des traces peu distinctes d'inscriptions qu'il lit ΊΥΊ (*sic*) et ИVΊΦ (*sic*).
Didrachme. Æ.

Trouvaille de Sovana (Coll. Garrucci).

54. — Gorgoneion; la chevelure ornée d'un diadème avec bordure ondulée; sous le menton, XX.
℟ Corne d'abondance (?).
Didrachme. Æ.

Garrucci, pl. CXXV, 6 (trouvaille de Sovana).

55. — Gorgoneion, les cheveux partagés en bandeaux plats et ornés d'un diadème; sous le menton, XX (*a*) ou XooX (*b*). Grènetis au pourtour.
℟ Poulpe.
Didrachme. Æ5. 60—100.

a) C. de Londres (nos 4 et 5), 8 gr. 22 et 7 gr. 90. — C. de Vienne. — Vatican. — Trouvaille de Sovana (Garrucci, Pl. CXXV, 3). — *b*) C. de France (c2), 7 gr. 66. (Voyez la gravure.) — C. de Florence (Coll. Mazzolini), 2 ex. trouvés à Populonia.

56. — Gorgoneion; les cheveux en bandeaux lisses et ornés d'un diadème à bordure ondulée; sous le menton, ΛX. Grènetis au pourtour.



56

℟ Deux poulpes, entre lesquels, un X et un globule.
Valeur ΛX = 15? Didrachme euboïque.
Æ 5-5 1/2. 80—150.

C. de Berlin (no 7), 8 gr. 02.

57. — Gorgoneion; au-dessous, XoX.
℟ Quatre poulpes (?).
Didrachme. Æ.

Carelli, pl. VII, 6.

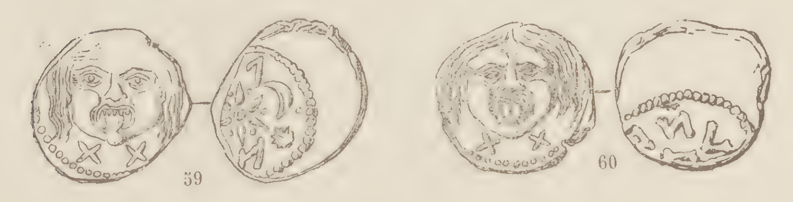
58. — Gorgoneion, les cheveux en bandeaux ornés d'un diadème à bordure ondulée; sous le menton, XX. Grènetis au pourtour.

℞ Poulpe et, à côté, fer de trident (?).

Didrachme. Æ.

Garrucci, pl. CXXV, 4 (trouvaille de Sovana).

59. — Gorgoneion, les cheveux partagés en bandeaux lisses; sous le menton, XX. Grènetis au pourtour.


59 60

℞ Légende circulaire ꓯNV⅃1V1 (1) = Pupluna; au centre, astre et croissant. Grènetis au pourtour.


60 a

La légende est presque toujours incomplète.

Didrachme. Æ[5].

80 — avec légende complète jusqu'à 300.

C. de Florence et Coll. Mazzolini (3 ex.; un prov. de Castellina marittima, les autres de Populonia). — C. de Munich. — C. de France (c^3), 6 gr. 70. — C. de Milan*, 8 gr. 08.

60. — Gorgoneion, les cheveux en bandeaux ornés d'un diadème à bordure ondulée; sous le menton, XX.

---

1. Garrucci décrit la monnaie suivante : Gorgoneion; XX ℞ V⅃Φ ou NV⅃Φ sur champ lisse (pl. LXXII, 12). Je doute de l'exactitude de cette lecture. Le Φ au lieu de 8 ou 1 est étrange.

℞ Lég. circulaire : ꓤИꓤ⅃1V1-⊕-:-⊕-. Au centre, un croissant surmonté d'un fer de trident. Grènetis au pourtour. Didrachme. Æ 5.

80 — avec lég. complète jusqu'à 300.

C. de Florence (c²), 7 gr. 50. — C. de France* (c²), 7 gr. 65. — Coll. Garrucci (4 ex. prov. de la trouvaille de Sovana c²). — C. de Londres (nº 7), 7 gr. 87.

b) **A. tête d'Hercule (Populonia?** — fin du IVe s.-IIIe s.)

61. — Tête d'Hercule de face, imberbe ou quelquefois avec barbe naissante, coiffée de la dépouille du lion, les pattes nouées autour du cou. Dans le champ, X-X.

℞ lisse.

Valeur XX = 20; didrachme euboïque. Æ 5. 60—100.

C. de France, 9 gr. 05, 8 gr. 44. — C. de Berlin (nº 15), 7 gr. 41. — C. de Londres (nº 3), 8 gr. 32. — C. de Glasgow*. — Coll. Strozzi, 8 gr. 38. — Coll. Garrucci (trouvaille de Sovana, 8 gr. 30; 8 gr. 20; 7 gr. 50).



61 62

62. — Même tête d'Hercule de face; de chaque côté du cou, un X. Grènetis au pourtour.

℞ Massue (quelquefois la massue est très petite).

Didrachme. Æ 5 (pl. I). 60—100.

C. de Londres, * 8 gr. 42; 7 gr. 21 (anc. Coll. Blacas?). (Voyez la gravure.) — C. de Florence et Coll. Mazzolini (un ex. trouvé à Pianale di Castagneto, près de Populonia). — C. de France, 7 gr. 72; 7 gr. 70. — C. de Glasgow, 8 gr. 43. — Trouvaille de Sovana (sur un ex. de cette trouvaille pesant 8 gr. 20, Garrucci signale la lettre Ǝ poinçonnée, en relief, sur le menton d'Hercule). — C. de Milan, 8 gr. 14.

63. — Même tête d'Hercule, avec barbe naissante.

℞ Syrinx de Pan (?).

Didrachme. AR.

Coll. Garrucci. Trouvaille de Sovana.

Garrucci indique la monnaie suivante comme existant au Cabinet de France; je n'ai pu la retrouver et je doute fort qu'elle soit étrusque :

Tête d'Hercule de profil à g., coiffée de la peau de lion (type des monnaies d'Alexandre III de Macédoine).

℞ lisse.

Garrucci, Pl. LXXII, 26, 8 gr. 33.

c) **A tête de Minerve de face** (fin du IVe s.-IIIe s.)

64. — Tête de Minerve presque de face (légèrement tournée à g.), ornée de bijoux et coiffée d'un casque athénien à trois aigrettes; de chaque côté du cou, un X. Grènetis au pourtour.

℞ Lisse.

Valeur XX = 20; didrachme euboïque. AR^{5}. 60—100.

C. du Vatican. — Coll. Garrucci (trouvaille de Sovana) 7 gr. 50 et 8 gr. 60.



66

65. — Même tête de Minerve; X — X. Grènetis au pourtour.

℞ Légende circulaire..... VИ1... (Londres) ou ꟼИVИ1V1 (trouvaille de Sovana). Au centre, un croissant et une étoile à quatre rayons. Grènetis au pourtour.

Didrachme. AR^{5}. 60 — avec légende complète jusqu'à 300.

C. de Londres (Appendix), 8 gr. 38. — Coll. Garrucci. — Carelli, pl. VII, 1 (Micali). — Coll. Bunbury, 8 gr. 22 (vendu en 1896 pour 11 £). Voyez L. Sambon (*Recherches*), pl. III, 15.

66. — Même tête de Minerve; X — X. Grènetis.

℞ Légende circulaire ΜΛΙ (ΑΝVΝ1)V1°°. Au centre, un croissant et une étoile formée de globules. Grènetis au pourtour.

Didrachme. Æ 5. 60 — avec légende complète jusqu'à 300.

C. de France, 8 gr. 03*. — Coll. Maddalena, 8 gr. 31.



67

67. — Même tête de Minerve.

℞ Légende circulaire : ΜΝΙ : ΝVΝΛVΝΑ : ΛΕΣ. Au centre, un croissant et une étoile formée de globules. Grènetis.

Æ 5. 80 — avec légende complète jusqu'à 300.

Musée de la Propagande, Rome, 7 gr. 55. — Coll. Strozzi, avec inscriptions incomplètes. — Coll. Garrucci (trouvaille de Sovana), avec inscription complète. Voyez la gravure (d'après Garrucci).

XI. — **Deniers à tête de femme.**

a) **Populonia**? (vers 360-IIIe s.)

68. — Tête de femme à dr., diadémée et parée de bijoux; derrière, X. Style souvent grossier. Grènetis au pourtour.

℞ lisse.

Valeur X = 10. Drachme euboïque de poids faiblissant, s'approchant graduellement du poids de la drachme campanienne. Æ 4 (pl. I). 25 – 40.

C. de Berlin*, 4 gr. 08 et 3 gr. 75. — C. de France, 4 gr. 20. — C. de Londres, 3 gr. 89. — Kircher, 4 gr. 20. — C. de Florence et Coll. Mazzolini (2 ex. trouvés à Cava di Pietra et à Populonia). — Trouvaille de Sovana (4 ex.). La tête sur ces monnaies semble copiée sur celle des didrachmes napolitains de la moitié du IVe siècle, ou des drachmes massaliotes qui imitaient ces didrachmes.

69. — Tête de femme à dr. comme au n° 68. Derrière, X. Grènetis au pourtour.

℟ Poulpe.

Drachme campanienne. AR 4 (pl. I). 60—100.

C. de Berlin *, 3 gr. 5. — Coll. Maddalena *, 3 gr. 72.


68


68 *a*

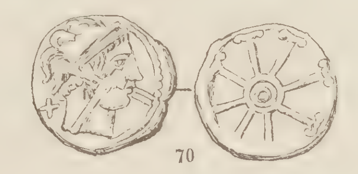

69

70. — Tête de femme diadémée, à dr.; derrière, X.

℟ Roue à huit rayons. AR 4. 100.

Drachme.

Coll. Strozzi (Garrucci, LXXIII, 7).


70

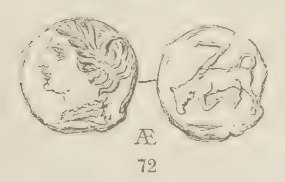
b) **Autre série** (Attribution incertaine).

71. — Tête de femme à dr., de style différent, parée de bijoux et couronnée d'épis; derrière, X; devant, pentagone.

℟ lisse.

Drachme euboïque. AR 4. 100.

Coll. Strozzi (Garrucci, LXXIII, 1), 4 gr.


Æ
72


72 *a*. — Garrucci.

72. — Même tête à g.

℟ Taureau cornupète (copie maladroite d'un type massaliote).

AR (?) et Æ 3 1/4.

C. de Florence (Garrucci, LXXIII, 8).

XII. — **Deniers à tête virile laurée (Populonia? — vers 360-IIIe s.)**


73

73. — Tête jeune à g. avec barbe naissante, couronnée de laurier; derrière, X.
℞ lisse.
Valeur X = 10. Drachme euboïque.
Æ4 (pl. I). 10—25.

Kircher, 4 gr. 36. — C. de Londres (14-16), 4 gr. 30; 4 gr. 18, etc. — C. de France*. — C. de Berlin, 4 gr. 27; 3 gr. 93. — C. de Naples. — C. de Milan. — C. de Florence (plusieurs ex.) et Coll. Mazzolini, quatre ex. prov. de Populonia, Piano di Campiglia et Val di Cornea). — Trouvaille de Sovana (14 ex.; poids, environ 4 gr.). Quelquefois, lettres poinçonnées dans le champ, ᴲ ou ᖷ. Souvent de beau style.

74. — Tête jeune à g. avec couronne de laurier et collier de perles; derrière, X (style plus grossier).
℞ lisse. Æ4. 10—25.
Drachme euboïque.

C. de Londres (17), 3 gr. 96.

75. — Tête juvénile à g.; derrière, X.
℞ Traits irréguliers qui semblent esquisser une massue.
Drachme campanienne. Æ 3-3 1/2. 20—30.

C. de Berlin, 3 gr. 40.

XIII. — **Metl... ou Meta...** (vers 300).


76

76. — Tête imberbe laurée à dr.; derrière, X; devant, ΛƎ⊀ꟽ.
℞ lisse.
Valeur X = 10. Denier ou drachme. Æ. 200

Coll. Strozzi (Gamurrini, *C. Insc. Ital. App. à Fabretti*, p. 10, n. 54 et Garrucci, pl. LXXIII, 5, page 53).

XIV. — **Curt...? (Cortona? vers 300).**

77. — Tête juvénile imberbe à dr.; derrière, >. Grènetis.

℞ Poulpe et inscription ΙƆVƆ? (les lettres sont coupées par le bord et de lecture très difficile).

Valeur > = 5. Quinaire. Æ[3]. 200.

C. de Florence (Garrucci, LXXIII, 11).

XV. — A tête juvénile (Populonia ou Vetulonia? — vers 340-250).

Ire Série.

78. — Tête jeune; derrière, Λ.

℞ lisse.

Valeur Λ = quinaire. Æ.

Sambon (*Recherches*), 3 gr. 88.

79. — Tête juvénile à dr.; devant, le chiffre Ι. Cercle saillant au pourtour.

℞ lisse.

Valeur Ι = 1. Unité. Æ[1]. 10—20.

Style primitif, identique à celui des monnaies d'or (dessin n° 6, p. 38). Il y en avait trois dans la trouvaille de Sovana de 1858 mélangées avec celles au type de la roue (dessin n° 26, p. 46).

C. de Florence. — Coll. Sir H. Weber, 0 gr. 78. — Anc. Coll. Lovatti, 0 gr. 90 (Gamurrini, *Per. Strozzi*, Pl. III, 11). — Anc. chez Rollin (Bompois, Pl. XVIII, 10), 0 gr. 70.

IIe Série.

80. — Tête juvénile à dr., les cheveux bouclés; derrière, X. Grènetis au pourtour.

℞ lisse.

Valeur X = denier. Æ. 50.

Garrucci (Vatican?), Pl. LXXIII, 5, 3 gr. 10.

81. — Tête juvénile à dr.; derrière, Λ ou Ω. Cercle saillant au pourtour.

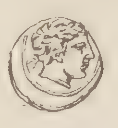
℞ lisse.

Valeur ∧ = quinaire. $\overline{AR}^{2\,1/2}$ (pl. I). 15—30

Vatican, 2 gr. 45. — C. de Londres* (18), 1 gr. 91, (19) 1 gr. 97. — C. de Florence (fouilles de Vetulonia, Falchi). — C. de Gotha, 1 gr. 68. Le style se rapproche parfois de celui des drachmes de Philippe II de Macédoine.



80



81

82. — Même tête à dr.; derrière, ∧. Grènetis au pourtour.

℞ Croissant et, au-dessus, fer de trident. Au pourtour une inscription malheureusement incomplète et effacée : 1 ⊕ ▧ : ◁ (?). Grènetis.

Valeur ∧ = quinaire. $AR^{2\,1/2}$. 50.

C. de Volterra, 1 gr. 81.



82



83

83. — Tête juvénile à g., les cheveux bouclés; derrière, ∧. Cercle saillant (style sommaire).

℞ lisse.

Quinaire. AR^{3}. 15—30.

C. de France*, 1 gr. 85. — Kircher, 2 gr. 40.

84. — Tête juvénile à dr., quelquefois aux cheveux crépus; derrière, ꓘII ou ⋁II. Grènetis.

℞ lisse.

Valeur ꓘII ou ⋁II ou IIՈ = sesterce. $AR^{1\,1/2}$. 10—20.

C. de France, 1 gr. 05. — C. de Londres, 1 gr. 01 et 0 gr. 93.

85. — Tête de femme, à dr., les cheveux en torsade; derrière, ꓘII. Grènetis au pourtour.

℞ Lisse.
Sesterce. AR^{2}. 10—20.

C. de France*, 0 gr. 95 (Luynes), 0 gr. 93. — C. de Florence (comparez la monnaie d'or, § III, dessin n° 5, page 38).

86. — Tête juvénile à g.; derrière, IIV. Grènetis au pourtour.
℞ lisse.
Sesterce. AR^{2}. 10—20.

Garrucci, LXXIII, 19.




85 87 88

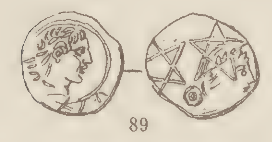
87. — Tête juvénile à g., ayant des épis (?) dans les cheveux (style grossier); derrière, ‹II.
℞ lisse.
Sesterce. AR^{2}. 10—20.

Coll. Maddelena, 1 gr.

88. — Même type de style très bas; derrière la tête, CII.
℞ lisse.
Sesterce. AR^{2}. 10—15.

Coll. Maddalena, 0 gr. 85.

89. — Tête juvénile à dr. (style sommaire); derrière, VII. Cercle saillant au pourtour.


89


90


90 *a*

℞ Deux pentagones et un globule cerné de deux cercles concentriques.
Sesterce. AR$^{2\ 1/2}$. 10—20.

C. de France*, 0 gr. 93 (refrappée sur une monnaie aux mêmes types). — C. de Florence.

90. — Tête juvénile à g.; derrière, I. Cercle saillant au pourtour (joli style).

℟ lisse.

Valeur I = 1. Unité. AR[1]. 10—20.

C. de Florence, 0 gr. 40 (fouilles de Vetulonia, 1894). — C. de Volterra*, 0 gr. 36.

XVI. — A tête de Mercure
(Populonia? — vers 350 après 250).

Ire Série.

91. — Tête de Mercure à g., avec pétase ailé; derrière, ∩ (*a*) ou Λ (*b*). Grènetis au pourtour.

℟ lisse.

Valeur ∩ ou Λ = quinaire. Système euboïque affaibli.

AR[3-4] (pl. I). 20—40.

(*a*) C. de France*, 3 gr. 95. — C. de Londres, 3 gr. 58. — (*b*) C. de Florence, 3 gr. 92. — C. de Volterra.

92. — Tête de Mercure avec pétase ailé, à dr.; devant le menton, un dauphin; derrière, Λ. Cercle saillant au pourtour.



91 *a*

92

℟ lisse.

Quinaire. AR[3] 25—50.

C. de Berlin, 3 gr. 97.

IIe Série.

93. — Tête de Mercure à dr., avec pétase ailé et quelquefois orné d'une bordure ondulée; derrière ⊃. Grènetis au pourtour.

℟ lisse. Style grossier.

Valeur ∩ = 5. Quinaire (même système que précédemment, réduit de la moitié). Æ3. 10—30.

C. de France *, 1 gr. 98. — C. de Londres (21), 1 gr. 85. — C. de Glasgow 1 gr. 81 et 1 gr. 74. — C. de Milan, 1 gr. 33. — C. de Florence (trois ex. trouvées à Vetulonia, fouilles Falchi). — C. de Volterra. — Coll. Mazzolini (trouvées à Vetulonia et Populonia; une à Val di Cornea).



93 95

94. — Même tête à g.; derrière, ↄ.
℞ lisse.
Quinaire. Æ. 15—30.

C. de Florence (fouilles Falchi). — Coll. Mazzolini (Populonia).

95. — Même tête à dr.; derrière, ↄ. Cercle saillant au pourtour.
℞ lisse; traces assez vagues ressemblant à des branches.
Quinaire. Æ 3. 50.

C. de Londres (20), 1 gr. 60.

IIIe Série.

96. — Tête de Mercure à g., avec pétase ailé et orné d'un croissant; derrière, ∧. Gros grènetis au pourtour. Style grossier.



96

℞ lisse.
Valeur ∧ = 5. Quinaire (nouvelle réduction). Æ 3. 10—20.

C. de Volterra, 0 gr. 94.

97. — Tête de Mercure à dr.; quelquefois derrière, ∩.
℞ lisse.
Valeur ∩ = 5. Quinaire. Æ 2 1/2-3. 10—20.

C. de Florence, 0 gr. 90 (Garrucci). — Coll. Maddalena, 0 gr. 90.

XVII. — A tête virile barbue (IIIe s.).

98. — Tête barbue et laurée à dr.; derrière, ʌ (?).
Grènetis au pourtour.
℞ lisse.
Valeur ʌ (?) = quinaire.


98

Æ 3 (pl. I). 15—30.

C. de France, 2 gr. — C. de Berlin, 2 ex., 1 gr. 90. — C. de Londres (2 pièces), 2 gr. 03. — C. de Milan, 1 gr. 97 (c2). — C. de Florence (Coll. Mazzolini, 2 ex. trouvés à Populonia). — Coll. Maddalena, 2 gr.

Comparez, pour le style, les monnaies de bronze à revers incus (dessin n° 132, p. 77).

XVIII. — Nord de l'Étrurie (Boonia?). — Tête virile barbue ou imberbe (IVe s).

99. — Tête virile barbue et laurée à dr.; derrière, ʌ.
℞ lisse.
Tétradrachme du système perse. Æ 6. 100—150.

C. de France*, 11 gr. 38. — Anc. Coll. Bunbury, 10 gr. 56.


99


100

100. — Même tête à g.; derrière, ʌ.
℞ lisse.
Tétradrachme. Æ 6. 80—120.

C. de Londres, 2 p., 11 gr. 23 et 11 gr. 36. — C. de France*, 11 gr. 14 et 11 gr. — Milan, 11 gr. 24 (refrappée sur une autre monnaie; voyez le dessin).

101. — Tête virile imberbe et laurée, à dr.; de style plus récent mais plus grossier; derrière, ʌ. Grènetis au pourtour.
℞ lisse.

Tétradrachme. Æ 6. 80—100.

Vatican. — C. de Londres, 10 gr. 41. — C. de Florence. — Coll. Maddalena*, 10 gr. 81.



100 *a* 101

102. — Même tête à dr.; derrière, Λ. Grènetis au pourtour.
℞ Roue et quelquefois un X sur un champ en grande partie lisse.



102

Tétradrachme. Æ 7. 80—120.

Vatican, 11 gr. 25. — C. de Milan*, 10 gr. 80. (Le revers de ces pièces est refrappé sur des monnaies d'émissions plus anciennes au type de la tête barbue à dr.)

XIX. — Monnaie de beau style, à légende euganéenne imitant les drachmes de Marseille (Nord de l'Italie).

On a trouvé en Suisse et dans le nord de l'Italie plusieurs monnaies en argent et une en or avec des inscriptions euganéennes : Pirvkos, Dikoa, etc., dont le type imite celui de Marseille.

Parmi ces monnaies, presque toutes de style barbare, il y en a une de très joli dessin, et bien qu'elle ne rentre pas tout à fait dans le cadre de nos études, il me semble utile de la décrire :

103. — Tête de femme à dr., couronnée d'olivier et parée de bijoux. Grènetis au pourtour.
℞ Lion passant à dr.; au-dessus, inscription composée

d'éléments étrusques ƧO+ᗡꟻꓘƎᗡꟻᛘꟻ (en caractères très bien formés).

Drachme. Æ (pl. I). 300.

C. de Gotha, 3 gr. 53.

De cette monnaie semble se rapprocher la suivante :

Echethia (2e moitié du IVe s.).

104. — Tête de femme à dr., avec couronne de myrte et parée de bijoux. Grènetis au pourtour.

℞ Hibou *moyen-duc* (Strix otus) à dr., regardant de face;



104

dans le champ à dr., séparée par une barre presque verticale, on lit de bas en haut, >ƎΨƎ⊕< (1).

Drachme. Æ (pl. I). 200–300.

C. de France, 3 gr. 75 et 3 gr. 45 (Coll. Saulcy). — Anc. Coll. du Schottenstift. Vienne, 3 gr. 80. — Coll. Maddalena*, 3 gr. 70.

1. Les E ont quatre barres.



Gorgonéion stylisé, terre cuite campanienne (IIIe s.).

MONNAIES DE BRONZE

I. — Double once (1), onces et demi-onces frappées, complétant la série des monnaies coulées (2e moitié du IVe s.).

105. — Roue à six rayons.
℞ Ancre munie de deux anneaux. Dans le champ, deux globules.
Sextans. Æ 8. 15—30.
L. Sambon (*Recherches*), 19 gr. — Anc. Coll. Blacas, 8 gr. 85.

106. — Roue à six rayons; entre deux de ces rayons, l'indice de la valeur.
℞ Ancre; à g., ●; à dr., ↄ (*a*), > (*b*). Grènetis.
Uncia. Æ 5-6. 2-5.
C. de Berlin (8 gr. 4 et 6 gr. 65). — C. de Londres, 9 gr. 26. — Kircheriano — Coll. J. Sambon, 9 gr. — C. de Naples (Santangelo). — C. de Glasgow (*a*), 9 gr. 30; (*b*), 9 gr. 36.

107. — Mêmes types.
℞ A g. ●; à dr. ꟻ. Grènetis.
Uncia. Æ 5-6. 2-5.
C. de Berlin, 8 gr. 9. — C. de Londres, 8 gr. 29. — Kircheriano. — On attribue généralement ces monnaies à Chiusi.

108. — Roue à six rayons, entre deux desquels, l'indice de la valeur, ●.
℞ Fer de bipenne; à g., ●; à dr. ↄ. Grènetis.
Uncia. Æ 5-6. 2-5.
C. de Berlin, 8 gr. 85; 8 gr. 15. — C. de Naples.

109. — Mêmes types; à l'avers, ꟻ et ●; au revers, ● et ↄ.
Uncia. Æ 5-6. 2-5.
C. de Berlin, 8 gr. 75.

110. — Mêmes types; avers, ●.
℞ A g., ●; à dr. ꟻ.

(1) Garruci (pl. LXXVI) donne le dessin d'un triens du C. de Turin ayant d'un côté une roue à huit rayons; de l'autre un fer de bipenne entre quatre globules et surmonté de la lettre ꟻ. Je n'ai pas pu trouver cette pièce.

Uncia. Æ 5 6. 2-5.

C. de Berlin, 6 gr. 8. — C. de Londres, 9 gr. 91; 9 gr. 20; 7 gr. 64.

111. — Mêmes types.

℞ Avec la lettre V.

Uncia. Æ 5-6. 2-5.

C. de Londres, 7 gr. 12. — Coll. J. Sambon, 9 gr. 20; 8 gr. 20.

112. — Mêmes types.

℞ Avec la lettre > (*a*) ou ꟻ (*b*) ou V (*c*).

Semuncia. Æ 3 1/2. 3-8.

C. de Berlin (*b*), 4 gr. 85; 4 gr. 5; (*c*), 3 gr. 65. — C. de Londres (*b*), 4 gr. 34 et 2 gr. 20. — Kircheriano (*a*), 2 gr. 70.

113. — Mêmes types.

℞ Bipennis avec manche; dans le champ la lettre ↄ (*a*) ou ꟻ (*b*) ou V (*c*).

Semuncia. Æ 3 1/2. 3-8.

C. de Londres (*c*), 1 gr. 29. — Kircheriano (*a*), 2 gr. 20; (*b*), 1 gr. 70; (*c*), 3 gr. 40.

II. — **Populonia** (1) (IIIe s.).

114. — Tête de Minerve à dr., coiffée d'un casque corinthien; au-dessous, ●●●●, indice du triens.



114 114 *a*

℞ Chouette volant de face; au-dessus, ●●●●; de chaque côté, une étoile à six rayons.

Triens. Æ 9 à 8. 20—50.

1. Les monnaies de bronze de Populonia se trouvent généralement en mauvais état de conservation.

Coll. Strozzi (refrappé). Voyez Garrucci, LXXIV, 2. — Coll. Maddalena* 22 gr. 45 et 22 gr. 75. — Kircher. — C. de Florence (Coll. Mazzolini, 3 exempl. prov. des environs de Populonia). Deux de ces ex. ont l'un à l'avers, l'autre au revers la contremarque suivante : qui est peut-être le signe du *bes*. Un autre ex. (C. de Florence*) provenant de Vetulonia (Falchi, *Annuaire de numism.*, 1884, pl. VI), a cette même contremarque et une seconde représentant une roue dans un cercle; il est très usé et ne pèse que 17 gr. 70.



114 *b*

115. — Tête de Mercure à dr. avec pétase ailé; derrière, ●●●●. Grènetis au pourtour.

℞ Deux caducées posés horizontalement en sens contraire;



115

au-dessus, un croissant ; au-dessous, ●●●● ; entre les caducées : AИV⅃ꟼVꟼ.

Triens. Æ^{9}. 50—100.

C. de Volterra, 19 gr. 75 (c^{3}).

116. — Tête imberbe d'Hercule, à dr., la massue sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

℞ Arc et flèche ; au-dessous, ●● ; plus bas, une massue et au-dessous, AИV⅃ꟼVꟼ.

Sextans. Æ$^{7-7\,1/2}$. 25—50.

C. de Londres, 11 gr. 78. — Kircher, 12 gr. 20. — C. de Berlin, 9 gr. 6. — C. de France, 14 gr. 35. — C. de Milan, 10 gr. 17. — C. de Florence (Coll. Mazzolini, 3 ex.).

117. — Tête de Minerve à dr., coiffée d'un casque corinthien avec aigrette. Au-dessus, ●●. Grènetis au pourtour.


116

℞ Chouette à dr., la tête de face, posant ses griffes sur les deux globules qui indiquent la valeur nominale; derrière,


117

deux astres et un croissant; au-dessous, ΑИV⅃1V1. Cercle saillant au pourtour.

Sextans (1). Æ 6 à 7. 5—20.

C. de Londres, 8 gr. 97. — Kircher, 9 gr. 70. — Coll. Strozzi (refrappé). — C. de Berlin, 12 gr. 10 et 10 gr. 7 (mod. 6 1/2-7) et 9 gr. 8 (mod. 6). — C. de Glasgow, 8 gr. 38. — C. de Florence (Coll. Mazzolini, 18 ex. trouvés à Populonia), plusieurs surfrappés. — C. de Milan.

118. — Tête de Mercure à dr., coiffée du pétase ailé, la chlamyde nouée autour du cou (souvent de dessin très grossier). Grènetis au pourtour.

℞ Deux caducées ornés de bandelettes (2), posés horizontalement en sens inverse; entre eux, ΑИV⅃1V1 et X (?).

Sextans. Æ 6 à 7. 10—20.

C. de Parme (refr. sur un sextans avec tête de Minerve. — ℞ Chouette). — Kircher. — C. de France, 10 gr. 35. — C. de Londres, 11 gr. 79

---

1. Ces sextans sont très souvent refrappés avec les types des triens de poids réduit que nous décrivons plus loin.

2. Voyez les caducées avec bandelettes sur les *monnaies coulées*. Garrucci, Pl. XVI.

(un croissant derrière la tête de Mercure; au ℟ un X sous le caducée; pièce refrappée). — C. de Florence (Coll. Mazzolini, 4 ex. dont un refr. sur un des sextans précédents).

119. — Tête de Vulcain à dr., coiffé du *pilos* orné de laurier; derrière, X (1). Grènetis.



118

℟ Tenailles et marteau; entre ces objets, ●●●●; à dr. et au-dessous, la lég. : AИVᐊ1V1. Grènetis.



119

Triens de poids réduit. Æ6. 5—15.

C. de Londres, 7 gr. 08, 9 gr. 57 et 6 gr. 75. — C. de France (plusieurs ex.; un refr. sur le sextans avec T. de Pallas. ℟ Chouette). — C. de Parme (refrappe semblable). — Kircher, 8 gr. 12. — C. de Berlin (mod. 6 et 6 1/2-7), 11 gr. 4; 9 gr. 5; 8 gr. 20; 7 gr. 45 (un ex. refr. sur un sextans avec tête de Minerve. ℟ Chouette). — C. de Glasgow, 13 gr. 50 (refr.). — C. de Milan, 11 gr. 05 (refr.). — C. de Florence (Coll. Mazzolini), nombreux exempl.

1. A partir de cette époque, la préoccupation des Étrusques d'établir des rapports précis entre leurs monnaies et celles des Romains est évidente, mais les éléments de calcul que nous possédons sont malheureusement très confus. Vers la fin du monnayage de Populonia, la valeur nominale de la monnaie de bronze fut subitement réduite de moitié et l'indication X semble avoir une corrélation avec la note du triens, puisque nous trouvons les deux marques X et ●●●● sur la même monnaie. L'as romain aurait donc valu, au cours de la seconde moitié du IIIe s., 30 unités étrusques de 1 gr. environ. Jusqu'ici on a considéré la pièce de 100 unités comme correspondant à un as sextantaire.

III. — **Populonia — Vetulonia — Camars?** (IIIe s.).

120. — Tête de Vulcain à dr., coiffée du pilos orné de laurier; derrière, X et deux globules. Grènetis au pourtour.

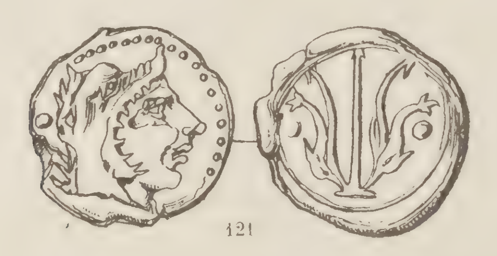
℞ Marteau et tenailles; entre ces deux objets, au pourtour, les inscriptions VᐊΑᚷƎƎ — ΑΝVᐊ8V8 et Α↓. Grènetis au pourtour.

Sextans. Æ6. 20—50.

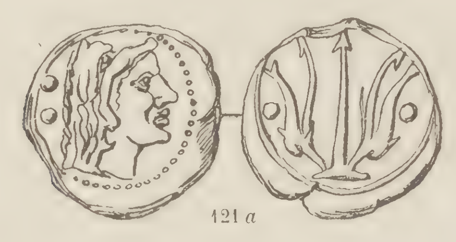
C. de Parme (refrappée). — C. de Florence (Coll. Mazzolini), 3 exempl. dont un avec inscriptions lisibles, trouvés à Populonia). — Coll. Strozzi (Gamurrini *ap.* Fabretti C. J. J). — Coll. Maddalena, 11 gr. 85.

IV. — **Vetulonia (Vatl ou Vatlun)** (fin du IVe-IIIe s.).

121. — Tête juvénile imberbe à dr., coiffée de la dépouille d'un fauve; derrière, ●● (de style primitif ou grossier).


121

℞ Fer de trident accosté de deux dauphins, les têtes en bas; souvent, dans le champ, de chaque côté, un globule. Grènetis.


121 *a*

Sextans. Æ6-7. 8—15.

Fouilles de Vetulonia (Falchi), 15 gr. 50; 12 gr. 60. — C. de Berlin, 11 gr. 10; 10 gr. 75; 10 gr. 2; 8 gr. 25. — C. de Londres, 7 gr. 38. — C. de Florence.

122. — Même tête à dr., derrière, 𐌋𐌕𐌀𐌅; au-dessous, ●●.


122

℞ Fer de trident accosté de deux dauphins; quelquefois de chaque côté, un globule. Travail grossier.

Sextans. Æ[5]. 8—15.

Falchi (fouilles de Vetulonia), 13 gr. 70; 13 gr. 25; 11 gr.; 10 gr. 28; 10 gr. — C. de Florence. — C. de France. — C. de Londres, 8 gr. 61. — C. de Berlin, 10 gr. 30; 10 gr. 2. — Coll. Strozzi, 13 gr. 75 jusqu'à 5 gr. 35. — C. de Glasgow, 11 gr. 46.

123. — Même tête; derrière, 𐌋𐌕𐌀𐌅; devant, IV; au-dessus, ●●.

℞ Fer de trident accosté de deux dauphins; de chaque côté un globule.

Sextans. Æ[5]. 30.

C. de Berlin, 10 gr. 3 (mod. 6). — Friedländer lit 𐌍𐌖𐌋𐌕𐌀𐌅; Corssen (*Sallet's Zeitschr. f. Num.*, III (1876), p. 9 et 10), Vatl(una) et Ui(pis), (Vetulonia, Vibius).

124. — Même tête à dr.; derrière 𐌋𐌕𐌀𐌅. Grènetis (style grossier).

℞ Trident et dauphins. Grènetis.

Once. Æ[5]. 8—15.

C. de Florence. — Fouilles de Vetulonia, 9 gr.; 5 gr. 90.


125

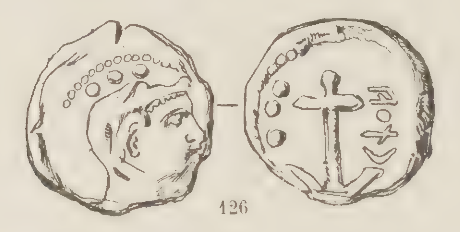
125. — Même tête à dr.; au-dessous 𐌋𐌕𐌀𐌅 et 𐌖𐌊𐌀𐌅. Grènetis (très joli style).

℞ Trident et dauphins.
Uncia. Æ$^{3\ 1/2-4}$. 10—20.

C. de Florence (Falchi, 5 gr. 25; fouilles de Vetulonia : plusieurs exempl.). — C. de Berlin, 6 gr. 5.

V. — C T ● A? (IIIe s.).

126. — Tête juvénile imberbe, coiffée d'une peau de bête; au-dessus, ●●●. Grènetis.



126

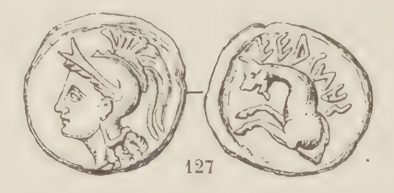
℞ Ancre ; à dr. Ꭿ●+> ; à g. ●●●.
Quadrans. Æ^{6}. 30.

C. de Londres, 14 gr. 19 (refrappée?).

SYSTÈME ÉTRUSQUE

VI. — **Vercnas** (IIIe s.).

127. — Tête de Minerve, à gauche, coiffée d'un casque athénien à aigrette.



127

℞ Partie antérieure d'un monstre à tête de tigre et à corps de cheval, à gauche, les jambes dans l'attitude du galop. Au-dessus, ƧAИƆ4Ǝꟻ. Æ^{5}. 25—50.

C. de Florence.

VII. — **Peithesa** (vers 268).

128. — Tête de Mercure à dr., coiffée du pétase ailé. Grènetis.
℟ Chouette à dr., la tête de face. A dr., ᗅꙄƎΘIƎ1 ou ᗅꙄƎΘIƎ1 (*a*); quelquefois l'inscription divisée : ᗅꙄƎ | ΘIƎ1 (*b*). Grènetis. Æ 2 1/2. 5—15.



128

C. de Berlin, (*a*) 3 gr. 45 ; 2 gr. 9 ; 2 gr. 75. — C. de Londres (*a*) 2 gr. 26 ; 2 gr. 83 ; 2 gr. 41 ; 2 gr. 97 et (*b*) 2 gr. 46. — Kircheriano. — C. de France* (la lég. divisée des deux côtés), 3 gr. 12. Sur un exempl. de sa collection Garrucci a lu, sous le cou de la tête de Mercure, C et au revers Σ. Ces monnaies se trouvent habituellement dans la vallée de Chiana entre Arezzo et Bolsena; c'est là qu'il faudra placer la ville de *Peithesa*, autrement inconnue.

Les exemplaires avec légende parfaitement lisible sont très rares.

129. — Mêmes types, anépigraphes; quelquefois, dans le champ, de chaque côté la lettre 1 ou, ce qui semble plus probable, le signe Λ. Æ^3. 5—15.

C. de Berlin, 2 gr. 65. — Kircheriano.

130. — Tête laurée d'Apollon à dr.; derrière le cou, carquois; quelquefois devant, <.
℟ Chouette à dr., la tête de face; dans le champ, <. Grènetis. Æ^3. 5—15.

C. de Berlin, 2 gr. 95; 2 gr. 35. — C. de Londres, 2 gr. 68. — C. de Glasgow, 2 gr. 75.

131. — Tête de Pallas à dr.; au-dessus ou devant, C.
℟ Chouette à dr., la tête de face; dans le champ, C. Æ^3 5—15.

Coll. Garrucci. — Kircheriano, 2 gr.

VIII. — **Monnaies de système étrusque à revers incus** (fin du IIIe s.).

132. — Tête barbue et laurée à dr.; derrière, ƆIC. Au pourtour, couronne.

℞ Type incus : hippocampe à dr.
Valeur ↄ|c = 100. Æ^{12}. 50—100.

C. de Berlin (mal conservé), 31 gr. 70. — Vatican, 40 gr. 80 et 32 gr. — C. de Florence (Coll. Mazzolini), 30 gr. 70 (c^{3}; trouvé près de Populonia).


132

133. — Même tête à dr.; derrière, ↑. Au pourtour, grènetis et ornement à branche sèche.


133 134

℞ Type incus : hippocampe nageant vers la dr. Au pourtour, cercle incus avec ornement imitant des ondes.
Æ^{10} (pl. I). 50—100.

C. de Londres, 24 gr. 78.

134. — Tête barbue à dr., couverte de la dépouille d'un dauphin; derrière, ↑.
℞ Type incus : aigle à dr., tournant vivement la tête à g. pour se défendre contre un serpent.

Valeur ↑ = 50. Æ[10]. 50—100.

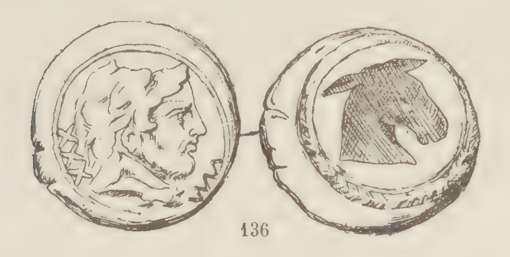
C. de Turin, 21 gr. 25.

135. — Même tête à dr., derrière, ↑.

℞ Griffon passant à dr. Æ[10]. 50—100.

Vatican, 19 gr. 10. — Coll. Strozzi (prov. de Val d'Orcia), 19 gr. 30. — C. de Florence (Coll. Mazzolini), 20 gr. 80.

136. — Tête barbue à dr., coiffée de la dépouille d'un chien (?); derrière, XXX.



136

℞ Type incus : tête d'âne.

Valeur XXX = 30 Æ[8]. 50—100.

Vatican, 13 gr. 43 (Garrucci, LXXXV, 4).

137. — Tête de Minerve avec casque à calotte ronde sans aigrette; derrière, la lettre ⋗; devant, ΛXX. Cercle saillant au pourtour.



137

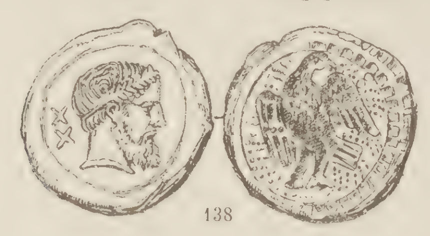
℞ Type incus : coq à g. encadré dans un cercle en creux avec couronne en relief.

Valeur ΛXX = 25. Æ[6]. 40—80.

C. de Berlin, 11 gr. 50. — Vatican, 10 gr. 72. — Coll. Strozzi, 10 gr. 20. — C. de France*, 11 gr. 60.

138. — Tête barbue et laurée à dr.; derrière, XX.

℞ Type incus : aigle aux ailes déployées, debout à g., retournant la tête vers la dr. ; le champ parsemé de lignes poin-

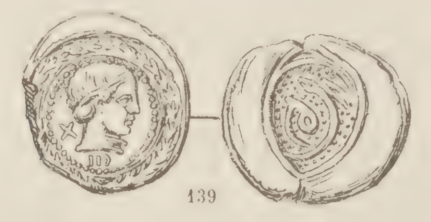

138

tillées. Au pourtour, un cercle en creux avec ornement en relief en forme d'arête.

Valeur XX = 20. Æ6. 30—50.

C. de France* (Luynes), 10 gr. 70. — Vatican, 11 gr. 4 et 9 gr. 3.

139. — Tête juvénile à dr., un bandeau autour des cheveux ; derrière, X, sous le cou, II>. Au pourtour, grènetis et guirlande.

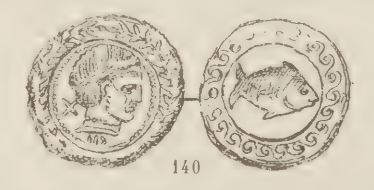

139

℞ Dans une dépression ovale, serpent.

Valeur XII> = 12 1/2. Æ5 1/2—6. 50.

C. de Florence, 6 gr. 40.

140. — Tête barbue à dr. ; derrière, X, dessous le cou, II>. Au pourtour, guirlande.


140

℞ Type incus : poisson à dr. Bordure déprimée avec ornement imitant des ondes.

Valeur XII> = 2 1/2. Æ5. 50.

C. de Berlin (Coll. Imhoof-Blumer) 5 gr. 76. — Coll. Strozzi. Garrucci (pl. LXXV, 9) donne un mauvais dessin de l'exemplaire de la Coll. Strozzi et indique le poids comme étant de 2 gr. 49 (?).

141. — Tête juvénile imberbe à dr., coiffée d'un casque phrygien. Au pourtour, guirlande ; derrière, >.



141

℞ Type incus : ornement en forme de croix. Bordure incuse.
Valeur > = 5. Æ$^{3\ 1/2}$. 15—30.

C. de France, 3 gr. 58. — C. de Florence (Coll. Mazzoloni, prov. de Cecina), 2 gr. 49.

142. — Tête juvénile ; devant, <II. Grènetis et guirlande.
℞ Type incus : astre à six rayons dans un cercle.
Valeur <II = 2 1/2. Æ^{3}. 30.

C. de Berlin, 2 gr. 5.



142

143

143. — Tête barbue à dr. ; devant, I.
℞ Lisse.
Valeur I = Unité. Æ^{1}. 15.

Coll. Maddalena, 0 gr. 55 (manque un petit morceau).

IX. — Incertaines avec types en relief sur les deux faces (IIIe s.).

144. — Tête juvénile à dr. Au pourtour, cercle saillant.
℞ Dans le champ, deux croissants et trois ou quatre astres à six rayons. Æ^{8}. 15—40.

C. de Florence et Coll. Mazzolini (2 ex. dont 1 avec contremarque en forme de roue, trouvés à Populonia et à Pianale di Castagneto). —

C. de Munich. Garrucci a lu au revers de l'exemplaire de Florence un 𐌌.


144

Voyez les croissants et les étoiles sur des fragments d'*aes signatum* trouvés à Tarquinia (Garrucci, pl. XXVI).

X. — Incertaines (Vallée de la Chiana) (IIIᵉ s.).

145. Tête de Nubien à dr.; quelquefois derrière, 𐌌, M ou). Grènetis.


145

℞ Éléphant à dr., une clochette au cou; au-dessous, 𐌌 ou M ou ꟻ ou). Æ4. 3—10.

C. de Berlin, 𐌌; ℞ 𐌌 5 g. 15; ℞ 𐌌 5 gr. 8; ℞ M 6 gr. 9; ℞ ꟻ 4 gr. 45; ℞) 5 gr. 95 et 5 gr. 65. — C. de Londres, 𐌌 ℞ 𐌌 5 gr. 31; ℞ 𐌌 4 gr. 80; ℞ M 4 gr. 86; ℞ ꟻ 5 gr. 34; ℞) 7 gr. 08. — C. de Naples, ℞) — Kircheriano. — C. de France, ℞ И ou > 5 gr.; ℞ 𐌌 5 gr. 73; ℞ M 5 gr, 35; ℞ ꟻ 5 gr. 71. — C. de Glasgow, ℞ M 4 gr. 85; ℞) 3 gr. 69; ℞ ꟻ 4 gr. 20.


146

146. Tête juvénile imberbe à dr., coiffée d'une dépouille de chien (?) Grènetis.

℞ Chien maltais courant à g.; au-dessous, ᛗ (*a*) ou Ↄ (*b*) ou ᗰ (*c*).

Æ2 1/2-3 (fig. 114). 3—10.

C. de Berlin (*a*), 2 gr. 65; 2 gr. 55; 1 gr. 85; 1 gr. 6; (*b*), 3 gr. 2 (L. Sambon, p. 55, 77). — C. de Londres (*b* et *c*), 2 gr. 96; 2 gr. 85; 2 gr. 39. — Kircheriano. — C. de Naples (*a*). — C. de France (*a*), 2 gr. 76; (*b*), 2 gr. 50; (*c*), 2 gr. 57. — C. de Glasgow, ℞ ᗰ 2 gr. 72.

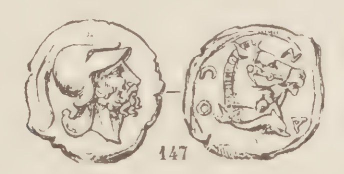
XI. — Cosa Volcientium (près d'Orbetello).

147. — Tête barbue de Mars à dr. avec casque corinthien à double garde-nuque et aigrette.

℞ Buste de cheval bridé, posé sur un dauphin; au pourtour, commençant par derrière, COSAN (de haut en bas).

Litra. Æ4. 30—60.

Carelli, Pl. 20 (Eckhel). — C. de Londres, 5 gr. 96.



147

148. — Tête barbue de Mars à dr. comme précédemment.

℞ Buste de cheval bridé à g., posé sur un dauphin; autour, commençant par derrière (de haut en bas) la lég. ONAƧOↃ.

Litra. Æ4. 30—60.

Garrucci, pl. LXXXII, 34.

149. — Tête de Pallas à dr. avec casque corinthien orné d'une aigrette.

℞ Buste de cheval bridé à g.; autour, ONAZOↃ, commençant derrière, de bas en haut.

Litra. Æ4. 30—60.

C. de Londres, 6 gr. 02.

150. — Même tête de Pallas; derrière, une étoile. Grènetis.

℞ Buste de cheval à dr.; autour, COZAИO; commençant par derrière, de bas en haut.

Litra. Æ^3-4. 30—60.

C. de Londres, 6 gr. 15. — C. de France, 5 gr. 75. — Coll. Santangelo. — C. de Naples.



150

151. — Même type; devant la tête, COƧA.
Litra. Æ^4. 30—60.

Carelli, 17.

152. — Tête de Pallas à g.; devant, AƧOƆ. Grènetis.



152

℞ Buste de cheval bridé à g.; autour, ИAZOƆ (commençant par derrière, de bas en haut).
Litra. Æ^3-4 (fig. 117). 30—60.

C. de Berlin, 5 gr. 08.

153. — Mêmes types; devant la tête, COSA.
Litra. Æ^3-4. 30—60.

Carelli, pl. X, 18.

154. — Même avers.
℞ Buste de cheval bridé à dr.; autour, COZANO.
Litra. Æ^3-4. 30—60.

Kircheriano.



Aes grave d'Ariminum.

OMBRIE

Le monnayage des Ombriens appartient à une époque très récente, où ce peuple, déchu de son ancienne puissance, passa sous le joug de Rome. Ils avaient fait leur soumission après la défaite que le consul Fabius leur avait infligée, près de Mévania (308 av. J.-C.) (1); mais bercés encore par l'espoir de recouvrer leur indépendance, ils prirent part à la coalition des Samnites, des Étrusques, des Gaulois Senons, qui, vers 299 av. J.-C., réunissaient, pour la seconde fois, leurs forces contre l'ennemi commun. Cet espoir s'évanouit à la sanglante bataille de Sentinum (2), sur la pente orientale de l'Apennin (295 av. J.-C.), et depuis lors, les Ombriens restèrent sous la dépendance de Rome.

Au IVe siècle, une partie de l'Ombrie, sur la côte adriatique, avait été occupée par les Gaulois Senons et fut désignée sous le nom de « Gallicus ager », même après l'occupation romaine. Dans la division de l'Italie en régions, sous Auguste, cette contrée fut de nouveau unie à l'Ombrie (VIe région).

1. Liv., IX, 39-41.
2. Liv., X, 21, 26 et 27; Polybe, II, 19.

On connaît des monnaies de deux villes ombriennes : *Ariminum* et *Tuder*.

Ariminum (aujourd'hui Rimini) était située dans le « Gallicus ager », à l'extrémité supérieure de la côte adriatique. Fr. Lenormant (1) croyait que les monnaies d'Ariminum remontaient au IVe siècle, quand les Gaulois Senons étaient les maîtres de cette région; mais le style des pièces et les indices fournis par les trouvailles font penser qu'elles sont d'une époque plus récente (2) et que le type du guerrier gaulois se réfère à quelque légende locale tolérée par Rome. Nous n'avons aucun renseignement historique concernant cette ville avant 268 av. J.-C., quand les Romains s'en rendirent maîtres et y établirent une colonie (3). Cette ville, située sur la limite de la Gaule Cisalpine, était une position stratégique de premier ordre (4) et son importance s'accrut encore lorsque, en 221 av. J.-C., la route qui devait relier Rome à Ariminum (via Flaminia) fut complétée. Aussi, cette colonie joua-t-elle un grand rôle dans les guerres du IIIe et du IIe siècle av. J.-C.

Une série d'*aes grave*, très intéressante, a été émise à Ariminum (5). Elle ne semble pas antérieure à l'an 268. Le poids de la livre est supérieur à celui de la livre romaine. L'as (musée de Pesaro) pèse 396 gr.

Tuder (aujourd'hui Todi) était, à la même époque, une des villes principales de l'Ombrie. Située au sommet d'une colline qui domine la rive gauche du Tibre (6) sur la limite de l'Étrurie, et devenue colonie romaine, elle reçut, sous Auguste, le nom de *Colonia fida Tuder* (7). Silius Italicus parle de l'importance du

1. *La Monnaie dans l'antiquité*, 1863, p. 113.
2. Mommsen, *Hist. de la monnaie romaine.*
3. Liv., Ep. XV; Vell. Pat., I, 14 ; Strabon, V, I, 11. Voyez Mommsen, *C. I. L.*, 11, p. 76, 217.
4. Strabon, V, I, 11; Pol., III, 61.
5. Voyez pour les types : Sambon, *Recherches*, pl. VI, et Garrucci, *Monete dell' Italia antica*, pl. LIX et LX.
6. « Excelso summi qua vertice monti. Devexum lateri pendet Tuder » (Sil. Ital. VI, 645).
7. Frontin, *De col.*, p. 214.

culte de Mars dans cette ville (1); mais les monnaies n'y font point allusion. Sur l'une d'elles nous voyons une truie avec trois petits; Marchi et Tessieri ont pensé que la légende de la truie allaitant ses trente petits ne pouvait s'appliquer à cette monnaie; mais il n'est pas facile de le nier.

Tuder a une nombreuse série d'*aes grave*, émise à partir d'environ 290 av. J.-C. (2); on trouve parmi les types l'aigle et la corne d'abondance qui figurent aussi sur les monnaies frappées.

---

1. IV, 222; VIII, 462.
2. Voyez pour les types : Sambon, *Recherches*, et Garrucci, *Monete dell' Italia antica*, pl. LV et LVI.

MONNAIES DE BRONZE

Ariminum (après 268 av. J.-C.).

155. — Tête barbue avec pileus conique lauré, à g. (Vulcain?). Grènetis au pourtour.






155 155 *a*

℞ Guerrier à g., allant avec précaution à l'attaque en se couvrant d'un grand bouclier ovale; à l'exergue, ARIM (*a*) ou ARIMN (*b*). Æ$^{4-5}$. 5—15.

(*a*) C. de Berlin, 6 gr. 25; 5 gr. 15; 7 gr. 15; 6 gr. 85. — C. de Londres. — C. de France, 5 gr. 96. — C. de Glasgow, 4 gr. 72 et 4 gr. 69. — C. de Turin, 5 gr. 48; 5 gr. 69. — (*b*) C. de Naples. — C. de Londres. — C. de Berlin, 5 gr. 6. — C. de Milan.

Tuder (2ᵉ moitié du IIIᵉ siècle).

156. — Tête juvénile imberbe, à dr., coiffée d'une espèce de pétase à double bord ou avec doublure en cuir et attaché sous le menton. Grènetis au pourtour.

℞ Truie debout à dr. avec trois petits dont deux à la mamelle; au-dessus, ƎOƎTVT. Grènetis au pourtour. Æ^{6}. 40-100.

Kircher, 9 gr. 25. — Anc. coll. Borghèse. — C. de Londres, 9 gr. 23. — C. de France (c³), 6 gr. 46. — L. Sambon, 8 gr. 52.

157. — Tête de Silène, à dr., couronnée de lierre. Grènetis au pourtour.



156

℞ Aigle debout à g., les ailes éployées ; devant ƎᗡƎ†VΓ ou ƎᗡƎ†V† ou ƎᗡƎ†V†. Grènetis au pourtour.

Æ $^{3\ 1/2\text{-}4}$. 8—20.

C. de Berlin, 3 gr. 95 ; 3 gr. 85 ; 3 gr. 70 : 3 gr. 90 ; 3 gr. 60. — C. de Londres. — Kircher, 3 gr. 80. — C. de Naples. — C. de France, 4 gr. 33 ; 4 gr. 12 ; 3 gr. 84 ; 3 gr. 10 ; 4 gr. 01 (Luynes).— C. de Glasgow, 3 gr. 11 (ƎᗡƎ†VΓ). – C. de Turin, 3 gr. 84 ; 3 gr. 78 (ƎᗡƎTVT) 3 gr. 71 ; 3 gr. 50.

158. — Tête juvénile de Pan, à dr., avec cornes au front. Grènetis au pourtour.



157 158

℞ ƎᗡƎ†V†. Corne d'abondance chargée de grappes de raisin et d'épis. Grènetis au pourtour. Æ $^{2\ 1/2\text{-}3}$. 15—25.

C. de Berlin, 1 gr. 85 ; 1 gr. 80. — Kircher, 1 gr. 75. — Coll. Maddalena, 1 gr. 63.

PICENUM

Les Picentins avaient conclu de bonne heure un traité d'alliance avec Rome, traité qui fut scrupuleusement respecté par celle-ci jusque vers 290 av. J.-C., c'est-à-dire tant que les Gaulois Senons la menaçaient. C'était un peuple paisible, et Rome qui avait déjà établi une colonie à Hatria, l'an 289 av. J.-C. (1), en eut bien vite raison lorsqu'en 268 elle décida la conquête de tout le territoire (2).

Le Picenum nous a laissé une assez nombreuse série *d'aes grave* et une seule monnaie frappée. L'aes grave porte (3) des noms de villes : Hatria, Firmum ; il appartient au IIIe siècle, et offre cette particularité que la livre (indiquée par un ⊬), beaucoup plus lourde que la livre romaine, s'élève dans les premières émissions jusqu'à 410 gr. (4).

La monnaie frappée appartient à Ancona et date de 268 av. J.-C. environ. Cette importante ville du Picenum était située sur un promontoire formant courbe (5), d'où le nom d'Ἀγκών. C'était le seul établissement grec de cette partie de la côte adriatique; on le disait fondé, vers 380 av. J.-C., par des exilés syracusains

1. Tite-Live, *Epit.*, XI ; Madvig, *De coloniis*, p. 298.
2. Flor., I, 19 ; Tite-Live, *Epit.*, XV ; Oros., IV, 4 ; Eutrop., II, 16. — Pline évalue les Picentins à 360.000 hommes à l'époque de la conquête romaine.
3. Garrucci, *Monete dell' Italia antica*, pl. LX, LXI, LXII.
4. L. Sambon, *Recherches*, pl. VII. — Garrucci, *op. l.*, p. 32.
5. « In ipso flectentis se orae cubito. » Pline, III, XIII, 18.

qui voulaient se soustraire à la tyrannie de Denys l'Ancien (1). Nous ne savons pas à quelle date Ancone tomba au pouvoir des Romains (2); mais les détails de la campagne des consuls Sempronius Sophus et Appius Claudius, en 268, font entrevoir la soumission complète de toute la contrée.

Les monnaies, toutes en bronze, portent la tête de Vénus, déesse principale dans cette ville et dont le temple a été célébré par Catulle et par Juvénal (3).

Je donne la reproduction d'un joli masque de Silène en bronze, semblable à celui des as d'Hatria et trouvé à Ancone ; il montre le goût artistique de cette région. Le même masque se voit sur l'as de Hatria.

---

1. Strabon, V, IV, 2. 'Αγκὼν Ἑλληνίς. Juvénal, 4, 40, l'appelle « Dorica Ancon ».
2. Pline la mentionne comme colonie romaine, III, XIII, 111.
3. Catulle., *Carm.*, 36, 13 ; Juv., *Sat.* IV, 40.



Masque en bronze trouvé à Ancone.
(Collection Fitzhenry.)

MONNAIE DE BRONZE

Ancona (après 268 av. J.-C.).

159. — Tête de femme, à dr. (Vénus), avec couronne de laurier et boucles d'oreille ; derrière, Σ. Grènetis au pourtour.



159

℞ Bras droit plié, à g., dans la main, une branche ; au-dessus, deux astres à huit rayons; dessous, ΑΓΚΩΝ. Grènetis au pourtour. Æ4-5. (pl. II). 15-40.

C. de Berlin, 9 gr. 95 ; 5 gr. 60 ; 6 gr. 9 ; 7 gr. 55. — C. de Londres, 7 gr. 49. — Coll. Garrucci, 5 gr. 70. — C. de Glasgow, 6 gr. 86. — . de Turin, 5 gr. 67. — C. de Naples (Coll. Santangelo).

LATIUM ADIECTUM

Les monnaies du *Latium adiectum* sont peu abondantes et n'apparaissent que vers la fin du ɪvᵉ siècle, puis au cours du ɪɪɪᵉ, c'est-à-dire à l'époque où Rome, brisant la résistance des populations latines, établit dans chaque région des colonies formant comme un rempart de sûreté.

Ce monnayage devint le privilège des villes dépendantes de Rome, colonisées par elle et qui par leur position stratégique étaient appelées à rendre de grands services à la métropole. Elles servaient en même temps d'étapes commerciales et, si parfois elles furent entraînées dans les mouvements insurrectionnels de la vieille race italique, luttant pour son indépendance, nous les trouvons généralement dociles aux ordres de Rome, enchaînées par l'intérêt autant que par la crainte. Il est probable que l'*aes grave* ait eu la même origine que les monnaies frappées.

Alba Fucens, Aquinum, Cora, Signia ont frappé monnaie. Alba et Signia ont des symboles qui leur sont propres; Cora et Aquinum reproduisent des types empruntés aux monnaies d'autres contrées. Le monnayage le plus abondant est celui d'Alba.

Alba Fucens (aujourd'hui Alba), l'Ἄλϐα Φουκινίς de Ptolémée, était située sur une haute colline (colle d'Alba) à 3 milles du lac Fucin, au pied du mont Velino (1) ; elle se trouvait sur le territoire des Èques, près de celui des Marses (ὁμοροῦσα Μαρσοῖς) (2).

1. Pline, III, xvii, 1.
2. Strabon, V, iii, 13.

L. Sambon et, après lui, Head, Garrucci etc. ont établi que c'est bien à cette ville qu'appartiennent les monnaies à la légende AꓶBA, et non pas à Alba Longa, comme on l'a cru longtemps. Alba reçut une colonie romaine de six mille hommes l'an 303 av. J.-C. (1), et on sait que l'établissement de cette colonie fut une des causes qui déterminèrent les Èques à reprendre les armes.

Le monnayage d'Albe est certainement postérieur à la *deductio* de la colonie romaine et se compose de petites pièces d'argent pesant 1 gr. 25 et 0 gr. 60, de forme concave, souvent d'un dessin très grossier. L'unité de 0 gr. 60 a pour types une tête de Minerve, coiffée du casque corinthien, et le symbole de Jupiter, l'aigle posé sur le foudre, dont Rome orgueilleusement se parait; la pièce d'un poids double nous montre d'un côté la tête de Mercure, de l'autre, un griffon. Quelques auteurs attribuent à Alba une nombreuse série d'aes grave (2).

Signia (aujourd'hui Segni) occupait une haute colline à l'angle N.-O. des montagnes volsques. Les annalistes romains font remonter au VIe siècle la fondation de cette ville, et Tite-Live nous dit que l'ancienne population fut renouvelée vers 495 av. J.-C. par une colonie romaine, c'est-à-dire lors de la campagne du dictateur Manius Valerius contre les Volsques, les Èques et les Sabins coalisés. Signia fut pour les Romains une place forte de très grande importance, puisqu'elle dominait la vallée du Trerus et pouvait faciliter les communications avec Praeneste. En 340 av. J.-C., les habitants de Signia étaient en armes contre les Romains (3). Retournés sous la domination de Rome, ils lui restèrent fidèles même dans la seconde guerre punique. Le monnayage date du commencement du IIIe siècle; les types, d'un dessin élégant, présentent une tête de Mercure accostée d'un dauphin et d'un caducée, et un emblème composé d'un masque de Silène ou de Marsyas et de la partie antérieure d'un sanglier.

La ville de Cora aussi a frappé de la monnaie d'argent; mais

---

1. Tite-Live, X, 1; Vell., I, 44. Appien, Hann., 39.
2. Head, *Hist. Num.*, p. 22. Garrucci (p. 73) s'oppose à cette attribution, disant qu'on n'a jamais trouvé ces monnaies sur le territoire d'Alba.
3. Tite-Live, VIII, 3.

en si petite quantité que jusqu'ici un seul exemplaire est parvenu jusqu'à nous.

Cora (aujourd'hui Cori) était sur la limite du pays des Volsques. Elle paraît avoir été fondée à une époque très ancienne et être devenue uue cité importante. Virgile et Diodore la considéraient comme une colonie d'Alba Longa. Tite-Live, en parlant des événements de l'an 503 av. J.-C., l'indique comme « Colonia Latina » et dit qu'elle était en révolte contre Rome (« Eodem anno duae coloniae latinae, Pometia et Cora, ad Auruncos deficiunt »). Nous ne savons presque rien de l'histoire de cette ville; mais le même Tite-Live (1) nous apprend que l'an 330 av. J.-C. son territoire fut dévasté par les Privernates sous le commandement de Vitruvius Vaccus, ce qui indique qu'à cette époque elle était sous la dépendance de Rome.

Le style et le poids du didrachme du C. de France nous reportent vers 300 av. J.-C. La tête d'Apollon à l'avers est calquée sur celle des didrachmes de Suessa Aurunca; le revers est probablement inspiré de l'*hippokontiste* lançant une javeline, qui se trouve si fréquemment sur les monnaies de Tarente jusque vers 280 av. J.-C. et qui apparaît aussi sur une rare monnaie napolitaine. Cavedoni propose de voir dans le jeune cavalier coiffé du *pileus* arcadien et chaussé d'endromides, Coras, père de Catille et Tiburce, fondateurs de Tibur (2).

Aquinum (aujourd'hui Aquino) était dans le pays des Volsques. Nous ne la trouvons pas mentionnée à l'époque de la guerre entre les Romains et les Volsques; son nom n'apparaît qu'au cours de la seconde guerre punique (3). C'est pourquoi l'on attribue ses monnaies à une époque très récente. Elles ont les mêmes types que certaines pièces de Calès, de Suessa Aurunca, de Caiatia, de Telesia (Samnium) et de Teanum, et l'on a pensé que ces pièces appartenaient à une confédération politique contre Rome. Minervini (4) propose l'année 209 av. J.-C., pendant

1. Tite-Live, VIII, 19.
2. Serv., *ad Aen.*, VII, 672. Voyez Garrucci, *Italia antica*, p. 74.
3. Liv. 26, 9, 3. Sil. It., 8, 405; 12, 528. Voyez Mommsen, *C. I. L.*, 10, p. 51 et 530.
4. *Bull. arch. Nap.*, 1857.

laquelle douze colonies latines se refusèrent aux nouvelles levées ordonnées par le Sénat. L. Sambon (1) attribue la série à l'année 216, pensant que Rome, épuisée par la défaite de Cannes, dut laisser à ses colonies le soin de pourvoir à leur propre sûreté. Head (2), d'après le style, et Gabrici (3) d'après l'examen d'une trouvaille faite près de Pietrabbondante (*Bovianum Vetus*), reportent la frappe de ces monnaies à une époque plus ancienne (vers 263 av. J.-C.). On avait déjà signalé une monnaie de Suessa Aurunca au type du coq oblitérée par un type campano-romain à la légende ROMANO (4) et qui semblait nous reporter à peu près vers cette époque. Mon avis est qu'il ne faut pas songer à une confédération politique contre Rome, mais tout simplement à une convention commerciale, même favorable à Rome. Nous verrons dans le chapitre des monnaies de la Campanie et surtout des Sidicins, des Aurunces et des Ausoniens, comment cette convention prit naissance et put se développer; il nous suffira de dire ici que Aquinum, très populeuse, était une des principales villes sur l'ancienne *via Latina* qui conduisait de Rome à Capoue. Voisine de Calès, Teanum et Suessa, elle apportait un appoint considérable au commerce campanien.

---

1. *Recherches*, p. 121-122.
2. *Hist. Num*, p. 23 (268-217 av. J.-C.).
3. *Notizie Scavi. Attides Lincei*, 1900.
4. Garrucci, pl. LXXVII, 22. Voyez M. Bahrfeldt, *Monete Campano-romane.*, *Riv. Num. Milan*, 1899, p. 11. Au British Museum j'ai vu une monnaie d'Aquinum refrappée sur une pièce napolitaine aux types de la tête d'Apollon et du taureau androcéphale couronné par la Victoire; le type primitif est presque complètement oblitéré.

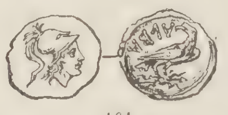
MONNAIES D'ARGENT

Alba Fucens (vers 280-263 av. J.-C.).

160. — Tête de Mercure, à dr., coiffée du pétase ailé.
℞ Griffon volant à dr.; au-dessous, **ALBA**.
Dessin grossier. Avers convexe; revers concave.
Æ³ (pl. II). 20—30.

C. de Berlin, 1 gr. 25 et 1 gr. 18. — C. de Londres, 1 gr. 18 et 0 gr. 98. — C. de France. — C. de Naples (Fiorelli, 630 et Coll. Santangelo, 376). — C. de Glasgow, 1 gr. 05. — Coll. Maddalena, 1 gr. 18. — Vente Sotheby, 1900, 1 gr. 16 (75 francs).

161. — Tête de Minerve, à dr., avec casque corinthien orné d'une aigrette.


161


162

℞ Aigle debout, à dr., sur un foudre, retournant la tête dessous, **ALBA**.
Dessin meilleur; revers concave. Æ². 30—50.;

C. de Berlin, 0 gr. 42 (cassée). — C. de Londres, 0 gr. 53. — Coll. Garrucci, 0 gr. 60. — C. de France, 0 gr. 62. — Coll. Santangelo, 0 gr. 55.

162. — Tête de Minerve, à dr., avec casque corinthien.
℞ (Sans inscription). Aigle debout, à dr., sur un foudre, les ailes eployées. Æ². 15—25.

C. de France, 0 gr. 57 (Luynes). — C. de Berlin (incertaines). — C. de Naples (Fiorelli, 631) et Coll. Santangelo, 0 gr. 59. — C. de Turin, 0 gr. 59. — Coll. Garrucci, 0 gr. 60. — Coll. Maddalena, 0 gr. 54.

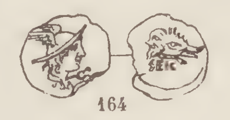
163. — Tête de Minerve à g., coiffée du casque corinthien.

℞ (Sans inscription). Aigle debout, à g. Dessin sommaire.
Æ 1 3/4. 20-40.

Coll. Sir H. Weber.

Signia (vers 300-280 av. J.-C.).

164. — Tête de Mercure, à dr., avec pétase ailé ; sur la tranche du cou, un petit dauphin ; devant, un caducée.



164

℞ Masque de Silène ou de Marsyas et partie antérieure d'un sanglier, accolés; dessous, SEIC et ƧEIC (1), ou ƧEIC (2) et ƷEIC, ou SEIↄ et SEIϚ (3); dans le champ, un petit signe indéterminé que Garrucci a pris pour un ∧.
Æ 2. 25—40.

C. de Berlin, (1) 0 gr. 54 ; (2) 0 gr. 55 et 0 gr. 62. — C. de Londres (1), 0 gr. 58 et 0 gr. 56. — C. de France, 0 gr. 54; (2) 0 gr. 50 et 0 gr. 70 (Luynes). — C. de Vienne (2). — C. de Naples (2) et Coll. Santangelo (2), 0 gr. 67 (sans caducée ?) et 0 gr. 54. — C. de Milan (2), 0 gr. 70.

Cora (vers 300-280 av. J.-C.).

165. — Tête laurée d'Apollon à g.

℞ Cavalier, à dr., coiffé du *pileus*, la chlamyde agrafée à l'épaule et flottant au vent, sur un cheval au galop ; il lance



165

de la main dr. une javeline ; dessous, CORANO.

Didrachme. Unique. Æ 5. 500.

C. de France, 6 gr. 07.

MONNAIES DE BRONZE

Aquinum (vers 263-250 av. J.-C.).

166. — Tête de Pallas, à g., avec casque corinthien à aigrette. Grènetis au pourtour. (Quelquefois la tête est de très petites dimensions.)



166

℞ Coq debout à dr.; devant, AQVINO (1) ou AQVINO; derrière, un astre à huit rayons. Grènetis au pourtour.

Litra ? (joli style). Æ 4 1/2 (pl. II). 15—25.

C. de France, 6 gr. 30; 5 gr. 75; 5 gr. 24 (Luynes). — C. de Berlin, 6 gr. 07 ; 6 gr. 50; 6 gr. 75. — C. de Londres. — C. de Naples. — C. de Turin, 5 gr. 74.

167. — Tête de Pallas, à g., comme au n° précédent. Grènetis au pourtour.

℞ Coq à g.; devant, AQVINO; derrière, un astre. Grènetis au pourtour. Æ 4. 20—30.

C. de Naples (n° 632). — C. de Londres.

168. — Mêmes types avec ONIVQA. Æ 4. 20—30.

C. de Naples (634). Coll. Santangelo, 6 gr. 68.

169. — Tête de Pallas à g., comme au n° précédent. Grènetis au pourtour.

---

1. L'O ouvert se voit fréquemment sur les monuments latins archaïques et sur les poteries trouvées en Campanie. Voyez au Musée du Louvre un petit vase avec l'inscription SAIITVRNI POCOLOM ; voyez les monnaies et les poteries de Cales. La forme du Q (Q), au contraire, ne se voit dans aucune inscription.

℞ Coq à dr.; devant, ACVINO (*a*) ou ACVINO (*b*); derrière, un astre. Grènetis au pourtour. Æ⁴. 20—30.



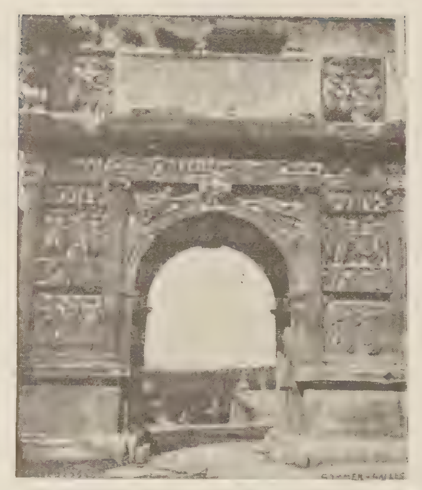
169

(*a*) C. de Berlin, 5 gr. 90. — C. de France, 4 gr. 55 (c3). — Atti dei Lincei, *Notizie Scavi*, 1900, 7 gr. 15 (c²). — C. de Milan. — Coll. Santangelo (Naples), 6 gr. 80.

170. — Tête de Pallas, comme au nº précédent; mais tournée *à droite*. Grènetis au pourtour.

℞ (A)ᒧVINO. Coq à dr.; derrière, un astre à huit rayons. Grènetis au pourtour. Æ 4. 20—40.

C. de Glasgow, 5 gr. 44.



L'arc de Trajan, à Bénévent.

SAMNIUM

La vaste province ordinairement désignée sous le nom de Samnium comprenait différents peuples. Les Pentriens et les Hirpins, occupant tout le centre et le sud de la région, étaient les plus importants; au nord-ouest se trouvait la petite tribu des Caracéniens, mentionnée par Ptolémée; au sud-ouest les Caudiniens, dont la ville, *Caudium*, est restée célèbre dans l'histoire des luttes entre Rome et les Samnites. Le Samnium était limité au nord et au nord-ouest par le pays des Marses, des Péligniens et des Frentaniens, tous également d'origine sabellique ; à l'est par l'Apulie; au sud par la Lucanie ; au sud-ouest et à l'ouest par la Campanie et le Latium. Presque partout le sol était ingrat, le pays sillonné en plusieurs sens par les ramifications d'un nœud des Apennins, aux cimes neigeuses; aussi la vie y était-elle rude, une vie de paysans belliqueux.

Lorsque les habitants de ces arides montagnes devenaient trop nombreux, des colonies s'expatriaient, surtout au printemps (*ver sacrum*), et des légendes racontaient que plusieurs colonies avaient été conduites par des animaux consacrés à Mars : les Picéniens par

un pivert (*picus*), les Hirpins par un loup (*hirpus*), les Samnites proprement dits par un taureau sauvage. Les Samnites passèrent les montagnes de Bénévent, se mêlant aux tribus des Ausones, et parvinrent jusqu'en Apulie; un fort contingent envahit la Campanie. Des bandes irrégulières d'Hirpins, de Picéniens et de Frentaniens allèrent former, au delà du Silarus, le peuple des Lucaniens, si funeste aux colonies grecques.

Ces peuples s'unirent souvent entre eux, conservant chacun son indépendance sous l'autorité d'un chef (*meddix tuticus*) ; mais leurs alliances ne furent jamais très complètes et n'eurent pas assez de cohésion; elles finirent toujours par fléchir devant les forces romaines.

Nous aurons à étudier successivement les monnaies frappées par les peuples d'origine sabellique disséminés en Italie : celles des Samnites-Campaniens ; celles des Péligniens, des Frentaniens, des Lucaniens. En parlant des monnaies de la Campanie nous examinerons une longue série de pièces frappées par les Samnites dans cette contrée même; alors seulement nous parlerons du monnayage en argent de deux villes samnites : Allifae et Fistelia, placées sur la limite de la Campanie, car il se rattache à cette série.

Il y a deux autres monnaies d'argent qui peuvent être attribuées au Samnium, bien que le style purement hellénique de l'une d'elles ne nous autorise guère à la considérer comme frappée dans ce pays.

La première porte d'un côté une tête de femme, la chevelure dans un voile serré autour du front et retombant derrière en plis capricieux ; on y lit l'inscription grecque, en dialecte dorique, ΣΑΥΝΙΤΑΝ ; au revers se voit le fer de lance des Samnites, le σαύνιον, dans une couronne de laurier.

Le style attique de cette rare monnaie est très joli et remonte à la seconde moitié du IVe siècle. Garrucci la croit frappée par les Tarentins à l'occasion de leur alliance avec les Samnites.

La seconde porte une tête féminine diadémée (Junon) ; derrière, Æ (la même sigle se retrouve sur des monnaies de Nola) et, au revers, Hercule agenouillé, étreignant le lion; autour, l'inscription ΠΕΡΙΠΟΛΩΝ ΠΙΤΑΝΑΤΑΝ, c'est-à-dire « *monnaie des Pitanates, préposés à la défense de la frontière.* »

Ces pièces sont de mauvais style; aussi, l'idée de Garrucci qui

les croyait frappées à Tarente, est-elle insoutenable. Elles offrent une particularité fréquente dans le monnayage samnite de la Campanie (Nola) : l'empreinte empâtée, due à des coins rouillés. Je les place à la fin du IV[e] siècle, et me ralliant à l'opinion de Mommsen, je les attribue à un établissement de mercenaires laconiens détachés sur la frontière du Samnium par les Tarentins. Il est possible que Tarente, après la mort d'Archidamos, se soit ainsi débarassée des mercenaires venus avec ce chef spartiate.

Millingen, L. Sambon et Head classent ces monnaies à la ville de Peripolium dans le Bruttium sur la frontière des Locriens, du côté de Rhegium, et pensent que les Locriens avaient enrôlé des mercenaires spartiates pour la garde de Peripolium (1). Mais Mommsen (2) fait observer que Strabon (V, IV, 12) mentionne l'établissement par les Tarentins d'une colonie de Pitanates dans le Samnium et que deux de ces rares monnaies ont été trouvées dans un petit trésor découvert à Campo-Laurelli près de Campobasso, dans le Samnium même.

La monnaie d'argent ne fut frappée en abondance que pendant les années 91-88 av. J.-C. alors que les populations sabelliques firent un dernier effort pour revendiquer leurs droits et échapper au joug des Romains. Au début, huit peuples d'origine sabellique étaient en armes : Marses, Péligniens, Picentins, Vestins, Samnites, Frentaniens, Marrucins et Lucaniens, les quatre premiers parlant la langue latine, les autres, l'osque. Un de leurs chefs, le télésin Quintus Pompaedius Silo était l'âme de cette noble guerre pour l'indépendance; son nom et ceux d'autres chefs : Caius Papius Mutilus et Numerius Lucius Marii f. se lisent sur les deniers italiques. Ces monnaies ont probablement été frappées d'abord à *Corfinium*, siège principal des confédérés ; ensuite à Aesernia ou à Bovianum. Les premières émissions portent tantôt des caractères latins, tantôt des caractères osques; les unes, au nom de Q. Pompaedius Silo, pour avoir cours parmi les Marses, les Péligniens, les Picentins et les Vestins ; les autres, aux noms de C. Papius Mutilus et de Numerius Lucius, pour le besoin des populations parlant la langue osque. Plus tard, après la soumis-

1. Thuc., III, c. 99.
2. *Histoire de la Monnaie romaine* (éd. Blacas), t. I.

sion des Marses et des autres tribus du nord et de l'ouest, on frappa seulement des monnaies à légende osque.

Les types sont très nombreux et proclament avec une pompeuse naïveté les succès et les aspirations des révoltés; ils imitent souvent ceux de la République romaine, même ceux des consuls et des généraux qui soutinrent l'étendard de Rome, tout en donnant à ces types un sens propre à l'indépendance italique. Les confédérés revendiquent l'ancien nom d'Italia, sous la protection de leur déesse Bellone; le taureau (veitelio) du *ver sacrum* samnite figure souvent sur les monnaies à légendes osques, et même, sur l'une d'elles, foulant aux pieds la louve romaine. L'image de la déesse Libera y est aussi en faveur. Sur un rare denier émis sous l'autorité du général-consul C. Mutilus, est inscrit l'ethnique, *Safinim*; on y voit le guerrier samnite à côté du taureau couché.

Il existe un certain nombre de deniers anépigraphes qui doivent certainement être attribués aux révoltés italiques. Sur l'un d'eux, on voit un personnage descendant d'un navire et donnant la main à un chef samnite, allusion à la promesse de secours de la part de Mithridate, roi du Pont.

Nous décrirons les monnaies de la guerre sociale dans un chapitre à part.

Les autres monnaies samnites sont toutes en bronze et remontent au IIIe s.; la plupart d'entre elles appartiennent à des colonies romaines : Telesia à l'ouest, assez près de la Campanie ; au centre, Aesernia et, vers l'Apulie, Bénévent et Aquilonia (*Lacedogna*). La frappe de ces pièces s'explique par la position des villes et de leur importance pour le commerce campanien avec Rome ou avec l'Apulie, mais seul le monnayage d'Aesernia a été réellement abondant. Les trouvailles de monnaies faites dans le Samnium nous montrent que les pièces des principales villes de la Grande Grèce, ainsi que l'*aes grave* latin, avaient cours dans cette région au IIIe siècle.

Telesia (aujourd'hui Telese) était une ville assez considérable, située dans la vallée du Calor (1), sur un embranchement de la

1. Les auteurs anciens sont d'accord pour l'attribution de cette ville au Samnium.

via Latina, qui de Teanum, en Campanie, conduisait, par Allifae, à Bénévent (1). On connaît un seul exemplaire de la monnaie portant l'inscription ƧIЯƎT (Tedis) (2); les types (tête de Pallas. ℞ coq) indiquent que Telesia faisait partie de l'alliance monétaire et commerciale qui unissait déjà Calès, Teanum, Suessa, Aquinum.

Aesernia (aujourd'hui Isernia) dans la vallée du Vulturne, appartenait à la région pentrienne. Elle n'entre dans l'histoire qu'en 295 av. J.-C. (3); à cette date elle était déjà au pouvoir des Romains (4). Elle reçut les privilèges d'une « Colonia Latina » en 263 av. J.-C. au début de la première guerre punique. Ses monnaies sont d'un très joli dessin et témoignent de l'opulence de la ville. L'ethnique est au génitif pluriel AIΣERNINOM, AISERNIM; dans AISERNIO et AIΣERNINO il y a omission de l'M finale, comme dans ROMANO pour Romanom, plus tard Romanorum.

Sur quelques monnaies au type de la tête de Vulcain, on lit l'inscription VOLCANOM à l'accusatif, qu'on a cherché à expliquer en supposant la dédicace d'une statue, avec le nom du peuple et le verbe ἀνέθηκε sous-entendus.

Le type d'autres monnaies de bronze de cette ville est calqué sur celui des *litrae* napolitaines. Ces pièces appartiennent à une alliance monétaire des villes ayant avec Naples des intérêts communs; alliance à peu près égale à celle qui avait été conclue entre les villes du Latium, des Sidicins et des Aurunces (type au coq). Sur les dernières émissions, on voit la sigle IΣ qui se retrouve sur les monnaies de Neapolis, de Suessa, de Compulteria. M. Gabrici (5) a publié une conjecture que je lui avais communiquée. A mon avis, ces monnaies ont été frappées sous la direction d'un seul maître fermier qui avait la concession du monnayage pour toutes ces villes; soit qu'il se rendît personnellement dans chaque cité pour la fabrication de la monnaie, soit qu'il les frappât dans un seul atelier (Neapolis). L'idée m'était suggérée par un do-

1. *Itin. Ant.*, pp. 122, 304; *Tab. Peut.* Voyez Mommsen, *C. I. L.*, IX, p. 203.
2. Coll. Santangelo, Naples.
3. *A. U. C.*, 491, Liv., *Ep.* 16; Vell. I, 148.
4. Tite-Live, X, 31.
5. *Lincei*, déc. 1900.

cument des Archives de Naples qui mentionne, au xv[e] siècle, l'obligation pour les villes des Abruzzes de s'adresser à la monnaie de Naples toutes les fois qu'elles voulaient renouveler les coins de leur numéraire. Le graveur des coins, Liparolo, se rendait à Aquila avec des apprentis et des mulets chargés d'outils, et les « Cedole » de la Trésorerie aragonaise notent les frais de ce dérangement.

Les flans des monnaies d'Aesernia ont souvent éclaté sous les coups de marteau de l'ouvrier; on s'est servi probablement de vieilles pièces démonétisées dont on oblitérait le type par une forte percussion de l'empreinte nouvelle.

Malies (Malventum?). Millingen (1), suivant Avellino (2), attribua ces monnaies d'abord à une ville du nom de Meles (Molise?) mentionnée par Tite-Live; puis à Malventum (3) (Bénévent) appelée par les Grecs Μαλοεντός. Les deux attributions ont été contestées (4). L'inscription est un mélange d'éléments grecs et osques MALIΣΣ — (MAΛIEΣ — MAIIEΣ?). Les types sont calqués sur les monnaies napolitaines antérieures à 280 av. J.-C.

Beneventum (aujourd'hui Bénévent) était situé près du fleuve Calor, au centre de la route qui conduisait d'Apulie en Campanie (via Appia) (5). En 274 av. J.-C., la ville se trouvait déjà au pouvoir des Romains et Pyrrhus fut vaincu sous ses murs. Les Romains y établirent une colonie en 268 (6) et changèrent le nom de la ville Μαλοεντός (Maluentum) en celui de Benuentum (7). Les monnaies sont postérieures à la *deductio* de la colonie romaine; leur type est calqué sur les didrachmes à la légende ROMANO, ayant d'un côté une tête d'Apollon, de l'autre un cheval libre. Autour de la tête on lit *Benuentod*; au revers, ΓOMΓRO ou ΓROΓOM. On a discuté beaucoup sur la signification du mot inscrit au revers. Millingen et Ch. Lenormant y voyaient un nom de magistrat ΓROΓOM =

1. *Ancient Coins*, pl. I, 2.
2. Suppl. ad *It. vet. n.*, p. 48.
3. *Num. de l'anc. Italie*, p. 223. Friedländer, *Osk. Münzen*, p. 67. Garrucci, *o. c.*
4. Dressel, dans la *Zeitschr. für Num.*, XIV (1886), p. 171 s.
5. C'était la principale station entre Capoue et Venusia.
6. Tite-Live, *Épit.*, XV.
7. *A. U. C.*, 440 (Liv. IX, 27, 14).

Probus; Mommsen a proposé très ingénieusement de lire ΓOM-ΓRO (1); Garrucci rapprochant ce ΓROΓOM du ΓROBOM des monnaies de Suessa Aurunca, interprète *Propom* par « *proba moneta* » et y voit une allusion à une convention monétaire.

Aquilonia. Il y avait deux villes de ce nom dans le Samnium, l'une dans la région des Hirpins (aujourd'hui *Lacedogna*); l'autre dans la région pentrienne (probablement *Agnone*), près de Bovianum vetus (Pietrabbondante). La plupart des numismates ont attribué les monnaies avec ꓱꓤIИИVꓱVꓘꓤ (Akudunniad) à cette seconde ville (L. Sambon, Head); Garrucci s'y rallie, ayant eu connaissance de deux exemplaires trouvés près d'Agnone. La question est encore controversée; mais le style (2) et les types semblent indiquer l'Apulie, par conséquent la région des Hirpins, et Lacedogna paraît être une corruption de *Akudunniad.* L'Aquilonia des Pentriens fut détruite en 293 par les Romains (Tite-Live, X, 46).

1. Mommsen, *C. I. L.*, IX, p. 136.

2. Il faut rapprocher aussi ces pièces des monnaies de Calès et de Teanum au type du coq. La même tête de Pallas se trouve sur les monnaies de ces villes et en Apulie sur celles de Caelia. Le type en avait été fourni par les beaux statères d'or de Pyrrhus.



Bronze du IIIe s. (Musée de Naples).

MONNAIES D'ARGENT

Samnites (vers 330 av. J.-C.).

171. — Tête de femme à dr. avec coiffure locale composée d'un voile serré au front et retombant derrière en plis nombreux; autour, ИATIИYAƧ. Cercle.



171

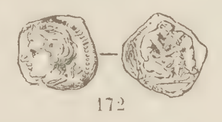
℞ Fer de lance (le σαύνιον) dans une couronne de laurier.
Obole (joli style). Ꝛ 1 1/2-1 1/3 (pl. II) 50—120.

C. de France (Coll. Luynes), 0 gr. 75, 0 gr. 60. — Coll. Evans, 0 gr. 617.

Pitanatae Peripoli (vers 330-300 av. J.-C.).

172. — Tête de femme, à g., diadémée et parée de bijoux (Junon?); derrière, Æ. Grènetis au pourtour.
℞ Hercule, agenouillé à dr., étreignant le lion. Au pourtour, ΓΕΡΙΓΟΛΩΝ ΓΙΤΑΝΑΤΑΝ. Grènetis.
Obole (style sommaire).
Ꝛ 1 1/2-1 1/3 30—avec légende complète, 100.

C. de Berlin, 0 gr. 67. — C. de Londres, 0,62.



172

173. — Même tête à g.
℞ Même type que celui du nº 172, mais tourné à g.
Obole. Ꝛ 1 1/2 30—100.

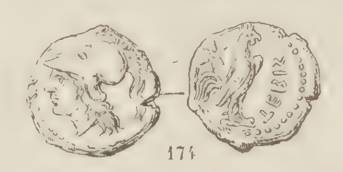
Garrucci, pl. XC, 12.
Le dessin de ces monnaies est sommaire, l'impression du coin est souvent empâtée. La légende est presque toujours incomplète.

MONNAIES DE BRONZE

Telesia (vers 260 av. J.-C.).

174. — Tête de Pallas à g., avec casque corinthien à aigrette. Grènetis.

℞ Coq debout à dr.; derrière, un astre à huit rayons; devant,



174

ƧIꓤƎT. (Tedis). Grènetis au pourtour.

Litra (?) Unique. Æ 4 150.

Coll. Santangelo, C. de Naples, 4 gr. 15.

Aesernia

I. — *Types de l'alliance monétaire campano-samnite.* (Vers 280-268 av. J.-C.).

175. — Tête laurée d'Apollon, à gauche; devant, AIΣERNINO; derrière, pentagone. Grènetis au pourtour.

℞ Taureau androcéphale, allant à dr., la tête de face; au-dessus, une Victoire volant à dr. et le couronnant; au-dessous, N.

Litra. Æ 4 1/2. 3—8.

C. de Berlin, 6 gr. 15.

176. — Mêmes types; devant la tête, AIΣERNINO ou AISERNINO; derrière la tête, И ou N.

℞ Sous le taureau, N.

Litra. Æ 4 1/2. 3—8.

C. de France (Luynes), 6 gr. 67. — C. de Naples. — C. de Turin, 6 gr. 59.

177. — Mêmes types; derrière la tête, pentagone ou И.
℞ Sous le taureau, T.
Litra. Æ4 1/2. 3—8.

C. de Naples. — C. de Berlin, 6 gr. 40. — C. de Londres. — Coll. Maddalena.

178. — Tête laurée d'Apollon, à gauche; derrière, bouclier ovale.
℞ Taureau androcéphale, allant vers la dr., la tête de face et


178

couronnée par la Victoire qui plane dans les airs; à l'exergue, AIƧERNINO.
Litra. Æ4 1/2. 5—10.

C. de Londres.

179. — Mêmes types; à l'ex. AIƧERNIO.
Litra. Æ4 1/2. 8—15.

C. de Berlin, 5 gr. 65.

180. — Mêmes types; sous le taureau, IΣ; à l'ex., AIƧERNINO.
Litra. Æ4 1/2 8—10.

C. de France (Luynes), 6 gr. 60. — C. de Naples.

181. — Mêmes types.
℞ IΣ et à l'ex., AƧERNINO (*sic*).
Litra. Æ4 1/2-5. 8—10.

C. de France, 5 gr. 80. — C. de Berlin, 6 gr. 18.

182. — Mêmes types; à l'ex., AIƧERNINOM.
Litra. Æ4 1/2. 20—25.

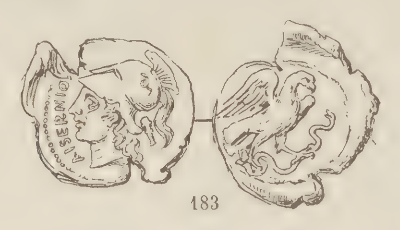
C. de Naples (Coll. Santangelo), 5 gr. 97.

II. — *Types locaux* (après 268 av. J.-C.).

183. — Tête de Pallas, à gauche, coiffée du casque corinthien à aigrette et orné d'un serpent; devant, AIƧERNIO ou AISERNIO; derrière, massue. Grènetis au pourtour.

℞ Aigle, à droite, déchirant un serpent. Grènetis au pourtour.
Litra. Æ4 1/2 (pl. II). 8—15.

C. de France, 7 gr. 50 et 6 gr. 53 (c[2]) (Luynes), 7 gr. 57. — C. de Berlin, 6 gr. 81. — C. de Londres. — C. de Glasgow, 8 gr. 29. — C. de Naples (Santangelo). La tête de Pallas est calquée sur celle des didrachmes de Cales.



183

184. — Tête de Vulcain, à droite, coiffée d'un bonnet conique (pileus) entouré d'une guirlande de laurier; derrière, des tenailles; devant, VOLCANOM ou VOLKANOM. Grènetis au pourtour.

℞ Jupiter dans un bige au galop, à dr., lançant la foudre. A l'exergue, AISERNI(NO) ou AIZERNINO.
Litra. Æ4 1/2. 5—15.

C. de Berlin, 7 gr. 76. — C. de Naples.

185. — Mêmes types; mais la tête de Vulcain tournée à gauche; devant, VOLCANOM ou VOLKANOM.

℞ AISERNINO ou AISERNINO.
Litra. Æ4-5. 1—5.

C. de France, 8 gr. 20 (c[2]), 5 gr. 72, 5 gr. 92, 5 gr. 55 (Luynes), 4 gr. 53. — C. de Berlin, 7 gr. 38; 7 gr. 43. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de Londres. — C. de Glasgow, 7 gr. 97.

186. — Mêmes types que le n° 185 avec les légendes VOLKANOM et ℞ AISERNNIO (*sic*).
Litra. Æ4-5. 3—8.

C. de France, 6 gr. — Coll. Santangelo.

187. — Mêmes types, tête à g.; devant, VOLCANOM; derrière, tenailles. Grènetis.

℞ Jupiter conduisant un bige vers la dr. et lançant la foudre; les chevaux couronnés par une petite Victoire qui vole au-dessus, à dr.; à l'exergue, AISERNINO.
Litra. Æ4-5. 1—5.

C. de France (Luynes), 7 gr. 32. — C. de Naples. — C. de Turin, 6 gr. 04.



187

188. — Mêmes types avec les inscriptions : VOKANOM et ℞ AISERNINO ou AISERNINO.
Litra. Æ4-5. 1—5.

C. de Berlin, 7 gr. 32, 7 gr. 41, 7 gr. 30, 7 gr. 42, 6 gr. 80, 6 gr. 98. — C. de France, 7 gr. 29. — C. de Glasgow, 7 gr. 51. — C. de Londres. — C. de Naples. Un exempl. de la Coll. Luynes, de dessin sommaire, pèse 4 gr. 53. La trouvaille de Pietrabbondante (*Notizie Scavi*, déc. 1900), a fourni une pièce barbare avec l'inscription VOLEANOMI pesant 8 gr. 38.

189. — Mêmes types; inscriptions VOLCANOM et ℞ AISERNIM ou AISERNIM.
Litra. Æ4-5 3—8.

C. de Berlin, 8 gr. 45, 6 gr. 85, 7 gr. 06, 7 gr. 81, 7 gr. 57. — C. de Naples et Coll. Santangelo.

Malies (**Malventum**?) (vers 300 av. J.-C.).

190. — Tête d'Apollon à dr.
℞ Taureau androcéphale à dr.; au-dessus, un casque; à l'exergue, MALIEΣ. Æ.

Minervini (*Bull. Arch. Nap.*, III, XII, 9).


191

191. — Tête de femme à dr., parée de bijoux, la chevelure dans un *sakkos*; devant, MALIEΣ ou MALIEΣ. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale, à dr., la tête de face ; au-dessus, masque de Silène. Grènetis.

Obole. Æ2 1/2 15—50.

C. de France. — C. de Londres. — C. de Berlin, 3 gr. 70. — C. de Vienne. — C. de Naples et Coll. Santangelo, 4 gr. 10 — 3 gr. 40.

Beneventum (après 268 av. J.-C.).

192. — Tête laurée d'Apollon, à g. ; autour, **BENVENTOD**. Grènetis.

℞ Cheval libre galopant à dr. ; au-dessus, pentagone; au pourtour, ΓΟΜ ΓR Ο. Grènetis.

Litra. Æ4 1/2 (pl. II) 25—50.

C. de Berlin, 6 gr. 55 et 6 gr. 62. — C. de Londres. — C. de France, 7 gr. 18. — C. de France (Luynes). — Coll. Santangelo, 6 gr. 27.



193

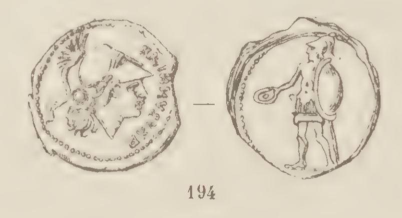
193. — Mêmes types; la légende du revers est interrompue par le pentagone : Γ (*pentagone*) ΟΜ ΓR Ο.

Litra. Æ4 1/2-5. 30—60.

Coll. Santangelo, 6 gr. 92, 5 gr. 68.

Aquilonia (vers 268 av. J.-C.).

194. — Tête de Pallas à dr. coiffée d'un casque corinthien à aigrette; derrière, une patère (ou un bouclier rond); devant,



194

ƎΠΙИИVƎVꓘΠ (Acudunniad). Grènetis au pourtour.

℞ Guerrier debout à g. (cuirasse, casque à aigrette, cnémides, bouclier et lance) tenant, de la main dr. étendue, une patère. Grènetis au pourtour.

Litra. Æ4 1/2-5. 15—40.

C. de Berlin, 7 gr. 71 et 6 gr. 50. — C. de France (Luynes), 6 gr. 96. — C. de Londres. — C. de Naples. — C. de Milan.

FRENTANIENS

Les Frentaniens, d'origine sabellique, occupaient la région entre les Apennins et l'Adriatique, circonscrite par l'Apulie, le pays des Marrucins et le Samnium. Tite-Live (1) nous apprend qu'en 319 av. J.-C., ils étaient en armes contre Rome, mais que l'an 304, avec les Marses, les Marrucins et les Péligniens, ils envoyèrent des députés au Sénat pour obtenir un traité de paix et d'alliance. A l'époque de l'invasion de Pyrrhus et pendant la seconde guerre punique ils restèrent fidèles à Rome.

Nous possédons des monnaies de trois villes : *Frentrum*, *Larinum* et *Pallanum*.

Frentrum prenait son nom du fleuve sur la rive duquel elle était située, le *Frenter* (aujourd'hui Fortore); les historiens ne font pas mention de cette ville; mais le nom donne à croire qu'anciennement elle était la capitale des Frentaniens.

Sur la monnaie nous voyons d'un côté une tête de Mercure dont le culte était très répandu parmi les populations pastorales du Latium et du Samnium; de l'autre, Pégase prêt à prendre son vol; des deux côtés on lit la légende *Frentreei* en lettres osques. Le style de ces monnaies est très joli, mais porte les signes caractéristiques du travail d'art des « *mixobarbari* ».

Larinum (aujourd'hui Larino) a été considéré par quelques auteurs anciens (2) comme appartenant à l'Apulie (Daunia), par

1. IX, 16.
2. Etienne de Byzance dit Λάρινα πόλις Δαυνίων; voyez aussi Mela, II, 4, 66.

d'autres (1) comme faisant partie du pays des Frentaniens. César (2) distingue le territoire de Larinum de celui des Frentaniens et de l'Apulie. Sous Auguste, Larinum fut incorporé à l'Apulie (2e région); mais plus tard, une interpolation du *Liber Coloniarum* met Larinum parmi les *civitates regionis Samnii*, avec les autres villes frentaniennes (3).

Ses monnaies sont très variées. Les premières émissions, à légende grecque, ΛΑΡΙΝΩΝ (vers 260 av. J.-C.), imitent gauchement les types campaniens à la tête d'Apollon; mais vers 250 av. J.-C., le monnayage cherche ses modèles plutôt du côté de l'Apulie et porte des inscriptions osques, ꓶADINOD et ꓶADINEI; après 217 la monnaie devient très abondante, et nous y trouvons représentées des légendes locales, notamment celle d'un héros frentanien, armé de toutes pièces, lançant son cheval. On suppose que ce type fait allusion à Opsidius, préfet des Frentaniens, qui se distingua dans la bataille du Liris contre Pyrrhus (4). Cavedoni fait remarquer que dans la dernière série des monnaies de Larinum, il y a toujours quelque rapport entre les types de l'avers et du revers.

Ces pièces, bien qu'appartenant à une époque de décadence, ont une grande originalité de dessin et beaucoup de caractère : voyez les traits énergiques et vivants de la tête de Mars ou d'un jeune héros, coiffée du casque samnite à plumes (5) ; voyez ce dauphin qui se retourne en sautant de l'eau ; il y a là une étude magistrale. Le petit Centaure courant à dr., la nébride au vent, une grosse branche sur l'épaule, est aussi d'une belle allure et fait penser aux plus jolies terres cuites grecques du IIIe siècle av. J.-C. Tous ces dessins étaient copiés sur des ouvrages célèbres

1. Pline, III, XI, 105 (cfr. 103) : *Larinates cognomine frentani*; Ptol., III, 1, 65.
2. *B. C.*, I, 23.
3. Voyez Mommsen, *C. I. L.*, vol. IX, p. 69.
4. Flor., I, 18 : *Apud Heracleam et Campaniae fluvium Lirim, Laevino consule* (280 av. J.-C.) *prima pugna quae tam atrox fuit ut Frentanae praefectus Obsidius invectus in regem turbaverit coegeritque proiectis insignibus praelio excedere*. Voyez aussi Denys d'Halicarnasse XVIII, 2.
5. Chez les peuples italiques, les Samnites en particulier, les casques étaient souvent ornés de plumes ; les vases lucaniens nous en ont fourni de nombreux exemples. C'est de là que l'usage s'en propagea à Rome. Valère Maxime décrivant l'apparition de Mars Gradivus en 282 av. J.-C. dit que son casque était orné de deux plumes (Val. Max., I, 8, 6).

de l'époque, mais cela ne détruit pas le fait que le graveur était un artiste de réel mérite.

Pallanum. Les monnaies à l'inscription *Palacinu* sont d'attribution douteuse. L. Sambon (1) les donnait à une ville (Palacium) présumée en Ombrie. Garrucci (2) lisant la légende d'une façon erronée (Palacnu au lieu de Palacinu) pense aux Péligniens qui se seraient appelés *Palini* ou *Paligni* et dont le nom aurait été ainsi correctement écrit par Diodore (3). Il est resté un souvenir du culte de *Jovis Palanus*.

Les Itinéraires (4) mentionnent une ville du nom de Pallanum dans le pays des Frentaniens, entre Histonium (Vasto d'Aimone) et Anxanum (Lanciano). Romanelli (5), Zannoni (6) et Caraba (7) mettent cette ville près d'Atessa, dans les environs du Monte Pallano, et on cite le bourg moderne S. Maria di Palazzo où l'on a recherché l'emplacement d'Iuvanum; mais il est difficile de faire rentrer cet emplacement dans le tracé de la route qui de Larinum conduit à Ortona.

---

1. *Recherches*, p. 64.
2. *O. C.*, p. 77.
3. XX, 90.
4. *Tab. Peut.*; Rav. 4, 51; 5, 1. Mommsen, *C. I. L.*, vol. IX, p. 204.
5. Vol. III, p. 43.
6. *Carta del Regno di Napoli*, fol. 4.
7. *Ann. Inst.*, 1854, p. 27.

MONNAIES DE BRONZE

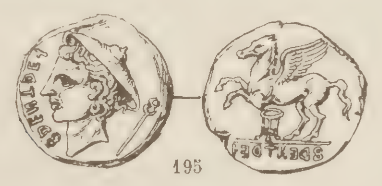
Frentrum (vers le milieu du IIIe s. av. J.-C.).

195. — Tête de Mercure à gauche, coiffée du pétase ailé; devant, ꟼƎꓷTИƎꓷ8 (Frentreei); derrière, le caducée.

℞ Pégase à gauche, prenant son vol; dessous, trépied; à l'exergue, ꟼƎꓷTИƎꓷ8.

Litra. Æ4 1/2-5. 6 — avec légendes lisibles jusqu'à 20.

C. de Berlin, 7 gr. 62, 7 gr. 84, 7 gr. 60, 7 gr. 15, 7 gr. 16, 6 gr. 50. — C. de France (Luynes), 6 gr. 67. — C. de Turin, 6 gr. 34. — C. de Naples.



195

Pallanum (vers le milieu du IIIe s. av. J.-C.).

196. — Tête imberbe de Vulcain à dr., coiffée du *pileus* conique; derrière le cou, les tenailles. Cercle au pourtour.



196

℞ Tête ailée de Méduse de face; deux serpents autour du cou. Autour : PAL A C INV. Grènetis.

Obole. Æ3. 50—100.

C. de Milan. — Anc. Coll. Borghesi (J. Sambon, *Cat.*, p. 3, nº 32, pl. I). — C. de France (Luynes), 3 gr. 90.

197. — Tête de femme (Minerve) à dr., coiffée d'un casque à visière orné d'un dragon ailé ; sur la calotte, un griffon. Grènetis au pourtour.

℞ Dans une couronne de chêne : PALA·CINV

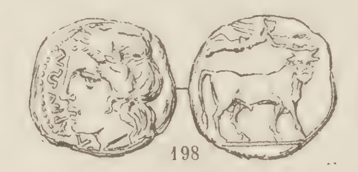
Unique. Æ³. 100.

Musée Kircher, Rome.

Larinum (vers 268 av. J.-C.).

I. — *Types campaniens avec inscription grecque.*

198. — Tête laurée d'Apollon, à gauche; devant, ΛΑΡΙΝΩΝ. Grènetis au pourtour.


198

℞ Taureau androcéphale marchant à dr., la tête de face, couronnée par une Victoire.

Litra (dessin sommaire). Æ⁴ ¹/²⁻⁵. 30—60.

C. de Naples. — C. de Londres, 5 gr. 28.

II. — *Types apuliens avec inscription osque en caractères latins* (vers 250 av. J.-C.).

199. — Tête de Minerve à dr., coiffée d'un casque italique à aigrette et à plumes latérales. Grènetis.

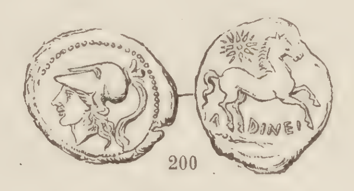

199

℞ Foudre ; au-dessus, ⱵADINOD (Larinor). Cercle au pourtour.

Litra (?). Æ⁴ (flan épais). 15—40.

C. de Naples (Coll. Santangelo), 7 gr. 75. — Coll. Maddalena.

200. — Tête de Minerve a. g., coiffée d'un casque corinthien. Grènetis.



200

℞ Cheval libre galopant à dr. ; au-dessus, un astre à seize rayons ; dessous, ꟷADINEI (Larinei).

Litra (?). Æ3. 25—50.

C. de Naples (Coll. Santangelo), 8 gr. 52.

III. — *Types locaux.* — *Système décimal,* fin du IIIe s. av. J.-C.

Les variations dans le style et le poids indiquent que l'émission de ces monnaies a eu une assez longue durée.

201. — Tête de héros à dr., coiffée d'un casque corinthien à aigrette et orné de plumes. Grènetis.

℞ Cavalier à gauche avec casque conique à panache, bouclier



201

rond à *episème* et lance en arrêt ; le cheval court à toute vitesse. Au-dessus, V ; au-dessous, ꟷADINOD ; à l'exergue, ●●●●●. Grènetis ou cercle.

Quelquefois, une étoile en contremarque.

Quincunx. Æ6. 2—8.

C. de Berlin, 13 gr. 45, 12 gr. 63, 11 gr. 30. — Turin (avec V?), 11 gr. 61, 10 gr. 35, 10 gr. 11. — C. de France. — C. de Glasgow, 13 gr. 76.

202. — Mêmes types ; le V manque au ℞

Quincunx. Æ5 1/2. 2—8.

C. de Berlin, 10 gr. 75, 9 gr. 95.

203. — Tête de Jupiter à dr., couronnée de chêne. Grènetis.

℞ Aigle à dr., les ailes éployées, le foudre aux serres ; à dr., ⊢ADINOD ; au-dessus, V ; à l'exergue, ●●●●. Grènetis. Quelquefois, une étoile en contremarque.

Triens. Æ 6. 5—10.

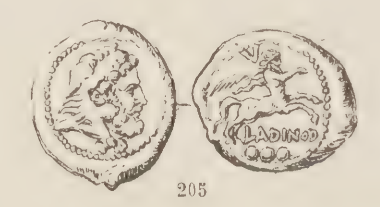
C. de Berlin, 10 gr. 73. — C. de Glascow, 8 gr. 25.

204. — Mêmes types ; la tête de Jupiter est couronnée de laurier.

Triens. Æ 4-5. 2—5.

C. de France (Luynes ; dans le champ, contremarque : étoile dans un cercle), 11 gr. 30. — C. de Berlin, 7 gr. 70, 7 gr. 05, 6 gr. 53.

205. — Tête barbue d'Hercule à dr., coiffée de la dépouille du lion. Grènetis.



205

℞ Centaure barbu courant à dr., une branche sur l'épaule ; dessous, ⊢ADINOD ; dessus, V ; à l'exergue, ●●●.

Quadrans. Æ 4 1/2-5. 3—5.

C. de Berlin, 9 gr. 03.

206. — Mêmes types ; centaure imberbe ; manque le signe V.

Quadrans. Æ 3 3/4-4-4 1/2. 2—5.

C. de Berlin, 6 gr. 63 et 5 gr. 34. — C. de Turin, 6 gr. 06.

207. — Tête de femme voilée et laurée, à dr. (Thétis ?). Grènetis.



208

℞ Dauphin sautant à dr. ; au-dessous, ⊢ADINOD et ●● ; V. Cercle au pourtour.

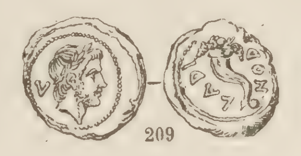
Sextans. Æ 3-4 1/2. 1—3.

C. de Berlin, 5 gr. 01, 3 gr. 62.

208. — Mêmes types, sans le V.
Sextans. Æ3 1/2-4 1/2. 0,50—2.

C. de France. — C. de Berlin, 5 gr. 15 et 5 gr. 68. — C. de Glascow, 4 gr. 56.

209. — Tête laurée de jeune homme avec barbe naissante (on dirait un portrait : Opsidius?) à dr.; derrière, V ou <. Grènetis.



209

℞ Corne d'abondance chargée de fruits et d'épis; autour, ⊦ADI — NOD et marque de valeur, ●.
Uncia. Æ3 1-2. 10—20.

C. de Berlin, 3 gr. 73. — C. de Glasgow, 3 gr. 88.

210. -- Mêmes types, sans V.
Uncia. Æ3-3 1/2. 10—20

C. de Berlin, 3 gr. 38 et 3 gr. 82. — C. de Naples (Coll. Santangelo).

211. — Tête de Diane à dr., l'arc et le carquois près du cou. Grènetis.



211

℞ Chien courant à dr.; au-dessus, un flambeau; ⊦A / DINOD; à l'exergue, V.
Semuncia. Æ2. 20—30.

C. de Londres. — Coll. Santangelo (Naples), 3 gr. 80.

212. — Tête laurée de Jupiter à dr.
℞ Croissant et astre; au-dessus, ⊦A (?). Æ.

Garrucci, XC, 37.

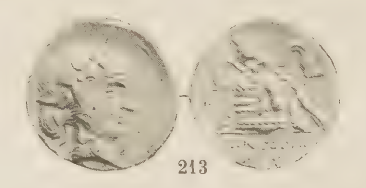
GUERRE SOCIALE

Corfinium — Aesernia (90-89 av. J.-C.).

MONNAIE D'OR

Minius Jegius

213. — Tête de femme (Libera) à dr., couronnée de lierre.
℟ Instruments du culte de Bacchus : la ciste recouverte de la



213

nébride et le thyrse paré de bandelettes ; à l'exergue, ꟾꟿ · ꟾꟿ (1) (Minatius Jegius fils de Minatius).

Statère (système attique). Unique. Or.

C. de France (Luynes), 8 gr. 47.

Plusieurs numismates ont considéré comme fausse cette monnaie publiée par Friedländer (*Annali dell' Inst. Arch.*, 1846 et *Osk. Münz.*, 73). Garrucci est persuadé de son authenticité et croit qu'elle a été frappée par Minatius Jegius pour soutenir le courage des confédérés, leur rappeler les promesses de Mithridate et faire croire qu'ils avaient reçu de l'or d'Asie. Les mêmes types à peu près se trouvent sur un denier romain de C. Vibius (attribué à l'an 38 av. J.-C.), et aussi sur des monnaies de bronze d'Amisus Ponti, du Ier s. avant l'ère (Hunter, pl. XI, 4; Head, *H. N.*, p. 425). Le style de l'aureus de Minius Jegius est même identique à celui de quelques monnaies d'argent d'Amisus.

---

1. La lettre osque ⊦ donne un son intermédiaire entre *i* et *e*; mais il est difficile de préciser ce son devant la terminaison *is*.

MONNAIES D'ARGENT

I. — Avec noms de consuls.

Q. Pompaedius Silo.

214. — Tête de femme à droite (l'Italie), couronnée de laurier et parée de bijoux ; derrière, ITALIA. Grènetis au pourtour.
℞ Huit guerriers debout (quatre de chaque côté) prêtant serment sur un jeune porc que soutient un homme agenouillé. A l'arrière-plan, une enseigne militaire. A l'exergue, Q·SILO. Grènetis.
Denier. Unique. AR 4 1/2 (Pl. II). 300·

C. de France, 3 gr. 45.

C. Papius Mutilus.

215. — Buste de jeune guerrier, à dr., avec barbe naissante (Mars?), coiffé d'un casque à plumes; entre le casque et l'aigrette, X; derrière l'aigrette, VIИƎTꟷƆ (Veitelio). Grènetis.


215

℞ Quatre guerriers, deux de chaque côté, prêtant serment sur un porc que soutient un personnage agenouillé. A l'exergue, · › · ꟷ IПNNП · › (g. paapii g.).
Denier (dessin soigné). AR 4 15—30.

C. de Berlin, 3 gr. 96, 3 gr. 73. — C. de France, 3 gr. 90. — C. de Glasgow, 3 gr. 87 et 3 gr. 62. — C. de Milan. — C. de Naples (Coll. Santangelo). — C. de Turin, 3 gr. 74, etc. — C. de Londres 3 gr. 95 et 3 gr. 63.

216. — Tête de femme à dr., parée de bijoux et coiffée d'un casque à ailerons décoré d'une crête ondée qui se termine par une tête de griffon; derrière, une guirlande; dessous ✱ ITAVIA (*a*) ou ✱ ITALIA (*b*). Grènetis.

℞ Les Dioscures (étoile au-dessus de la tête, lance à la main dr.) sur des chevaux allant en sens contraire et qui se cabrent; les cavaliers retournent la tête pour se parler (type du denier de C. Servilius M. f.) A l'exergue, · › · ΙΠΝΝΠ · › · Grènetis.

Denier. Æ[4]. 100—150.

(*a*) C. de Berlin, 3 gr. 50. — (*b*) C. de France, 3 gr. 95.

217. — Même tête, derrière une couronne; dessous, ✱ ꟼ⊦TVM (*a*) ou ✱ ꟼꓩ⊦TVM (*b*).

℞ Comme au n° précédent.

Denier. Æ[4] (pl. II). 100—150.

(*a*) C. de Berlin, 3 gr. 77. — (*a*) C. de Naples et (*b*) Coll. Santangelo. — (*a*) C. de France, 3 gr. 60. — (*b*) Luynes, 3 gr. 90. — (*a*) C. de Londres, 3 gr. 91 et 3 gr. 70.

Comparez avec le n° 228. Ces monnaies sont d'un dessin très soigné.

218. — Tête de femme à dr., parée de bijoux, avec casque orné d'ailerons. Au pourtour, entre deux cercles de grènetis, ꟼ⊦TVM · › · ⊦ΙΠΝΝΠ · › (g. paapiei. g. muteil.).

℞ Guerrier debout, de face (la tête à dr.), tenant d'une main sa lance, l'autre sur la poignée de son épée; il pose le pied gauche sur un objet indéterminé ayant cette forme)OO(A ses pieds, à dr., un taureau vu de face et à mi-corps; dans le champ à g., VИЭT⊦Ǝ (de h. en b.). Grènetis au pourtour.

Denier (dessin soigné). Æ[4]. 150—200.

C. de Naples. — Coll. Santangelo.


219

219. — Tête de femme à g., parée de bijoux, avec casque à aigrette, la calotte richement décorée; devant, ꟼ⊦TVM · › (de b.

en h.) (*a*) ou sous le cou, ꓘ⊦TVM · ᐳ · (*b*). Grènetis au pourtour.

℞ Guerrier debout comme au nº précédent; à dr., un taureau couché et une lettre d'émission ᗅ, ᗗ etc.; à g., MIИIᛯᗅƧ (de b. en h.) = safinim.

Denier (dessin sommaire). Ɍ⁴ (pl. II). 80-150.

C. de Berlin (ᗅ et ᗗ), 3 gr. 90 et 3 gr. 95. — C. de Naples (ᗅ). — C. de France (ᗗ), 3 gr. 80. — Luynes (ᗗ), 3 gr. 79. — C. de Londres (ᗗ), 3 gr. 96 et 3 gr. 94.

Millingen (*Consid.*, p. 187) pense que cette monnaie a pu être frappée par les Samnites restés seuls à combattre et que pour cela, au lieu d'Italia, on a inscrit *Safinim*.

220. — Tête de jeune guerrier (Mars?), à g., le casque paré d'une aigrette, de plumes et d'ornements au repoussé; devant, ᗡVTᗅᗡᙠMƎ · ꓘ⊦TVM (Muteil. embratur = Mutilus Imperator). Grènetis.

℞ Deux guerriers debout, en regard, la tête nue, tenant une lance et un glaive, prêtant serment sur un jeune porc que tient un homme agenouillé (type des monnaies d'or du IIIᵉ s. av. J.-C. à la légende ROMA et des deniers de Ti. Veturius); à l'exergue, ᐳ· IПᗅᗅПᐳ. Grènetis.

Denier (style variable, quelquefois sommaire). Ɍ⁴ (pl. II). 30—50.

C. de Berlin, 3 gr. 71, 3 gr. 95. — C. de Glasgow, 3 gr. 80. — Coll. Santangelo. — C. de Naples. — C. de Turin, 3 gr. 53. — C. de France*, 3 gr. 90. — C. de Londres, 4 gr. 04 et 4 gr. 01.

221. — Mêmes types. Légendes : ᗡVTᗅᗡᗺИƎ · ꓘ⊦TVM·

℞ IПИИПᐳ·

Denier. Ɍ⁴. 30—50.

C. de Berlin, 3 gr. 49, 4 gr. 04.



222

222. — Tête de femme à dr. (Libera), couronnée de lierre; devant, ᗡVTᗅᗡᙠИƎ · ꓘ⊦TVИ (quelquefois l'inscription

commence au-dessus de la tête et finit sous le cou). Grènetis.

℞ Taureau à dr., achevant d'un coup de corne une louve qui s'est affaissée. A l'exergue, ΙΠΑΑΠ>.

Denier (style variable). AR[4] (pl. II). 150--200.

C. de Naples. — Coll. Santangelo. — C. de France, 3 gr. 68. — C. de Londres, 3 gr. 83 et 3 gr. 72.

223. — Même tête. Inscription, ƆVT ꓤƆ8ꟽИƎ • ꟼFTVꟽ.

℞. Mêmes types; le taureau et la louve sont tournés à gauche.

AR[4]. 150—200.

C. de Berlin, 3 gr. 87. — C. de Gotha. — C. de Londres.

Numerius Lucius.

224. — Tête de femme à g., couronnée de laurier; devant, étoile; derrière, VIИƎTFƎ. Grènetis.

℞ Guerrier debout, de face (la tête à dr.), tenant de la main dr. une lance, l'autre sur la poignée de son épée; à ses



223

pieds, à dr., taureau couché, de face. Au pourtour, Ɔꟽ IꓘƎVꟼ · IИ (ni. luvki. mr); à l'exergue, une lettre d'émission : Ꟊ ou 8. Grènetis.

Denier (dessin sommaire). AR[4]. 150—200.

C. de Berlin, 4 gr. 05 et 3 gr. 8. — C. de France (Luynes). — C. de Glasgow, 3 gr. 64. — C. de Naples (Santangelo).

II. — Avec inscriptions VIИƎTFƎ ou ITALIA seulement.

a) *Inscription osque.*

225. — Tête de femme à g., laurée et parée de bijoux; derrière, VIИƎTFƎ. Grènetis.

℞ Guerrier debout, de face (la tête à dr.) tenant de la main dr. une lance et posant le pied sur un objet indéterminé (volumen ?); à dr., un taureau couché. A l'exergue une



225

lettre d'émission, Ꟑ (1) ou Ͷ (2), 8 (3), > (4), Я (5), Ǝ (6), ⌶ (7), I (8), ꓘ (9), ꟽ (10), И (11), Π (12), Ψ (Ǝ et ꓕ) (13).

Denier. Ꭿ⁴. 3–10.

Le style de ces pièces est très variable; quelques-unes sont de dessin assez joli; d'autres de travail très barbare.

(1) C. de Berlin, 3 gr. 7. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de Glasgow, 3 gr. 81. — C. de Milan. — C. de Londres, 3 gr. 95.

(2) C. de Berlin, 4 gr. 45.

(3) C. de Berlin, 3 gr. 82. — C. de Milan. — Coll. Santangelo. — C. de Londres, 4 gr. 27.

(4) C. de Berlin, 3 gr. 88, 4 gr. 03. — C. de Naples. — Coll. Santangelo. — C. de Milan. — C. de Londres, 4 gr. 02.

(5) C. de Berlin, 3 gr. 84, 3 gr. 48. — Coll. Santangelo. — C. de Londres, 3 gr. 88.

(6) C. de Berlin, 3 gr. 28. — C. de Londres, 4 gr. 04.

(7) C. de Berlin, 3 gr. 75. — C. de Turin, 3 gr. 56. — C. de Londres, 3 gr. 58.

(8) C. de Berlin, 3 gr. 93, 4 gr. 03, 3 gr. 70. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de Milan. — C. de Londres, 3 gr. 87 et 4 gr. 08.

(9) C. de Turin, 3 gr. 38.

(10) C. de Berlin, 3 gr. 82. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de Milan. — C. de Turin, 3 gr. 47. — C. de Londres, 4 gr. 07.

(11) C. de Berlin, 3 gr. 74, 4 gr. 02. — C. de Milan. — C. de Londres, 3 gr. 62.

(12) C. de Berlin, 3 gr. 76. — C. de Londres, 3 gr. 69.

(13) C. de Berlin, 3 gr. 74, 3 gr. 95. — C. de Londres, 4 gr. 21.

226. — Tête de Bacchante à dr., dans une couronne de laurier.

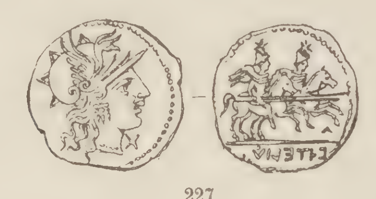
℞ Taureau à dr. terrassant une louve; au-dessus, Ꟑ; dessous, VI⅃ƎTꟷƆ (*a*) ou VI⅃⅃ƎTꟷƆ (*b*). Grènetis.

Denier. Ꭿ⁴. 200.

(*a*) C. de Londres (Anc. coll. Blacas). — (*b*) C. de Naples (Santangelo).

227. — Tête de femme à dr., parée de bijoux, avec casque orné

d'ailerons et d'une crête ondée terminée par une tête de griffon; devant, X. Grènetis.



227

℞ Les Dioscures à cheval, tenant leurs lances en arrêt et galopant vers la dr. A l'exergue, VIИƎT⊦Ǝ (*a*) ou VIИƎT⊦Ǝ (*b*).
Denier (dessin soigné). Æ⁴. 30—50.

(*a*) C. de Berlin, 3 gr. 84, 3 gr. 95. — (*b*) C. de France, 3 gr. 60 et (*a*) Coll. Luynes. — (*a*) Coll. Santangelo. — C. de Londres, 3 gr. 82.

b) **Inscriptions latines.**

228. — Tête de femme à dr., parée de bijoux avec casque orné comme précéd.; derrière une couronne; dessous ✱ ITAⱵIA. Grènetis.

℞ Les Dioscures à cheval allant en sens contraire (type des deniers de la *gens* Servilia); à l'exergue, ITAⱵIA.
Denier (dessin soigné). Æ⁴. 200.

C. de France, 3 gr. 50.

229. — Tête de femme à dr., la chevelure retenue par un bandeau; collier de perles au cou. Grènetis.



229

℞ La Victoire assise à dr. et tenant une palme à la main; à l'exergue, ITAⱵIA. Grènetis.
Types de la *gens* Porcia.
Denier (dessin soigné). Unique. Æ⁴. 200.

C. de France, 3 gr. 96.

230. — Tête de femme à dr., parée de bijoux et couronnée de laurier; devant, X.

℞ L'Italie, assise à g., sur un monceau de boucliers, tenant de la main dr. une lance; l'épée sous le bras g. Derrière elle, la Victoire debout qui la couronne. A l'exergue ITALIA; dans le champ, une lettre d'émisssion : C (1), E (2), F (3).

Denier (dessin variable). Ꭿ4. 15—30.

(1) C. de Naples. — (2) C. de France (Luynes), 3 gr. 95. — C. de Berlin, 3 gr. 76. — (3) C. de Berlin, 3 gr. 75, 4 gr. 06.

231. — Mêmes types; derrière la tête féminine, la légende ITALIA et à l'exergue du ℞, une lettre d'émission : A (1), B (2), C (3), Ǝ (4), F (5).

Denier. Ꭿ4. 15—30.

(1) C. de Milan. — C. de Naples. — C. de France (Luynes), 3 gr. 98. (2) C. de Naples. — C. de Berlin, 3 gr. 82. — (3) C. de Naples. — (4) C. de Londres, 3 gr. 82. — (5) C. de Londres, 3 gr. 85.



232

232. — Mêmes types; derrière la tête, ITALIA; devant XVI. Grènetis.

℞ A l'exergue, une lettre d'émission, D (1), E (2), F (3), G ou Ꮧ (?) (4). Grènetis. Ꭿ4. 20—30.

(1) C. de France (Luynes), 3 gr. 96 et C. de Parme. — (2) C. de Milan. — C. de Londres, 3 gr. 58. — (3) C. de France, 3 gr. 85. — (4) C. de Berlin, 3 gr. 92 et C. de France (Luynes).

233. — Tête de femme à g., laurée et parée de bijoux; derrière, ITALIA. Grènetis.

℞ Huit guerriers, à tête découverte, debout (quatre de chaque côté) prêtant serment sur un porc que soutient un jeune garçon agenouillé. A l'arrière-plan, une enseigne militaire. A l'exergue, une lettre d'émission : A (1), B (2), C (3), D (4), E (5), I (6), M (7), N (8), O (9), Γ (10), Q (11), V (12).

Style variable; quelques-uns de travail très sommaire.

Denier. Æ4. 5—15.

(1) C. de France, 3 gr. 95. — C. de Naples.
(2) C. de Naples.
(3) C. de France, 3 gr. 53, 4 gr. 05. — C. de Berlin, 3 gr. 96. — C. de Londres, 4 gr. 03.
(4) C. de Milan. — C. de Berlin, 3 gr. 91.
(5) C. de Berlin, 3 gr. 93 (Cat. Berlin, pl. II, 20).
(6) C. de France, 3 gr. 75.
(7) C. de Naples. — C. de Milan. — C. de Berlin, 3 gr. 81. — C. de Londres, 3 gr. 98.
(8) C. de Naples. — C. de Milan. — C. de Berlin, 3 gr. 76. — C. de Londres, 4 gr. 16.
(9) C. de Naples. — C. de Londres, 4 gr. 01.
(10) C. de Berlin, 4 gr. 09. — C. de Londres, 3 gr. 73.
(11) C. de Naples. — C. de Berlin, 3 gr. 76. — C. de Londres, 3 gr. 93.
(12) C. de Naples.
Garrucci (XCI, 2) a lu P sur une pièce; c'est peut-être Γ.

234. — Mêmes types; quelquefois la tête est diadémée; au revers six guerriers et à l'exergue deux lettres : AX (*a*) — CT (*b*) — QS (*c*).

Denier. Æ4. 15—30.

(*a*) C. de Berlin, 3 gr. 81. — C. de Naples. — (*b*) C. de Berlin, 3 gr. 91. — (*c*) C. de Milan (six guerriers).

235. — Mêmes types; à l'exergue du revers, un chiffre, II (*a*), III (*b*), IIII (*c*), V (*d*).

Denier. Æ4. 5—15.

(*a*) C. de Naples. — (*b*) C. de Berlin, 3 gr. 75, 3 gr. 85 (devant la tête, I). — (*b*) C. de Naples. — C. de Berlin, 3 gr. 70. — (*d*) C. de Londres, 4 gr. 11.



237

236. — Mêmes types; la tête à droite; à l'exergue un chiffre : ·I· (*a*), III (*b*), IIII (*c*).

Denier. Æ4. 5—15.

(*a*) C. de Londres, 3 gr. 62. — (*b*) C. de Naples. — C. de Londres, 3 gr. 98. — (*c*) C. de Londres, 3 gr. 98.

237. — Mêmes types; la tête à droite; quelquefois six guerriers au ℞; à l'exergue, deux lettres : BV ou un chiffre.

Denier. Æ⁴. 15—30.

C. de France (Luynes), 3 gr. 80. — C. de Berlin, 3 gr. 91.

III. — Sans inscriptions.

238. — Tête de femme à g., laurée et parée de bijoux.

℞ Huit guerriers (quatre de chaque côté) prêtant serment sur un jeune porc que tient un homme agenouillé. A l'arrière-plan, une enseigne militaire; à l'exergue, un chiffre d'émis-



238

sion : II (*a*) ou IIII (*b*) ou Λ (*c*) ou X (*d*) ou IIIX (*e*) ou IIIIX (*f*) ou ΛX (*g*) ou XX (*h*).

Denier. Æ⁴. 5—15.

(*a*) C. de Naples. — C. de Milan. — C. de Berlin, 3 gr. 95. — C. de Londres, 3 gr. 82. — (*b*) C. de Milan. — C. de Berlin, 3 gr. 94. — C. de Londres, 3 gr. 80. — (*d*) C. de Berlin, 3 gr. 71. — (*e*) C. de Milan. — (*f*) C. de Londres, 3 gr. 62. — (*g*) C. de France. — (*h*) C. de Londres, 3 gr. 80.

239. — Buste de femme à dr., casquée et avec l'égide (Pallas); derrière vole une petite Victoire qui la couronne. Grènetis.

℞ Deux guerriers se donnant la main; celui de g. tient une lance; celui de dr. semble être descendu d'un navire dont on voit derrière lui la proue. (On a suggéré que ce type pourrait faire allusion à l'ambassade que les confédérés envoyèrent à Mithridate et aux secours promis par le roi. (Voyez L. Sambon, *Rech.*, p. 192). A l'exergue, un chiffre : I (*a*), II (*b*), III (*c*), IIII (*d*), Λ (*e*), IIIIΛ (*f*). Grènetis.

Denier. Æ⁴. (Pl. II.) 20—30.

(*a*) C. de France, 4 gr. — (*b*) C. de Milan. — C. de Londres, 4 gr. 02. — Coll. Santangelo (Naples). — (*c*) Coll. Santangelo. — (*d*) C. de Berlin, 3 gr. 92. — (*e*) Coll. Santangelo. — C. de Berlin, 3 gr. 65. — C. de Londres, 4 gr. 22. — (*f*) C. de Naples.

240. — Même buste de Pallas couronnée par la Victoire, mais tourné à g. Grènetis.

℞ Guerrier debout de face, la tête à dr., tenant une lance de la main dr. et appuyant le pied g. sur un objet indéterminé ; à sa droite, un arbre dont les branches soutiennent quatre boucliers ; à sa g., un taureau vu à mi-corps et s'élançant vers la dr. A l'exergue, un chiffre d'émission : IIIIV (*a*), XI (*b*).

Denier. Ꝛ4. 20—30.

(*a*) C. de France (Luynes), 4 gr. 08. — (*b*) C. de France, 3 gr. 95.

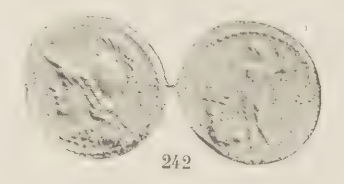

240

241. — Buste de Dioscure à dr., le *pilos* lauré et surmonté d'une étoile.

℞ Femme casquée et armée de la lance et du bouclier (Pallas). Elle guide vers la droite un bige au galop ; au-dessus, T (*a*) ou étoile et TII (*b*) ou tête de bœuf et deux globules (*c*) ou tête de satyre (*d*) ou tête de bélier et ℶ (*e*).

Denier. Ꝛ4. 20—30.

(*a*) C. de France, 3 gr. 65. — C. de Berlin, 4 gr. 21. — C. de Londres, 3 gr. 83. — (*b*) L. Sambon, *Recherches*. — C. de Londres, 4 gr. 21. — (*c*) C. de France, 3 gr. 91. — C. de Londres, 3 gr. 75. — C. de Berlin, 4 gr. 02. — (*d*) C. de Turin. — (*e*) C. de France, 3 gr. 95. — C. de Berlin.


242

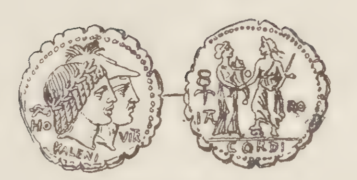
242. — Buste de femme à g., avec casque (aigrette nouée en tresse) et cuirasse ; derrière, I. Grènetis.

℞ Guerrier nu dont la tête et le corps sont couverts d'une

peau de bête. Il pose la main dr. sur la tête d'un animal (loup?) couché à ses pieds. Grènetis.

Denier. Ꝛ[4]. 100—120.

C. de France, 3 gr. 95. — Coll. Maddalena. — C. de Londres, 3 gr. 89.



Denier romain rappelant la réconciliation entre Rome et les Italiotes (82 av. J.-C.).

CAMPANIE

Le monnayage de la Campanie est un des plus intéressants que l'antiquité nous ait légué. Le sol fertile de cette contrée a été de bonne heure convoité par divers peuples : Grecs, Étrusques et différentes tribus sabelliques se le sont alternativement disputé (1) ; enfin les Romains s'y sont peu à peu implantés en maîtres. Mais l'élément hellénique réfugié dans *Neapolis*, la ville enchanteresse, dura toujours malgré les infiltrations de la race sabellique et continua d'exercer en Italie, même sur la puissante Rome, l'influence de sa culture intellectuelle et artistique, tandis que le reste de la Campanie était habité surtout par des *mixobarbari*.

L'histoire de la Campanie, pendant le ve et le ive siècle, est très mouvementée; mais, en même temps, très peu connue. Presque toute l'érudition documentaire nous est transmise, confuse et fragmentée, par les annalistes du siècle d'Auguste qui, souvent, ne semblent pas avoir puisé aux sources directes.

La monnaie, très abondante, ayant des types variés, des légendes en idiomes divers, portant de nombreuses traces des vicissitudes politiques et commerciales, peut, dans ces conditions, être d'un grand secours pour l'historien et l'archéologue.

Au point de vue de l'art, elle comporte aussi un enseignement précieux. D'abord sous l'influence ionienne, ensuite par des exemples attiques et surtout syracusains, les graveurs campa-

---

1. Et hoc quoque certamen humanae voluptatis tenuere Osci, Graeci, Umbri, Thusci, Campani (Pline, III, ix, 8).

niens arrivent à un très haut degré de perfectionnement; mais, au cours de la seconde moitié du ve siècle, l'invasion samnite arrête brusquement leurs progrès. Nous assistons, alors, aux évolutions si intéressantes d'un art renaissant au milieu d'éléments disparates, parmi des populations mixtes, sous la domination des rudes montagnards du Samnium.

Nous étudierons d'abord les monnaies de *Cumes* et de *Neapolis*, les deux grands foyers grecs ; ensuite celles des populations *Samnites* ou osques et des *municipia* de création romaine.

En voici le classement :

I. — Cumes.

II. — Neapolis.

III. — Monnaies des Samnites-Campaniens : Cumes ou Palaepolis(?) — Nola — Hyria — Fensernum — Aliphae (Samnium, près de la Campanie) — Fistelia (limites du Samnium et de la Campanie). — Monnaies incertaines à légende osco-étrusque IDN⊗H.

IV. — Monnayage de villes osques ou helléniques après l'invasion romaine : Nuceria — Compulteria (sur la limite du Samnium) — Capoue — Atella — Calatia — Velecha — Caiatia — Venafrum (?) — Suessa Aurunca — Cales — Teanum.

V. — Monnaies frappées par les Romains pour avoir cours en Campanie, dans le Samnium et en Apulie.



CUMES

Les anciens ont toujours considéré Cumes comme une des premières colonies helléniques détachées sur la côte occidentale de l'Italie; mais il n'est pas aisé de déterminer, d'après leurs témoignages contradictoires, la date de sa fondation. C'est pourquoi quelques historiens ont proposé de la fixer au xe siècle (1); d'autres (2), après un examen plus critique des textes et du produit des fouilles de la nécropole, au viiie seulement, peu avant le grand mouvement de colonisation qui eut lieu à cette époque.

Strabon (3) dit qu'elle fut fondée par des émigrés de Chalcis en Eubée, unis à d'autres de Cymé (d'Eolie?) ; peut-être, d'après Scymnus de Chio (4), faut-il admettre que deux groupes différents de colons occupèrent Cumes successivement; d'abord celui de Chalcis, puis celui de Cymé qui donna le nom de Κύμη à la ville. On a même pensé à Cymé d'Eubée (5).

Ces questions resteront toujours incertaines.

Ce fut, au dire de Tite-Live (6), après un long séjour dans les îles voisines, les Pithécuses, que les Chalcidiens parvinrent à s'établir sur la côte. Ce peuple, occupant les deux rives du détroit

---

1. Curtius, *Hist. Grecque*, I, p. 544.
2. Beloch, *Campanien im Alterthum*, 2e éd., p. 55. Helbig (1884, *L'Épopée homérique*) suivant Max Duncker (1881) pense que Cumes a été fondée après Naxos de Sicile, c'est-à-dire après 735 av. J.-C. Thucydide (vi, 3) cite en effet Naxos comme la plus ancienne colonie grecque en Occident.
3. Strabon, V, 4.
4. 236-239.
5. Holm, *Arch. Storico prov. Nap.*, I.
6. VIII, 22.

de Messine, avec les importantes colonies de Rhegium et Zancle, s'était assuré la route libre entre la Sicile et la Campanie; aussi fut-il un des premiers, et pour longtemps, le principal intermédiaire entre les Grecs de l'Archipel et les populations sicules et italiotes. Aux Chalcidiens se joignirent, de bonne heure, les Corinthiens et les Samiens, et un établissement de ces derniers est signalé tout près de Cumes, à *Dicaearchia* (Puteoli) (1). D'un autre côté, les commerçants rivaux, Milésiens et Phocéens, se servaient de Sybaris, pour aborder les principaux marchés de l'Italie. Mais ce passé lointain n'a qu'un faible rapport avec le monnayage de Cumes.

Cumes semble avoir commencé à frapper monnaie dans les premières années du ve siècle, sous la domination du tyran Aristodème Malachos. La monnaie la plus ancienne est une drachme de 5 gr. 42, correspondant à 1/3 du distatère euboico-attique (2) et ayant, d'un côté, la dépouille d'une tête de lion entre deux hures de sanglier (3), suspendues en guise d'*anathema* et, de l'autre, un coquillage bivalve, une moule (mytilus gallo-provincialis) (4), si toutefois il ne s'agit pas du coquillage dit vulgairement « *jambonneau* », si fréquent sur les côtes de l'Italie (5).

Mais bientôt on changea le système monétaire (6) et l'on frappa d'abord des didrachmes et des oboles euboïques, puis des didrachmes et des oboles de poids phocéen. Il y eut même une longue hésitation entre ces deux systèmes. Le butin des fouilles de la nécropole de Cumes indique que cette ville était large-

1. Etienne de Byzance. — Mommsen (*C. I. L.*, t. X, p. 182) met en doute cet établissement.

2. Imhoof-Blumer, *Annuaire de Num.*, 188?, p. 94. On a proposé aussi d'y voir une drachme éginétique de poids réduit. (Head, *Hist. Num.*, XLII, p. 30. Voyez aussi J. Friedländer, *Zeit. für Num.*, 1881, p. 99 s.).

3. J. J. Barthélemy (*Acad. des Inscr. et B.-L.*, t. 47) et Mionnet (I, p. 114, n° 139) ont cru voir sur cette monnaie une grenouille.

4. Imhoof-Blumer et Keller, *Tier und pflanzen-bilder*, p. 53. Les lacs Averne et Lucrin étaient renommés pour la culture des coquillages (Hor., *Epode*, 2e, 49; *Sat.* II, 4e, 32).

5. Les Romains confectionnaient des draps avec le long byssus qui recouvre ces coquillages.

6. Vers 490 av. J.-C. presque toutes les colonies chalcidiennes d'Italie et de Sicile (Rhegium, Zancle, Naxos, Himera), sous l'influence du commerce attique, abandonnèrent le système chalcidien ou éginétique pour le système euboïque.

ment approvisionnée par les commerçants d'Asie-Mineure et d'Athènes; mais il est probable que plusieurs produits venaient par des voies indirectes : par la Sicile, par Velia, par Rhegium et jusque vers 490 par les Phéniciens. D'un autre côté, Cumes répandait au loin ces produits. On comprend donc aisément son hésitation dans le choix d'un système monétaire. Elle semble même pour quelque temps avoir frappé *simultanément* des monnaies selon le système euboïque et d'autres selon le système phocéen. C'est celui-ci qui finit par prévaloir.

Au système euboïque appartiennent une rarissime monnaie au type de la tête de nymphe (1), les rares didrachmes et plusieurs oboles au type de la tête de Pallas coiffée du casque corinthien (2). Une drachme du C. de Berlin pourrait aussi s'y rattacher.

On a frappé aussi, à Cumes, au début du monnayage, des demi-oboles en or, du système attique, pesant 0 gr. 35. Longtemps on a douté de l'authenticité de ces pièces; mais nous pouvons les comparer aux monnaies d'or contemporaines et similaires de l'Étrurie (3). Head (4) fait observer que, sur la base d'un rapport entre l'or et l'argent de 1 : 15, la demi-obole d'or de Cumes correspond exactement au statère primitif de 5 gr. 44; ce qui permet de l'attribuer aux premières années du ve siècle.

Le monnayage de Cumes n'a jamais été abondant; c'est tout au plus à la fin, vers le dernier quart du ve siècle qu'il prend un certain développement.

Les types des monnaies primitives ont donné lieu à de nombreuses dissertations. On a proposé plusieurs explications pour celui de la dépouille de lion entre deux hures de sanglier. Millingen (5) et L. Sambon (6) ont rappelé la prétention des Cumains

---

1. Voyez le n° 252. Comparez les monnaies du trésor d'Auriol.
2. Quelques exemplaires à ce type, d'un très joli dessin, me semblent devoir être attribués à une date un peu plus récente que celle qui leur est assignée par Head.
3. Voyez notre dessin n° 3, p. 37. (Étrurie) Garrucci donne le dessin d'une monnaie d'or du C. de France, de la valeur d'un diobole attique, ayant d'un côté une tête de Nymphe ; l'authenticité de cette pièce a été mise en doute. Il existe un coin faux de Becker, décrit par Pinder, mais c'est une mauvaise copie de la monnaie du C. de France.
4. *Hist. Num.*, p. 31. Voyez aussi : Hill, *Handbook.*
5. *Anc. coins*, pl. I, p. 4. — *Consid.*, p. 121.
6. *Recherches*, p. 137, n. 1. Pausanias (VIII, 24).

de posséder dans le temple d'Apollon les défenses du sanglier d'Erymanthe. Cavedoni (1) proposa d'y voir une allusion à *Dicaearchia*, occupée par des Samiens, c'est-à-dire un type d'alliance entre Samiens et Cumains. A cet avis se rangea plus tard Millingen. Avellino (2) avait pensé à la fable de Circé et de la métamorphose des compagnons d'Ulysse, ce qui lui valut l'approbation de Garrucci. Il n'est pas besoin de dire que toutes ces conjectures seront également incertaines tant que nous n'aurons pas d'autres éléments pour en juger.

Je donne le dessin d'un intéressant didrachme au type de la tête féminine, appartenant au système euboïco-attique (8 gr. 42). Cette monnaie existe en deux exemplaires au C. de Naples (coll. Santangelo) et a été frappée probablement dans les premières années du v[e] siècle.

Le dessin de la tête est d'un archaïsme plein de charme, la chevelure, disposée sur le front et sur les tempes en deux rangs de boucles, tombe sur la nuque en une natte qui, relevée par des bandelettes, se replie sur elle-même en forme d'∞ ; l'œil est en amande, le nez légèrement retroussé, la bouche souriante, la lèvre inférieure un peu avancée, le menton proéminent (3).

Ce didrachme montre à quel haut degré de perfectionnement s'acheminait la glyptique à Cumes, sous l'influence ionienne.

On est très embarrassé pour donner un nom à la plupart des têtes féminines dessinées sur les monnaies du vi[e] siècle et du commencement du v[e], de même que pour les nombreuses statues féminines du vi[e] s., dépourvues de symboles ou d'accessoires précis. Pour les têtes des monnaies de Cumes, Eckhel (4) a proposé le nom de la Sirène Parthénope; d'autres, moins perspicaces, ont pensé aux Sibylles (5); Millingen (6) y a vu la personnification de la ville

---

1. *Bullet. Instit.*, 1840, p. 9.
2. *Ad Italiae numos*, Suppl., p. 11-12.
3. Parmi les têtes féminines dessinées sur les monnaies de cette époque, il y en a une qui présente une grande analogie avec celle de Cumes; c'est une petite pièce (1 gr. 18) à revers incus, qui faisait partie du trésor d'Auriol (Voyez De la Tour, *Atlas*, pl. II, 10). Le beau didrachme (Cnide?) publié par Poole (Cat. du C. de Londres) et attribué par lui et par Head à Velia (Lucanie) doit être aussi mentionné.
4. *D. N. V.*, t. I, p. 111.
5. Poole, *Cat. British Museum*, p. 87.
6. *Syll. of anc. coins*, Londres, 1837, p. 11, et *Consid.*; Dressel, *Cat. Berlin*, p. 89.

de Cumes et a été le premier a constater que quelques-unes de ces têtes sont entourées de l'inscription KVME, tandis que au revers on lit : KVMAION.

Les Cumains ont donc mis sur leur monnaie l'image d'une nymphe *Cymé*, qu'ils vénéraient comme déesse tutélaire de la ville (la τύχη πόλεως), de même qu'à Neapolis on mettait, avec une signification analogue, la tête de la Sirène Parthénope et à Terina, celle d'une Ligée-Niké.

Les didrachmes à la tête de Minerve, appartenant au système euboïque, ont été étudiés par Millingen (1) et par sir H. Weber (2). Le revers de ces monnaies est très intéressant. Les anciens avaient observé que des crabes parasites qui s'abritent dans les coquilles des mollusques, s'alliaient à ceux-ci et partageaient avec eux leur nourriture. Millingen attira l'attention sur les passages d'Aristote (3), de Pline (4), d'Elien (5), d'Athénée (6) relatifs à cette particularité de la vie du crabe (crabe πιννοτήρης ou πιννοφύλαξ). Athénée et Pline disent que le crabe parasite avertit le mollusque de l'approche d'un ennemi, en touchant la coquille avec ses pinces.

Plus tard Millingen changea d'opinion, probablement à cause de la dimension du crabe qui n'est pas celle d'un crabe parasite et il préféra y voir la représentation d'un ennemi du mollusque. Il cite à l'appui un passage d'Oppien (7), où il est fait mention d'une croyance courante au IIe siècle, sur le merveilleux instinct du crabe qui, pour s'emparer de l'huître, attendrait patiemment que la coquille s'entr'ouvrît pour y glisser un caillou.

Sir H. Weber pense que, sur la monnaie de Cumes, le crabe fait un effort pour ouvrir la coquille avec ses pinces.

Dans tous les cas, ce type est un exemple bien intéressant dans l'histoire de l'art, de l'observation attentive de la nature.

---

1. *Médailles grecques inédites*, Rome, 1812 et *Syll. of. anc. coins*, 1837, p. 11 et 12.
2. *Ined. greek coins. Num. Chron.*, 1896, part I.
3. *De animalibus*, lib. V, cap. 13.
4. *N. H.*, IX, 66.
5. *De natura animalium*, III, 29.
6. *Deipnosoph.*, III, 38.
7. Halieut, II, 169-180.

Nous connaissons trois types de cette monnaie, le premier de la coll. Evans (1), de style archaïque, porte autour de la tête de Pallas l'ethnique, ΜΟΙΑΜVΚ, le second (2) de la coll. Weber, de dessin sommaire, montre, autour de la tête de Pallas, le nom de la ville au nominatif, ΚVΜΕ; le troisième (3) (C. de France — C. de Milan) d'époque plus récente et de très joli dessin a, autour de la tête la légende ΚVΜΑΙΟΝ. La tête de Pallas, sur les premières émissions, est calquée sur celle des monnaies corinthiennes.

Des parasites ou des ennemis du mollusque sont représentés aussi sur d'autres monnaies de Cumes. Sur un didrachme archaïque nous voyons une plante attachée à la coquille (4), ce pourrait être une indication sommaire du byssus dont sont recouverts plusieurs coquillages; sur d'autres, on voit un rat d'eau guettant le mollusque (5); sur d'autres encore, une espèce de mouette ou de canard (6). Le canard noir (l'oedemia nigra) est très friand du *mytilus*, d'où, en France, le nom vulgaire de « *cane moulière* ».

Très longtemps, pour la frappe des monnaies de système phocéen, on s'est servi *simultanément* de deux types différents : celui de la dépouille de lion entre deux hures de sanglier et celui à la tête de nymphe; au revers, toujours le coquillage bivalve, excepté dans un seul cas où l'on a mis d'un côté la tête de la nymphe et le nom ΚVΜΕ; de l'autre, la dépouille de lion et les hures de sanglier (didrachme unique de la coll. Luynes) (7).

Sur quelques types se manifeste l'influence des Syracusains, prépondérante en Campanie, depuis que, intervenant en faveur des Cumains menacés par les Étrusques, ils avaient écrasé dans les parages de Cumes, les flottes de leurs principaux rivaux, les Étrusques et les Carthaginois (474 av. J.-C.). Sur un didrachme de cette époque, nous voyons une copie du célèbre décadrachme

---

1. N° 290.
2. N° 293.
3. N° 294.
4. Nos 253 et 258.
5. N° 263.
6. N° 276.
7. N° 256.

syracusain, le *Démarétion* (1), et c'est le seul exemple où, sur la monnaie de Cumes, la tête féminine soit couronnée de laurier. Sur une autre monnaie, plus récente, le coquillage *épisème* de Cumes est entouré de quatre dauphins se pourchassant, type constant des monnaies syracusaines (2).

L'art de la glyptique, à Cumes, après quelques nobles essais, commence à se styliser, puis, vers 460, à s'appauvrir complètement : le dessin des têtes devient maigre et sommaire. Cette période de décadence artistique est suivie, après une vingtaine d'années, par un renouveau d'art; mais ce nouvel épanouissement est arrêté de rechef par des influences étrangères ; au lieu du style hellénique pur et idéaliste auquel devaient conduire les modèles attiques et syracusains, nous voyons sur les monnaies un style bizarre qui a certainement beaucoup de caractère, mais qui contraste avec la technique et le sentiment des Hellènes. Les inscriptions y sont souvent fautives : **KYWION** et **ΛOIWΛVK** (3) — **YKMAIOΣ** (4) — **KYMAON** (5) — **IOYK** (6); nous retrouvons ces mêmes caractéristiques dans le monnayage samnite de Nola, d'Hyria, etc. Des effets à peu près analogues se produisirent en Sicile, pendant l'invasion carthaginoise.

Ce trouble dans les traditions artistiques de la vieille cité chalcidienne n'a pu venir que des Samnites. Les annalistes du siècle d'Auguste, généralement si mal renseignés sur l'histoire ancienne des colonies grecques, nous disent que Cumes, cherchant à arrêter l'invasion samnite, succomba et fut presque entièrement détruite et que ses habitants se réfugièrent à Naples. Les uns placent cet évènement à l'année 428 [Denys d'Halicarnasse (7) — Diodore (8)] ; les autres, à l'année 420 [Tite-Live (9)].

Strabon (10), après avoir répété ces indications, nous donne un

---

1. N° 259.
2. N° 269.
3. N° 282.
4. N° 285.
5. N° 286.
6. *Cat. du British Museum* (Poole), p. 90, n° 33.
7. 15, 6.
8. XII, 31 et 76.
9. IV, 37 et 44. Voyez E. Pais, *Storia di Roma*, II, p. 210.
10. V, 14, 4.

renseignement contradictoire, disant que les Samnites s'étaient mélangés à la population grecque; de son temps encore, il y aurait eu des traces d'institutions grecques.

On a déjà fait remarquer que ces historiens ont décrit d'une façon très confuse les évènements de l'invasion samnite, entremêlant leur récit de légendes. Il est très probable que la population grecque de Cumes, en tombant sous la domination des envahisseurs, n'ait pas été complètement détruite ou chassée; mais qu'elle ait conservé, au contraire, pour quelque temps encore, son organisation municipale et même son monnayage (1). La phrase de Velleius (2) : *Cumanos osca mutavit vicinia*, nous semble faire allusion à une lente transformation. Ce fut aussi l'avis de Millingen (3) : « *Malgré un tel revers de fortune* (occupation par les Samnites) *la fabrication des monnaies ne fut pas discontinuée et nous en avons, quoiqu'en petit nombre, qui sont certainement postérieures à l'époque en question.* » Ce numismate pensait même que les monnaies de Cumes pourraient descendre jusqu'à l'an 377 av. J.-C. A mon avis, on a eu tort de rejeter complètement son hypothèse.

Parmi les types de cette époque, je citerai les suivants : Tête de femme à g. ℞ Scylla à dr., le bras tendu en avant avec un geste de menace; devant elle, le coquillage bivalve de Cumes (4). Le monstre est hideux; sa poitrine est couverte d'écailles, derrière son dos se dressent deux têtes de chien; sa queue est armée de tentacules. L'ethnique est suivi des lettres NI, initiales d'un magistrat. Sur une seconde monnaie, de style sommaire, nous voyons, au revers, une autre divinité marine, moitié homme, moitié poisson (5); c'est vraisemblablement Glaucus. On a pensé aussi à Aegéon.

---

1. Il se peut aussi que Cumes ait été troublée par des dissensions civiles. Les Samnites ont pu massacrer la race dominante et s'appuyer sur des groupes de mécontents.

2. I, 4.

3. *Sylloge*, 1837, p. 14, et *Consid.*, p. 128. Minervini croyait aussi que Cumes avait continué la frappe de ses monnaies après l'occupation samnite (*Oss.*, p. 32). Presque tous les autres numismates : Mommsen, Garrucci, Head, Evans, sont de l'avis contraire et même se basent sur le style des dernières émissions de Cumes, arrêtées rigoureusement à l'année 421, et sur la supposition que Thurium ait frappé monnaie dès la première année de son établissement, pour classer chronologiquement les autres monnaies du sud de l'Italie.

4. N° 277.

5. N° 279.

Sur une troisième monnaie, d'un style plus soigné, ou, pour mieux dire, plus grec, est représenté au-dessus de la coquille, Cerbère tricéphale (1). Scymnus de Chio (2), dans son poème géographique, dit qu'on montrait près de la ville de Cumes, voisine du lac d'Averne, un *Kerberion* célèbre par son oracle souterrain et qu'Ulysse était venu le consulter. Cette pièce et une autre de même style, ayant au revers, au-dessus de la coquille, un grain d'orge (3), portent derrière la tête de la nymphe, la lettre ≯, initiale d'un maître monnayeur. A cette même époque, des initiales de noms de monnayeurs apparaissent sur les monnaies des Samnites-Campaniens, à Hyria et à Neapolis.

On a souvent appelé l'attention sur la ressemblance du dessin des monnaies des Samnites-Campaniens à la légende ΚΑΜΓΑ-ΝΟΜ, avec celui de certaines monnaies de Cumes. C'est à tort que l'on attribue à Capoue les monnaies à la légende ΚΑΜΓΑΝΟΜ ; elles ont pu être frappées à Cumes ou à Palaepolis (Parthénope).

On connaît quelques didrachmes aux types de Cumes de style excessivement sommaire; c'est probablement de la fausse monnaie de la fin du ve siècle. Il y en a deux qui ont donné naissance à de nombreuses hypothèses. L'une d'elles est au musée de Naples; Fiorelli et Garrucci y ont lu ≤IИ∃ΜV>< pour KVMENI≶; l'autre est au musée Brera, à Milan, on y a lu Fiskinis ou Pislinis et Garrucci a proposé d'y voir une alliance entre Cumes et Fistelia!

Je crois qu'il n'y a rien à tirer de ces inscriptions, elles sont l'œuvre de faussaires ignorants et les populations de ces régions devaient être singulièrement incultes pour qu'un dessin aussi barbare ait pu les tromper. L'inscription de la pièce de Milan a été retouchée au burin et, par conséquent, ne peut plus fournir d'indication utile.

Un dernier didrachme de Cumes imite les types de Neapolis : d'un côté, une tête féminine parée de bijoux ; de l'autre, le taureau androcéphale couronné par la Victoire (4). On a pensé que cette monnaie pourrait avoir été frappée à Naples, l'an 421,

1. N° 290.
2. V. 340, éd. Muller.
3. N°. 291.
4. N° 298.

quand cette ville accueillit les transfuges de Cumes; on l'a attribuée aussi à l'année 327, parce qu'on y voyait une allusion au pacte conclu alors entre les Napolitains et les Samnites (1); mais ces deux dates sont également invraisemblables car les types de cette pièce sont calqués sur ceux des monnaies frappées à Naples vers 350-340. Cumes, en 343, secoua le joug des Samnites; c'est à ce moment qu'elle a dû frapper ce rarissime didrachme aux types napolitains.

1. Voyez L. Sambon, *Recherches*, p. 137.



Lécythe de style attique, trouvé à Cumes.
Musée de Naples.

MONNAIES D'OR

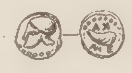
(Après 500 av. J.-C.)

243. — Casque corinthien à g. Grènetis.

℞ Moule (pointe à g.), autour KVME $\left(\frac{\text{ΛK}}{\text{ME}}\right)$. Grènetis.

Demi-obole attique. Unique. $N^{1/2}$. 300.

C. de Londres, 0 gr. 35.



243

Le C. de France possède la monnaie suivante dont l'authenticité a été contestée par quelques auteurs (1).

Tête de femme à dr., les cheveux dans une sphendoné (style archaïque). Gros grènetis.



243 *a*

℞ Moule (pointe à g.); autour KVME : $\frac{\text{ΛK}}{\text{ME}}$. Gros grènetis.

Diobole attique. Douteuse N.

C. de France, 1 gr. 37.

---

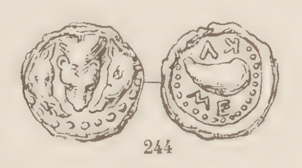
1. Percy Gardner, *Num. chron.*, 1886, p. 168. Cette monnaie est publiée comme authentique dans la *R. N.*, 1903, pl. XIX. On y transcrit KVMEO, et effectivement on dirait qu'il y avait un O sur la pièce; mais la forme Κυμέων, employée à une époque si reculée, est impossible. Il existe un coin de Becker qui est une mauvaise copie de la monnaie du C. de France. Garrucci (*Mon. Italia ant.*, p. 81) mentionne un exemplaire au C. de Turin, provenant probablement de ce coin faux.

MONNAIES D'ARGENT

I. — Dépouille de lion entre deux hures de sanglier.

a) **Drachme** de 5 gr. **42** (1/3 du statère euboïque ou drachme éginétique de poids affaibli, système des colonies chalcidiennes d'Italie et de Sicile) (après 500 av. J.-C.).

244. — Dépouille d'une tête de lion, de face, suspendue entre deux hures de sanglier de profil. Gros grènetis.



244

℞ Moule (pointe à g.); autour KVME : $\left(\frac{\Lambda K}{ME}\right)$. Gros grènetis. Aire concave.

Drachme (flan épais). Unique. Æ³ 150.

C. de France*, 5 gr. 42 (c³).

b) **Drachme euboïque** (?) (vers 480 av. J.-C.).

245. — Dépouille d'une tête de lion entre deux hures de sanglier. Grènetis.

℞ Moule (pointe à g.) ayant sur la coquille, à dr., la lettre M. Autour, légende boustrophédon, $\frac{MVK}{AION}$. Grènetis.

Drachme (joli travail archaïque). Æ² ¹/²⁻³ (pl. II). 80 - 150.

C. de Berlin, 4 gr. 02.

c) **Didrachmes phocéens** (vers 480-400 av. J.-C.).

246. — Dépouille d'une tête de lion entre deux hures de sanglier. Grènetis.


246

℞ Moule (pointe à g.); autour, ꟽOIAMVꓘ (Vꓘ / WAIOꟽ).
Didrachme. AR 4-4 1/2. 40—80.

C. de France*, 6 gr. 58 (cette monnaie semble fourrée).

247. — Dépouille d'une tête de lion entre deux hures de sanglier (beau dessin). Grènetis.
℞ Moule (pointe à g.); autour, KVMAION. Grènetis.
Didrachme. AR 4 1/2 40—80.

C. de Berlin, 6 gr. 2 (fourrée ?).

248. — Dépouille d'une tête de lion entre deux hures de sanglier. Grènetis.
℞ Moule (pointe à g.) ayant sur la coquille, à dr., la lettre ꟽ. Autour, KVM AION. Grènetis.
Didrachme. AR 4 1/2-5. 50—80.

Coll. sir H. Weber, 7 gr. 60. Comparez avec les nos 245 et 310.

249. — Dépouille d'une tête de lion entre deux hures de sanglier. Gros grènetis.


249

℞ Moule (pointe à dr.), entourée de quatre dauphins se pourchassant.

Didrachme. Unique. Æ^4 1/2. 150.

C. de Londres* (8), 7 gr. 66. Comparez avec le nº 269.

250. — Dépouille d'une tête de lion entre deux hures de sanglier. Gros grènetis.

℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, un grain d'orge; autour, KVMAION (*a*) ou KVMAIOM (*b*) (commençant en haut). Gros grènetis.

Didrachme (style sommaire). Æ^4 1/2. 25—40.

C. de Londres, 7 gr. 04. — C. de Berlin* (19, 20), 7 gr. 54, 7 gr. 10. — C. de France (Luynes), 6 gr. 97.

251. — Dépouille d'une tête de lion entre deux hures de sanglier. Grènetis.

℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, conque marine; au-dessous, KVMAIOM. Grènetis.

Didrachme (style sommaire). Æ^4 1/2. 40—60.

C. de Naples (Santangelo, 822).

II. — Tête de la nymphe Cymé.

a) **Système euboïque** (après 490).

252. — Tête de la nymphe à dr. (relief très saillant, beau style archaïque), l'œil de face et en amande sans prunelle, la chevelure ondée et tombant sur la nuque en tresse nouée en forme d'∞; sur le front, deux rangs de boucles. Grènetis.



252

℞ Moule (pointe à g.), surmontée d'un canthare; autour, KVMAION (rétrograde). Grènetis.

Didrachme (très beau style archaïque). Æ^4 (pl. II). 150—200.

C. de Naples (Coll. Santangelo, 8 gr. 42 et 8 gr. 10 (fortement oxydée).

b) **Système phocéen** (480 — vers 400 av. J.-C).

253. — Tête de femme à dr., l'œil de face, la chevelure ondée et serrée par une bandelette tombant sur la nuque en chignon bursiforme. Cercle saillant guilloché (comparez les monnaies de Tarente).

℞ Moule (pointe à dr.), surmontée d'une plante marine; autour, en boustrophédon : $\frac{\text{Ǝ (plante) M}}{\text{K V}}$. Le tout dans une aire concave. Cercle et grènetis.

Didrachme (beau style archaïque). Ꜵ⁴. 60—120.

C. de Londres, 7 gr. 58.

254. — Tête identique à la précédente. Cercle saillant guilloché.

℞ Moule (pointe à dr.), entourée de l'inscription, en boustro-



254

phédon : $\frac{\text{ON}}{\text{IAMVƆI}}$; au-dessus, un dauphin à dr. Cercle et grènetis.

Didrachme (beau style archaïque). Ꜵ⁴ (pl. II). 60—120.

C. de France* (Luynes), 7 gr. 67

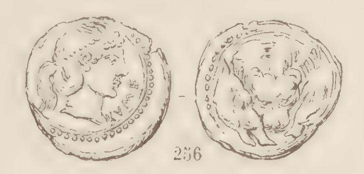
255. — Tête de femme à dr., l'œil de face, sans prunelle; la chevelure ondée, retenue par un rang de perles et nouée derrière en forme d'∞. Autour, légende rétrograde, ƎMVƆI (commençant aux lèvres). Cercle et grènetis.

℞ Moule (pointe à dr.), surmontée de deux oiseaux aquatiques, l'un becquetant, l'autre lissant ses plumes. Autour, légende : $\frac{\text{O N}}{\text{IAMVƆI}}$. Cercle et grènetis.

Didrachme (beau style archaïque). Ꜵ⁴. 60—120.

C. de Berlin, 6 gr. 75 (oxydée). — C. d'Arolsen.

256. — Tête de femme à dr., l'œil de face, la chevelure ondée et ceinte d'un rang de perles; tresse nouée derrière en forme d'∞; devant, ΙΚVΜΕ. Cercle et grènetis.

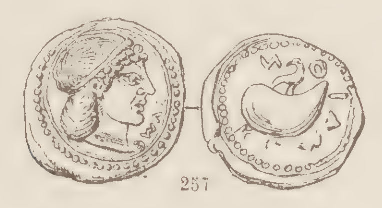

256

℞ Dépouille d'une tête de lion, de face, suspendue entre deux hures de sanglier, de profil. Grènetis.

Didrachme (beau style archaïque). Unique. Æ⁴. 300.

C. de France (Luynes), 6 gr. 85.

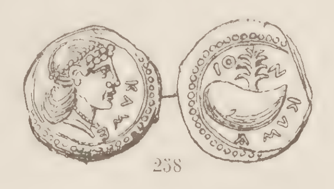
257. — Tête de femme à dr., l'œil de face, la chevelure ondée; deux rangs de boucles sur le front, chignon bursiforme; collier. Devant, traces de la légende, ΚVΜΕ. Cercle et grènetis.


257

℞ Moule (pointe à dr.), sur laquelle est perché un oiseau (à dr., la tête tournée à g.); autour, légende rétrograde, ΜΟΙΑΜVΚΙ (commençant en bas, à g.). Grènetis.

Didrachme (bon style archaïque). Æ⁵. 50—80

C. de Milan*.


258

258. — Tête de femme à dr., semblable à celle du n° précédent; mais de dimensions plus petites, l'œil de profil. Devant, ƎΜVΚΙ. Cercle et grènetis.

℞ Moule (pointe à dr.), surmontée d'une plante marine (comparez le nº 253); autour, $\frac{\text{IO (plante) N}}{\text{ΛMVϽI}}$. Cercle et grènetis.

Didrachme (assez bon style archaïque). Æ 3 1/2-4. 50—80.

C. de Naples* (Santangelo), 7 gr. 60.

259. — Tête de femme à dr. (imitation du Démarétion) (1), parée de bijoux (collier et boucles d'oreilles de cette forme ◯). La chevelure ondée, tombant sur la nuque en chignon


259

bursiforme, est ceinte d'une couronne de laurier. Devant, KVME (de h. en b.). Grènetis.

℞ Moule (pointe à dr.); autour, ИOIAMVϽI (commençant en haut, à g.). Cercle et grènetis.

Didrachme (bon style archaïque). Unique.

Æ 4 (pl. II). 100.

C. de Londres*, 7 gr. 80.

260. — Tête de femme à dr., de petite dimension; la chevelure ondée, tombant en chignon bursiforme. Grènetis.

℞ Moule (pointe à dr.), surmontée d'un astre à six rayons; autour, la légende rétrograde, $\frac{\text{V (astre) ϽI}}{\text{WVIOИ}}$. Grènetis et cercle. Aire concave.

Didrachme (style archaïque maigre). Æ 3-4. 30—60.

C. de Berlin (2), 7 gr. 63.

261. — Tête de femme à dr.; la chevelure ondée et serrée par un rang de perles; chignon tombant sur la nuque et nouée en forme d'∾.

℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, un gland et un globule; autour, $\frac{\text{MV (gland) ϿI}}{\text{VIOИ}}$. Grènetis.

1. Cette pièce a été frappée probablement en 474 après la victoire sur les Carthaginois.

Didrachme (assez bon style). Æ$^{3\ 1/2-4}$. 30—60.

C. de France (Luynes), 7 gr. 50.

Les pièces décrites sous les n°s 262-268 sont d'un style archaïque négligé, elles offrent un relief très bas ayant une allure d'esquisse et sont souvent de frappe défectueuse (1).

262. — Tête de femme à dr. ; la chevelure ceinte d'un large bandeau et relevée vers le sommet de la tête ; boucles d'oreille de cette forme : et collier. Cercle et grènetis.

℞ Moule (la pointe à dr.), surmontée d'une sauterelle, à dr. ; au-dessous, IAMVꓘ. Grènetis.

Didrachme (dessin maigre). Æ$^{3\ 1/2-5}$. 30—60.

C. de Berlin (4), 7 gr. 24. — Anc. Coll. Sambon, 7 gr. 39 (*Recherches*, pl. X, 5).

263. — Tête de femme à dr., diadémée, la chevelure ondée et formant chignon ; boucles d'oreille de cette forme, ; collier de perles. Grènetis.

℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, rat d'eau, à dr., semblant guetter le mollusque; autour, légende rétrograde : ..... IAMVꓘ (commençant dans le haut, à g.). Cercle et grènetis.

Didrachme (dessin maigre). Æ$^{4\ 1/2}$ 30—60.

C. de Londres (4), 7 gr. 52.

264. — Tête de femme à dr., parée de bijoux (boucles d'oreille :); la chevelure ondée et disposée en gros bourrelets autour du front et des tempes. Grènetis.

℞ Moule (pointe à dr.): au-dessus, rat d'eau *à gauche*; au-dessous, IAMVꓘ. Cercle et grènetis.

Didrachme (dessin maigre). Æ$^{4\ 1/2}$. 30—60.

C. de Naples (Santangelo).

265. — Tête de femme à gauche, les cheveux relevés par un large bandeau; derrière, une cigogne.

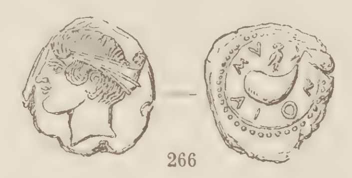
℞ Moule; au-dessus, une mouche; autour, KVMAION.

1. On trouve le même style sur des produits industriels de la première moitié du ve siècle. Comparez avec certains vases de style attique trouvés en Italie.

Didrachme (dessin maigre). AR 4 1/2. 30—60.

Coll. Seltman. — Anc. Coll. Bunbury (Cat. 1896, I, lot 30).

266. — Tête de femme à gauche, les cheveux dans un kékryphale.



266

℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, une chouette; autour, MV (chouette) K / AION. Grènetis.

Didrachme (style sommaire). AR 4 30—60.

C. de France* (Luynes), 7 gr. 07.

267. — Tête de femme à droite, diadémée, la chevelure ondée et formant chignon; boucles d'oreille de cette forme : ♀, collier. Grènetis.

℞ Moule (pointe à g.); au-dessus, une tête barbue de Satyre; autour, KV MA ION (commençant en haut, à dr.). Grènetis.

Didrachme (style sommaire). AR 4 1/2. 30—60.

C. de Londres (5), 7 gr. 62. — C. de Florence.

Au musée de Berlin on conserve un didrachme d'un style excessivement curieux :

268. — Tête de femme à dr., les traits presque monstrueux, l'œil très grand, avec indication des cils.

℞ Moule (pointe à dr.); autour, IAMVϽI / ON (. Cercle et grènetis.

Didrachme (style d'imitation, très rude.) AR 4 1/2-5. 30.

C. de Berlin (7), 7 gr. 6.

Le type des monnaies décrites sous les n°s 269-272 dérive évidemment de celui du *Démarétion* (V. Head, *Syracuse*, pl. I, 11 et 12), mais c'est une interprétation plus récente de la monnaie syracusaine et qu'il faut, je crois, placer après 470.

269. — Tête de femme à dr., parée de bijoux (boucles d'oreille de cette forme , collier) ; la chevelure ondée, serrée par une bandelette et tombant sur la nuque en chignon bursiforme. Devant, KVMAION ; derrière, une pousse de laurier. Grènetis.


269

℞ Moule (pointe à dr.), entourée de quatre dauphins se pourchassant.

Didrachme (bon style de transition). Æ (pl. II). 100—150.

C. de France* (Luynes), 7 gr. 37 (c^2). — C. de Milan.

270. — Tête semblable à celle du n° précédent ; autour, KVMAION.

℞ Moule (pointe à dr.) ; au-dessus, un arc ; au-dessous KVMAION (commençant à dr.).

Didrachme (bon style de transition). Æ$^{4\ 1/2-5}$. 40—80.

C. de Naples (Santangelo), 7 gr. 62. — C. de Londres (3), 7 gr. 60.

271. — Tête de dessin semblable à celui du n° précédent ; la chevelure nouée derrière en forme d'∾ ; autour KVMAION ou KVMAIOM.

℞ Moule (pointe à g.) ; au-dessus, un poisson, à g. Double cercle.


271

Didrachme (bon style de transition). Æ^{5}. 40—80.

C. de Naples* (Santangelo), 7 gr. 74. — C. de Berlin, 7 gr. 67.

272. — Même tête à dr. ; autour, KVMAION.

℞ Moule (pointe à dr.) ; au-dessous, un mollusque, le *nautilus* ; autour, KVMAION. Grènetis.

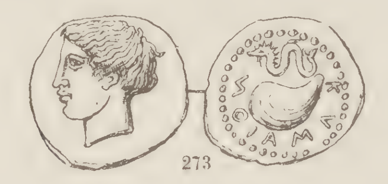
Didrachme. Ʀ[5]. 40—80.

C. de Naples (Santangelo), 7 gr. 47. — Coll. Hunter, Glasgow, 7 gr. 64.

Les monnaies qui suivent conservent la raideur archaïque ; Naples également, vers 435, frappait des monnaies de style rude et figé. A ces émissions succèdent celles qui semblent indiquer l'influence des Samnites.

273. — Tête de femme à gauche, les cheveux courts et ondés.

℞ Moule (pointe à dr.) ; au-dessus, *pistrix* à g. ; au-dessous, ИOIAMVꓘ. Gros grènetis.



273

Didrachme (bon style de transition). Ʀ[5]. 40—80.

C. de Londres* (10), 7 gr. 49. — Coll Arolsen.

274. — Tête de femme à gauche, les cheveux ondés.

℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, un hippocampe; au-dessous, ИOIAMVꓘ. Gros grènetis.

Didrachme (bon style). Ʀ$^{5-5\ 1/2}$. (pl. II). 40—80.

C. de Milan. — C. de France (Luynes), 7 gr. 09.

275. — Tête de femme à gauche, la chevelure ondée.

℞ Moule (pointe à g.) ; au-dessus, un poisson, à g. ; autour, KYMAION. Gros grènetis.

Didrachme (bon style). Ʀ[5]. 40—80.

C. de Londres (9), 7 gr. 57.



276

276. — Tête de femme à gauche, la chevelure ondée et ornée d'un diadème.

℟ Moule (pointe à g.), sur laquelle est perchée une mouette (la cane moulière?) ; autour, KVMAIΟΝ: Gros grènetis.

Didrachme (bon style). Æ4. 40—80.

C. de Berlin* (6), 7 gr. 48. — C. de France, 6 gr. 55 (c3).

277. — Tête de femme à gauche, les cheveux ondés et relevés au sommet de la tête, boucle d'oreille de cette forme : ♀.

℟ Monstre Scylla, à dr., le bras dr. étendu en avant, l'index



277

levé et faisant un geste d'avertissement ; devant, une moule ; au pourtour, KYMAIOΝ — ΝΙ.

Didrachme (style des *mixobarbari*). Æ5-5 1/2. 150—200.

Coll. Fox puis C. de Berlin* (17), 7 gr. 60. — C. de Londres, 7 gr. 53.

278. — Tête de femme à dr., la chevelure ondée et ornée d'un diadème.

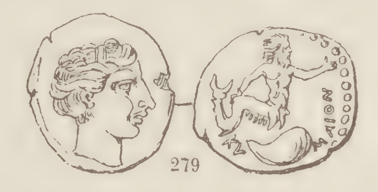
℟ Scylla à dr. ; au-dessous. une moule (pointe à dr.) et l'inscription, ИOIAMVK.

Didrachme (assez bon style). Æ5 (pl. II). 150—200.

C. de France (Luynes), 7 gr. 18. — Coll. Arolsen.

279. — Tête de femme à dr. comme celle du n° précédent.

℟ Divinité marine à dr. (buste humain et queue de poisson).



279

— Glaucus (?) ; au-dessous, une moule (pointe à g.) et KY-MAIOΝ. Gros grènetis ou sans (Luynes).

Didrachme (style des *mixobarbari*). Æ5 (pl. III). 150—200.

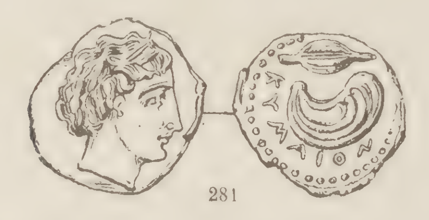
C. de Naples (Santangelo), 6 gr. 98. — C. de Milan* (de style négligé et fourrée). — C. de France (Luynes), 7 gr. 52.

280. — Tête de femme à dr., la chevelure ondée et arrangée en bourrelets.

℞ Moule (pointe à g); au-dessus, un grain d'orge (1); autour, légende rétrograde : ΝΟΙΑΜΥΚ (*a*) ou ΝΟΙΑΜΥΚ (*b*). Grènetis (2).

Didrachme (dessin souvent sommaire, style des *mixobarbari*). AR[4-5]. 20—40.

(*a* et *b*) C. de Berlin (10 à 12), 7 gr. 40; 7 gr. 47; 6 gr. 06 (fourrée). C. de France, 7 gr. 42. — Coll. Hunter, Glasgow (5), 6 gr. 95. Il y en a une au C. de Londres (35), fourrée et qui a perdu complètement son revêtement d'argent; une autre (33), également fourrée, a l'inscription ΙΟΥΚ.


281

281. — Tête de femme à dr., la chevelure frisée et ornée d'un diadème.

℞ Moule (pointe à g.); au-dessus, un grain d'orge; au-dessous, ΚΥΜΑΙΟΝ. Grènetis.

Didrachme (style des *mixobarbari*, quelquefois très sommaire). AR[4-5]. 20—40.

C. de France* (Luynes), 7 gr. 06.


282

282. — Tête de femme à dr., la chevelure ondée et ornée d'un diadème (imitation maladroite de certaines monnaies de Terina).

1. Comparez le revers à celui des dernières émissions des monnaies au type de la dépouille de lion entre deux hures de sanglier.

2. Ces monnaies et les suivantes portent généralement les traces d'une longue circulation.

℞ Moule (pointe à g.) ; au-dessus, un grain d'orge ; autour, ΝΟΙΜΛVΚ (ou ΚVΥWΙΟΝ) (*a*) ou ΚΥWΙΟΝ (*sic*) (*b*). Grènetis.

Didrachme (style des *mixobarbari*). Ꞧ4 1/2-5. 20—50.

(*a*) C. de France*, 7 gr. 30 et 7 gr. 10. — (*b*) C. de Berlin, 7 gr. 3.

283. — Tête de femme à dr., la chevelure ondée et ornée d'un diadème.



283

℞ Moule (pointe à dr.) ; au-dessus, un grain d'orge ; à dr., Κ ; à g., le reste de la légende : ΥΜΑΙΟΝ.

Didrachme (bon style). Ꞧ4 1/2-5 (pl. II). 20—60.

C. de Berlin* (16), 7 gr. 58. — C. de France (Luynes), 7 gr. 40.

284. — Mêmes types.

℞ Légende : ΚΥΜΑΙ ; la moule à g. Grènetis.

Didrachme (style barbare). Ꞧ5. 20.

C. de Londres, 7 gr. 48.

285. — Tête de femme à dr., la chevelure ondée et ornée d'un diadème.


285

℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, un grain d'orge ; à dr., ΥΚΜΑΙΟΣ (Κυμαῖος) (1). Grènetis.

Didrachme (assez bon style). Ꞧ5 5-1/2. 40—60.

C. de Naples* (Santangelo), 7 gr. 32.

1. Cfr. ΝΩΛΑΙΟΝ ou ΝΩΛΑΙΟΣ; ΚΑΜΠΑΝΟΝ ou ΚΑΜΠΑΝΟΣ.

A côté des monnaies de style bizarre que nous venons de décrire et qui nous paraissent l'œuvre de *mixobarbari*, on trouve des monnaies de bon style grec (nos 286 à 291) trahissant l'admiration pour les monnaies de la grande cité hellénique, Thurium.

286. — Tête de femme à droite, la chevelure ondée et ornée d'un diadème.


286

℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, un poisson. à dr.; au-dessous, ΚΥΜΑΟΝ (*a*) ou ΚΥϺΑΙΟΝ (*b*). Grènetis.

Didrachme (bon style grec). Ʀ4-5. 30—60.

(*a*) C. de Glasgow* (3), 7 gr. 09. — (*b*) C. de Berlin, 7 gr. 40.


287

287. — Même tête, à dr.

℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, un astre à seize rayons; au-dessous, ΚΥΜΑΙΟΝ. Grènetis.

Didrachme (bon style). Ʀ4 1/2-5. 30—60.

C. de France* (Luynes), 7 gr. 13 (c²). — C. de Londres (12), 6 gr. 58 (fourrée). — C. de Berlin, 6 gr. 93.


288

288. — Même tête, à dr.

℞ Moule (pointe à g.); au-dessus, un crabe; au-dessous, ΚΥΜΑΙΟΝ. Grènetis.

Didrachme (bon style). Æ4 1/2-5. 30—60.

C. de Londres (13), 7 gr. 22. — C. de France* (Luynes), 7 gr. 40. — C. de Florence. — C. de Naples (Santangelo). — Coll. Maddalena puis Seltman. Cette monnaie est généralement en mauvais état de conservation par suite d'une longue circulation. Le dessin de la tête est *identique* à celui de quelques monnaies napolitaines frappées vers 420.

289. — Même tête à dr.

℞ Moule ; au-dessus, une chouette (?).

Didrachme. Æ5.

Anc. Coll. Bunbury (Voyez Catalogue 1896, 1, lot 31).

290. — Tête de femme à dr., semblable à la précédente ; derrière, Ʒ.



290

℞ Moule (la pointe à dr.) ; au-dessus, Cerbère, à dr., avec trois têtes, dont deux tournées à dr. et la troisième à g. ; au-dessous, KYMAIOИ. Grènetis.

Didrachme (bon style). Æ5. 100—150.

C. de Londres* (11), 7 gr. 35. — Anc. Coll. Bunbury. — C. de Naples.

291. — Même tête à dr. ; derrière, Ʒ.

℞ Moule (pointe à dr.) ; au-dessus, un grain d'orge ; au pourtour, KYMAIOИ. Grènetis.


291

Didrachme (bon style). Æ5. 20—40.

C. de Londres (4), 7 gr. 42. — C. de France* (Luynes et anc. fonds)

III. — Tête de Pallas.

a) **Système euboïque** (vers 490 — après 480).

292. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque corinthien; au pourtour, ΚΟΙΑΜVϽΙ (ΙϹΛΜ derrière la tête, ΚΟΙΑ devant). Grènetis.



292

℞ Crabe (*pinnotheres*) guettant une moule (*mytilus gallo-provincialis*). Aire creuse.

Didrachme (beau style archaïque). Ꝝ4 1/2. 200.

Coll. A. Evans, 8 gr. 33. [Coll. Northwick, puis Bunbury (Cat. 1896, I, nº 32)].

293. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque corinthien. Au pourtour, ƎΜVϞ (ΚVΜ devant, Ɛ derrière). Cercle saillant (1).



293

℞ Crabe guettant une moule (pointe à g.). Aire creuse.

Didrachme (style archaïque sommaire). Ꝝ4 1/2. 200.

Coll. Weber*, 8 gr. 25.

294. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque corinthien (très beau dessin). Au pourtour, ΚVΜΑΙΟΝ. Grènetis.

---

1. Comparer avec les monnaies primitives de Tarente. Evans, « *Horsemen* » *of Tarentum*, pl. I, 5 et 6.

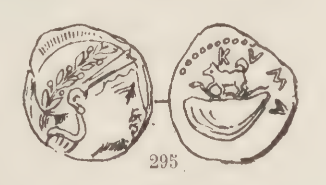
℞ Crabe guettant une moule (pointe à dr.). Aire creuse.
Didrachme (beau style). Æ4 1/2. 100—200.


294

C. de Milan*, 8 gr. 37. — C. de France (Luynes), 8 gr. 45. — Coll Weber, 7 gr. 48 (*sic*).

b) **Système phocéen** (vers 420 après 400).

295. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque athénien à aigrette et à couronne d'olivier.


295

℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, chien tenant un serpent entre ses pattes; autour, KVMA(ION). Grènetis.
Didrachme. Æ4-4 1/2. 60—120.
C. de Londres* (6), 7 gr. 28. — C. de Berlin (18), 7 gr. 46.

296. — Tête de Pallas à gauche, coiffée du casque athénien à aigrette, orné de laurier et d'une chouette.
℞ Moule (pointe à g.); au-dessus, un grain d'orge; autour, ИOIAMV⋊ et O. Grènetis.
Didrachme (style des *mixobarbari*). Æ4 1/2 (pl. III). 60—120.
C. de France (Luynes), 7 gr. 15.

297. — Tête de Pallas à droite, coiffée du casque athénien à aigrette et orné de laurier.
℞ Moule (pointe à dr.); au-dessus, un serpent; autour, ИOIAMV⋊. Grènetis.
Didrachme (style des *mixobarbari*). Æ4 1/2. 60—120.
C. de Naples, 7 gr. 38.

IV. — Avec types napolitains.

Système phocéen (vers 343).

298. — Tête de femme à dr., parée de bijoux, la chevelure ceinte d'un bandeau.

℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la droite (la tête de face) ; une Victoire (volant à dr.) le couronne. A l'exergue, ΚΥΜΑΙΟΝ.

Didrachme (style sommaire). Ʀ 4 1/2-5 (pl. III). 300.

C. de France* (Luynes) 7 gr. 50. — Anc. Coll. Garrucci (?), légende confuse. — L'exemplaire de la Coll. Lauria publié par Minervini (*Osserv.*, p. 31, pl. III, n° 3) a l'inscription ΚΥΜΑΙΟΝ. On connaissait déjà un exemplaire dans la Coll. Northwick de Londres (Mionnet, t. I, p. 114-115). Sur l'ex. de la Coll. Luynes les deux dernières lettres sont coupées par le bord, mais je ne crois pas qu'il y a l'Ω signalé par Garrucci.

Oboles et subdivisions (après 500 — après 420).

I. — Avec tête de Pallas.

299. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque corinthien sans aigrette. Grènetis au pourtour.

℞ Coquille (moule) ; au-dessus, les lettres ΚΥ, séparées par une petite coquille (pétoncle); au-dessous, ΜΕ. Grènetis au pourtour.

Obole euboïque. Ʀ 1-1 1/2. 12—20.

C. de Berlin, 0 gr. 70. — C. de Londres (cassée). — C. de Naples et Coll. Santangelo, 0 gr. 79.

300. — Tête à dr. comme précédemment (joli style), les cheveux longs s'échappant de dessous le couvre-nuque.

℞ Coquille; au-dessus, une petite coquille (pétoncle); au pourtour, ΚΥΜΑΙΟΝ. Grènetis.

Obole euboïque Ʀ 1-1 1/2. 12—20.

C. de Berlin, 0 gr. 69.

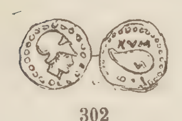
301. — Tête à dr. comme précédemment.

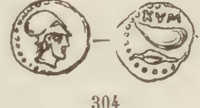
℞ Coquille sur laquelle est la lettre W (surfrappe?); au dessus VΣI ; dessous, AM. Grènetis.
Obole euboïque. Ꞩ 1-1 1/2. 12—20.
C. de Londres, 0 gr. 78.

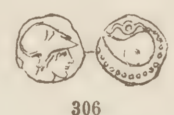
302. — Même tête à dr. Gros Grènetis.
℞ Coquille sur laquelle est la lettre W; au-dessus, KVM. Grènetis.
Obole euboïque. Ꞩ 1-1 1/2. 15—20.
C. de Naples* (Santangelo), 0 gr. 82.

303. — Même tête à dr. Grènetis au pourtour.
℞ Coquille; au dessus, VΣI; dessous, un grain d'orge. Grènetis au pourtour.
Obole euboïque. Ꞩ 1-1 1/2. 12—20.
C. de Naples (Santangelo), 0 gr. 70.

304. — Tête à dr. comme précédemment (style plus avancé).
℞ Coquille; au dessus, KVM; dessous, un grain d'orge. Grènetis au pourtour.


302


304


306

Obole phocéenne. Ꞩ 1-1 1/2. 12—20
C. de Londres, 0 gr. 52. — C. de France* (Luynes), 0 gr. 67.

305. — Tête à dr. comme précédemment.
Coquille; au-dessus, un oiseau; aux côtés ⊼Λ (KV). Grènetis au pourtour.
Obole phocéenne. Ꞩ 1-1 1/2. 10—15.
C. de Berlin, 0 gr. 62.

306. — Tête à dr. comme précédemment. Grènetis.
℞ Coquille; au-dessus, un serpent. Grènetis.
Obole phocéenne. Ꞩ 1-1 1/2. 12—20.
C. de Naples* (Santangelo), 0 gr. 62.

307. — Tête à dr. comme précédemment. Grènetis.
℞ Coquille; au-dessus KΛ; au-dessous, dauphin. Grènetis.
Obole phocéenne. Ꞩ 1-1 1/2. 12—20.
C. de Naples (Santangelo), 0 gr. 52.

308. — Tête à dr. comme précédemment (style variable; parfois cheveux longs ou double couvre-nuque).

℞ Coquille; au-dessus, V>I ou >I ou Y>I. Grènetis au pourtour.

Obole phocéenne. AR^1-1 1/2. 5—15.

C. de Londres. — C. de Berlin, 0 gr. 51, 0 gr. 53.

309. — Même tête à dr.

℞ Coquille ; au-dessus, KV ou KΥ. Grènetis au pourtour.

Obole phocéenne (quelquefois style sommaire).

AR^1-1 1/2. 4—10.

C. de Londres. — C. de Berlin, 0 gr. 51, 0 gr. 53. — C. de France (Luynes), 0 gr. 60.

310. — Tête de Pallas.

℞ Roue à quatre rayons ; des globules dans les espaces.

1/4 d'obole? AR^1/2. 8—15.

C. de Londres, 0 gr. 14.

II. — **Avec un casque corinthien** (après 500 — vers 480).

311. — Casque corinthien sans aigrette, à droite. Grènetis au pourtour.

℞ Coquille ; au-dessus, KV; au-dessous ME. Grènetis.

Obole. AR^1. 15—30.

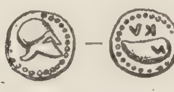
C. de Berlin, 0 gr. 68 (oxydée).

312. — Même casque, à dr.

℞ Coquille; au-dessus, V>I ; sur la coquille, M (comparer avec le n° 247). Grènetis au pourtour.

Obole. AR^1 1/2. 15—30.

C. de France* (Luynes), 0 gr. 76.



312



314

313. — Mêmes types sans l'M sur la coquille.

1/8 d'obole? AR^1/2. 5—10.

C. de Londres, 0 gr. 08 et 0 gr. 07.

314. — Même casque, à gauche.
℞ Coquille (sans inscription).
1/4 d'obole. AR$^{1/2}$. 10—20.
C. de Berlin*, 0 gr. 12.

III. — **Avec un dauphin** (après 500—vers 480).

315. — Dauphin à dr.; dessous, VK.
℞ Roue (?) à trois rayons; dans chaque canton, un globule.



315

1/4 d'obole. AR^{1}. 15—30.
C. de Londres*, 0 gr. 14.

316 — Dauphin à dr.
℞ Roue a quatre rayons, un globule dans chaque canton.
1/4 d'obole. AR$^{1/2}$. 5—10.
C. de Londres, 0 gr. 14.



Scylla. — Applique de bronze trouvée dans la Grande-Grèce.
(Anc. Coll. Gréau.)



Panorama de Naples.

NAPLES

MONNAIES D'ARGENT

Les documents littéraires relatifs à la fondation de Neapolis sont obscurs et souvent contradictoires. La version la plus probable que l'on puisse en dégager semble la suivante : une ville nommée Parthénope aurait existé dès une époque fort lointaine sur la colline de Pizzofalcone, qui domine le golfe de Naples ; ce pouvait être un ancien comptoir des Egéens de Rhodes (1). Les Cumains l'auraient colonisée au cours du VIe siècle ; mais ensuite, préoccupés des rapides progrès de leur colonie, eux-mêmes l'auraient détruite (2). Après 474 av. J.-C., les Cumains se seraient

1. Strabon, XIV, II, § 10. Cf. Busolt, *Griech. Gesch.*, I, p. 395. Sur sa situation voyez Capasso, *Napoli o Palepoli*, 1855, p. 2 ; et Pais, *Stor. di Roma*, II, p. 472.
2. Lutat. apud Philarg. in Virg., *Georg.*, IV, 564. Mommsen (*C. I. L.*, vol. X, 170)

trouvés dans la nécessité de redonner l'essor à cette colonie, pour empêcher probablement que d'autres peuples ne vinssent s'y installer et y créer un débouché qui paralysât leur propre commerce. La nouvelle ville s'étendit aux pieds de la colline Pizzofalcone, le long de la mer, et elle fut peuplée par les Cumains et par un noyau de Pithécusains ; on lui donna le nom de Neapolis (1). Aux colonisateurs de la première heure, d'autres s'ajoutèrent successivement : un nouveau contingent de Chalcidiens (2), puis des Athéniens (3), et la ville, grâce à son heureuse position, prospéra rapidement.

Affranchie vers 450 du joug de Cumes, elle subit tour à tour l'influence d'Athènes et de Syracuse, échappant néanmoins à toute domination. Entre 420-390, menacée par les Samnites, qui avaient envahi la Campanie et s'étaient emparés de Capoue (Vulturnum) et de Cumes, elle dut subir leur ingérence militaire (4). Les Samnites occupèrent probablement vers 390 l'ancienne Parthénope dont ils firent une citadelle, destinée à tenir les Napolitains sous leur joug (5).

Le monnayage napolitain commença vers 460-450. Le dessin des didrachmes appartenant aux premières émissions est maigre et dur (6) ; on y voit deux types, l'un à la tête de Pallas, coiffée du casque athénien, à calotte sphérique ornée d'une guirlande

---

met en doute le récit de Lutatius ; mais cette tradition semble avoir un fond de vérité. Voyez E. Pais, *Stor. della Magna Grecia*, et G. de Petra, *Le origini di Napoli*, *R. Acad. Arch.*, Naples, 1903.

1. Strabon, V, IV, 7. — Lutat., *loc. cit.* — Scymnus de Chios, 251-252. — Plin., *N. H.*, III, IX, 62 : « *Neapolis Chalcidensium et ipsa Parthenope a tumulo Sirenis appellata* ».

2. Strabon, V, IV, 7. J'ai proposé de voir dans ces Chalcidiens un noyau de Rhegiens abandonnant leur ville après l'expulsion d'Anaxilaus. (Le *Vicende politiche di Neapolis*, Acad., Naples, 1903.

3. Strabon, V, IV, 7. Un fragment de Timée de Tauromenium mentionne l'arrivée à Naples d'un amiral athénien, Diotime, et l'institution des courses aux flambeaux. Beloch (*Campanien*, p. 28) et E. Ciaceri, L'*Alessandra di Licofrone*, p. 240 mettent vers 440 la colonisation attique de Naples; ils mettent en relation avec l'ingérence attique le nom de Phalère (Lycophron, *Alexand.*, v. 717, 721. Étienne de Byzance, Φαληρ). De Petra, *origini di Neapolis*, pense que Diotime vint à Naples vers 426-425. Voyez aussi L. Correra, *Le più antiche moneto di Napoli*, 1902.

4. Strabon, V, IV, 7.

5. A. Sambon, Le *Vicende politiche di Neapolis*, *Acad. Arch. Napoli*, 1903.

6. Presque partout, vers 450-440, l'art italique subit un recul et devint maigre et dur. Les exemples athéniens donnèrent un nouvel essor artistique.

d'olivier, l'autre à la tête féminine, la chevelure ceinte d'un bandeau et relevée derrière ou tombant en chignon bursiforme sur la nuque. Ces deux types furent créés vers la même époque et parfois on en faisait un usage simultané (cf. nos 318 et 369). La tête féminine (la Sirène Parthénope) a été probablement calquée sur celle des monnaies de Syracuse (style de transition, règne de Hiéron Ier). Le taureau androcéphale qui se voit au revers de toutes ces pièces est d'un dessin analogue à celui des derniers didrachmes de Laos et de quelques monnaies poseidoniates antérieures à 450. Il représente probablement le dieu fluvial Achéloüs, père des Sirènes (1).

L'inscription de l'ethnique est, dans sa forme complète, ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΣ, souvent rétrograde ou boustrophédon, quelquefois commençant en ligne horizontale à l'exergue et se terminant en colonne verticale (κιονηδόν). Sur la monnaie la plus ancienne au type de la tête d'Athéna, on lit à l'avers : ΝΕΟΠΟΛΙΤΙΚΟΝ (rétrograde) = « frappe napolitaine », et, au revers, ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΣ (rétrograde) = peuple napolitain. Vers 430-425, nous trouvons la terminaison en ΗΣ ; à cette époque aussi commença l'usage du dialecte dorique (n° 373).

Ces monnaies suivent le système phocéen et leur poids balance entre 7 gr. 66 et 7 gr. 34.

De petites monnaies (oboles, ½ oboles et quarts), dont quelques-unes remontent aux premières années du monnayage, nous montrent des types identiques à ceux qui ornaient les pièces de Cumes vers 460 : d'un côte, la tête de Pallas coiffée du casque corinthien ou seulement un casque corinthien; de l'autre, un

---

1. Ovid., *Met.*, XIV, 87-88 : *Acheloiadum Sirenum*; *Sil. Ital.*, XII, 33-34 : *Parthenope Acheloias.* On a fait remarquer que les Teleboi qui s'établirent à Capri (Virg., *Aen.*, VII, 733-5; Tac., *Ann.*, IV, 67) se retrouvent dans les petites îles (Teleboides), entre l'Acarnanie et l'île de Leucas (Plin., *Hist. Nat.*, IV, XII, 53). Il est intéressant de constater qu'au IVe s. Naples avait encore des rapports commerciaux avec l'Acarnanie, car les types de quelques monnaies napolitaines de cette époque imitent ceux des monnaies de l'Acarnanie (nos 419-422) cf. Imhoof-Blumer, *Münzen die Akarnaniens*, N. Z. Wien, 1878, p. 14.

La représentation du taureau anthropoïde est fréquente sur le monnayage sicilien; en Italie nous pouvons citer un didrachme incus de la ville chalcidienne Rhegium (vers 500) et les monnaies de Laos. Un didrachme métapontin de la première moitié du Ve s., à la légende Αχελοιο αεθλον rappelle des jeux institués en honneur de ce dieu, qui est représenté sous forme humaine, le front garni de cornes.

coquillage (*le mytilus gallo-provincialis*) (n°s 397-402). Une seconde série, plus nombreuse, présente, à l'avers, la tête de Pallas coiffée du casque corinthien ou une tête féminine et, au revers, la partie antérieure du taureau androcéphale dans l'attitude de la nage, comme sur les *litrae* de Géla (n°s 403-419).

Cette *protomé* du taureau androcéphale se voit également sur un didrachme de la collection de Luynes (didr. phocéen de 7 gr. 60). Au lieu du nom du peuple, on y lit celui de la ville, ƎΙΜΟΠΗΕΝ, en dialecte ionique (n° 317). Il paraît avoir été frappé vers 460 et offre une grande ressemblance avec des monnaies de Géla. L. Sambon et Head l'ont exclu de la série napolitaine (1) et en effet le style est différent de celui des monnaies primitives de Neapolis. S'il est napolitain, sa frappe a dû dépendre de circonstances exceptionnelles où la ville de Géla aura joué un rôle important.

Nous venons de citer un didrachme de Neapolis frappé vers 450 av. J.-C. au type de la tête d'Athéna, le casque orné d'olivier, entourée de l'inscription ΝΕΟΓΟΛΙΤΙΚΟΝ, et nous y avons vu une allusion aux premières luttes entre Athènes et Syracuse.

D'autres monnaies d'une époque plus récente attestent l'influence athénienne sur Neapolis, affranchie probablement à cette époque du joug de Cumes et des Syracusains. Ces pièces se divisent en deux groupes : les unes, de dessin maigre et dur, semblent appartenir aux années 430-425 et répètent à peu près les mêmes types du didrachme à la légende ΝΕΟΓΟΛΙΤΙΚΟΝ ; les autres, d'un joli dessin attique, où l'influence de Thurium est manifeste, peuvent être attribuées aux années 415-350 (2).

---

1. L. Sambon (*Recherches*, p. 142) écrit : « *Le style de ce didrachme rappelle celui des anciennes monnaies de Syracuse et de Géla. C'est aussi pourquoi la légende* ΝΕΗΓΟΛΙΣ *fait peut-être allusion à l'une des vicissitudes politiques de Géla dont l'histoire ne fait pas mention. J'ai possédé longtemps un charmant diobole de Naxos avec la légende* ΝΕΟΓΟΛΙ — (aujourd'hui au C. de Berlin) — *au sujet duquel on ne peut faire aussi que des conjectures* ». Garrucci (*Italia Ant*, p. 83.), Bechtel (*Ionische inschriften*, p. 2) et de Petra (La data di due monete greche. Atti del congresso storico, Roma 1903) la croient napolitaine. Je ne puis souscrire à l'opinion de de Petra qui la croit frappée en 424 av. J.-C.

2. Un fragment de Timée de Tauromenium, qui écrivait pendant la première moitié du IIIe s., nous apprend que Diotime, amiral athénien, vint à Naples pendant la guerre entre Athènes et Syracuse, et, sur l'ordre d'un oracle, fit faire des sacrifices à

Je me demande même s'il ne faille pas écarter complètement l'idée de l'influence attique pour ces dernières et y voir seulement l'influence de Thurium qui avait abandonné la politique athénienne. Quelques-unes de ces monnaies sont de dessin sommaire et nous verrons qu'elles furent frappées en grande partie par les Samnites-Campaniens, soit dans des ateliers voisins de Neapolis, soit à Naples même.

La première série présente d'un côté la tête d'Athéna coiffée d'un casque à calotte sphérique et sans aigrette ; au revers, le taureau androcéphale debout. Nous y voyons souvent dans le champ un épi de blé ou un grain d'orge, indices de la fertilité du sol, comme sur la monnaie de Cumes, qui, à la même époque, mettait sur toutes ses émissions un grain d'orge. L'inscription est souvent répétée des deux côtés, comme sur les monnaies primitives ; cette inscription est tantôt en dialecte dorique, ΝΕΟΓΟΛΙΤΑΣ (1), tantôt en dialecte ionique, ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ; elle est tantôt rétrograde, tantôt en deux lignes allant en sens inverse (boustrophédon), la terminaison étant superposée.

La deuxième série se compose de monnaies de joli style, inspirées des remarquables monnaies des graveurs Histor et Molossos de Thurium, quelques-unes même peuvent-être mises à côté des œuvres de ces maîtres sans que la comparaison leur fasse du tort. Les inscriptions sont ΝΕΟΓΟΛΙΤΕϟ, ΝΕΟΓΟͰΙΤΕϟ, ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ; le retour aux lettres Ͱ, Ε long et ϟ étant dû à une affectation d'archaïsme qui semble prévaloir à cette époque (2).

---

la Nymphe Parthénope et institua la course aux flambeaux selon les rites athéniens. Thucydide (I, 45) mentionne un amiral de ce nom peu avant la guerre du Péloponèse et on a proposé d'interpréter le fragment de Timée comme faisant allusion à une ambassade envoyée pour décider les Napolitains à prendre part à l'expédition contre Syracuse. De Petra (*Le origini di Napoli*, R. *Acad. Arch. Napoli*, 1903, p. 9) pense que Diotime vint à Naples vers 426-425 et voudrait faire coïncider avec cette date le commencement du monnayage napolitain au type de l'Athéna Thurienne. Mais Thucydide (VI, 88 ; cf. VI, 103 ; VII, 53, 54) nous apprend qu'une trirème athénienne visita la côte campanienne pendant l'hiver 415-414 av. J.-C. et la seconde série au type de Pallas me semble dater de cette époque ; après 410 il ne faut pas donner à ce type une signification d'ingérence athénienne, il faut plutôt le mettre en relation avec l'importance de la grande colonie panhellénique Thurium.

1. Ahrens., *De dial. dor.*, p. 192.

2. Dressel croit les monnaies de cette série antérieures à celles que je classe aux années 450-430 et son attribution se base sur la composition de la légende, qui est : ΝΕΟΓΟΛΙΤΑΣ et ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ sur une de ces séries; ΝΕΟΓΟ-

On trouve aussi les formes suivantes sur des monnaies de dessin sommaire, frappées par les Samnites, après 390 av. J.-C. : ΝΕΟΓΟʟΙΤΣ, ΝΕΓΟʟΙΤΕΣ, ΤΗΣΝΕΓΟΛΙ (*sic*).

Une monnaie du C. de Naples est très instructive pour la classification de ces pièces; elle a d'un côté la tête de Pallas de joli style, le casque orné d'une chouette (type de Nola-Hyrina), et de l'autre le taureau androcéphale debout de style archaïstique entre deux lignes d'inscription boustrophédon, ΝΕΟΓΟʟΙΤΗΣ (1).

Le monnayage au type de la tête de Pallas s'est prolongé jusqu'au milieu du IVe siècle ; une des dernières émissions nous montre la tête de Pallas avec le casque orné d'une branche d'olivier sur laquelle perche une chouette et, au revers le taureau androcéphale couronné par la Victoire (nos 394 et 395).

Pendant qu'on frappait ces deux séries de monnaies à l'effigie de l'Athéné attique, on ne discontinuait pas la frappe des monnaies au type de la tête féminine (la Nymphe Parthénope). Nous en possédons une nombreuse série dont les types subissent les mêmes modifications de style que l'on observe dans la série à la tête de Pallas. Vers la fin du ve siècle, on remit en honneur un type qui ornait le revers de quelques-unes des pièces primitives (no 318) ; c'est-à-dire la Victoire volant au-dessus du taureau et le couronnant; le taureau marche lentement et tourne la tête vers le spectateur. Le dessin de ces nouvelles pièces (no 334, pl. III) est identique à celui des premières émissions au type de Thurium (no 374, pl. III).

Quelques monnaies du commencement du IVe siècle, sont de

ʟΙΤΕΣ, ΝΕΓΟʟΙΤΕΣ, ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ et ΝΕΟΓΟΛΙΤΑΣ sur l'autre ; mais l'emploi simultané des lettres Η, Λ, Σ et Ε long, ʟ, Σ, n'a rien qui doive surprendre si l'on pense que la population de Naples était composée d'éléments doriens et ioniens qui déjà avaient subi certaines transformations et auxquels vinrent s'ajouter vers la fin du ve siècle les Samnites. Du reste, nous trouverons encore après 405 av. J.-C., sur des monnaies au type de la tête féminine, les formes ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ — ΝΕΟΓΟʟΙΤΗΣ — ΝΕΟΓΟʟΙΤΕΣ et ΝΕΟΓΟΛΙΤΑΣ employées alternativement, et nous verrons aussi pendant une grande partie du IVe s. les formes ΝΕΥΓΟΛΙΤΗΣ, ΝΟΥΠΟΛΙΤΗΣ, ΝΗΟΓΟΛΙΤΑΣ, ΝΞΟΓΟΛΙΤΗΣ, ΝΕΓΟΛΙΤΗΣ, ΣΗΤΙΛΟΓΟΕΝ, ΝΕΟΓΟΛΙΤΕΩΝ qui nous indiquent clairement le mélange des races et l'influence exercée par des éléments étrangers.

1. Nos 377 et 378.

véritables chefs-d'œuvre. Les têtes, il est vrai, sont inspirées des remarquables types que Cimon venait de créer à Syracuse, entre 410 et 390; mais l'artiste qui a gravé les coins napolitains n'a pas fait œuvre stérile de copiste; tout en subissant l'influence du maître sicilien, il a donné à la nouvelle image l'empreinte de sa personnalité, par la vigueur de l'exécution et le charme de l'expression. Ce graveur nous a laissé entre autres deux coins remarquables (1) :

Sur le premier (n° 335), nous voyons la tête de la Nymphe presque de face, les traits empreints d'une douce sévérité, la chevelure éparse autour du visage; au revers, le taureau androcéphale et l'inscription ΝΕΟΡΟΛΙΤΗΣ, ΝΕΟΡΟΛΙΤΕΣ, ΝΕΟΡΟΛΙΤΑΣ en boustrophédon; sur le second (n° 341), nous voyons une tête féminine de profil, la chevelure ceinte d'un bandeau noué au front; au revers le taureau androcéphale couronné par la Victoire. Le burin de cet artiste ne semble pas non plus étranger à quelques coins au type de la tête de Pallas (2) (cf. n° 385).

La monnaie napolitaine arrivée à un si haut degré de perfectionnement devient vers 390-380 subitement barbare de style, défectueuse de frappe; elle présente des inscriptions fautives (3). Un grave événement a dû troubler la ville. Ce ne peut être que l'invasion samnite.

---

1. Evans croit que Cimon lui-même ait gravé ces coins, *Syracusan medaillons*, *Num. Chron.*, 1890, p. 75 s. Ces monnaies, ayant eu une longue circulation, se trouvent toujours en mauvais état de conservation. Malgré leur affectation d'archaïsme elles ne paraissent pas antérieures à 390. Naples est restée longtemps sous l'influence de modèles grecs de la seconde moitié du ve siècle, et il ne faut pas attribuer aux progrès de la glyptique campanienne une marche aussi rapide que celle accomplie en Grèce, à Syracuse, même à Thurium. C'est vers 390 qu'apparaît un signe distinctif, une nouvelle technique pour donner de l'expression à l'œil, la pupille rendue par un cercle avec un globule au centre.

2. A. Sambon, *La Cronologia delle monete di Neapolis*, *Riv. Num. It.*, 1902.

3. Ces monnaies de dessin sommaire nous présentent un curieux mélange d'éléments ioniques et doriques en voici quelques exemples : ΝΕΥΡΟΛΙΤΗΣ, ΝΟΥΡΟΛΙΤΗΣ, ΝΗΟΡΟΛΙΤΑΣ, ΝΙΟΡΟΛΙΤΗΣ, ΝΕΡΟΛΙΤΗΣ; quelquefois même l'inscription est rétrograde. Il faut y voir non seulement le mélange de races différentes, mais encore la confusion produite par l'arrivée des Samnites et de *mixobárbari*. Voyez les formes ΝΕΥΠΟΛΙΤΗΣ et ΝΕΥΡΟΛΙΤΩΝ dans Bechtel, *Ionische Inschriften*.

Naples était habitée par une population fort mélangée et à cette époque, au dire de Strabon (1), elle était déchirée par des discordes civiles. Strabon (2) nous apprend aussi que les Samnites profitèrent de ces discordes pour obliger les Napolitains à partager avec eux le gouvernement de la ville. Mommsen (3) a fait remarquer que ce renseignement semble acceptable, car dans une inscription napolitaine, près des noms grecs, se trouve celui, osco-campanien, de Mamercus, et au moment de l'occupation de Naples par les Romains, les magistrats suprêmes de Naples étaient un grec, Χαρίλεως et un osque, Νύμφιος.

Ce savant n'a pas examiné les monnaies; elles fournissent des preuves encore plus convaincantes de l'ingérence samnite, qui doit probablement être placée entre 390 et 326.

Il est vrai que plusieurs de ces monnaies sont peut-être des contrefaçons de didrachmes napolitains frappés à Nola; mais j'ai fait observer dans un mémoire : *La chronologie des monnaies de Neapolis*, que quelques-unes, celles dont le revers porte une légende contrefaite et un type de dessin sommaire, ont reçu sur l'avers l'empreinte d'un vieux coin napolitain, et il est évident que les Samnites n'auraient pas pu se servir de ces coins s'ils n'avaient pas eu en leur pouvoir l'administration de Neapolis. Mais le trouble artistique si nettement exprimé par le monnayage napolitain ne dura pas longtemps à Naples même, et les monnaies de dessin sommaire portant la légende **ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ**, qui semblent en prolonger la durée, ont probablement été frappées dans des ateliers samnites voisins de Neapolis, à Nola surtout.

Nous possédons des monnaies dont l'avers a été frappé avec le *même* coin, tandis que les revers sont tantôt anépigraphes, tantôt inscrits : **ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ** ou **ΝΩΛΑΙΩΝ** (n°s 355 à 360 et fig. à p. 179). Il y a même un curieux détail qui rend absolument certaine l'*identité* des coins employés pour la tête : c'est que le dessin a été ou modifié ou retravaillé sur un ancien type, dont il reste des traces. Voici la reproduction de ces curieuses pièces.

Quelques-unes de ces monnaies (n° 349) frappées par les Sam

1. V, 246. Voyez Pais, *Storia della Magna Grecia.*
2. V, IV, § 7.
3. *C. I. L.*, vol. X, 170. Voyez aussi Pais, *Storia di Roma*, vol. I, p. 2.

nites au type napolitain, ont des signes simulant des lettres qu'on a prises pour phéniciennes; il est difficile de dire si ces signes sont une imitation barbare de l'ethnique ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ, ainsi que le pense Garrucci (1), ou un essai maladroit de rendre une inscription punique, ainsi que le croyaient de Luynes et



L. Sambon, en vue du commerce avec les établissements carthaginois de la Sicile, vers la fin du v[e] siècle et le commencement du iv[e]. Il est certain que, dans l'un ou l'autre cas, ces inscriptions sont dépourvues de sens. Le dessin de ces monnaies n'est pas mauvais, tandis que d'autres imitations, bien plus barbares, ont des inscriptions parfaitement lisibles, même souvent correctes. Il n'y a donc pas de doute que cette inscription n'ait été défigurée avec intention et dans un but purement commercial.

A côté des monnaies à légende illisible, nous en trouvons qui sont anépigraphes, quelques-unes peut-être de coin napolitain (n° 347), d'autres sortant probablement de l'atelier de Nola. Je crois que la monnaie au type du taureau à *face bovine* signalée par Minervini (2), L. Sambon (3) et Dressel (4), n'est qu'un exemplaire de frappe défectueuse de notre dessin n° 354 représentant le taureau androcéphale. C'est parmi ces monnaies, et à une époque assez récente (340 av. J.-C.?) (5), qu'il faut ranger l'intéressant didrachme de la coll. de Luynes ayant la tête de face de Junon, semblable à celle des monnaies d'Hyrina, de Poseidonia et de Crotone, et au revers le taureau androcéphale couronné par

1. *O. C.*, p. 84, n° 6.
2. *Osservazioni*, p. 71, pl. IV, 5.
3. *Recherches*, p. 156, n° 5.
4. *Catalogue de Berlin*, pl. VI, n° 90.
5. Plusieurs monnaies de style rude, frappées par les Samnites ont été attribuées à une époque antérieure à 400, tandis qu'elles appartiennent à la moitié du iv[e] siècle et même jusqu'à 340.

la Victoire et accompagné de l'inscription : ΓΛ ΥΚΙ ΩΙ (comparer à l'inscription ΟΛ ΥΜ ΠΙ sur une monnaie de frappe napolitaine) et d'une inscription défigurée du nom ethnique. Nous en reparlerons à propos de l'atelier de Nola.

J'ai dit que le trouble artistique produit à Neapolis par l'ingérence Samnite n'avait pas duré longtemps, et en effet nous voyons reparaître bientôt des coins d'un art exquis. On trouvera aux n°s 363, 364 et 365 de la troisième planche quelques exemples d'évolution du type à la tête féminine de style purement hellénique qui prennent place parmi les plus gracieuses monnaies de la première moitié du IVe siècle. Vers 350, nous voyons apparaître sur ces monnaies des initiales, soit de graveurs, soit de maîtres de la Monnaie : Γ, Ο, Ε. La lettre Γ se trouve également sur des monnaies d'Hyrina et de Fensernia, de dessin presque analogue, la lettre Ο sur des émissions contemporaines de Nola. Il y avait donc encore des rapports étroits entre l'atelier monétaire de Neapolis et ceux des populations sabelliques de la Campanie.

Pendant la seconde moitié du IVe siècle, Naples frappait de nombreuses monnaies qui nous indiquent l'importance de ses relations commerciales avec Tarente. Nous trouvons d'abord des oboles (n°s 427-434) ayant d'un côté une tête d'Apollon ou une tête virile au col massif, les cheveux courts (Hercule?) et au revers Hercule agenouillé étouffant le lion. On sait que les oboles à ce type, inaugurées par Tarente et Héraclée après 380 av. J.-C., furent frappées pendant un laps de temps assez considérable et en très grande quantité et qu'elles prirent le caractère de monnaies fédérales des villes helléniques de l'Italie du sud, leur type étant l'épisème d'Héraclée, siège du conseil fédéral des Hellènes.

Les monnaies napolitaines à ce type sont pourtant peu nombreuses et quelquefois elles sont de style médiocre ou même barbare; elles ont les lettres suivantes, probablement initiales des maîtres du monnayage : Ο, ΑΥ, $\widehat{\text{ΑΡΙ}}$ ou $\widehat{\text{ΑΡΤ}}$. Leur frappe ne peut être antérieure à 340-330 av. J.-C. Mais la monnaie la plus intéressante de cette période est certainement un didrachme (n° 396) de la Coll. Santangelo (Musée de Naples), ayant d'un côté la tête d'Apollon et l'inscription ΝΕΟΠΟ; de l'autre l'*hippokontiste* lançant une javeline, type si fréquent sur les monnaies tarentines depuis l'époque de l'arrivée du roi spartiate Archidamos,

c'est-à-dire peu avant 338. Il est donc probable que cette monnaie a été frappée vers 330-326 pour marquer l'alliance entre Naples et Tarente.

A la fin du IVe siècle doivent être attribuées quelques rares oboles dont les types font allusion aux cultes en honneur : sur l'une d'elles (n° 422) nous voyons une tête juvénile de fleuve entourée de son nom, ΣΕΠΕΙΘΟΣ (Σήπειθος — Sebethus) et, au revers, une figure féminine ailée assise près d'une source, sur une hydrie renversée. On a rapproché la figure du revers de la *Nympha Sebethis* de Virgile (Aen. VII, 735); mais selon Garrucci elle peut tout aussi bien représenter la nymphe Parthénope. Cette figure a été copiée sur celle des monnaies de Terina.

Une deuxième monnaie nous montre la tête laurée d'Apollon et au revers la tête du taureau androcéphale, ornée de bandelettes. Ce type a été imité de celui des monnaies de l'Acarnanie (1).

Personne n'ignore la dissertation d'Eckhel : *De tauro cum facie humana*, dans laquelle, se basant sur un passage de Macrobe, il proposait de voir dans ce symbole Bacchus Hêbon, l'ἐπιφανέστατος θεός des Napolitains. Cette conjecture, acceptée par L. Sambon, Head et quelques autres, fut combattue par Minervini (2), de Luynes, Millingen, de Witte, de Longpérier (3), Garrucci, qui voyaient dans le taureau androcéphale des monnaies napolitaines une représentation de fleuve et surtout de l'Achéloüs (4).

Il est difficile de nier l'importance du culte de l'Achéloüs à Naples, et les rapports avec l'Acarnanie constatés par la ressemblance des deux monnaies que je viens de citer, nous montrent que ce culte devait être en honneur vers le milieu du IVe siècle. Mais d'un autre côté il est possible que les Napolitains, donnant un caractère local à cette image, aient perdu de vue l'idée première qu'elle recélait et qu'à la fin du IVe siècle ils l'aient assimilée à celle de Bacchus Hébon. Macrobe nous dit que le culte de ce dieu avait au IVe siècle une très grande importance, et l'abondance

---

1. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 14, pl. I, 20, 21, 22.
2. *Bull. Arch. Nap.*, 1853 et 1858.
3. *Revue Numism.*, 1866.
4. On a publié plusieurs vases ayant des représentations du taureau androcéphale ; mais les uns représentent l'Achéloüs, les autres Dionysos (Musée Blacas, pl. 32. — Brit. Mus., F. 194).

des sujets relatifs aux mystères dionysiaques sur les vases campaniens vient à l'appui de son dire. L'image du taureau androcéphale, à la grande barbe soigneusement frisée, à la démarche hautaine que nous trouvons sur les didrachmes de la fin du IVe siècle et de la première moitié du IIIe, peut bien convenir à cette divinité chthonienne de la fertile Campanie.

Vers 340-330 on commence à mettre sur la monnaie napolitaine d'une façon constante un ou plusieurs noms de magistrats monétaires ou des symboles sous lesquels se cachent des noms de monnayeurs ou d'officiers monétaires. Il est facile de prouver que le symbole mis derrière la tête n'était pas un simple indice d'émission, car il est répété plusieurs fois sur des séries ayant des noms de magistrats variés : il doit donc représenter le différent d'un monnayeur responsable ; quelquefois il y a deux ou même trois symboles et aucun monogramme.

Une très jolie monnaie du C. de Londres, nous montre ainsi trois symboles choisis parmi les produits qui faisaient la richesse de la Campanie : une grappe de raisin, un épi et une feuille de vigne (1). Une nombreuse série porte derrière la tête de la Nymphe, une grappe de raisin ; sur d'autres on voit un canthare, un aigle, un bonnet conique, un osselet, une figurine représentant Coré.

En dehors des monogrammes ou des initiales du revers, quelques-unes de ces monnaies montrent sous le cou de la Nymphe le nom ΔΙΟΦΑΝΟΥΣ (ἐπὶ sous-entendu) ; d'autres, à la même place, ont l'ethnique. ΝΕΟΓΟΛΙ, qui est encore répété à l'exergue du revers. On trouve aussi sur l'avers les noms ΣΤΑ... (Σταφύλου?) ; ΑΡΤΕΜΙ(δώρου) ; ΓΑΡΜΕ(νίδου) ; ΧΑΡΙΛΕ(ως) (2).

1. Fiorelli a tâché de reconstruire les noms cachés sous ces symboles. Il est vrai que plusieurs de ces symboles peuvent être considérés comme *armes parlantes* des magistrats ou des monnayeurs ; mais la méthode de Fiorelli ne peut conduire à rien de certain.

2. Ch. Lenormant suppose que le Charilaüs dont le nom est inscrit sur des monnaies d'argent et de bronze est le magistrat qui en 327 ouvrit les portes de Neapolis aux Romains. Il dit à ce propos : « *Mais ce qui n'est qu'une conjecture devient une certitude, quand on compare les monnaies d'argent qui portent le nom de Charilaüs avec la pièce de bronze publiée par Pellerin et qui joint aux types ordinaires de Naples la légende* ΡΩΜΑΙΩΝ .... *il n'y a pas seulement ressemblance dans le travail, mais identité ; ces deux pièces sont évidemment du même artiste.* On a fait remarquer également que, sur une autre monnaie, on lit

L'ethnique sur cette série est souvent au singulier : ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ = Neapolitanus; quelques rares fois au pluriel, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ ou encore au singulier, en dialecte dorique, ΝΕΟΓΟΛΙΤΑΣ (1).

Toutes ces monnaies sont de très joli style, de cet art gracieux des populations helléniques de l'Italie dont les peintures des vases du ɪvᵉ siècle (surtout Apulie et Tarente) nous fournissent de si nombreux exemples : écho fidèle de l'art athénien qui abandonnait à tout jamais cette sévérité de style qui l'avait rendu sublime, pour tomber dans la recherche maniérée du détail et dans la préciosité de l'expression. Les pièces de Parménidès et de Charileos surtout nous montrent l'apogée du style gracieux, avec ce goût des *argutiae minutiarum*, qui annonce la fin des grandes inspirations.

Ces monnaies se répartissent entre les années 340-280 av. J.-C. et nous montrent la ville dans une opulence rapidement croissante, augmentant sans cesse la quantité de son numéraire.

Les récits des annalistes romains, à propos des événements qui se déroulèrent à cette époque en Campanie, sont assez confus. Les actes triomphaux signalent le triomphe de Publilius Philo, en 327, sur les *Palaepolitani* et les Samnites, et Tite-Live (2) nous apprend que les magistrats napolitains Charilaüs et Nymphius ouvrirent les portes de Neapolis aux Romains, leur livrant la garnison que les Samnites de Nola y avaient placée.

Il semble que Naples, vers 327, ne se fût pas encore affranchie de l'ingérence Samnite, l'ancienne ville de Parthénope — la « palaepolis » — étant devenue un quartier osque et les Samnites de Nola la surveillant de près.

C'est probablement à cause de cette ingérence samnite que deux magistrats gouvernaient la ville, l'un choisi dans la population grecque (Neapolitani), l'autre dans la nombreuse population

---

la sigle N̆, correspondant au nom de Nymphius ou Nympsius collègue de Charilaüs. Quant à la possibilité de trouver sur la monnaie napolitaine les noms des premiers magistrats de la ville, Garrucci fait observer que, sur une rare pièce d'argent, à la place où est inscrit le nom de Charilaüs, c'est-à-dire sous le cou de la tête de Parthénope, se lit le nom même de la ville. Je n'ose pas être aussi affirmatif.

1. C. de Berlin, Cat. p. 108, nº 29.

2. VIII, 22-25.

osque (Palaepolitani). Mais cette population osque de Neapolis s'était graduellement transformée. Grecs et *mixobarbari* étaient également désireux de voir cesser l'ingérence militaire des nouvelles tribus Samnites établies à Nola et de s'assurer une paix avantageuse avec la puissante Rome, dont le nom était déjà redoutable en Campanie. Voilà comment je m'explique les événements antérieurs au célèbre *foedus Neapolitanum*, qui effectivement assura aux Napolitains des privilèges importants et leur permit de donner un grand développement(1) à leur commerce que les troubles causés par la lutte entre Rome et les Samnites avaient paralysé en faveur de celui de Tarente ou de Marseille.

Vers la fin du IVe siècle, Syracuse, après une assez longue période de déchéance, s'était relevée et était parvenue à un haut degré de puissance sous le gouvernement d'Agathocle; les relations commerciales entre cette ville et Naples devinrent dès lors plus étroites, et nous trouvons sur la monnaie napolitaine des indices de ce rapprochement. Déjà avant cette époque une nombreuse série de didrachmes (nos 455 à 459) à l'inscription ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ ou ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ, ayant entre autres noms de magistrats, le nom grec Ὀλύμπι(ου) ou le nom osque grécisé Ουιλλίου (= *Villius*), nous montre une jolie tête féminine, à la chevelure capricieusement bouclée, parée de bijoux et entourée de dauphins, qui fait tout de suite penser aux monnaies du graveur syracusain Evainète et aux nombreuses reproductions qui en furent faites en Sicile et ailleurs jusqu'au commencement du IIIe siècle. Il est utile de rappeler à ce sujet que les orfèvres tarentins, et même les potiers campaniens du IIIe siècle, ajoutaient au charme de leurs jolies coupes d'argent ou de terre en reproduisant au centre l'empreinte des monnaies syracusaines d'Evainète (2). Pendant les dernières années du IVe siècle ou les premières du IIIe, on frappa à Naples de petites monnaies d'argent de la valeur d'un triobole

1. Dès lors l'Étrurie, le Latium, le Samnium, l'Apulie devinrent tributaires du commerce napolitain. Naples n'avait peut-être jamais joui d'une indépendance absolue; d'abord sous le joug de Cumes, elle fut ensuite obligée de servir les intérêts de Syracuse ou d'Athènes; peu après 400 elle dut livrer la citadelle de Palaepolis aux Samnites et leur accorder une part dans le gouvernement de la ville. Les Romains, avant même de marcher contre Naples, en 327, s'étaient probablement assuré le concours de Charilaüs.

2. Voyez A. Evans, *Syracusan « Medallions »*, p. 114 sq.

(poids maximum 1 gr. 80) pouvant s'échanger facilement contre deux *litrae* siciliennes, et avec l'intention manifeste d'établir un rapport facile avec le numéraire sicilien. Head place ces monnaies avant 340; mais elles ont une grande analogie avec des pièces syracusaines frappées au point culminant de la puissance d'Agathocle, à tel point que, longtemps, on les a considérées comme syracusaines.

On en connaît deux types :

1) Tête d'Apollon; devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. ℟ Coq; dans le champ, une étoile ou Χ (n° 553).

2) Tête d'Apollon; devant, quelquefois, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. ℟ Bige au galop; dans le champ, quelquefois, le symbole de la triquètre; à l'exergue ΔΙ ou ΧΑ ou ΠΑΚ (n°s 554 à 559). Ces monnaies sont restées en circulation très longtemps — celles au type du coq surtout — car presque tous les exemplaires qu'on a trouvés jusqu'ici sont fortement usés.

Après 280 le dessin des monnaies napolitaines commence à perdre de son charme. Nous assistons aussi à une modification dans le type, la tête de la Nymphe étant toujours tournée à gauche sur les didrachmes. Les premières émissions à ce type portent les noms suivants : ΓΝΑΙΟΥ (osque); ΕΥ — ΛΟΥ (osque); ΕΥΞ — ΤΑΡ — ΕΠΙ. L'ethnique ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ est quelquefois inscrit sur une large base saillante, sous le taureau androcéphale. C'est à ce moment que font leur apparition les premières monnaies campano-tarantines, destinées à avoir cours dans le Samnium et dans l'Apulie, et il est intéressant de constater que ces premières émissions portent les sigles ΕΥ comme leurs modèles napolitains (1). Vers 270-250 — même plus tard — ont été frappées en très grand nombre des monnaies d'argent ayant derrière la tête (toujours à gauche) un symbole, et, au revers, sous le taureau, une ou deux lettres initiales du maître fermier du monnayage napolitain. On trouve les sigles Ε, ΒΙ, ΙΣ, Α. Les pièces à la sigle ΙΣ sont les plus abondantes. Nous verrons, en étudiant les monnaies de bronze, le rôle important de ce monnayeur ΙΣ.... Quelques-unes de ces

1. Evans (*The « Horsemen » of Tarentum*, p. 170 et 171) pense que les premières émissions campano-tarantines eurent lieu quelques années avant l'expédition de Pyrrhus; mais que l'on continua la frappe de ces monnaies longtemps après.

pièces — spécialement celles à la sigle BI — sont d'assez joli dessin; d'autres, au contraire, de dessin très sommaire; toutes attestent un art appauvri et dérivent d'un modèle stylisé.

A la même époque on voit la première *drachme*. On en connaît avec les sigles, BI, IΣ, A; quelques-unes, à la sigle IΣ, au lieu d'un symbole derrière la tête, ont, comme les monnaies de bronze contemporaines, les lettres consécutives de l'alphabet, servant à désigner l'ordre des émissions (1). Mommsen fait cesser brusquement le monnayage d'argent de Neapolis à l'année 268. Evans (2) a déjà fait remarquer que cette brusque cessation n'est pas vraisemblable. Il est probable que Naples a continué a frapper des monnaies d'argent jusqu'à l'an 250 et même jusqu'à la conclusion de la première guerre punique (vers 241 av. J.-C.).

---

1. Head (*Hist. Num.*, p. 33) met l'apparition de la drachme avant 340 : « *To the second* (400-340) *and third* (340-268) *periods belong also the drachms weighing* 59-48 *grs, with inscr.* ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ *and* ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ ».
2. *Horsemen of Tarentum*, p. 171.

MONNAIES DE BRONZE

La monnaie de bronze fait son apparition vers 340 et on en continue la frappe jusqu'après 200. L. Sambon (1) pensait que toutes ces pièces étaient des oboles. Mommsen (2) et Head (3) soutiennent qu'elles sont toutes réglées sur la litra sicilienne. Gabrici (4) croit que les monnaies antérieures à 315 sont des oboles, les autres des litrae. Je pense avec Gabrici qu'on a commencé par frapper des monnaies de bronze selon le système hellénique et que la litra a été introduite seulement vers les dernières années du IVe siècle ou les premières du IIIe ; mais je ne suis pas d'accord avec lui pour l'identification de ces espèces.

Dans la longue période de ce monnayage, la litra a subi des réductions qu'il est difficile de dater ; mais je crois qu'on a frappé à la fin du IVe siècle et jusqu'à 270 av. J.-C. des litrae de 14 à 10 gr. et surtout des hémilitrae pesant de 6 gr. à moins de 4 gr., et que vers 270 on a fixé à 7 gr. le poids de la litra. Vers le milieu du IIIe siècle, le rapport entre l'argent et le bronze était probablement à Rome de 1 : 120; mais il est impossible de déterminer les fluctuations de ce rapport avant ou après cette date. Ces monnaies napolitaines de bronze n'avaient peut-être qu'une valeur conventionnelle.

Fractions d'obole.

340 — vers 270 av. J.-C. — *a*) Tête d'Apollon. ℞ Protomé du taureau androcéphale nageant.

Litrae et Hémilitrae.

Vers 315 — 270 av. J.-C. — *b*) Tête d'Apollon. ℞ Taureau androcéphale debout; au-dessus, un symbole.

---

1. *Recherches*, p. 145 et 154.
2. *Hist. de la monnaie rom.*, éd. Blacas, p. 108.
3. *Hist. Num.*, p. 34.
4. Lincei, *Notizie Scavi*, déc. 1900, p. 654.

Litrae de poids réduit et fractions.

Après 270 — 250 av. J.-C. — *c*) Tête d'Apollon. ℞ Taureau androcéphale couronné par la Victoire.

Après 260 — 200. — *d*) Tête d'Hercule. ℞ Trépied.

Après 240 — 200.

e) Tête d'Apollon. ℞ Lyre et omphale.

f) Tête d'Apollon. ℞ Taureau androcéphale couronné par la Victoire.

g) Tête d'Apollon. ℞ Protomé du taureau androcéphale.

h) Buste de Diane. ℞ Corne d'abondance.

i) Tête de Dioscure. ℞ Dioscure ou stratège à cheval.

a) et *g*) **Tête d'Apollon. ℞ Protomé du taureau androcéphale.**

Les premières émissions au type de la protomé du taureau androcéphale portent les inscriptions : ΝΕΟΓΟΛΙΤΕΩΝ — ΝΕΟΓΟΛΕΤΕΩΝ — ΝΕΥΓΟΛΙΤΩΝ — ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ — ΣΗΤΙΛΟΠΟΕΝ; leur dessin affecte un archaïsme plein de charme. On attribue à l'année 326, c'est-à-dire à l'occasion du *foedus Neapolitanum*, la frappe d'une monnaie à ce type et à la légende, ΡΩΜΑΙΩΝ (nº 610 et 611) (1). Entre 320 — 280, les émissions à ce type sont d'un style excessivement gracieux. L'ethnique est tantôt au singulier, ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ, tantôt au pluriel, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ; on y voit les sigles suivantes, Δ, ΔΙΟ, Κ et ΔΙΟ, Æ, Λ, et la comparaison des pièces à la sigle ΔΙΟ avec les didrachmes portant le nom ΔΙΟΦΑΝΟΥΣ (nº 437 à 441) permet de conclure à la contemporanéité des deux séries. Sur quelques exemplaires, le taureau est représenté nageant dans les ondes; il a souvent une étoile sur l'épaule, et derrière, une lyre; sur d'autres (nº 579) le taureau tourne la tête, face au spectateur; souvent la protomé du taureau est surmontée d'un dauphin, indice du commerce maritime.

---

1. Sur quelques exemplaires, la légende Ῥωμχίων est défigurée. On a attribué à Naples les pièces à la légende osque ƧIIЯꓘN̄ИM MИ[illegible]NVꓘN̄, Akun[illegible]m Makdiis parceque sur un exemplaire on a lu les traces du nom ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ autour de la tête. Il faudra attendre d'autres exemplaires pour savoir si cette inscription n'est pas due à une surfrappe.

Une charmante variété anépigraphe (n° 586) nous montre d'un côté la tête d'Apollon entourée de dauphins, de l'autre la protomé du taureau androcéphale nageant et surmontée d'un dauphin. Le type de l'avers est calqué sur les monnaies syracusaines de la fin du IVe siècle et du commencement du IIIe.

Une autre variété (nos 597), pouvant dater de 300 porte d'un côté la tête d'Apollon à gauche, de l'autre, la partie antérieure du taureau androcéphale courant, une jambe fléchie, tel qu'il est représenté sur les monnaies de Thurium.

Après 268, à la suite de la réduction sextantaire de l'as romain et de l'acheminement vers l'as oncial, le numéraire de bronze devint sûrement, en Campanie et ailleurs, une simple monnaie d'appoint sans valeur intrinsèque réelle. La *litra* à cette époque ne pesait pas plus de 7 gr.; elle faiblit encore jusqu'à près de 4 gr. On introduisit plusieurs types nouveaux; mais le type à la protomé du taureau continua d'être frappé (la tête à g., le taureau à dr., dans les premières émissions; puis indifféremment à dr. ou à g.).

Les dernières émissions à ce type portent les sigles suivantes : Σ et Ι; Γ; ΑΡ; Ε et Δ; ΝΥ; ΝΥ et ΒΙ; ΛΟ et ΒΙ; ΜΕ et ΒΙ; Χ, Α et ΙΣ; ΜΕ; ΔΗ; ΦΙ; Α.

b) ℞ **Taureau androcéphale debout; au-dessus un symbole.**

La série à ce type prend fin vers 280 — 270; c'est dire que presque tous les exemplaires sont d'un joli dessin. On y trouve les sigles suivantes : Μ et Ε; Φ et ΔΙΟ sur des litrae; ΔΙΟ; Μ et ΜΑΘ(ων); Ε; Λ; Κ; Α; ΠΑ; ΦΙ et ΒΙ; ΦΙ et ΑΕ; ΑΡ et Δ; ΑΡ et Μ; ΦΙ, ΤΑ et ΑΞ; Ξ et Ε; Ξ, ΧΑΡΙ et ΝΕ; Λ et Ε; ΑΡ et Ε; ΑΕ et ΙΣ; l'osque ΣΙΒΙ (Vibius) et ΙΣ; ΣΙ et Κ; Ε et la lettre osque И; ΑΡ et ΑΦ; ΜΙΑ; Ε et ΑΦ; ΞΩ et ΔΙΩ sur des hemi-litrae.

Les inscriptions sont ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΝΕΩΠΟΛΙΤ et ΝΕΥΠΟΛΙΤΩΝ; cette dernière est une forme ionienne. (Voyez Bechtel, *Ionische Inschriften*).

On connaît quelques exemplaires à ce type, dépourvus de l'ethnique; ils ont la sigle, ΛΕ.

Une variété très intéressante nous montre la tête d'Apollon entourée de dauphins et le taureau surmonté d'un trident (n° 650). Il est utile de comparer cette monnaie avec les didrachmes nos 455 à 459 et avec la petite pièce de bronze n° 586.

Ces types font allusion au commerce maritime de Naples et à ses relations avec Syracuse (1).

c) ℞ **Taureau androcéphale couronné par la Victoire.**

Ces monnaies ont été frappées de 270 à 240 env. Leur poids assez constant de 7 gr., supérieur à celui des monnaies des années précédentes, nous prouve qu'elles appartiennent à une réforme monétaire. Le poids de la litra était tombé jusqu'à 6 gr. La réforme consista à mieux régler le poids de ces pièces et à empêcher — pour quelque temps — l'affaiblissement du poids.

Un grand nombre de ces pièces portent constamment la sigle ΙΣ accompagnée d'autres lettres variables. La sigle ΙΣ se trouve encore sur des *litrae* en bronze de Suessa, Compulteria, Aesernia de la même époque et au même type napolitain. On a proposé plusieurs interprétations de cette sigle ΙΣ; les uns ont pensé à une alliance politique, les autres à une convention commerciale, et on a même suggéré de compléter ces deux lettres par des mots comme Ἰσόῤῥοπος, Ἰσότιμος, Ἰσόνομος, exprimant l'uniformité des lois qui réglaient la frappe des monnaies (2). Ces pièces appartiennent évidemment à une alliance monétaire contractée dans un but uniquement commercial, et il est probable que la sigle ΙΣ désigne le monnayeur napolitain qui avait l'exploitation de ce monnayage, et les autres sigles celles de magistrats monétaires chargés du contrôle ; la sigle ΙΣ est précédée ou remplacée par ΜΙ ou Μ.

Les émissions à la sigle ΙΣ et celles à la sigle ΜΙ sont refrappées sur des monnaies de Cales, de Suessa, d'Aesernia, de Teanum. Il n'est pas question de quelques refrappes fortuites, mais bien de refrappes systématiques et « en masse ». Une trouvaille faite près de Pietrabbondante (Bovianum Vetus) dans le Samnium a fourni plus de 80 pièces refrappées.

Quelques exemplaires, refrappés par mégarde d'un seul côté, ont été considérés jusqu'ici comme indiquant une alliance entre Naples et Suessa ou Cales (3), Je crois, au contraire, que ces

---

1. Voir A. Sambon, *Vicende politiche di Neapolis*, Acad. Naples, 1904.
2. Cavedoni, *Bull. Inst.*, 1850, p. 197.
3. Minervini *Osservazioni*, p. 69, pl. VI, nº 11; Garrucci, *Italia ant.*, p. 79, 55.

refrappes indiquent la cessation de la convention commerciale intervenue entre Naples, Cales, Suessa, Teanum et Aesernia.

d) **Tête d'Hercule. ℞ Trépied.**

Quelques monnaies à ce type ont le dessin soigné elles ont les sigles BI, KI, M, NY ; d'autres sont dessinées sommairement. Les émissions furent très abondantes et on trouve ces monnaies fréquemment dans la nécropole de Cumes (tombes du IIIe s.); dans les fouilles d'Étrurie, etc.

Le culte d'Hercule était très répandu en Campanie : nous voyons la tête d'Hercule sur les monnaies de Teanum et de Capoue. A Naples une inscription mentionne ce culte (1).

e) **℞ Lyre et omphalos.**

Ces monnaies, d'un dessin très sommaire, pesant de 7 à 5 gr., me semblent des litrae de poids réduits. Elles ne paraissent pas antérieures à 250 av. J.-C. Leur type fait allusion aux célèbres jeux gymniques et aux concours de musique qui eurent lieu avec un grand éclat à Naples tous les cinq ans (2). Sur plusieurs exemplaires on voit une Victoire posant une couronne et des bandelettes agonistiques sur la lyre (nos 721 et 722) et quelquefois le flambeau des lampadarques. On trouve sur ces monnaies les sigles suivantes : NY, APA, ΑΥ, ΔΗ, ΙΡΓΟ et A-P, ΙΠ et ЄΠΙ, XAI, PO, ΦΙ, Δ, ΔΑ, Ι, HPA, ΑΣ.

f) **Buste de Diane. ℞ Corne d'abondance.**

Les premières émissions à ce type sont également d'un joli dessin. Les belles pièces ptolémaïques à la corne d'abondance ne sont peut-être pas étrangères aux choix du type, qui se répandit rapidement en Italie (Iguvium, Tuder, Larinum, Rome, Paestum, Vibo Valentia, Thurium et Copia). On lit sur ces monnaies les sigles suivantes : APA, ΑΥ, ΙΠ, PO, ΦΙ, A et ΦΥ, X et ΦΙ qui se retrouvent toutes dans la série *e*.

---

et 86), Dressel (*Cat. Berlin*, p. 147) ont cru à cette alliance politique et les historiens les ont suivis (Païs, *Storia di Roma*, II, c. VII, c. 242).

1. Sogliano, *Il culto di Ercole a Napoli*, *Archivio Storico Napolitano*, 1876, p. 565. Voyez aussi Correra, *Riv. Num. It.*, 1903, p. 191.

2. Strab., V, IV, § 7.

g) **Tête de Dioscure? ℞ Dioscure** (?) **ou stratège à cheval** (1).

Le culte des Dioscures, transmis par les villes Chalcidiennes de Sicile, s'était répandu en Italie; les Napolitains avaient érigé un temple en honneur de ces divinités (2); mais faut-il voir les Dioscures dans ces types? Garrucci en doute. Les premières émissions sont d'un dessin soigné, mais la facture du plus grand nombre des monnaies à ce type trahit la décadence; les sigles **ΝΥ, ΑΡΑ, ΛΥ, ΔΗ, ΙΠ, ΧΑΙ, ΡΟ, ΦΙ, Σ, ΗΣ, ΑΣ** dénotent leur affinité avec les séries *e* et *f*.

1. Garrucci ne croit pas que ces types fassent allusion aux Dioscures; le Dioscure n'aurait pas le parazoniun *sub axilla*, mais la lance; il pense à une statue érigée en l'honneur de Pyrrhus vers 473. C'est peut-être un stratège victorieux, comme sur la monnaie de Tarente (Evans, pl. X, nº 7).

2. On conserve à Naples les torses des statues de Castor et Pollux qui ornaient le centre du fronton de ce temple.

MONNAIES D'ARGENT

PREMIÈRE PÉRIODE

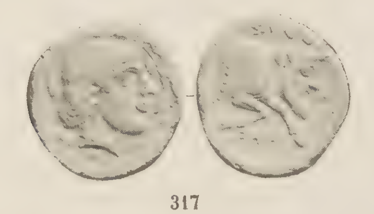
(450-340 av. J.-C.).

Influences sicilienne et attique alternantes. — Influence des œuvres de Kimôn de Syracuse et des maîtres graveurs de Thurium. — Ingérence Samnite. — Alliance avec Tarente.

I. — **Didrachmes à tête de Nymphe.**

a) (Vers 460).

317. — Tête de femme à droite, parée de bijoux, la chevelure ceinte d'un cercle perlé; chignon bursiforme sur la nuque et trois rangs de boucles sur le front. La tête est entourée d'une guirlande de laurier.



317

℟ Partie antérieure du taureau androcéphale, à dr., dans l'attitude de la nage. Légende rétrograde ƷIꓘOꓶHƎИ, ainsi disposée : $\frac{\text{Ʒ IꓘO}}{\text{И EHL}}$.

Didrachme phocéen (bon style de transition. Influence des types de Géla). Unique. Æ[5]. 500.

C. de France (Luynes), 7 gr. 60.

b) (Vers 450-400).

318. — Tête de femme à dr., la chevelure ondée et retenue par

un bandeau; une tresse est nouée derrière en forme d'∾. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la gauche; au-dessus, une Victoire volant à g. et le couronnant. Inscription rétrograde, ƧƎT IΛOΓOƎИ, commençant à l'exergue et finissant devant le taureau.

Didrachme (style maigre). Ꜳ 4 1/2 (pl. III). 60—100.

C. de Berlin* (acquisition nouvelle), 7 gr. 34. — Coll. Maddalena, 7 gr. 53. — C. de Naples (acquisition nouvelle).



318 319

319. — Mêmes types. Devant la tête de la Nymphe, IΛOΓOƎИ; au ℞, au-dessus du taureau androcéphale, IΛOΓOƎИ; à l'exergue, un poulpe.

Didrachme (style maigre). Ꜳ 4 1/2. 20—40.

C. de Naples (Santangelo), 7 gr. 66. — Coll. Sambon* (Paris), 7 gr.

320. — Tête de femme à dr.; la chevelure, ondée et ceinte d'un cercle de perles, tombe sur la nuque en chignon bursiforme; devant, ƧHTIΛOΓOƎИ. Grènetis.



320

℞ Taureau à face humaine, allant à g. Légende boustrophédon : OΓOƎИ / ΛITHƧ, commençant à dr., au-dessus du taureau, et se terminant à l'exergue.

Didrachme Ꜳ 4-4 1/2. 20—40.

C. de France, 7 gr. 52. — Coll. Seltman*, 7 gr. 71.

321. — Tête de femme à dr., la chevelure retenue par un cercle perlé. Cercle en bordure.

℞ Taureau androcéphale debout, arrêté à *droite*; au-dessus, **ΝΕΟΓΟ**; à l'exergue, un poulpe.

Didrachme. Æ 4 1/2. 20—40.

C. de Gotha, 7 gr. 55. — C. de Naples (Santangelo).

322. — Tête de femme à dr.; devant, **ΙΛΟΠΟƎИ**. Cercle.

℞ Taureau androcéphale à g.; au-dessus, **ΠΟƎИ**; à l'exergue, *pistrix*.

Didrachme. Æ 4 1/2. 20—40.

C. de Naples (Santangelo), 7 gr. 20. — C. du Vatican, 7 gr. 36.

323. — Tête de femme à dr., devant, **ΙΛΟΠΟƎИ**. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à gauche; au-dessus un épi (dessin sommaire).

Didrachme. Æ 3 1/2-4 1/2. 20—40.

Coll. Sir H. Weber*, 7 gr. 21.



323 324

324. — Tête de femme à dr., diadémée, la chevelure ondée. (Comparer avec les monnaies de Cumes n° 283.)

℞ Taureau androcéphale debout à droite, sur une base perlée; au-dessus, **ℍΤΙΛΟΠΟƎИ**

Didrachme. Æ 4-4 1/2. 20—40.

C. de France*, 7 gr. 42. — C. de Berlin, 7 gr. 17.

325. — Tête de femme à dr., la chevelure courte et ondée. (Cette tête a servi de modèle pour des monnaies Samnites à la légende **ΚΑΜΓΑΝΟΣ**.)

℞ Taureau androcéphale à g.; au-dessus, **ΛΟΠΟƎИ**.

Didrachme. Æ 4 1/2. 20—40.

C. de France (Luynes), 7 gr. 30.

326. — Même tête.

℞ Taureau androcéphale allant à g., la tête baissée; au-dessus, **ΝΕΟΓΟ**.

Didrachme. AR 4 1/2. 25—50.

C. de Londres (*b*), 6 gr. 97 (*c*3).

327. — Tête de femme à dr., la chevelure ondée et diadémée. (Comparer avec le nº 288 de Cumes.)

℞ Taureau androcéphale à g.; au-dessus, ΙΛΟΠΟΕΝ; à l'exergue, un grain d'orge. (Le taureau est calqué sur celui de pièces plus anciennes (vers 430) au type de la tête de Pallas, nºs 366 à 369.)

Didrachme. AR 4 1/2 (pl. III). 15—30.

C. de Berlin, 7 gr. 40. — Coll. Sambon, 7 gr. 90.



327 328

328. — Tête de femme à dr., semblable à celle du nº précédent.

℞ Taureau androcéphale (de style plus récent), allant à *droite*; au-dessus, ΝΕΟΓΟΛ.

Didrachme. AR 4 1/2. 15—30.

C. de Berlin (Coll. Imhoof-Blumer), 7 gr. 31. — C. de Londres (5), 7 gr. 40. — Coll. de Gotha. — Coll. Ward, 7 gr. 87. — C. de Naples (Santangelo) de dessin barbare (Voyez Garrucci, pl. LXXXIV, 30). — C. de France (Luynes), dessin sommaire, 7 gr. 70.

329. — Tête de femme à *gauche*, de dessin semblable à celui de la tête du nº précédent; derrière, Α.

℞ Taureau androcéphale à dr.; légende boustrophédon, ΝΕΟΓΟΛΙ(Τ) / ƧΑ, en partie au-dessus du taureau, le reste entre les jambes.

Didrachme. AR5. 30—50.

C. de Londres (4), 7 gr. 19..

330. — Tête semblable à celle du nº précédent, aucune lettre dans le champ.

℞ Taureau androcéphale allant vers la dr., la tête baissée; au-dessus, ΝΕΟΓΟΛΙΤ.

Didrachme. AR 4 1/2. 25—50.

C. de Gotha.

331. — Tête de femme à dr., la chevelure dans un kékryphale.

℟ Taureau androcéphale à dr., la tête de face ; au-dessus, une coquille bivalve (*pecten*) et plus haut, en demi-cercle, (N)ΕΟΠΟΛΙΤΕΣ.

Didrachme. AR 5. 40—60.

C. de Londres (3), 7 gr. 32.

332. — Tête de femme à dr., la chevelure ondée. (Comparer avec les monnaies de Cumes).

℟ Taureau androcéphale courant à dr., la jambe gauche fléchie, la tête baissée; au-dessus, (ΝΕΟ)ΠΟΛΙΤΕ(Σ).

Didrachme. AR 5. 40—60.

C. de Naples* (Santangelo), 7 gr. 03.



332 333

333. — Tête de femme à gauche, la chevelure ondée. (Comparer avec les monnaies de Cumes).

℟ Taureau androcéphale courant à dr., la jambe gauche fléchie, la tête baissée; au-dessous, ΑΣ.

Didrachme. AR 5. 40—60.

C. de Naples* (Santangelo), 7 gr. 50.

c) (Vers 415). ℟ **Taureau androcéphale couronné par la Victoire.**

334. — Tête de femme à dr., la chevelure dans une *sphendoné* et la partie non couverte flottant en arrière.

℟ Taureau androcéphale, la tête de face, allant lentement vers la dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs. A l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΣ.

Didrachme (beau style). Ꭱ 4 1/2 (pl. III). 40—60.

C. de Berlin* (11), 7 gr. 33 et Coll. Imhoof-Blumer, 7 gr. Comparer avec le nº 370.

d) (Vers 405). ℞ **Tête de la Nymphe de face.**

335. — Tête de femme presque de face (légèrement tournée à dr.), diadémée, la chevelure flottante et encadrant le visage.



334 335

℞ Taureau androcéphale allant à g. Inscription boustrophédon : ΝΕΟΓΟΛΙ / ΣΗΤ (*a*) ou ΝΕΟΓΟΛΙ / ΣƎΤ (*b*), en partie au-dessus du taureau, le reste à l'exergue.

Didrachme (très beau dessin). Ꭱ 4-5 (pl. III). 60—150.

(*a*) C. de Londres (11), 7 gr. 36 et 5,66 (fourré). — C. de Berlin, 7 gr. 30 et (Imhoof-Blumer), 7 gr. 43. — C. de Naples. (Santangelo). — Coll. Maddalena, 7 gr. 50. — Anc. Coll. Bunbury. (Cat. nº 37, 337 fcs). — Coll. Fortunato, Naples. — (*b*) C. de Naples, 7 gr. 12. — Coll. Santangelo. — (*b?*) C. de France (Luynes), 7 gr. 45.

e) (Vers 400-360). **Tête de Nymphe de profil.** — ℞ **Taureau androcéphale couronné par la Victoire.**

336. — Tête de femme à dr., la chevelure dans une *sphendoné*, une partie s'échappant par derrière en boucles capricieuses (très beau dessin).

℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la gauche, la tête de face, couronné par la Victoire qui plane dans les airs. A l'exergue, sous une double ligne quelquefois perlée, ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ, en très petits caractères.

Didrachme. AR $^{4\,1/2}$. 15—40.

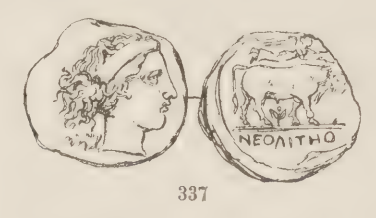
C. de France et (Coll. Luynes). — C. de Berlin (24), 7 gr. 48. — C. Londres (32), 7 gr. — Coll. Sambon*, Paris.



336

337. — Tête de femme à dr., identique à celle du n° précédent (probablement le même coin).

℞ Taureau androcéphale allant à dr., la tête de face, couronné par la Victoire; entre les jambes du taureau, une pousse d'olivier.



337

A l'exergue, ΝΕΟΛΙΤΗΟ (*sic*) (le revers est de dessin sommaire).

Didrachme. AR $^{4\,1/2}$. 15—30.

C. de France, 7 gr. 32. — Coll. Sambon, 7 gr. 30.

338. — Tête de femme à *gauche*, la chevelure ceinte d'une *sphendoné*.

℞ Taureau androcéphale à g., la tête de face, couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤ, sous une ligne perlée.

Didrachme. AR $^{4\,1/2}$. 15—30.

C. de France. — C. de Naples (Santangelo).

339. — Tête de femme à dr., semblable à celle des n°s 336 et 337.

℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire; à l'exergue, ΣΗΤΙΛΟΠΟƎΝ ou ΣΗΤΙΝΟΠΟƎΝ (le revers de dessin sommaire et même barbare).

Didrachme. Æ $^{4\,1/2}$. 8—20.

C. de Naples, 6 gr. 16. — Santangelo, 7 gr. 18. — C. de Berlin (28), 5 gr. 33 (fourré).

340. — Tête semblable à celles des nos 336 et 337; mais de style plus avancé.

℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire. A l'exergue, sous une double ligne, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. AR 4 1/2. 8—20.

C. de Londres (33), 7 gr. 46.

341. — Tête de femme à dr., la chevelure ceinte d'un bandeau noué au front (ὀπισθοσφενδόνη), avec broderie (une grecque); elle est parée de bijoux (collier, pendants d'oreilles). Cercle.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la gauche, la tête de face, couronné par une Victoire qui plane dans les airs. A l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. AR 4 1/2. 10—40.

C. de Milan. — Coll. Sambon, 7 gr. 23.

342. — Tête identique à celle du no 341; souvent du même coin.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la *droite*, couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. AR 4 1/2 (pl. III). 10—40.

C. de Berlin, 7 gr. 12. — Coll. Sambon, 7 gr. 20.

Les coins de l'avers des nos 341 et 342 sont d'un dessin exquis; mais ils ont été employés avec des revers de valeur artistique très inégale dont nous donnons la description aux nos 343-349. Il est probable que ces coins du revers ont été gravés dans l'atelier samnite de Nola. On s'est même servi assez longtemps d'un même coin de l'avers, déjà usé et rouillé, qui certainement provenait de l'atelier de Naples. (Voyez ce que j'ai dit de ces monnaies à p. 177-180).

343. — Tête identique à celle du no 341.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; à l'exergue, une inscription défigurée VΕΛΠΟΛ (dessin sommaire).

Didrachme. AR 4 1/2. 10—25.

C. de France (Luynes), 7 gr. 50.

344. — Tête identique à celle du no 341.

℞ Taureau androcéphale à *gauche*, couronné par la Victoire; à l'exergue, ΣΗΤΙΛΟΠΟƎИ (dessin sommaire; comparer avec le n° 335).

Didrachme. AR 4 1/2. 10—25.

C. de Londres (35), 7 gr. 35. — C. de Berlin (27), 7 gr. 29.

345. — Tête identique à celle du n° 341.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΙΟΓΟΛΙΤΗΣ (*sic*, dessin très sommaire).

Didrachme. AR 4 1/2. 10—25.

Coll. Sambon*, 7 gr. 18.



345 347

346. — Tête identique à celle du n° 341 (souvent de coin rouillé).

℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire; sous le taureau, Γ; à l'exergue, ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. AR 4 1/2. 8—20.

C. de Milan, 7 gr. 15.

347. — Tête identique à celle du n° 341 (coin rouillé).

℞ (Anépigraphe). Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire; sous le taureau Γ. (Comparer avec les monnaies samnites à la légende YDINA.)

Didrachme. AR 4 1/2. 10—20.

Coll. Sambon*, Paris, 7 gr. 42.

348. — Tête identique à celle du n° 341 (coin souvent rouillé).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, Γ; à l'exergue, ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. AR 4 1/2. 10—20.

C. de Berlin* (20 et 21), 7 gr. 15 et 7 gr. 11.

349. — Tête identique à celle du n° 341 (quelquefois de coin rouillé. — Coll. Santangelo).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire ; à l'exergue, légende défigurée qu'on a prise pour une imi-



348 349

tation de caractères puniques en vue du commerce avec les Carthaginois de Sicile.

Didrachme. AR $^{4\,1/2}$. 20—50.

C. de Naples (Santangelo 1128), 7 gr. 18. — C. de Berlin, 7 gr. 16 (anc. coll. Fox). — C. de Londres, 7 gr. 16. — Coll. Maddalena, 7 gr. 45.

Sur les monnaies suivantes (nos 350 à 354) la tête semble aussi une imitation samnite du type napolitain.

350. — Tête semblable à celle du no 341.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire ; à l'exergue, ΣΗΤΙΛΟΠΟƎИ.

Didrachme. AR $^{4\,1/2}$. 10—20.

C. de Glasgow, 7 gr. 29.

351. — Tête semblable à celle du no 341.

℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire ; à l'exergue, ΝΗΟΠΟΛΙΤΑΣ.

Didrachme. AR $^{4\,1/2}$. 15—30.

C. de Naples, 7 gr. 05. — C. de Londres (39-41), 7 gr. 47 ; 7 gr. 30 ; 7 gr. 08.

352. — Tête semblable à celle du no 341.

℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire ; à l'exergue, ΝΕΥΠΟΛΙΤΗΣ (dessin très sommaire).

Didrachme. AR $^{4\,1/2}$. 15—30.

C. de Londres (37), 7 gr. 07.

On trouve aussi des contrefaçons tout à fait barbares, sortant probablement de l'atelier de Nola. Voir surtout les nos 353 et 354.

353. — Imitation barbare de la tête du n° 341.

℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire; à l'exergue, (N)ΟΥΠΟΛΙ.

Didrachme. Æ 4 1/2. 15—30.

C. de Naples (Santangelo), 5 gr. 83.

354. — Imitation barbare de la tête du n° 341.

℞ Taureau androcéphale (qu'on a décrit à tort comme ayant



la *tête bovine*) à g., couronné par la Victoire ; à l'exergue, légende défigurée : ΜΛΤ.

Didrachme. Æ 4 1/2. 20—30.

C. de Berlin (Nola), 7 gr. 23. — Coll. Sambon.

355. — Tête de femme à *gauche*, la chevelure dans une *sphendoné* (sans broderie). Ce type a été gravé sur un ancien coin, dont il reste des traces, formant comme un voile devant le menton de la Nymphe.



℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face, couronné par la Victoire qui plane dans les airs; entre les jambes du taureau, Γ ; devant, une grosseur de métal provenant d'un défaut du coin; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ (coin du revers n° 344).

Didrachme. Æ 4 1/2. 10—20.

C. de Milan, 7 gr. 34.

356. — Tête identique à celle du n° 355 (du même coin).

℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire ; à l'exergue, ΝΕΥΠΟΛΙΤΗΣ (dessin sommaire ; coin du n° 352).

Didrachme. AR 4 1/2. 15—20.

C. de Londres, 7 gr. 27.

357. — Tête identique à celle du n° 355 (du même coin).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire ; à l'exergue, ΝΙΟΠΟΛΙΤΗΣ (*sic* ; dessin sommaire ; coin du n° 345).

Didrachme. AR 4 1/2. 10—20.

C. de Milan, 5 gr. 90.

358. — Tête identique à celle du n° 355 (du même coin).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ (joli dessin).



358

Didrachme. AR 4 1/2. 10—20.

C. de Milan*, 7 gr. 35. — C. de Naples, 7 gr. 18.

359. — Tête identique à celle du n° 355 (du même coin).

℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire ; sous le taureau, Ο (la même lettre se trouve sur des émissions de Nola) ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. AR 4 1/2. 10—20.

C. de Naples. — Coll. Sambon, 7 gr. 25.

360. — Tête identique à celle du n° 355 (du même coin).

℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire (base à double ligne) ; à l'exergue, ΝΗΟΠΟΛΙΤΑΣ (dessin sommaire, lettres mal formées).

Didrachme. AR 4 1/2. 15—30.

C. de Glasgow, 7 gr. 37.

f) Vers 370-340.

361. — Tête de femme à dr., la chevelure dans une *sphendoné* sans broderie.

℞ Taureau androcéphale à g., la tête de face, couronné par la Victoire; devant, Γ; entre les jambes, un petit dauphin à dr.; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ (bon dessin).

Didrachme. Ꞧ 4 1/2. 10—20.

C. de Berlin, 7 gr. 38. — Coll. Sambon.

362. — Tête de femme à dr., parée de bijoux (collier, pendants d'oreilles); les cheveux renfermés dans l'*opisthosphendoné*.

℞ Taureau androcéphale à g., la tête de face, couronné par la Victoire; sous le taureau, Ο; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. Ꞧ 4 1/2. 10—20.

C. de Londres, 7 gr. 48. — C. de Berlin, 7 gr. 35.

363. — Tête de femme à dr., parée de bijoux (collier, pendants d'oreilles) les cheveux dans l'*opisthosphendoné* brodée.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme (très beau dessin). Ꞧ 4 1/2 (pl. III). 15—30.

Anc. coll. Wotoch.

364. — Tête de femme à dr., parée de bijoux, d'un style très gracieux, la chevelure bouclée est ceinte d'une *sphendoné*.

℞ Taureau androcéphale à dr., de dessin élancé, couronné par la Victoire. A l'exergue, sur une base saillante, ΝΕΟ-ΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme (très beau dessin). Ꞧ 4 1/2 (pl. III). 15—30.

Anc. coll. Wotoch.

Les exemplaires des n[os] 363 et 364 que nous avons reproduit à la planche III sont jusqu'ici les plus belles pièces connues de cette période.

365. — Tête de femme à dr., de grande dimension, parée de bijoux, la chevelure bouclée et ceinte d'un large bandeau; quelquefois, derrière, Ε.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ (quelquefois sur une base saillante.

Didrachme. AR 4 1/2-5 (pl. III). 15—40.

C. de France*, 7 gr. 45. — C. de Berlin (12-17), 7 gr. 35; 7 gr. 14 ; 6 gr. 75; 7 gr. 05; 7 gr. 51; 7 gr. 28. — C. de Londres, 7 gr. 47 ; 7 gr. 39; 7 gr. 16; 6 gr. 85. — C. de Naples, 7 gr. 15, etc. — C. de Glasgow, 7 gr. 29. — C. de Milan. — Santangelo (1123-26) ; sur un exemplaire de cette collection on lit sur le bandeau ΑΡΤΕΜΙ ; mais les lettres semblent avoir été retravaillées après coup. Cette pièce se trouve rarement en bon état; des exemplaires à F. D. C., étant donnée la beauté du dessin, peuvent atteindre un prix élevé. L'exemplaire du C. de France reproduit à la pl. III est un des plus beaux connus.



365 367

366. — Mêmes types; sous le taureau, Ν.

Didrachme. AR 4 1/2. 15—40.

C. de Glasgow, 6 gr. 58 (fourré). — C. de Milan. — C. de Berlin 7 gr. 41. — C. de France, 7 gr. 25 (c[2]).

367. — Tête de femme à dr., la chevelure ceinte d'un large bandeau.

℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire; à l'exergue ΝΕΟΠΟΛΙΤΗ.

Didrachme. AR 4 1/2. 20—40.

Coll. Sambon*, 7 gr. 32.

g) Vers 330-320.

368. — Tête de femme légèrement inclinée en avant, parée de bijoux, la coiffure ondulée et ceinte d'un bandeau.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face, couronné par une Victoire qui plane dans les airs. A l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. Ʀ 4 1/2. 20—40.

C. de France*, 7 gr. 34.



368

II. — **Didrachmes à tête de Pallas**

a) (vers 450 av. J.-C.).

369. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque à calotte sphérique, sans aigrette, orné d'olivier; au pourtour, ΝΕΟΠΟΛΙΤΙΚΟΝ (rétrograde). Grènetis.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la g.; au-dessus de sa tête, une sauterelle. Légende rétrograde, en partie à l'exergue, le reste devant le taureau, ϟƎ-ΤΙΛΟΠΟƎΜ·.

Didrachme phocéen. Unique. Ʀ 4 1/2-5. 300.

Coll. A. Evans, 7 gr. 55.

b) Vers 430-420 av. J.-C.

370. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque athénien sans aigrette, orné d'olivier; autour du cou, Ο(ΠΟƎΜ).

℞ Taureau à face humaine, à g.; au-dessus, ΟΠΟƎΜ·.

Didrachme (style maigre) (1). Ʀ 4-4 1/2. 25—50.

C. de France, 7 gr. 55.

371. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque athénien orné de laurier; autour du cou, ΟΠΟƎΝ· Grènetis.

℞ Taureau androcéphale debout à g.; au-dessus, ΝΕΟΠΟΛΙΤ ƩΗ; à l'exergue, un épi.

Didrachme. Ʀ 4-5 (pl. III). 25—50.

C. de Berlin*, 7 gr. 58 et 7 gr. 59.

1. Comparer avec le n° 273 (Cumes).

372. — Tête de Pallas à dr., comme celle du n° précédent ; autour du cou, ΟΠΟƎИ. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr. ; au-dessus, un épi ; à l'exergue, ΟΠΟƎИ.

Didrachme. Ꞩ $^{4-5}$. 25—50.

C. de Berlin (Coll. Fox), 7 gr. 59



371 373

373. — Tête de Pallas à dr., comme celle du n° précédent ; mais sans inscription. Grènetis.

℞ Taureau à face humaine à g. Au-dessus, ΝΕΟΠΟΛΙΤΑΣ en dialecte dorique. Quelquefois à l'exergue, un épi.

Didrachme. Ꞩ $^{4-5\ 1/2}$. 25—50.

C. de Berlin (Coll. Fox), 7 gr. 04 (épi à l'exergue). — C. de Naples* (Santangelo), 7 gr. 35.

c) (415 — 380 av. J.-C.). **Imitation des types de Thurium.**

374. — Tête de Pallas, à dr., coiffée d'un casque athénien à aigrette et orné d'une couronne d'olivier. (Comparer cette tête avec celle du n° 334).



374 375

℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la g., la tête (de profil) légèrement inclinée ; au-dessus, ΝΕΟΠΟΛΙΤ ; à l'exergue, continuation de la légende, Σ (coquille) Ǝ ; entre les jambes, ΙΑ.

Didrachme. AR 4 1/2-5 (pl. III). 30—60.

C. de Berlin*, 7 gr. 53.

Cette monnaie est d'un dessin exquis ; c'est dire qu'un exemplaire de conservation irréprochable pourrait dépasser de beaucoup le chiffre que nous avons fixé.

375. — Tête de Pallas à dr., semblable à celle du n° précédent. (Comparer avec les monnaies des Samnites-Campaniens).

℞ Taureau androcéphale allant à dr., au-dessus, ΝΕΟΓΟΛΙ-ΤΕΣ ; entre les jambes, Ε (coquille) Μ.

Didrachme. AR 4 1/2. 20—40.

C. de France (Luynes), 7 gr. 30. — Coll. Sambon (Paris), 7 gr. 47.

376. — Tête de Pallas à dr. comme celle du n° précédent.

℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la g. ; légende en boustrophédon, ΝΕΟΓΟΛ / ΣΕΤΙ, au-dessus du taureau et à l'exergue.

Didrachme. AR 4-5. 20—40.

C. de Londres (7), 7 gr. 28. — C. de Naples, 7 gr. 07.

377. — Tête de Pallas à dr. coiffée d'un casque à calotte sphérique ornée d'une branche de laurier sur laquelle perche une chouette.

℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la gauche ; dessus, ΝΕΟΓΟΛΙ ; à l'exergue, ΣΗΤ.

Didrachme. AR 4-5. 30-60.

C. de Naples*, 7 gr. 79.

378. — Même tête tournée à gauche.

℞ Comme celui du n° précédent.

Didrachme. AR 4-5. 30—60.

C. de Naples (Santangelo), 6 gr.

379. Tête de Pallas comme au n° précédent.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la gauche. Légende ΝΕΟΓΟΛΙ / ΣΗΤ.

Didrachme. AR 4-5. 20—40.

C. de Naples, 7 gr. 30 et Coll. Santangelo (Fiorelli 885).

380. — Tête de Pallas à dr. semblable à celles des nos précédents.

℞ Taureau androcéphale courant impétueusement à dr., la

jambe fléchie; au-dessus, ΝΕΟΓΟΛΙΤΕΣ. (Comparer avec les didrachmes de Thurium par Histor).

Didrachme. AR 4-5. 20-40.

C. de Berlin, 7 gr. 11.

381. — Mêmes types; inscription rétrograde et boustrophédon, ΤΙΛΟΠΟΞΝ ΕΣ (exergue).

Didrachme. AR 4-5. 20-40.

C. de France, 6 gr. 50 (fourré), joli style.

382. — Mêmes types; inscription en boustrophédon, ΝΕΟΓΟΛΙ ΣΞΤ, (de g. à dr.) au-dessus du taureau et (de dr. à g.) à l'exergue.

Didrachme. AR 4-5. 20-40.

C. de France, 6 gr. 05 (fourré).

383. — Mêmes types. Inscription ΝΕΟΓΟΛΙΤΗ Σ.

Didrachme. AR 4-5. 20-40.

C. de Berlin, 7 gr. 30. — C. de Glasgow, 7 gr. 30. — C. de Londres (10), 7 gr. 07.

384. — Mêmes types. Inscription χιονηδόν : ΝΕΟΓΟΛΙΤ Η Σ, au-dessus et devant le taureau.

Didrachme. AR 4-5. 20-40.

Garrucci.

385. — Mêmes types. Inscription ΤΙΛΟΠΟΞΝ Η Ν, au-dessus et derrière le taureau.


385 387

Didrachme. AR 4-5 (pl. III). 20-40.

C. de Berlin (Coll. Imhoof-Blumer), 7 gr. 43.

386. — Mêmes types. Inscription ΝΕΟΓΟΛΙΤ / Μ Ι, l'Η sous la tête, le Μ sous la jambe fléchie du taureau.
Didrachme. AR 4-5. 20—40.
C. de Londres (9), 7 gr. 51.

387. — Mêmes types. Inscription ΤΙΛΟΠΟΕ(Ν) / Η Μ, l'Η derrière, le Μ entre les jambes du taureau.
Didrachme. AR 4-5. 20-50.
C. de France (Luynes), 7 gr. 60.

388. — Tête de Pallas à dr. (Comparer avec les monnaies des Samnites-Campaniens).



377 388

℞ Taureau androcéphale debout à g. ; inscription ΝΕΟΓΟΛΙ / Η Τ, au-dessus du taureau et à l'exergue.
Didrachme. AR 4-5. 20-40.
Coll. Maddalena*, 7 gr. 14.

d) **Monnaies au type de Pallas, de style sommaire; contrefaçons des Samnites ou œuvres de faussaires antiques.**

389. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque athénien orné d'olivier.
℞ Taureau androcéphale à dr., « *procumbens* » ; la jambe gauche (ant.) fléchie. Au-dessus, ΝΕΟΓΟΛΙΤΕΣ; à l'exergue, un poisson.
Didrachme. AR. 15—30.
Garrucci.

390. — Tête de Pallas à dr., comme précédemment.
℞ Taureau androcéphale courant à dr., la jambe droite flé-

chie. Au-dessus ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΣ (1) ou ΝΕΟΠΟΛΙΤΣ (2) ; à l'exergue, dauphin.

Didrachme. Æ. 15—30.

(1) C. de France, 7 gr. — (2) Anc. coll. Bompois, 7 gr. 35.

391. — Tête de Pallas à dr., comme précédemment.

℞ Taureau androcéphale courant à dr., la jambe gauche fléchie ; au-dessus et devant, ΝΕΠΟΛΙΤ. / Ε / (dauphin) Σ

Didrachme. Æ. 15—30.

C. de Londres, 7 gr. 45. Voir les oboles avec ΝΕΠΟ (n°s 414 et 416).

392. — Tête de Pallas à dr., comme précédemment; derrière, un globule.

℞ Taureau androcéphale debout, à dr. ; au-dessus, ΤΗΣΝΕΠΟΛΙ.



392 393

Didrachme. Æ. 15—30.

Coll. Maddalena*, 7 gr. 44.

393. — Tête de Pallas à dr.

℞ Taureau androcéphale courant à dr., la jambe gauche fléchie ; au-dessus, ΝΕΟΠΟΛΙΤΣ.

Didrachme de style très barbare. Æ. 15—30.

Coll. Sambon* (Paris), fourré. — Carelli.

e) **Tête de Pallas. ℞ Victoire couronnant le taureau androcéphale** (Vers 340).

394. Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque athénien à aigrette, orné d'une couronne d'olivier sur laquelle perche une chouette.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face, couronné par

une Victoire qui vole au-dessus de lui ; à l'exergue, ΝΕΟ-ΠΟΛ...

Didrachme. Æ. 100—150.

C. de Naples*, 6 gr. 70.



394 395

395. — Tête de Pallas à dr., comme au nº précédent.

℞ Taureau androcéphale à gauche, la tête de face, couronné par une Victoire qui vole au-dessus de lui ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤ.

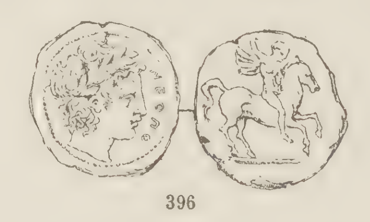
Didrachme. Æ.

Anc. coll. Garrucci.

III. — **Didrachmes au type de l'hippokontiste de Tarente.**

396. — Tête laurée d'Apollon à dr., la chevelure bouclée ; devant, ΝΕΟΠΟ. Grènetis.

℞ Hippokontiste sur un cheval au galop vers la dr., lançant


396

de la main dr. un javelot ; il a le corps nu, un manteau court attaché à l'épaule flotte au gré du vent.

Didrachme. Æ[5]. 300.

C. de Naples* (Coll. Santangelo), 2 ex. dont un fourré.

Fiorelli (*Oss.* 1843, pl. I, 3) a publié une monnaie analogue sur laquelle il a lu les lettres osques, 8E probablement au lieu de ΝΕ. Millingen (*Cons.*, p. 131) attribue ces pièces à l'an 328 av. J.-C. (Cfr. Tite-Live, VIII, 27). Comparez le nº 427.

IV. — Oboles et subdivisions de la 1re période (vers 450-327).

a) **Types de Cumes** (450 — vers 380). — (Casque corinthien ou tête de Pallas au casque corinthien. — Coquille bivalve. — Dauphin et roue).

397. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque corinthien ; devant, ΝΕ (*a*) ou derrière, Ν (*b*). Cercle.
℟ Coquille bivalve (pointe à g.) ; au-dessus, Ν. Grènetis.
Obole. AR 1. 10—20.
(*a*) C. de Naples (Fiorelli, 969), 0 gr. 52. — (*b*) C. de France, 0 gr. 57.

398. — Casque corinthien (visière à dr.). Cercle.
℟ Coquille bivalve (pointe à g.) ; au dessus, Ν (*a*) ou ΝΕ (*b*).
1/6 d'obole. AR 1/2. 10—20.
(*a*) Coll. Santangelo, Fiorelli (mon. ined. I, 3), 0 gr. 10. — (*b*) C. de France, 0 gr. 07.

399. — Tête de femme à dr., la chevelure ceinte d'une bandelette.
℟ Coquille (pointe à dr.) ; au-dessus, ΝΕ.
1/6 d'obole. AR 1/2. 10—20.
C. de Londres, 0 gr. 09.

400. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque athénien.
℟ Coquille (pointe à g.) ; au-dessus, ΝΕΟ. Grènetis.
1/6 d'obole.
C. de France (Luynes), 0 gr. 10.

401. — Dauphin à dr.
℟ Roue ; globules dans les interstices.
1/4 d'obole. AR 1/2. 10—15.
C. de Londres, 0 gr. 14.

402. — Tête de Pallas à dr.
℟ Roue avec des globules dans les cantons.
1/4 d'obole. AR 1/2. 5—15.
C. de Londres, 0 gr. 16. — Fouilles de Piedimonte d'Alife (Dressel, *Hist. etc. Aufsätze für E. Curtius*, 1884), 0 gr. 20, 0 gr. 125 (c³) et 0 gr. 10.

b) **Types d'origine Sicilienne** (450 — vers 360). Protomé du taureau androcéphale (Géla) — ꭓ et légende (Eryx).

403. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque corinthien; devant, ƎИ; derrière, O. Quelquefois grènetis ou cercle.
℞ Partie antérieure du taureau androcéphale, à dr., dans l'attitude de la nage (voyez les *litrae* de Géla). La coupure du corps est ornée de globules (1); légende : ꓶOƎN (l'N au-dessus du taureau; OƎ devant et ꓶ dessous).
Obole. Æ 1. 10—20.
C. de Londres (16), 0 gr. 53. — C. de France* (Luynes), 0 gr. 70.



397 404

404. — Mêmes types; devant la tête de Pallas, ƎM; derrière, O; au ℞, OƎM (l'N derrière, EO devant la protomé du taureau). Cercle des deux côtés.
Obole. Æ 1. 10—20.
C. de Londres (17), 0 gr. 61.

405. — Mêmes types; devant la tête de Pallas, ƎM, derrière, O; au ℞, au-dessus de la protomé du taureau androcéphale, traces d'inscription (NEO ou ИEO?)
Obole. Æ 1-1 1/2. 10—20.
C. de Berlin*, 0 gr. 62.

406. — Tête de Pallas à dr., comme au numéro précédent; devant, ƎM; derrière, O.
℞ Partie antérieure du taureau androcéphale à *gauche*; au-dessus, M; devant, Ǝ (ƎM).
Obole. Æ 1-1 1/2. 10—20.
C. de Londres (19), 0 gr. 57.

1. Cf. Calpurnius Nemesianus, *Bucol. Ecl.*, VI, 40-41 : a dorso quae totum circuit alvum. Alternat vitreas lateralis cingula bullas.

407. — Mêmes types; derrière la tête de Pallas, O (OƎVI). Pas d'inscription au ℞.

Obole. Ꞩ 1-1 1/2. 10—20.

C. de Londres (18), 0 gr. 61.

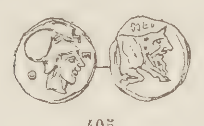
408. — Même tête de Pallas à dr. Pas d'inscription.

℞ Protomé du taureau androcéphale à droite. Pas d'inscription.

Obole. Ꞩ 1. 10—20.

C. de Londres, 0 gr. 61.

409. — Tête de Pallas à dr., de style plus avancé, coiffée du casque corinthien à double couvre-nuque, d'où s'échappent des cheveux longs. Autour, OƎ(И) ou NEO.



405



409

℞ Protomé du taureau androcéphale, à gauche; au-dessus, OJOƎN.

Obole. Ꞩ 1-1 1/2. 10—20.

C. de Berlin (136)*, 0 gr. 65.

410. — Tête de Nymphe à dr.; derrière, A.

℞ Partie antérieure du taureau androcéphale à dr., dans l'attitude de la nage; sur son épaule est perché un oiseau (héron?) se lissant les plumes; au-dessus, NE; au-dessous, vestiges de lettres.

Obole. Ꞩ 1 1/2. 20—30.

C. de Londres (21), 0 gr. 65.

411. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque athénien à ailerons.

℞ Protomé du taureau androcéphale à gauche; au-dessus, NEOΓ.

Obole. Ꞩ 1-1 1/2. 10—20.

C. de Londres (97), 0 gr. 54. — Avellino, *Op.*, II, 3, 6.

412. — Tête de Pallas à dr. (style sévère) coiffée du casque athénien à aigrette et orné de laurier.

℞ Protomé du taureau androcéphale, à droite. Pas d'inscription.

Obole. Æ¹. 10—20.

C. de Londres, 0 gr. 53.

413. — Tête de Pallas à dr., de style encore plus récent, coiffée du casque athénien à aigrette et orné de laurier.

℞ Protomé du taureau androcép. à dr.; au-dessus, O⅂OƎИ.

Obole ou litra? Æ¹ ¹/². 5—15.

C. de Londres, 0 gr. 63 et 0 gr. 53. — Fouilles de Piedimonte d'Alife (Dressel), 0 gr. 65.

414. — Mêmes types. Inscription : ΝΕΟΠ ou ΝΕΟΠΟ (*a*) ou ΝΕΠΟ (*b*).

Obole ou litra? Æ¹ ¹/². 5—10.

(*a*) C. de Berlin (138), 0 gr. 64. — C. de Glasgow, 0 gr. 63. — C. de Londres (95), 0 gr. 70. — (*b*) C. de France, 0 gr. 72.

415. — Mêmes types de style sommaire, quelquefois le casque de Pallas sans la guirlande d'olivier.

Obole ou litra? Æ¹ ¹/². 5—10.

C. de Berlin (137), 0 gr. 54. — C. de France (Luynes), 0 gr. 78.

416. — Mêmes types; mais la tête de Pallas est tournée à *gauche*. Au ℞ ΝΕΟΠ.

Obole ou litra? Æ¹ ¹/².

Carelli, LXXII, 2.

417. — Mêmes types (bon style); mais la tête de Pallas est à droite, tandis que la protomé du taureau est tournée à gauche. Inscription : ΝΕΟΠΟ ou O⅂OƎИ.

Obole ou litra? Æ¹ ¹/². 5—15.

C. de France (Luynes), 0 gr. 56. — C. de Naples (Santangelo) 896.

418. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque athénien.

℞ Protomé du taureau androcéphale à droite. Inscription :

ΠΟΛΙΤΕ
Ο Ω
Ε Ν
(Ν

Obole ou litra. Æ¹ ¹/². 15—30.

C. de Londres (94), 0 gr. 74. A comparer avec les nᵒˢ 560-562.

419. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque athénien.

℞ Les lettres NE séparées par le signe ⅄ (1), peut-être une marque de valeur (hémiobole).

1/2 obole. AR 5/6. 15—30.

C. de Berlin, 0 gr. 28. — Minervini (*Bull. Arch. Nap.*, VI, tav. VII, 5)

c) (Vers 400—380). — **Taureau androcéphale couronné par la Victoire.**

420. — Tête de Nymphe à dr., la chevelure ceinte d'un bandeau.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la droite et couronné par la Victoire qui plane dans les airs. Sous le taureau, vestige de lettres; à l'exergue, ΙΛΟΠΟΞΝ.

Obole. AR 1-1 3/4. 30—50.

C. de Berlin (141), 0 gr. 63.

d) (Vers 380—340). — **Types imités de Terina.**

421. — Tête de Nymphe à dr., la chevelure flottante; devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

℞ Nymphe assise à gauche, tenant un caducée (?) de la main g. abaissée et une couronne (?) de la main dr. posée sur le genou.

Obole ou litra. AR 1-1 1/2. 15—40.

C. de Berlin (150-152), 0 gr. 73; 0 gr. 65; 0 gr. 50 (c[a]). — C. de France, 0 gr. 74 et Coll. Luynes, 0 gr. 70. — C. de Naples Quelques auteurs ont décrit à tort la tête de l'avers comme celle d'Hercule.

422. — Tête de jeune dieu fluvial, à dr., une corne au front et une bandelette autour des cheveux. Au pourtour, ⟨ ΕΠ


422


427

ΕΙ ΟΟ ⟨ (commençant près des lèvres et finissant sous le menton).

1. Voyez sur le signe ⅄ les observations de Friedländer (*Osk. Münzen*, p. 27) et de Dressel (*Hist. und phil. Aufsätze für E Curtius*, p. 252). On trouve ce signe sur des monnaies d'Allifae et de Fistelia; mais déjà avant, en Sicile, sur des monnaies d'Eryx.

℞ Nymphe ailée, assise, à dr., sur une urne renversée, les ailes éployées, se retournant et levant la tête; au pourtour, N ΕΟ ΓΟΛΙΤΕ Σ (commençant près de l'aile, à g.)
Obole. Æ 1-1 3/4. 15—40.

C. de Naples 0 gr. 61 et Coll. Santangelo (895), 0,67 et 0,73. — C. de Berlin* (153-155), 0 gr. 66; 0 gr. 62 et 0 gr. 50 (c^3). — Anc. Coll. Garrucci. — Philipsen, 0 gr. 58. — L'inscription ΣΕΓΕΙΘΟΣ a été lue correctement pour la première fois par Garrucci, *Bull. Arch. Nap.*, 1852, n. 3. La légende est presque toujours effacée ou hors du flan.

e) (Vers 350—340). — **Types imités des monnaies d'Acarnanie.**

423. — Tête virile imberbe, laurée (Apollon?), à dr.
℞ Tête de face du taureau androcéphale (l'Achéloos), les cornes parées de bandelettes (infulae); au-dessus, ΝΕΟ.
Obole. Æ 1. 15—40.
C. de Berlin (142), 0 gr. 68. — Coll. Santangelo (Naples), 920-921.

424. — Mêmes types; inscription, ΝΕ.
Obole. Æ 3/4. 15—40.
C. de Londres (44), 0 gr. 67. Avellino, *Op.*, III, pl. 3, n. 8.

425. — Mêmes types, sans inscription; les cornes de l'Achéloos dépourvues de bandelettes.
Obole. Æ 1. 15—40.
C. de Londres (45), 0 gr. 59.

426. — Mêmes types; derrière la tête d'Apollon et au-dessus de celle de l'Achéloos, un Χ.
Obole. Æ 1. 15—40.
C. de Naples. Carelli, LXXX, 144.

f) (Vers 340-327). — **Types imités de Tarente.**

427. — Tête virile imberbe laurée (Apollon) à g.; quelquefois derrière, Ο (style très gracieux). Grènetis. (Comparer avec le didrachme au type de l'hippokontiste, nº 396).
℞ Hercule à genoux, à dr. (les deux genoux en terre), étreignant dans ses bras le cou du lion qui essaye de le mordre; dans le champ, la massue; au pourtour, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ (la dernière lettre à l'exergue).

Obole. Æ$^{1\ 1-2}$. 5—15.

C. de Berlin* (148), 0 gr. 59.

428. — Même tête à dr., de style différent.

℞ Hercule à genoux à gauche (les deux genoux en terre) étreignant le lion.

Obole. Æ$^{1-1\ 1/2}$. 5—15.

C. de Berlin (147), 0 gr. 59. — C. de Londres (140, 0 gr. 59.

429. — Tête virile imberbe à dr. (cou massif, traits énergiques, cheveux courts ceints d'une couronne de laurier — Hercule?); quelquefois, derrière le cou, A.

℞ Hercule à genoux, à dr., (les deux genoux en terre), étranglant le lion; dans le champ, la massue; au pourtour, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Obole (joli style). Æ$^{1-1\ 1/2}$. 5—15.

C. de Berlin (145), 0 gr. 56 et (146), 0 gr. 44. — C. de France (Luynes). 0 gr. 70.

430. — Tête virile imberbe laurée, à dr.; devant, quelquefois, ΑΡ.

℞ Hercule à genoux, à dr., (seulement le genou dr. en terre), étreignant le lion; dans le champ, la massue; au pourtour, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Obole. Æ$^{1\ 1/2}$. 5—15.

C. de Berlin (144), 0 gr. 51. — Philipsen, 0 gr. 50.

431. — Tête imberbe laurée à dr.; devant, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

℞ ΝΕΟΓ Hercule étouffant le lion; à l'exergue ΝΥ.

Obole. Æ$^{1\ 1/2}$. 5—15.

Collection Sambon, 0 gr. 53. — Millingen, *Anc. Gr. Coins*, pl. 1, 6.

432. — Même tête à dr. Gros grènetis.

℞ ƎИ Hercule à genoux, à dr., étranglant le lion; dans le champ, la massue.

Obole (style sommaire). Æ$^{1\ 1/2}$. 5—15.

C. de France (Luynes), 0 gr. 52.

433. — Tête virile imberbe à g.; derrière, une pousse d'olivier (comparer avec le n° 337).

℞ Hercule à genoux à dr., étouffant le lion; au pourtour, inscription défigurée ▨ΟΛΙ▨ΑΝΙ (style sommaire).

Obole. Æ¹ ¹/². 5—15.

C. de Berlin (149), 0 gr. 48.

434. — Tête. à g.; quelquefois, derrière, Y. Grènetis.

℞ Hercule à genoux à dr. (derrière, massue) étouffant le lion. Au pourtour, (NE)OΠOΛIT. Grènetis.

Obole. Æ¹ ¹/². 5—15.

C. de France (Luynes), 0 gr. 50. — C. de Naples, 1098 et Santangelo, 917. — C. de Londres (138 et 139), 0 gr. 56 et 0 gr. 38.

DEUXIÈME PÉRIODE

(325 — vers 241 av. J.-C.).

Le « Foedus Neapolitanum ». — Commerce maritime et relations avec la Sicile. — Apogée du style gracieux. — Rapide décadence artistique.

I. – Didrachmes au type de la tête de Nymphe tournée à droite. (Vers 325—280)

435. — Tête de femme à dr., la chevelure bouclée et ceinte d'un bandeau (joli style, traits fins, cou effilé); derrière, une *grappe de raisin*; sous le cou, un *épi*.

℞ Taureau androcéphale marchant à dr., la tête de face, couronné par la Victoire qui plane dans les airs; sous le taureau, une *feuille de lierre*; à l'exergue, NEOΠOΛITHΣ.

Didrachme. Æ⁴ ¹/². (pl. III). 10—30.

C. de Londres (nº 49), 7 gr. 48. — C. de Glasgow (19), 7 gr. 49. — C. de Milan, 7 gr. 48. — Carelli (Avellino, *Adn.*, nº 100), 7 gr. 44.

436. — Mêmes types et même légende; derrière la tête de la Nymphe, une *grappe de raisin*. Pas de symbole au ℞.

Didrachme. Æ⁴ ¹/². 5—15.

Coll. Sambon. — C. de France, 7 gr. 45.

437. — Tête de femme à dr., semblable à celles des nºˢ 435 et 436 (traits fins et maniérés, avec un sourire gracieux); derrière, une *grappe de raisin*; sous le cou, ΔIOΦANOYΣ, en très petits caractères.

℟ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ (*a*) ou ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΩ (*sic*) (*b*).
Didrachme. Ꞩ 4 1/2. 5—15.

(*a*) C. de France, 7 gr. 55. — C. de Glasgow (15), 7 gr. 35. — C. de Naples, 7 gr. 30 et 7 gr. 47. — (*b*) C. de Naples (Santangelo).

438. — Mêmes types; même symbole. Sous le cou de la Nymphe, ΔΙΟΦΑΝΟΥΣ; au revers, sous le taureau, le monogr. ⳁ (Γ et Δ); à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ (*a*) ou ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΩ (*sic*) (*b*).
Didrachme. Ꞩ 4 1/2. 5—15.

(*a*) C. de Berlin (30 et 31), 7 gr. 48 et 7 gr. 59. — C. de Londres (47), 7 gr. 56. — C. de Naples. — Coll. Santangelo (984). — C. de Glasgow, 6 gr. 83. — (*b*) C. de Naples (Santangelo), 974.

439. — Mêmes types; le nom ΔΙΟΦΑΝΟΥΣ manque.
Didrachme. Ꞩ 4 1/2. 5–15.

C. de France*, 7 gr. 35.



439 447

440. — Mêmes types; même symbole. Sous le cou de la Nymphe, ΔΙΟΦΑΝΟΥΣ; au revers, sous le taureau, ΔΙ; devant, ΘΕ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ ou ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (Carelli).
Didrachme. Ꞩ 4 1/2. 5—15.

C. de Naples (Santangelo), 975, 976.

441. — Mêmes types; même symbole. Manque le nom ΔΙΟΦΑΝΟΥΣ. Au ℟, sous le taureau, ΔΙ; devant, ΘΕ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ (*a*) ou ΝΕΟΠΟΩΙΤΗΣ (*sic*) (*b*).
Didrachme. Ꞩ 4 1/2. 5—20.

(*a*) C. de Glasgow (36), 7 gr. 17. — (*b*) C. de France, 7 gr. 20. — C. de Naples (Santangelo); 977-8.

442. — Tête de femme à dr., semblable à celle des nos 435-441; derrière, une *grappe de raisin*; sous le cou, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.
℟ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. AR 4 1/2. 20—30.

C. de Londres (46), fourré. — Carelli, LXXVI, 79.

443. — Mêmes types ; même symbole. Sous le cou de la Nymphe, ΝΕΟΠΟΛΙ ; au revers, sous le taureau, ΠΔ en monogr. ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗ(Σ).

Didrachme. AR 4 1/2. 20—30.

C. de Naples (Santangelo, 973), 7 gr. 12.

444. — Mêmes types; même symbole. Sous le cou de la Nymphe, ΝΕΟΠΟΛΙΤ ; au revers, sous le taureau, ፫ ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΑΣ.

Didrachme. AR 4 1/2. 20–30.

C. de Berlin (29), 6 gr. 94.

445. — Mêmes types; même symbole. Sous le cou de la Nymphe, ΝΕΟΠΟΛ? ; au revers, sous le taureau, ΠΔ en ligature, à l'exergue, (ΝΕΟΠ)ΟΛΙΤΕΣ ou ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2. 20—30.

C. de Naples (Santangelo), 985 et 986.

446. — Tête de femme à dr., semblable aux précédentes, mais de dimension plus grande; derrière, une *grappe de raisin*; sous le cou, Ο.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, Ο ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. AR 4 1/2. 5—20.

C. de Naples (Santangelo) 979-80, 7 gr. 38. — C. de Londres (54), 7 gr. 17. — C. de France, 7 gr. 10.

447. — Tête de femme à dr., parée de bijoux, la chevelure bouclée et ceinte d'un bandeau; derrière, un *canthare*, souvent sous le cou, ΔΙ.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; à l'exergue, sous une ligne perlée, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ en très petits caractères.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—15.

C. de Londres (50), 7 gr. 35. — C. de Berlin (32-34), 7 gr. 45; 7 gr. 10 (fourré); 7 gr. 47. — C. de Naples (1008-9). — Coll. Santangelo (945-58). — C. de Milan, 6 gr. 78. — C. de Glasgow (20), 7 gr. 18. — C. de France, 7 gr. 35. — Carelli, LXXVI, 80.

448. — Tête de femme à dr., comme celle du nº précédent; mais

de dessin légèrement différent; derrière, un *aigle*; sous le cou, ΔΙ; devant, une *couronne*.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; au-dessous, un *dauphin*; devant, ΛΟ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. Ꜳ 4 1/2. 3–15.

C. de Berlin (35-36), 7 gr. 20 et 7 gr. 41. — C. de Londres (55), 7 gr. 50. — C. de Naples (1058). — Coll. Santangelo (936-66), 7 gr. 52 etc. — C. de Milan, 7 gr. 43. — C. de France, 7 gr. (c*). — Carelli, LXXIV, 60.

449. — Tête de femme à dr., semblable à celle du n° précédent; derrière, *pileus*; souvent devant, ⊢Σ ou Σ⊣ (Carelli).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; au-dessous, [monogramme] (*a*) ou [monogramme] (*b*) ou [monogramme] (*c*); à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ et quelquefois, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. Ꜳ 4 1/2. 3–15.

(*a*) C. de Londres (76), 7 gr. 47. — C. de Naples. — Coll. Santangelo (994-99). — (*b*) C. de France, 7 gr. 40. — C. de Berlin (54), 7 gr. 21. — C. de Londres (77), 6 gr. 95. — (*c*) C. de Berlin (55), 7 gr. 12.



449 450

450. — Tête de femme à dr., semblable à celle du n° précédent. Aucun symbole.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; entre les jambes du taureau, ΟΛ ΥΜ ΠΙ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. Ꜳ 4 1/2. 5–20.

C. de Londres (53) fourré. — C. de Naples (1035-36). — Coll. Santangelo (1093-94). — C. de Berlin (37), 7 gr. 39. — C. de France, 7 gr. 15 (fourré).

451. — Tête de femme à dr., comme celle du n° précédent, mais de style différent; sous le cou, ΟΛ.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; entre les jambes, Ο ΛΥ Μ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. Ꜳ 4 1/2. 5–20.

C. de Londres (51), 6 gr. 98. — C. de Naples (1037-38). — Coll. Santangelo (1095). — C. de France, 7 gr. 10. — Carelli, LXXIII, 40.

452. — Tête de femme à dr., semblable à celle du n° 449; derrière, ΛΕ.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, ΔΙ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Didrachme. Ʀ 4 1/2. 5—15.

C. de Londres (56), 7 gr. 61. — C. de Naples (Santangelo), 1091-2.

453. — Tête de femme à dr., parée de bijoux, semblable à celle du n° précédent.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, Δ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. Ʀ 4 1/2-5. 5—15.

C. de Berlin (72), 7 gr. 32.

454. — Tête de femme à dr., semblable à la précédente, mais de dimension plus grande; derrière, une *grappe de raisin.*

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤ... (A comparer avec le n° 446.)

Didrachme. Ʀ 4 1/2-5 5—15.

C. de Berlin (66), 7 gr. 52.

455. — Tête de femme à dr., presque identique à la précédente; autour, quatre dauphins qui se pourchassent (ce type est copié des monnaies de Syracuse). Grènetis.



454 455

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ (*a*) ou ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (*b*).

Didrachme. Ʀ 5 5-1/2. 5—15.

(*a*) Philipseu, 6 gr. 94. — (*b*) C. de Berlin 116-119), 7 gr. 30; 7 gr. 48; 7 gr. 52; 7 gr. 42. — C. de Londres (9), 7 gr. — C. de Glasgow (74), 7 gr. 18. — C. de Naples 988-89 et Coll. Santangelo, 922-26. — Trouvaille de Bénévent (Evans), 7 gr. 28. — C. de France.

456. — Mêmes types qu'au n° précédent; sous le taureau, ΔΙ; devant, ΘΕ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ ou ΝΕΟΠΟΛΙ-ΤΩΝ (Carelli).

Didrachme. AR 4 1/2-5 1/2. 5—15.

C. de France, 7 gr. 17 et Luynes, 7 gr. 55. — C. de Berlin (106-8), 7 gr. 41; 7 gr. 52; 7 gr. 53. — C. de Naples 990 et Santangelo, 927.

457. — Mêmes types; sous le taureau, seulement ΘΕ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 5—15.

C. de France. — C. de Berlin (109-110), 7 gr. 37; 7 gr. 36. — C. de Londres (89), 7 gr. 34. — C. de Glasgow (75 et 76), 6 gr. 89 et 7 gr. 53. — C. de Naples (Coll. Santangelo) 928-33. — Trouvaille de Bénévent (Evans), 7 gr. 32.

458. — Mêmes types; sous le taureau, ΟΥΙΛ(λίου); à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2-5 1/2 (pl. III). 5—15.

C. de France, 7 gr. 25. — C. de Berlin (111-115), 7 gr. 28; 7 gr. 51; 7 gr. 52; 7 gr. 50. — C. de Londres (90 et 91), 7 gr. 75 et 7 gr. — C. de Glasgow (77 et 78), 6 gr. 94. — C. de Naples, 991. — Coll. Santangelo (934-44). — Coll. Sambon (2 ex. avec traces d'une autre légende effacée sur le coin même), 7 gr. 25 et 7 gr. 50.

459. — Mêmes types; sous le taureau, le nom Ουιλλίου en deux lignes boustrophédon : ΥΟΙΛ / ΟΥΙΛ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 5. 20—40.

Imhoof-Blumer, *Wiener Numism. Zeitschr.*, XVIII (1886), p. 227 s.

460. — Tête de femme à dr., diadémée, la chevelure bouclée; derrière, une petite *statue d'Artémis*, de face, tenant de chaque main une torche; sous le cou, ΑΡΤΕΜΙ ou ΑΡΤΕ (Αρτεμίου ou mieux Αρτεμιδώρου). Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, Ν ou И; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (*a*) ou ΝΕΩΠΟΛΙΤΩΝ (*b*) (Les didr. avec ΓΝΑΙΟΥ ont aussi ΝΕΩΠΟΛΙΤΩΝ).

Didrachme. AR 4 1/2-5. 5—20.

(*a*) C. de Londres, 7 gr. 40. — C. de Naples (1056). — Coll. Santangelo (1065-66). — C. de Glasgow (24 et 25), 7 gr. 46 et 7 gr. 26. — Trouvaille de Bénévent (Evans), 7 gr. 33. — C. de France (Luynes), 7 gr. 02. — (*b*) C. de France, 7 gr. 28. — C. de Berlin (39 et 40), 7 gr. 25; 7 gr. 27. — Il existe un coin de Becker.

461. — Mêmes types; sous la tête, ΑΡΤΕΜΙ; au revers, sous le taureau, ΘΕ et à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR$^{4\,1/2}$. 3—15.

C. de Londres, 7 gr. 25. — Trouvaille de Bénévent (Evans), 7 gr. 32. — Les monnaies n°s 460 et 461 étaient à F. D. C. dans la trouvaille de Bénévent décrite par Evans (Horsemen of Tarentum App. A.), Evans croit que ce trésor a été enfoui vers 310 av. J.-C; je propose les premières années du IIIe siècle, c'est-à-dire pendant la guerre entre Rome et les Samnites, et l'invasion du Samnium de 294 à 291 av. J.-C.

462. — Mêmes types et même symbole; sous la tête, ΑΡΤΕ ou ΛΡΤΕ; au revers, sous le taureau, ΠΥΤ en ligature; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.



462



463

Didrachme. AR$^{4\,1/2}$. 3—15.

C. de Berlin (41), 7 gr. 34. — C. de Naples (1039-1040). — Coll. Santangelo (1063). — C. de France, 7 gr. 42. — C. de Glasgow (26), 7 gr. 33.

463. — Tête de femme semblable à celle du n° précédent; sous le cou, ΑΡΤΕΜ, ΑΡΤΕΜΙ ou ΑΡΤΕΜΙΔ; derrière, un *osselet*.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, ΘΕ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR$^{4\,1/2-5}$. 3—15.

C. de Londres (58), 7 gr. 25. — C. de Naples (1022). — Coll. Santangelo (989-91). — Coll. Sambon*. — Garrucci a lu sur un exemplaire de sa collection ΑΡΤΕΜΙΟΥ; je doute de l'exactitude de cette lecture.

464. — Tête de femme semblable à celle du n° précédent; derrière, un *osselet*.

℞ Taureau androcéphale à dr., battant le flanc de sa queue, couronné par la Victoire qui plane dans les airs. A l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR$^{4\,1/2}$. 3—15.

C. de Berlin (63), 7 gr. 43. — Philipsen, 7 gr. 14.

465. — Tête de femme à dr. (petite et de dessin minutieux) ; derrière, *statuette d'Artémis* courant à dr., tenant des deux mains un flambeau; sous le cou, ΠΑΡΜΕ(νίδου), en très petits caractères et suivant la tranche de la coupure du cou.

℟ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs. Sous le taureau, une *abeille* ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR $^{4\ 1/2}$ (pl. III). 10—30.

C. de France, 6 gr. 91. — C. de Londres (73), 7 gr. 41. — C. de Berlin (42 et 43), 7 gr. 04 et 7 gr. 33. — C. de Glasgow (39), 7 gr. 16. — Trouvaille de Bénévent (T. B.), 7 gr. 15. — C. de Naples, Coll. Santangelo (1071-3). — Philipsen, 7 gr. 02.

466. — Tête de femme à dr., (très petite, traits excessivement fins, style maniéré) ; derrière, une *statuette d'Artémis* courant à dr. et tenant un flambeau; sous le cou, ΧΑΡΙ.

℟ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; sous le taureau, ΜΥ (en ligature); à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR $^{4\ 1/2}$. 5—20.

C. de France, 7 gr. 35. — C. de Berlin (48), 7 gr. 01. — C. de Londres (80), 7 gr. 38. — C. de Naples (1051). — Coll. Santangelo (1080). — C. de Glasgow (40) fourré. — C. de Milan, 7 gr. 22.

467. — Tête de femme à dr., semblable à la précédente ; derrière, un *canthare*; sous le cou, ΧΑ (*a*) ou ΧΑΡΙ (*b*).



(467)

℟ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; quelquefois sous le taureau, Κ (très petit). A l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR $^{4\ 1/2}$ (pl. III). 5—20.

(*a*) C. de Londres (82), 7 gr. 52. — C. de Berlin (49) 7 gr. 02. — C. de Glasgow (45), 7 gr. 45. — C. de France, 7 gr. 40. — (*b*) C. de Milan, 7 gr. 47. — C. de Naples, 1006-7 et Coll. Santangelo (959-62). — C. de Londres (81), 7 gr. 20. — C. de Glasgow (43), 7 gr. 36.

468. — Tête de femme à dr., derrière, un *canthare*; sous le cou, (Χ)ΑΡΙ.

℞ Taureau androcéphale à *gauche*, couronné par la Victoire; sous le taureau, ΛΟΥ (l'osque Loukies; cfr. le n° 483).

Didrachme. Æ 4 1/2. 8—20.

C. de Berlin (73), 6 gr. 38 (fourré).

469. — Tête de femme à dr., semblable à la précédente; derrière, un *osselet*; sous le cou Χ (*a*) ou ΧΑΡΙΛΕ (*b*) ou ΧΑΡΙΛΕΩ (*c*).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, Κ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. Æ 4 1/2. 5—20.

(*a*) C. de Berlin (51 et 52), 7 gr. 21 et 7 gr. 34. — C. de Glasgow (42), 7 gr. 28. — (*b*) C. de France, 7 gr. 20. — C. de Glasgow (41), 7 gr. 19. — (*c*) C de Milan, 7 gr. 36. — Carelli a lu sur deux exemplaires (LXXV, 70 et 73; p. 24 et *Adn.*), ΧΑΡΙΛΕΩΣ.

470. — Tête de femme à dr.; derrière, un *canthare*; sous le cou, ΔΙ ou ΛΙ.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, ΒΙ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤ(ΩΝ).

Didrachme. Æ 4 1/2. 5—15.

C. de Berlin (50), 5 gr. 86 (fourré). — C. de Glasgow (22), 7 gr. 26. — Carelli, LXXVII, 100. *Adn.* 77 et 78, poids 7 gr. 39 et 7 gr. 49.

471. — Mêmes types; derrière la tête, une *amphore*.

Didrachme. Æ 4 1/2. 5—15.

C. de Glasgow (23), 6 gr. 94.

472. — Tête de femme à dr.; derrière, une *grappe de raisin*; devant ΧΑ en ligature ou Χ; sous le cou, ΣΤΑ. (On a supposé une concordance entre le symbole (σταφυλή) et le nom ΣΤΑ... qui est plutôt un nom osque).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; quelquefois, sous le taureau, Κ ou ΥΛ (?) en ligature.

Didrachme. Æ 4 1/2-5. 5—20.

C. de Berlin (44 et 45), 7 gr. 38 et 7 gr. — C. de Naples (1003-1005). — Coll. Santangelo (981-83). — C. de Milan, 7 gr. 31. — C. de Glasgow (27), 7 gr. 36. — C. de France, 7 gr.

473. — Tête de femme à dr.; devant, ΑΡ; derrière, *une statuette d'Artémis courant à dr. et tenant devant elle un flambeau.*

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, Γ; à l'exergue, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. ÆR 4 1/2-5. 3—15.

C. de Londres (60), 7 gr. 22. — C. de Berlin (53), 7 gr. 29. — C. de Naples (1023-4). — Coll. Santangelo (1074-78). — Le C. de Berlin possède un exemplaire à ce type portant une forte impression d'un poinçon rectangulaire qui contient les lettres ΞΛΟ.

474. — Mêmes types; devant la tête, Α ou ΑΡ; derrière, une *corne d'abondance* (*a*) ou un *griffon* (*b*). Au revers, sous le taureau, Γ.

Didrachme. ÆR 4 1/2. 3—15.

(*a*) C. de Londres (61), 7 gr. 41. — C. de Naples (1025-6) et Coll. Santangelo (1000-3). — (*b*) C. de France 7 gr. 37.



472 477

475. — Tête de femme à dr.; devant ΑΡ; derrière, une *massue.*

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, Θ; à l'exergue, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. ÆR 4 1/2. 3—15.

C. de Londres (59), 7 gr. 20. — C. de Berlin (58), 7 gr. 27. T. B — C. de Naples, (1018), Fiorelli lisait : ΧΑΡ. — Trouvaille de Bénévent (Evans), 7 gr. 35.

476. — Tête de femme à dr.; derrière, Χ ou Ӿ.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, Θ; à l'exergue, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ sur une base saillante.

Didrachme. ÆR 4 1/2. 3—15.

C. de Berlin (62), 7 gr. 07. — C. de Londres (69), 7 gr. 34. — C. de Naples (1019-21). — Coll. Santangelo (1081-85). — Trouvaille de Bénévent (Evans) T. B, 7 gr. 25.

477. — Tête de femme à dr., derrière, Χ.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, ΕΥΞ ou ΕΥΞ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.
Didrachme. Ꭱ 4 1/2. 3—15.

C. de Londres (67-69), 7 gr. 20; 5 gr. 14 (fourré); 7 gr. 35. — C. de Berlin (60-61), 7 gr. 48 et 7 gr. — C. de Naples (1041-45). — Coll. Santangelo (1086-90). — C. de Glasgow (35), 7 gr. 33. — C. de France, 7 gr. 40; 7 gr. 38. Luynes, 7 gr. 20.

478. — Tête de femme à dr.; derrière, un *osselet*; devant, le monogr. ЭK.
℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, Ν̌; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.
Didrachme. Ꭱ 4 1/2. 3—15.

C. de Naples (1052-55), Fiorelli interprète le monogr. tantôt ΚΑΡΕ, tantôt ЭK. — Coll. Santangelo (992). — C. de Berlin (57), 7 gr. 54, Dressel lit ΞΚ. — C. de Londres (72), 6 gr. 96. — C. de Milan, 6 gr. 82.

479. — Tête de femme à dr. (style très tardif); derrière, statuette de *Pallas Promachos* de face.
℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.
Didrachme. Ꭱ 4 1/2. 5—20.

C. de Naples (989-99). — Coll. Santangelo, 7 gr. 32. — C. de France, 7 gr. 35 (Wadd.). — Carelli (*Adn.*, p. 25, nº 113), 7 gr. 18.

479 *bis.* — Tête de femme à dr.; derrière, un *coq* à g.
℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; dessous, Α.
Didrachme. Ꭱ 4 1/2.

Carelli (LXXVII, 94). *Adn.*, p. 25 (fourrée), 4 gr. 61.

Les monnaies suivantes, de style tardif, sont anépigraphes :

480. — Tête de femme à dr.; derrière, une *massue.*
℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; sous le taureau, Θ.
Didrachme. Ꭱ 4 1/2. 5—20.

C. de Berlin (103-104), 6 gr. 11 et 7 gr. (fourrés).

481. — Tête de femme à dr.; derrière, statuette d'Athéné *Promachos* à dr. (Comparez avec le nº 479).

℞ Taureau androcéphale à *gauche*, couronné par la Victoire qui plane dans les airs.

Didrachme. Æ 4 1/2. 5—20

C. de Berlin (105), 5 gr. 92 (fourré).

II. — **Didrachmes avec tête à gauche**
(après 300-241 av. J.-C.).

482. — Tête de femme à g.; derrière, une *statuette d'Artemis de face, tenant de chaque main une torche*; sous le cou, ΓΝΑΙΟΥ.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; sous le taureau, Ν; à l'exergue, ΝΕΩΓΟΛΙΤΩΝ (*sic*). (Comme au nº 460).

Didrachme (style sommaire). Æ 4 1/2-5. 20—50.

C. de Londres (106), 7 gr. 30. — C. de Berlin (78), 6 gr. 91. — C. de France.

483. — Tête de femme à g.; derrière, ΕΥ.

℞ Taureau à face humaine allant à g., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; sous le taureau, ΛΟΥ (l'osque Loucies); à l'exergue, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. Æ 4 1/2-5. 5—20.

C. de Londres (63), 7 gr. 35. — C. de Berlin (74-75), 6 gr. 90 et 7 gr. 21. — C. de Glasgow (47), 7 gr. 36. — C. de France, 7 gr. 20. — C. de Milan. — C. de Naples Santangelo (1060-62). — Carelli, LXXIII, 38.

484. — Tête de femme à g.; derrière, ΤΑΡ; sous le cou, ΕΥΞ.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; sous le taureau, ΕΓΙ; à l'exergue, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ, quelquefois sur une base saillante.

Didrachme. Æ 4 1/2. 3—15.

C. de Berlin (79) 7 gr. 10. — C. de Londres (66), 7 gr. 27. — C. de Naples (1085). — Coll. Santangelo (1056-57). — C. de Glasgow (72), 7 gr. 26. — C. de Milan. — Carelli, LXXIII, 34.

485. — Mêmes types; derrière, ΕΥΞ; sous le cou, ΤΑΡ.

℞ Sous le taureau, ΕΓΙ; à l'exergue, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ, souvent sur une base saillante.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—15.

C. de Londres (64-65), 7 gr. 06. — C. de Naples (1086). — Coll. Santangelo (1058-59). — C. de Glasgow (73), 7 gr. 39. — Comparez avec les nos 476 et 477.



485

486. — Tête de femme à g.; derrière, ΜΕ; sous le cou, X (Voyez ces sigles sur une monnaie de bronze n° 634).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2. 5—20.

C. de Londres (83), 7 gr. 36.

487. — Tête de femme à g.; sous le cou, X; derrière, statuette de Pallas *Promachos*.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙ(ΤΩΝ).

Didrachme. AR 4 1/2. 5—20.

C. de Naples (Santangelo 1011).



488

488. — Tête de femme à g.; derrière, ΒΙ ou Β; sous le cou souvent, Μ (ces sigles se retrouvent sur les monnaies de bronze nos 590, 591, 596).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, Ε; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—15.

C. de Naples (1087). — C. de Londres (71), 7 gr. 35. — C. de Glasgow (fourré).

488 *bis*. — Tête de femme à g.; derrière, *chapelet* (στέμμα δελφικόν).

℞ Taureau androcéphale à dr.; couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—15.

Carelli, LXXVI, 91 et *Adn.*, nº 137, 5 gr. 44.

489. — Tête de femme à g.; derrière, un *terme ithyphallique*.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, ΣΙ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (voyez cette même sigle ΣΙ ou ΣΙΒΙ sur les bronzes nº).

Didrachme. AR 4 1/2-5. 3—15.

C. de Naples (1075).

490. — Tête de femme à g.; derrière, *Hellé sur le bélier* (?) (*a*), ou un *trophée* (*b*), ou un *bouclier* ovale (*c*).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

(*a*) C. de France, 6 gr. 30. — (*b*) Carelli, 84. — (*c*) Carelli, 87.

491. — Tête de femme à g.; derrière, un *terme barbu*.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de France, 7 gr. 22. — C. de Naples (Santangelo 1042).

Vers 272 eurent lieu les émissions suivantes (nºs 492-500) d'un dessin presque immuable et portant toutes au ℞ la sigle ΒΙ et l'inscription ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

492. — Tête de femme à g.; derrière, un *dauphin*; sous le cou, ΜΕ. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; sous le taureau, ΒΙ; à l'exergue, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 3—15.

C. de Naples (Santangelo) (1047), 7 gr. 30. — Anc. Coll. Bompois (Cat. 68), 7 gr. 32.

493. — Mêmes types; derrière la tête, un *bouclier* à épisème (pentagramme); sous le cou, K.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 3—15.

C. de Naples Santangelo (1049), 6 gr. 83. — C. de Berlin (80), 7 gr. 16. — Coll. Seltmann, 7 gr. 32.



492 494

494. — Mêmes types et même style ; derrière la tête, un *masque comique* ; sous le cou, IB.

Didrachme. 4 1/2-5. 3—15.

C. de Londres (102), 7 gr. 19. — C. de France, 6 gr. 90. — C. de Naples Santangelo (1048), 7 gr. 08. — Coll. Sambon (fourré).

495. — Mêmes types et même style; derrière la tête, une *lyre*.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 3—15.

C. de Londres (104), 7 gr. 20. — C. de Berlin (82), 6 gr. 53 (fourré). — C. de Naples; Coll. (Santangelo 1012), 7 gr. 11.

496. — Mêmes types et même style; derrière la tête, *Satyre ithyphallique à g., la main dr. étendue* (cfr. le trépied du Musée de Naples).

Didrachme. AR 4 1/2-5. 3—15.

C. de France. — C. de Berlin (84), 7 gr. 02.

497. — Mêmes types; derrière la tête, une *aiguière* (*a*), ou une *amphore* (*b*). Quelquefois la sigle BI manque au ℞.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 3—15.

(*a*) C. de Londres (105), 7 gr. 37. — C. de Glasgow (63), 7 gr. 15. — C. de Naples; (Santangelo 1050-51). — (*b*) Coll. Sambon. — C. de Berlin (83), 5 gr. 32 (fourré). — C. de Glasgow (65) fourré.

498. — Mêmes types; derrière la tête, *simpulum*.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 3—15.

498 *bis*. — Mêmes types; derrière la tête, une *cuirasse*. Au ℞, sous le taureau, au lieu de BI, la sigle EΓ.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 3—15.

C. de Naples (Santangelo), 1044. — Carelli, LXXVII, 110 et *Adn.*, nº 123.

499. — Mêmes types ; même style, quelquefois de dessin sommaire (voyez là gravure) ; derrière la tête, un *éléphant* à g.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 8—20.

C. de Londres (103), 5 gr. 12 (fourrée): — C. de Naples; Coll. Santangelo (1017-18), 7 gr. 16 et 7 gr. 12. — C. de Berlin (85), 6 gr. 68 (bord endommagé). — C. de France (F. D. C.), 7 gr. 32. — Anc. Coll. Bompois, 7 gr. 02.



499

500. — Mêmes types ; derrière la tête, petit *terme représentant un acteur comique.*

La sigle BI manque au ℟.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 8—20.

C. de Berlin (95), 6 gr. 91. — C. de Naples; Coll. Santangelo (1042).

La série suivante (nos 501-524) a presque toujours au ℟ la sigle IΣ et l'inscr. ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ ; ces pièces sont souvent de dessin identique et ont été frappées en quantité considérable. — La même sigle se trouve sur un monnayage en bronze excessivement copieux indiquant une convention commerciale entre Naples, Cales, Suessa, Teanum et Aesernia.

501. — Tête de femme à g., diadémée et parée de bijoux, la chevelure bouclée; derrière, une *Victoire* stéphanéphore prenant son vol vers la dr., sous le cou, ΓΧ (?).

℟ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; sous le taureau, IΣ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2. 5—15.

C. de Glasgow (53), 7 gr. 27. — C. de Naples (Sant., 1054-55). — Carelli (*Adn.*, p. 25), 6 gr. 72. Comparez à des monnaies de bronze de Calès.

502. — Mêmes types ; derrière la tête, un *trident.*

Au ℟, la sigle IΣ manque quelquefois sous le taureau ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Naples (1071), Coll. Santangelo (1019), 7 gr. 35 (sans IΣ). — C. de Londres (126-128), 6 gr. 73; 7 gr. 28; 7 gr. 38. — C. de Glasgow (58) fourré.

503. — Mêmes types; derrière la tête, *hippocampe* (*a*), *ou Pégase* (?) à g. (*b*).

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

(*a*) C. de Berlin (92), 7 gr. 16. — C. de Naples (1074); Coll. Santangelo (1041). — (*b*) Carelli.

504. — Mêmes types; derrière la tête, un *aigle* à g., les ailes fermées, la tête à dr.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (116), 7 gr. 36. — C. de Berlin (90), 7 gr. 31. — C. de Naples (Coll. Santangelo 1033-36), 7 gr. 33. Dans une trouvaille faite récemment près de Naples on a rencontré ce type, déjà un peu fatigué, avec des didrachmes à F. D. C. de Calès. (Voyez Calès).

505. — Mêmes types; derrière la tête, un *foudre*.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Naples (1065). — Carelli (*Adn.*, p. 25, nº 127), 7 gr. 39.

506. — Mêmes types; derrière la tête, une *lyre*.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Naples (1064); Coll. Santangelo (1013-14), 7 gr. 36. — C. de Londres (115), 7 gr. 20.

507. — Mêmes types; derrière la tête, un *héron* ou un *cygne* (?).

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Naples (1066); Coll. Santangelo (1037), 7 gr. 15. — C. de Londres (114), 7 gr. 36. — C. de Glasgow (56) fourré.

508. — Mêmes types; derrière la tête, une statuette de Pallas *Promachos* à dr. (*a*), ou une statuette de *femme* tenant une patère et une corne d'abondance (*b*).

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

(*a*) C. de Londres (121), 7 gr. 22. — (*b*) Carelli, (*Adn.*, p. 25, nº 111), 7 gr. 44.

509. — Mêmes types; sous le cou, X; derrière la tête, une statuette de *Pallas*, la lance sur l'épaule.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Naples (Coll. Santangelo 1011), 6 gr. 26.

510. — Mêmes types; derrière la tête, une *tête de pavot*.

Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (121), 7 gr. 29. — Carelli, *Adn.*, p. 25, nº 142, 7 gr. 33.

511. — Mêmes types; derrière la tête, un *épi*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (118), 7 gr. 06. — C. de Berlin (87), 7 gr. 21. — C. de Glasgow (54), 7 gr. 10.



511

512. — Mêmes types; derrière la tête, *astre* à huit rayons.
Didrachme, AR 4 1/2. 3—10.

C. de Berlin (86), 7 gr. 15. — C. de Naples (1083); Coll. Santangelo (1046), 7 gr. 28.

513. — Mêmes types; derrière la tête, un *buste d'Hélios de face*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (122), 6 gr. 84. — C. de Berlin (93-94), 7 gr. 34; 6 gr. 51. — C. de Naples (Coll. Santangelo 1030-31). — Carelli, *Adn.*, nº 125, 7 gr. 39.

514. — Mêmes types; derrière la tête, *une aile*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Naples (1081). — C. de Londres (133), 7 gr. 30. — Carelli a lu au revers d'une de ces pièces, ΛΥΣ; cette lecture est évidemment incorrecte.

515. — Mêmes types; derrière la tête, un *petit terme*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Naples (1082). — Carelli, *Adn.*, p. 25, nº 115, 7 gr. 28.

516. — Mêmes types; derrière la tête, un *flambeau de course*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (125), 7 gr. 33. — C. de Naples (1084) et Coll. Santangelo (1105). — C. de Glasgow (52), 7 gr. 36. — Trouvaille de Naples, Cales.

517. — Mêmes types; derrière la tête, un *trépied*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (129), 7 gr. 41. — C. de Glasgow (57), 7 gr. 26.

518. — Mêmes types; derrière la tête, un *trophée*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (130), 7 gr. 02. — C. de Milan, 7 gr. 12. — C. de Naples; Coll. Santangelo (1015-16), 7 gr. 40.

519. — Mêmes types; derrière la tête, un *thyrse* avec bandelettes.
Didrachme. Æ 4 1/2. 3—10.

C. de Berlin (89), 7 gr. 38. — C. de Londres (123), 7 gr. 31. — C. de Glasgow (55), 7 gr. 07. — C. de Naples; Coll. Santangelo (1020-21), 7 gr. 36.

520. — Mêmes types ; derrière la tête, un *pentagone*.
Didrachme. Æ 4 1/2. 3—10.

C. de Glasgow (51), 7 gr. 28. — C. de Naples; Coll. Santangelo (1027) sans ΙΣ.

521. — Mêmes types ; derrière la tête, un *soc de charrue*.
Didrachme. Æ 4 1/2. 3—10.

C. de Naples (Coll. Santangelo), 1053.

522. — Mêmes types ; derrière la tête, une *corne d'abondance*.
Didrachme. Æ 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (113), 7 gr. 28. — C. de Berlin (88), 6 gr. 63 (c²). — C. de Naples (1077-78) et Coll. Santangelo (1004-7). — Trouvaille Naples-Calès (plusieurs exempl. à F. D. C.).

523. — Mêmes types ; derrière la tête, un *dauphin*.
Manque quelquefois au ℞ la sigle ΙΣ.
Didrachme. Æ 1 1/2. 3—10.

C. de Berlin (91), 7 gr. 32. — Carelli, *Adn.*, n° 141, 6 gr. 98.

524. — Mêmes types; derrière la tête, un *lion* assis à gauche.
La sigle ΙΣ manque au ℞.
Didrachme. Æ 4 1/2. 3—10.

C. de Naples (Coll. Santangelo), 1032.

Les monnaies de la série suivante (525-531) ont toutes au ℞ sous le taureau, la lettre Ε et à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.



525

525. — Mêmes types; derrière la tête, *protomé d'un lion*, à g.
Au ℞ sous le taureau, Ε; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.
Didrachme. Æ 4 1/2. 3—15.

C. de Londres (108), 7 gr. 26.

526. — Mêmes types de style différent ; derrière la tête, un *canthare*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (112), 7 gr. 37. — C. de Naples. — C. de France, 7 gr. 22.

527. — Mêmes types ; derrière la tête, *épée* dans son fourreau ou *carquois et baudrier*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Berlin (99), 6 gr. 96 (fourré). — C. de Londres (110), 7 gr. 06. — C. de Glasgow (66), 7 gr. — C. de Naples (Santangelo), 1038-40.

528. — Mêmes types ; derrière la tête, un *trident*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Glasgow (67), 6 gr. 80.

529. — Mêmes types ; derrière la tête, un *gouvernail*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Naples (1079-80).

530. — Même types ; derrière la tête, un *acrostolium*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (111), 7 gr. 27.

531. — Mêmes types ; derrière la tête, une *chouette*.
Didrachme. AR 4 1/2. 3—10.

C. de Londres (109), 7 gr. 28. — C. de Berlin (100), 6 gr. 97. — C. de Naples et Coll. Santangelo, 7 gr. 12 et 7 gr. 10. — C. de France, 7 gr. 30.



531





532

Les pièces de la série suivante (nos 533 à 536) ont toutes au ℞ la lettre Λ et l'inscr. ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

532. — Mêmes types, de style encore plus maigre ; derrière la tête, *un coq à dr.*
Au ℞, sous le taureau, Λ ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.
Didrachme. AR 4 1/2-5. 5—10.

C. de Berlin (98), 6 gr. 63. — C. de Londres (100), 6 gr. 75.

533. — Mêmes types; derrière la tête, un *cratère*.
Didrachme. Æ 4 1/2-5. 5—10.
C. de Naples (Coll. Santangelo), 1132. — C. de Berlin (96), 7 gr. 36.

534. — Mêmes types; derrière la tête, une *fleur de lotus*.
Didrachme. Æ 4 1/2-5. 5—10.
C. de Naples (Santangelo), 1133.

535. — Mêmes types; derrière la tête, un *casque*.
Didrachme. Æ 4 1/2-5. 5—10.
C. de Berlin (97), 7 gr. 28. — C. de Glasgow. — C. de Naples (Coll. Santangelo) 1052.

536. — Mêmes types; derrière la tête, un *harpon*.
Didrachme. Æ 4 1/2-5. 5—10.
C. de Glasgow (60), 7 gr. 16.

La monnaie suivante n'a pas d'ethnique, elle est d'assez bon style, mais fourrée.

537. — Tête de femme à g., diadémée et parée de bijoux, la chevelure bouclée; derrière, *osselet*; sous le cou, vestiges d'un nom.
℟ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire qui plane dans les airs. Quelquefois sous le taureau, N.
Didrachme. Æ 4 1/2. 8—15.
C. de Milan. — C. de France, 5 gr. 70.

III. — **Drachmes** (après 272 — vers 250).

Nous trouvons sur les drachmes les sigles BI, IΣ et A, une seule n'a pas de sigle.

a) **Sans sigle.**

537 *bis*. — Tête de femme à g., parée de bijoux, la chevelure bouclée et diadémée; derrière, *chapelet* de *trépied*.
℟ Taureau androcéphale à dr., la tête de face, couronné par la Victoire qui plane dans les airs; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. (Comparez avec le didrachme nº 488 *bis*).
Drachme. Æ 3 1/2. 5—20.
Carelli, LXXIX, 127.

b) Au ℞, BI — ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (nos 538 et 539 *bis*).

538. — Tête de femme à g., parée de bijoux; derrière, un *éléphant* à g. Grènetis. (Comparez avec le didrachme n° 499).
℞ Taureau androcéphale à dr., cour. par la Victoire; sous le taureau, BI; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.
Drachme. Æ 3 1/2-4. 5—20.
C. de Berlin (121), 3 gr. 22. — C. de Milan, 2 gr. 99.

539. — Mêmes types; derrière la tête, un *bouclier ovale* (didrachme n° 493).
Drachme. Æ 3 1/2. 5—20.
C. de Berlin (122), 3 gr. 20.

539 *bis*. — Mêmes types; derrière la tête, une *aiguière* (didr. n° 497).
Drachme. Æ 3 1/2. 5—20.
Carelli, LXXIX, 132.

c) Au ℞, ΙΣ — ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (nos 540-546).

540. — Mêmes types; derrière la tête, un *dauphin* (didr. n° 523).
Drachme. Æ 3 1/2. 5—20.
C. de Berlin (123), 3 gr. 50.

541. — Mêmes types; derrière la tête, une *cigogne* (didr. n° 507).
Drachme. Æ 3 1/2. 5—20.
Carelli.

542. — Mêmes types; derrière la tête, un *épi* (didr. n° 511).
Drachme. Æ 3 1/2. 5—20.
C. de Londres (119), 3 gr. 58.

543. — Mêmes types; derrière la tête, une *corne d'abondance* (didr. n° 522).
Drachme. Æ 3 1/2. 5—20.
C. de Berlin (120), 3 gr. 46. — C. de Naples (Coll. Santangelo 1134).

544. — Mêmes types; derrière la tête, un *trophée* (didr. n° 518).
Drachme. Æ 3 1/2. 5—20.
C. de Naples (Coll. Santangelo, 1135).

545. — Mêmes types. Aucun symbole.
Drachme. AR 3 1/2. 5—20.

C. de Berlin (124), 3 gr. 38. — C. de Naples (Coll. Santangelo 1129-31).

546. — Mêmes types; derrière la tête, au lieu d'un symbole, une lettre d'émission, A, B, Δ, E.
Drachme. AR 3 1/2. 5—20.

C. de Berlin (125 avec B), 3 gr. 14. — Carelli, LXXIX, nos 124-126 (A. Δ, E).

d) Au ℞, A — ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (nos 547-552).

547. — Mêmes types; derrière la tête, une *proue de navire* à g.
Drachme. AR 3 1/2. 5—20.

C. de Berlin (126), 3 gr. 37.

548. — Mêmes types ; derrière la tête, un *cratère* (didr. no 533).
Drachme. AR 3 1/2. 5—20.

C. de Londres (101), 2 gr. 66 (fourré). — C. de Naples (Coll. Santangelo 1132).

549. — Mêmes types ; derrière la tête, un *harpon* (didr. no 536).
Drachme. AR 3 1/2. 5—20.

C. de Glasgow (61), 3 gr. 33.



549

550. — Mêmes types ; derrière la tête, une *fleur de lotus* (didr. no 534).
Drachme. AR 3 1/2. 5—20.

C. de Naples (Coll. Santangelo 1133).

551. — Mêmes types ; derrière la tête, un *masque* (?).
Drachme. AR 3 1/2. 5—20.

C. de Berlin (127), 3 gr. 30.

552. — Mêmes types ; derrière la tête, une *clochette*.
Drachme. AR 3 1/2. 5—20.

C. de Londres (137), 3 gr. 30.

IV. — **Trioboles** (vers 300-282).

553. — Tête laurée d'Apollon à dr., devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (quelquefois la dernière lettre derrière la tête); sous le cou, lettre incertaine.

℞ Coq à dr.; derrière, Χ ou étoile.

Triobole. Æ. 8—25.

C. de Berlin (128-130), 1 gr. 83; 1 gr. 24; 1 gr. 03. — C. de Naples (1090) et Coll. Santangelo (907-9). — Carelli (Avell.), 1 gr. 18; 1 gr. 38; 1 gr. 43. — Coll. Seltmann. — Luynes, 1 gr. 63.

Ces monnaies ont été longtemps en circulation et il est difficile d'en trouver qui soient en parfait état de conservation.

554. — Tête laurée d'Apollon à dr.

℞ Figure féminine (?) conduisant un bige vers la dr.

Triobole. Æ. 5—20.

C. de Berlin (132-34), 1 gr. 11; 1 gr. 38; 1 gr. 62. — C. de Naples (1092). Coll. Santangelo 910-11. — C. de Londres (93), 1 gr. 68.



553



558

555. — Mêmes types.

Au ℞, dans le champ, le symbole de la *triquètre*.

Triobole. Æ. 5—20.

C. de Berlin (131), 1 gr. 48. — C. de Naples (Coll. Santangelo), 912-13.

556. — Mêmes types; devant la tête d'Apollon, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Au ℞, dans le champ, triquètre et à l'exergue, ΔΙ.

Triobole. Æ. 5—20.

L. Sambon (*Recherches*), pl. X, 18. — Carelli (Avell.), 1 gr. 84.

557. — Mêmes types; devant la tête, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Au ℞, à l'exergue, ΧΑ.

Triobole. Æ. 5—20.

C. de France.

558. — Mêmes types; devant la tête, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Au ℞, à l'exergue, ΠΑΚ (1).

1. Cfr. l'inscription d'Ischia portant les noms de chefs Samnites, Paquius Numpsius et Maius Paculus (Mommsen, *Unterital. dialekte, Kleine inschriften*, nr. XXXIX).

Triobole. Æ 2-2 1/2. 10—25.

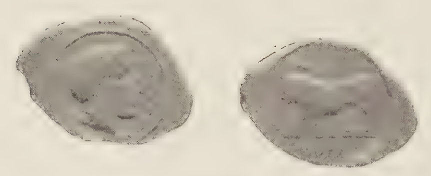
Coll. Sir H. Weber, 1 gr. 68.

559. — Tête laurée d'Apollon à dr.; devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. Grènetis.

℞ Niké conduisant un bige au galop vers la gauche; à l'exergue, ΧΑ.

Triobole (joli style). Æ 2-2 1/2. 15—30.

C. de France (Luynes), 1 gr. 52. — C. de Naples (1091).



N° 369.
Didrachme primitif de Neapalis.

MONNAIES DE BRONZE

I. — **Tête d'Apollon à dr. ou à gauche. ℞ Protomé du taureau androcéphale à dr. ou à g. Inscriptions :** ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΩΝ, ΝΕΟΠΟΛΕΤΕΩΝ (*sic*), ΝΕΘΠΘΛΕΙΤΗ (*sic*, Carelli), ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΝ, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ et ΝΕΥΠΟΛΙΤΩΝ.

a) 340 — vers 280.

560. — Tête laurée (guirlande à triple rang de feuilles) d'Apollon à dr., la chevelure tombant sur la nuque et se raidissant en forme de croissant.

℞ Protomé du taureau androcéphale à dr., dans l'attitude de la nage; sur l'épaule du monstre, une étoile à quatre rayons; au pourtour, ΝΕΟΠ (derrière) — ΟΛΙΤΕΩ (au-dessus) — Ν (dessous).

Fraction d'obole (style archaïstique). Æ3-4 et Æ5. 2—10.

C. de France, 5 gr. 80. — C. de Londres, 4 gr. 40. — C. de Berlin, 5 gr. 47. — Coll. Sambon, 5 gr. 30 et 4 gr. 27. — Carelli, *Adn.*, 306, 5 gr. 80.



560 560

561. — Mêmes types; au ℞, au-dessus du taureau, ΝΕΟΠ; derrière, ΞΤΙ(ΛΟ).

Fraction d'obole (style archaïstique). Æ3 1/2. 3—10.

C. de Londres (143), 4 gr. 90.

562. — Mêmes types.

Au ℞, ΝΕΟΓ — ΟΛΕΤΕΩ — Ν (*sic*). Manque l'astre sur l'épaule du taureau.

Fraction d'obole (style archaïstique). Æ 2 3/4-3. 5—15.

C. de Berlin (223), 3 gr. 67. — Carelli, *Adn.*, n° 291 (ΝΕΘΓΘ-ΛΕΙΤΗ), 5 gr. 80.

563. — Tête d'Apollon à *gauche* (boucles d'oreille; guirlande à triple rang de feuilles).

℞ Protomé du taureau androcéphale à dr.; sur l'épaule, un astre à quatre rayons; autour, inscription en boustrophédon, ΝΕΟΓΟ (au-dessus), ΣΗΤ (derrière), ΙΛ (sous les jambes du taureau). Cercle.

Fraction d'obole (joli style). Æ 4. 8—15.

C. de Milan, 5 gr. 37. — C. de Londres (147), 5 gr. 60.



563 564

564. — Tête laurée d'Apollon à droite; cheveux retombant en forme de croissant, couronne à triple rang de feuilles.

℞ Protomé du taureau androcéphale à dr.; sur l'épaule, un astre à quatre rayons; au-dessus, ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ.

Fraction d'obole (joli style). Æ 3 1/2-4 1/2 et Æ 5. 2—10.

C. de France, 5 gr. 90. — C. de Londres (145), 6 gr. 70. — C. de Milan, 4 gr. 80. — C. de Berlin (225-229), 5 gr. 50; 5 gr. 13; 5 gr.; 4 gr. 43; 4 gr. 15. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — Carelli, *Adn.*, nos 301-4; 6 gr.; 4 gr. 72; 4 gr. 61; 4 gr. 26.

565. — Mêmes types, quelquefois, au-dessus de la protomé du taureau, un *dauphin* à dr.; inscription, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Fraction d'obole (joli style). Æ 3-4. 2—10.

C. de France (Luynes), 5 gr. 01. — Carelli, *Adn.*, n° 311, 3 gr. 54.

566. — Mêmes types; sur l'épaule du taureau, astre à huit rayons.

Fraction d'obole (style sommaire). Æ 3. 2--8

Coll. Sambon, 3 gr. 18.

567. — Mêmes types; au ℞, au-dessus du taureau, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ, écrit sur une tablette. (Il y a des exemplaires à légende défigurée).

Fraction d'obole (bon style). Æ4. 5—10.

C. de Londres (146), 3 gr. 80.

568. — Mêmes types; derrière la tête d'Apollon, Δ.

Au ℞, au-dessus du taureau, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Fraction d'obole (très joli style). Æ4. 3—10.

C. de Berlin (224), 6 gr. 01.

569. — Mêmes types; derrière la tête d'Apollon, Δ.

Au ℞, au-dessus du taureau, ΝΕΥΠΟΛΙΤΩΝ. (Comparez le n° 295).

Fraction d'obole (bon style). Æ3. 3—10.

C. de Glasgow (84), 2 gr. 42.

570. — Mêmes types.

Au ℞, derrière la protomé, (ΝΕ)ΟΠΟ; dessous, la continuation de l'ethnique, ΛΙ.

Fraction d'obole (bon style). Æ3-3 1/2 3—10.

C. de Londres (150), 2 gr. 70.

571. — Mêmes types; derrière la tête d'Apollon, Æ.

Au ℞, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ, au-dessus du taureau.

Fraction d'obole (style sommaire). Æ3-3 3/4-4 1/2. 3—10.

C. de Berlin (230-231), 4 gr. 68 et 5 gr. 23.

572. — Même tête d'Apollon à dr.

℞ Protomé du taureau androcéphale dans l'attitude de la nage; sur l'épaule, partie d'un astre à huit rayons (dont cinq visibles); derrière, une lyre; au-dessous, des flots; au-dessus, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Fraction d'obole (joli style). Æ 3 1/2. 10—20.

C. de Londres (148), 3 gr. 20. — C. de Milan, 4 gr. 10. — C. de France.

573. — Mêmes types de style sommaire; inscription, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΝ (*sic*) ou ΝΕΘΠΘΛΙΤΗΝ (Carelli).

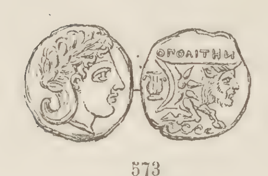
Fraction d'obole (style sommaire). Æ3. 3—8.

C. de France (?), 2 gr. 77. — Carelli, *Adn.*, n° 305, 2 gr. 56.

574. — Mêmes types, sans l'astre sur l'épaule du taureau et sans la lyre. Inscription, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.

Fraction d'obole (très joli dessin). Æ 4. 8—15.

C. de France, 3 gr. 75.



573



574

575. — Mêmes types qu'au nº précédent, inscription : ΟΠΟƎΝ-ΣΗΤΙΛ.

Fraction d'obole (style sommaire). Æ 2 1/2. 2—8.

Coll. Sambon, Paris, 1 gr. 70.

Cette pièce (nº 575) montre clairement qu'on coulait le bronze dans des moules de pierre ayant la forme de rondelles attachées l'une à l'autre, et qu'au moment de la frappe on cassait l'attache.

576. — Même tête d'Apollon à dr. (couronne de laurier à deux rangs de feuilles).

℟ Protomé du taureau androcéphale à dr.; derrière : ΝΕΟ-ΠΟΛΙΤ; dessous, la continuation de l'ethnique ΗΣ; au-dessus, un dauphin à dr. Grènetis.

Fraction d'obole (joli style). Æ 3-3 1/2. 2—8.

C. de Berlin (232), 4 gr. 20. — C. de Glasgow (79) 3 gr. 39.

577. — Mêmes types sans inscription.

Fraction d'obole (bon style). Æ 3. 5—10.

C. de Londres (151), 2 gr. 90.

578. — Mêmes types (couronne de laurier à trois rangs de feuilles).

℟ à g. ΝΕΟΠΟΛ; sous le taureau, ΙΤΗΣ.

Fraction d'obole (bon style). Æ 2 1/2-3. 2—8.

C. de Berlin (233), 3 gr. 05.

579. — Même tête d'Apollon (couronne de laurier à deux rangs de feuilles).

℞ Protomé du taureau androcéphale à dr., la tête de face, dessous, ΟΞΝ; à g., la continuation de l'ethnique (ΟΠ)-ΤΙΛ; au-dessus, un dauphin à g. Grènetis.

Fraction d'obole (bon style). Æ $^{3\ 1/2}$. 8—20.

C. de Londres (149), 4 gr. 45.

580. — Tête d'Apollon à dr., la chevelure tombant libre sur la nuque (couronne à triple rang de feuilles); devant, ΝΕΟ-ΓΟΛΙΤΩΝ.

℞ Protomé du taureau androcéphale à dr.; au-dessus, un dauphin à dr.; quelquefois, dans le champ, Γ. Grènetis.

Fraction d'obole (bon style). Æ $^{2\ 1/2-3\ 1/2}$. 2—5.

C. de Londres (180), 3 gr. 60. — Carelli, *Adn.*, nº 319, 2 gr. 56; 1 gr. 38.

581. — Mêmes types (souvent la couronne a deux rangs de feuilles) sans nom de magistrat.

Fraction d'obole (joli style). Æ $^{2-2\ 1/2}$. 1—3.

C. de Londres (188, 189 et 191), 1 gr. 75; 1 gr. 83 et 1 gr. 30. — C. de Berlin (242-43), 2 gr. 14; 1 gr. 81. — C. de Naples.

582. — Mêmes types.

Au ℞, sous la protomé du taureau, ΔΙΟ.

Fraction d'obole (très joli dessin). Æ $^{2\ 1/2-3}$. 3—8.

C. de Berlin (241), 3 gr. 59. — Coll. Sambon.

583. — Même tête d'Apollon à dr.; devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

℞ Protomé du taureau androcéphale à dr., derrière, une étoile à huit rayons; quelquefois, sous la jambe g. étendue, Δ; au-dessus du taureau, un dauphin.

Fraction d'obole (joli dessin). Æ $^{1\ 1/2}$. 1—3.

C. de Londres (190), 1 gr. 30. — Coll. Sambon, 1 gr. 55.

584. — Mêmes types; derrière la tête, Κ; manque au revers l'étoile et l'initiale.

Fraction d'obole (joli dessin). Æ $^{1\ 1/3-1\ 1/2}$. 1—3.

C. de Berlin (244), 1 gr. 58. — Coll. Sambon, 1 gr. 34.

585. — Mêmes types, derrière la tête, Λ; devant, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Au ℞, derrière la protomé du taureau, Λ.

Fraction d'obole (joli dessin). Æ $^{1\ 1/2}$. 1—3.

C. de Milan, 1 gr. 03.

586. — Tête d'Apollon à dr.; autour, quatre dauphins se pourchassant. Grènetis.

℞ Protomé du taureau androcéphale à dr.; au-dessus, un dauphin à dr. nageant; derrière, trois globules (?). Grènetis.

Fraction d'obole (joli dessin). Æ2 1/2. 3—8.

C. de Naples (Santangelo), 1156. — Coll. Sambon.



585 586

587. — Même tête d'Apollon tournée *à gauche*; devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (de h. en b.); derrière, Λ ou Α. Grènetis.

℞ Protomé du taureau androcéphale à gauche, dans l'attitude de la nage; au-dessus, un dauphin à g.; derrière, Μ; dessous, Ξ.

Fraction d'obole (joli dessin). Æ1 3/4-2. 1—3.

C. de Berlin (251), 1 gr. 45. — C. de Londres (186), 1 gr. 50. — Carelli, p. 28, *Adn.* 326-28, 1 gr. 43; 1 gr. 38; 1 gr. 28.

588. — Même tête d'Apollon à g.; devant, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ (de b. en h.); derrière, ΑΡ.

℞ Protomé du taureau androcéphale nageant à droite; au-dessus, un dauphin à dr.

Fraction d'obole (joli dessin). Æ2. 1—3.

C. de Londres (181), 1 gr. 45. — C. de Berlin (250), 1 gr. 15.

589. — Mêmes types; devant la tête d'Apollon, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ (de b. en h.); quelquefois, derrière, ΜΕ.

Au ℞, derrière la protomé, Σ; au-dessus, dauphin à dr. Grènetis des deux côtés.

Fraction d'obole (bon dessin). Æ2. 1—3.

C. de Londres (184), 1 gr. 75. — Carelli, p. 28, *Adn.* 324, 1 gr. 48.

590. — Mêmes types; devant la tête d'Apollon, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (de b. en h.) et quelquefois derrière, ΜΕ (?).

Au ℞, derrière la protomé, ΛΟ/ΒΙ; au-dessus, dauphin à dr. Grènetis des deux côtés.

Fraction d'obole (bon dessin). Æ². 1—3.

C. de Berlin (246-7), 1 gr. 42; 1 gr. 17. — C. de Londres (183), 1 gr. 18. — Coll. Sambon, 0 gr. 67. — Carelli, *Adn.*, nº 331, 1 gr. 12.

591. — Mêmes types; devant la tête d'Apollon, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ; derrière, ΜΕ.

Au ℞, derrière la protomé, ΝΥ/ΒΙ; au-dessus, dauphin à dr.

Fraction d'obole (bon dessin). Æ². 1—3.

C. de Londres (182), 1 gr. 35.

592. — Mêmes types; devant la tête d'Apollon, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Au ℞, derrière la protomé, ΒΙ; au-dessus, dauphin.

Fraction d'obole (bon dessin). Æ². 1—3.

C. de Berlin (248), 1 gr. 16.

Ces mêmes signatures ΝΥ, ΒΙ, Μ se retrouvent sur des monnaies au type de la tête d'Hercule. ℞ Trépied (nos 705 à 721); les autres sigles de cette série reparaissent sur les monnaies au type de la tête d'Apollon. ℞ Taureau debout.

b) Vers 270 — 250.

593. — Tête laurée d'Apollon à dr., les cheveux noués en croissant sur la nuque. Grènetis.

℞ Protomé du taureau androcéphale nageant à dr. Au-dessus, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Fraction d'obole (assez bon dessin). Æ. 1—3.

Coll. Sambon, 2 gr. 65.

594. — Tête laurée d'Apollon à dr., les cheveux noués en croissant sur la nuque.

℞ Protomé du taureau androcéphale nageant à dr.; derrière, ΜΕ; au-dessus, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Fraction d'obole (assez bon dessin). Æ 2-2 1/2. 1—3.

C. de Berlin (236), 3 gr. 09. — C. de Londres (153), 2 gr. 20.

595. — Mêmes types.

Au ℞, sous la protomé, Ε; au-dessus, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Fraction d'obole (assez bon dessin). Æ 2 1/2. 1—3.

C. de Londres (154).

596. — Tête d'Apollon à *gauche*; derrière, Λ ou ΛO. Grènetis.
℞ Protomé du taureau à dr.; au-dessus, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ; derrière, ME/BI.
Fraction d'obole (assez bon dessin). Æ 2 1/2. 1—3.
C. de Londres (156), 1 gr. 76. — Coll. Sambon, 1 gr. 42. — Carelli, p. 28, *Adn.* 317, 1 gr. 79.

597. — Même tête d'Apollon à g.; derrière, E,
℞ Partie antérieure du taureau androcéphale courant vers la



597

g., la jambe g. fléchie; au-dessus, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ. Grènetis.
Fraction d'obole (bon dessin). Æ 2. 10—20.
Coll. Maddalena puis Philipsen, 1 gr. 93.

598. — Même tête d'Apollon à g.; derrière, E.
℞ Protomé du taureau androcéphale nageant à g.; devant, Δ; au-dessus, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.
Fraction d'obole (bon dessin). Æ 2 1/2-2 2/3. 1—3.
C. de Berlin (240), 1 gr. 95 (c^3).

599. — Mêmes types.
Au ℞, au-dessus de la protomé, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ et derrière, Γ.
Fraction d'obole (bon dessin). Æ 2. 1—3.
C. de Berlin (238), 1 gr. 90.

600. — Mêmes types.
Au ℞, au-dessus de la protomé, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (ΝΕΟΓΟΛΙΤΕ, selon Garrucci, LXXXVI, 4); derrière, Σ ou E?
Fraction d'obole (bon dessin). Æ 2 1/2-2 2/3. 1—3.
C. de Berlin (239), 2 gr. 18.

601. — Mêmes types; devant la tête d'Apollon, X ou XP en monogr.; derrière, A.
Au ℞, au-dessus du taureau, ΝΕΟΠΟΛΙΤ; derrière, ΙΣ.

Fraction d'obole (bon dessin). Æ 2 1/2. 1—3.

C. de Londres (155), 2 gr. 20. — C. de Naples (Santangelo), 1162. — Carelli, p. 28, *Adn.* 313-315, 1 gr. 95 ; 1 gr. 89 ; 1 gr. 74.

602. — Mêmes types ; derrière la tête d'Apollon, Χ.
Au ℞, au-dessus du taureau, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ ; derrière, ΙΣ.
Fraction d'obole (bon dessin). Æ 2. 1—3.

C. de Glasgow (87), 1 gr. 45.

c) Vers 240-210.

603. — Tête d'Apollon à dr., la chevelure nouée par derrière en forme de croissant. Grènetis.
℞ Protomé du taureau androcéphale à dr. ; au-dessus, ΝΕΟ-ΠΟΛ ; derrière, ΔΗ. Grènetis.
Fraction d'obole (style très grossier). Æ 2. 1-3.

C. de Londres (232), 1 gr. 70.

604. — Mêmes types ; derrière la tête d'Apollon, Δ.
Au ℞, au-dessus du taureau, ΝΕΟΠΟΛ.
Fraction d'obole (style très grossier). Æ 2. 1—3.

C. de Londres (233), 1 gr. 95.

605. — Mêmes types.
Au ℞, au-dessus de la protomé du taureau, ΦΙ.
Fraction d'obole (style très grossier). Æ 2. 1—3.

C. de Londres (234), 1 gr. 27.

606. — Mêmes types.
Au ℞, au-dessus de la protomé du taureau, un dauphin ; derrière, ΦΙ.
Fraction d'obole (dessin sommaire). Æ 2. 1—3.

C. de Glasgow (90), 0 gr. 90.

607. — Tête d'Apollon à dr. comme les précédentes, mais renfermée dans une guirlande de laurier ; derrière la tête, monogr. incert. ΚΙ ou ΚΤ (Κ/Ι).
℞ Protomé du taureau androcéphale nageant à dr. ; sur l'épaule, une étoile ; au-dessus, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ et plus haut, Α. Grènetis.

Fraction d'obole (style sommaire). Æ 1 1/2. 1—3.

Coll. Sambon. — C. de France, 0 gr. 90 (style sommaire), 0 gr. 90.

608. — Tête laurée d'Apollon à dr., la chevelure nouée par derrière en forme de croissant.

℟ Protomé du taureau androcéphale à dr.; au-dessus, ΙΤΩΝ
ΝΕΟΠΟΛ.

Fraction d'obole (style sommaire). Æ 1. 3—5.

C. de Londres (App. 1), 1 gr. 07.

La monnaie suivante est anépigraphe.

609. — Tête laurée d'Apollon à g., la chevelure tombant librement sur la nuque.

℟ Protomé du taureau androcéphale nageant à dr.; au-dessus, un dauphin à dr.

Fraction d'obole (style sommaire). Æ 2. 1—3.

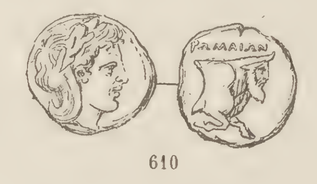
C. de Berlin (253), 1 gr. 76.

Monnaies napolitaines frappées au nom de Rome.

II. — Tête d'Apollon. ℟ Protomé du taureau androcéphale. Inscription ΡΩΜΑΙΩΝ (vers 326).

610. — Tête laurée d'Apollon à dr. (guirlande à trois rangs de feuilles), les cheveux en croissant sur la nuque.

℟ Protomé du taureau androcéphale à dr.; sur l'épaule, étoile à six ou huit rayons; au-dessus, ΡΩΜΑΙΩΝ.



610

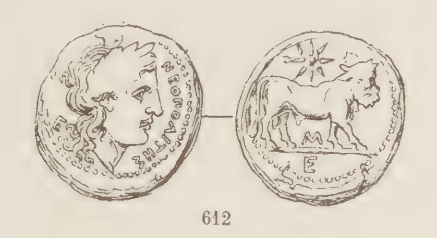
Fraction d'obole (beau style). Æ 4. 30—50.

C. de Vienne, 4 gr. 85. — C. de France (Luynes), 3 gr. 20. — C. de Naples. — Glasgow, 3 gr. 14. — Coll. Imhoof-Blumer, 3 gr. 55. — Coll. Bignami (Campidoglio), 2 gr. 48.

611. — Mêmes types. Légende défigurée.
(Style sommaire). Æ. 20-40.
C. de Milan.

III. — **Tête d'Apollon.** ℞ **Taureau androcéphale debout.**
(320 — 280).

612. — Tête laurée d'Apollon à dr., devant, ΝΕΟΓΟΛΙΤΗΣ (de h. en b.); derrière, grènetis.
℞ Taureau androcéphale, la tête de face, allant à dr.; au-



612

dessus, un *astre à huit rayons*; au-dessous, Μ; à l'exergue, Ε. Grènetis.
Litra? Æ 5-5 1/2. 10—20.
C. de Berlin (187), 10 gr. 23. — C. de Londres (158), 10 gr. 65. — C. de Naples (1139), 10 gr. 15 et Coll. Santangelo (1170), 10 gr. 10.

613. — Types, légende et sigles identiques.
Hémilitra? (Très joli style). Æ 3 1/2-4. 2—5.
C. de Millan, 6 gr. 43. — C. de Naples (Coll. Santangelo) 1169.

614. — Mêmes types (sans légende?); au-dessus du taureau, *astre et croissant*; quelquefois, au-dessous, Μ; à l'exergue, Ε (?)
Hémilitra? Æ 3 1/2-4. 2—5.
C. de Naples (1140), 6 gr. 85. — C. de Berlin (221).

615. — Mêmes types; devant la tête d'Apollon, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ; derrière, φ.
Au ℞, au-dessus du taureau, un *dauphin* à dr.; à l'exergue, ΔΙΟ (voyez le n° 582).
Hémilitra? Æ 4 1/2-5. 15—25.
C. de Berlin (188, anc. Coll. Fox), 10 gr. 84.

616. — Mêmes types et même légende; derrière la tête d'Apollon, Μ.

Au ℞, au-dessus du taureau, *étoile à huit rayons*; à l'exergue, ΜΑ (*a*) ou ΜΑΘ (*b*).

Hémilitra? Æ$^{4\text{-}4\,3/4}$. 2—5.

(*a*) C. de Londres (168), 6 gr. 07. — C. de Berlin (189), 5 gr. 50. — (*b*) Anc Coll. L. Sambon (Minervini, *Osserv.*, p. 68).



615

617. — Mêmes types et même légende; devant, ΝΕΩΓΟΛΙΤ(ΩΝ) (style sommaire) ou ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ (très joli style); derrière la tête, Κ.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *dauphin* à dr. Pas de lettres à l'exergue. Grènetis des deux côtés.

Hémilitra? Æ$^{3\text{-}3\,3/4}$. 1—3.

C. de Berlin (204-205), 4 gr. 45 (l'inscription semble ΝΕΩΠΟΛΙΤ *sic*), 4 gr. 87. — C. de Londres (166), 5 gr. 25. — C. de Naples (1158-59). — C. de France (Luynes) ΝΕΩΓΟΛΙΤ, 3 gr. 90 (style sommaire). — C. de Berlin (206), 2 gr. 66 (style sommaire). — C. de France ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ, 5 gr. 22. — Carelli, p. 27, *Adn.* 262.

618. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, Κ.

Au ℞, au-dessus du taureau, *un caducée*. Grènetis des deux côtés.



618

Hémilitra? (dessin exquis, inscription en très petits caractères). Æ$^{3\text{-}3\,3/4}$. 1—3.

C. de Berlin (203), 5 gr. 21. — C. de Naples (1165) et Coll. Santangelo (1177-79). — Coll. Sambon. — C. de France, 3 gr. 39. — Carelli, p. 27, *Adn.* 255.

619. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, Ε.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *caducée*. Quelquefois un monogramme (ΑΝ?) à l'exergue. Grènetis des deux côtés.

Hémilitra. Æ 3 1/2-3 2/3. 1—3.

C. de Berlin (202), 3 gr. 98. — C. de Naples (Coll. Santangelo), 1180.

620. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, Λ.

Au ℞, au-dessus du taureau, *flambeau de lampadouque*; au-dessous, lettre incertaine.

Hémilitra. Æ 3 1/2. 1—3.

C. de Naples (Santangelo) 1181-82. — Coll. Sambon. — Carelli, p. 27, *Adn.* 264, 3 gr. 33.

621. — Mêmes types et même légende.

Au ℞, au-dessus du taureau, une *massue*; au-dessous, Κ; à l'exergue, une *étoile à huit rayons*.

Hémilitra (dessin un peu sec). Æ 3 1/2. 1—3.

C. de Londres (167), 3 gr. 75. — C. de Naples (1166). — Coll. Sambon. — Carelli, p. 27, *Adn.* 252, 4 gr. 82.

622. — Mêmes types; devant la tête, ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΩΝ; derrière, ЫΙ.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *épi à dr.*

Hémilitra. Æ 3 1/2. 1—3.

C. de Londres (178), 3 gr. 98 et 3 gr. 28. — Coll. Santangelo 1183. — Carelli, p. 27, *Adn.* 253-54, 4 gr. 26 et 4 gr.

623. — Tête laurée d'Apollon à dr.; derrière, une *amphore*. Sans légende.

℞ Taureau androcéphale allant à dr., la tête de face; au-



614 623

dessus, une *guirlande*; au-dessous, ΛΕ. Grènetis. Sans légende.

Hémilitra. Æ 4-4 1/2. 3—8.

C. de Berlin (219-220), 6 gr. 60; 6 gr. 81. — C. de Londres, 7 gr. — C. de Naples (Santangelo), 1188.

624. — Tête laurée d'Apollon à dr.; derrière, quelquefois O? Sans légende.

℞ Taureau androcéphale, la tête de face, allant à dr.; au-dessus, une *mouche* (abeille?); au-dessous, quelquefois le monogr. EK; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Londres (163), 3 gr. 75. — C. de Berlin (209), 3 gr. 93. — C. de Glasgow (92), 4 gr. 66. — C. de Naples (Coll. Santangelo), 1192. — C. de France, 4 gr. 12. — Carelli, p. 27, *Adn.* 270, 4 gr. 36.

625. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, E.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *casque phrygien*; au-dessous, ϘM ou ϘΜ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.



624

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Berlin (210-12), 4 gr. 25; 4 gr. 15; 3 gr. 97. — C. de Londres (164), 3 gr. 60. — C. de Naples (1141-43). — C. de Glasgow (93), 3 gr. 49. — C. de France (Luynes), 3 gr. 45. — C. de France, 4 gr. 18. — Carelli, p. 27, *Adn.* 277, 3 gr. 74.

626. — Mêmes types et même légende.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *trépied*, quelquefois entre les lettres Ξ, E ou Σ (?), A; au-dessous, Ǝ.

Hémilitra. Æ 3. 1—3.

C. de Naples (Coll. Santangelo), 1187. — Carelli, p. 27, *Adn.* 259-261, 4 gr. 05; 3 gr. 79; 3 gr. 33.

627. — Mêmes types et même légende.

Au ℞, au-dessus du taureau, une *colombe*, *les ailes éployées*, *dans une couronne*; au-dessous, M.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Naples (1161-62).

628. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, ΑΡ.

Au ℞, au-dessus du taureau, *une grappe de raisin dans une couronne.*

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Londres (162), 3 gr. 30. — C. de Naples (Coll. Santangelo), 1190-91.

629. — Mêmes types; derrière la tête, ΑΡ ou Α (quelquefois la couronne qui ceint la tête d'Apollon est à trois rangs de feuilles).



629

Au ℞, au-dessus du taureau, *un astre a huit rayons dans une couronne*; au-dessous, Δ; à l'exergue, ΝΕΥΠΟΛΙΤΩΝ (Comparez les nos 241 et 569).

Hémilitra. Æ 3 1/2-4 1/3. 8—20.

C. de Naples (1151) et Coll. Santangelo (1189). — C. de Londres (162). — C. de Berlin (213), 4 gr. 84. — C. de Glasgow (94), 6 gr. 35. — Coll. Maddalena, 4 gr. 21. — Carelli, p. 27, *Adn.* 267, 4 gr. 41.

630. — Mêmes types.

Au ℞, au-dessus du taureau, un buste d'*Hélios de face* entre les lettres Φ-Ι; au-dessous, les monogrammes ΚΑ et ΑΕ; à l'exergue, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Hémilitra. Æ 3 1/2-4 1/3. 1—3.

C. de Londres (160-161), 3 gr. 90 ; 2 gr. 95. — C. de Naples (1156-57). — C. de Berlin (208), 3 gr. 87. — C. de France, 4 gr. 93.

631. — Mêmes types.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *buste d'Hélios de face* entre les lettres Φ-Ι; sous le taureau, ΑΕ seulement; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Hémilitra. Æ 3 1/2-4. 1—3.

C. de Londres (159), 3 gr. 80.

632. — Mêmes types; derrière la tête, ΒΙ.

Au ℞, au-dessus du taureau, *un coq* entre les lettres Φ-Ι; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Hémilitra. Æ 3 1/2. 1—3.

C. de Naples (1148).

633. — Tête laurée d'Apollon à gauche; devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ; derrière, Ξ.

℞ Taureau androcéphale, la tête de face, allant à droite; au-dessus, une *chouette à dr.*; au-dessous, Ε; à l'exergue, un *dauphin.*

Hémilitra (dessin exquis). Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Londres (174), 5 gr. 30 et 4 gr. 10. — C. de Berlin (192), 3 gr. 41. — Carelli, p. 27, *Adn.* 240, 3 gr. 84.

634. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, Ε.

Au ℞, au-dessus du taureau, *une grappe de raisin sur une feuille de vigne*; au-dessous, monogramme ☧ pouvant se lire ΧΑΡΙ; à l'exergue ΝΕ (*a*), ΜΕ (*b*) ou ƎΜ (*c*).

Hémilitra (comparez le didrachme n° 486). Æ 3 1/2. 1—3.

C. de Londres (171 (*a*)-172 (*b*), 4 gr. 45 et 4 gr. 15. — C. de Berlin (195-7), 4 gr. 15 ; 3 gr. 58 ; 4 gr. 27. — C. de Milan. — Coll. Santangelo (1195). — Carelli, p. 27, *Adn.* 246-248 (*a*) 4 gr. 41 et 4 gr. 15, (*b*) 4 gr. 05.

635. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, Λ.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *canthare*; au-dessous, Ε.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

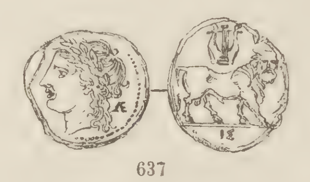
C. de Berlin (198), 4 gr. 49. — C. de Glasgow (100), 4 gr. 79. — C. de Milan (avec Λ), 4 gr. 45.

636. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, ΔΡ.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *foudre*; au-dessous, Ε.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Berlin (199) 4 gr. 57. — C. de Glasgow (99), 4 gr. 75. — Coll. Santangelo (1198). — Carelli, p. 27, *Adn.* 237, 3 gr. 38.



637

637. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, Æ.

Au ℞, au-dessus du taureau, une *lyre*; à l'exergue, ΙΣ.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

Coll. Sambon, Paris, 4 gr. 07.

638. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, ΣΙΒΙ en monogr.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *hippocampe ailé*; à l'exergue ΙΣ.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Naples (1149). — C. de Berlin (193-94), 4 gr. 48; 3 gr. 62. — C. de France, 4 gr. 07. — Carelli, p. 27, *Adn.* 244, 2 gr. 66.

639. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, Ε.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *bouclier rond à episème* (*étoile à huit rayons*); au-dessous, ΑΦ; à l'exergue, une *épée dans son fourreau.*

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Londres (170), 3 gr. 80. — C. de Berlin (200), 4 gr. 77. — Coll. Santangelo (1196).

640. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, ΑΡ.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *bouclier*; à l'exergue, ΑΦ.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

Anc. Coll. Lauria (Minervini, *Osserv.*, p. 68).

641. — Mêmes types et même légende.

Au ℞, au-dessus du taureau, une *fleur* entre les lettres Ε-Γ; au-dessous, ΑΡ.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Naples (Coll. Santangelo), 1197. — Avellino (Carelli, p. 27, *Adn.* 242) décrit un exemplaire avec vase (?) entre les lettres Ε-Γ; au-dessous, ΑΡ; à l'exergue, ΙΣ.

642. — Tête laurée d'Apollon à gauche; devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ; derrière, Λ ou Κ.

℞ Taureau androcéphale, la tête de face, allant à gauche; au-dessus, un *canthare* entre les lettres Ξ-Ω; à l'exergue, ΔΙΩ.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Londres (175), 4 gr. 65. — C. de Berlin (190), 4 gr. 03. — C. de Glasgow (101), 4 gr. 34.

643. — Mêmes types et même légende.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *canthare*; à l'exergue, ΜΙΑ.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Londres (176), 3 gr. 80. — Garrucci, LXXXV, 37.

644. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, ΣΙ.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *aigle à gauche retournant la tête*; au-dessous, Κ.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Londres (173), 3 gr. 25. — C. de Berlin (191), 3 gr. 40. — C. de Naples (1163-4) et Coll. Santangelo (1193). — C. de France, 3 gr. 26.

645. — Tête laurée d'Apollon à gauche.

℞ Taureau androcéphale à droite, la tête de face; au-dessus, un *bucrane paré de bandelettes*; à l'exergue, ΝΕΟΠΟ-ΛΙΤΩΝ.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

Coll. Sambon, Paris, 3 gr. 84.

646. — Mêmes types et même légende.

Au ℞, au-dessus du taureau, une *sauterelle.*

Hemilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

Coll. Sambon, Paris, 4 gr. 49. — Carelli, p. 27, *Adn.* 235-6, 3 gr. 79 et 2 gr. 87.

647. — Mêmes types et même légende; derrière la tête, ΑΡ.

Au ℞, au-dessus du taureau, une *lyre*; au-dessous, Ε.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Naples (1152).



649



650

648. — Mêmes types et même légende.

Au ℞, au-dessus du taureau, un *serpent.*

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Naples (Coll. Santangelo), 1194. — [Carelli, p. 27, *Adn.* 234, 3 gr. 54.

649. — Tête laurée d'Apollon à gauche; derrière, Ε.

℞ Taureau androcéphale à gauche, la tête de face; au-dessus,

une *corne d'abondance*; au-dessous, la lettre osque Ν ou И;
à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Hémilitra. Æ 3-3 1/2. 1—3.

C. de Berlin (207), 4 gr. 07. — C. de Naples (1153-5). — C. de Glasgow (95), 3 gr. 65. — Carelli, p. 27, *Adn.* 275. — Coll. Sambon, 4 gr. 44.

650. — Tête laurée d'Apollon à droite, entourée de quatre dauphins se pourchassant. Grènetis.

℟ Taureau androcéphale, *la tête de profil*, allant à dr. Au-dessus, un *trident*; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ

Litra de poids réduit? (Souvent flan épais).

Æ 3-4 1/2-5 1/2. 3—10.

C. de Londres (192-194), 6 gr. 90; 7 gr. 45. — C. de Berlin (215-18) 6 gr. 20; 6 gr. 05; 4 gr. 30; 4 gr. 39. — C. de Naples (1144-47) et Coll. Santangelo (1173-76). — Carelli, p. 27, *Adn.* 271-3, 5 gr. 33; 6 gr. 21.

IV. — Tête d'Apollon.

℟ Taureau androcéphale couronné par la Victoire.

a) Vers 270-240 av. J.-C.

651. — Tête laurée d'Apollon à gauche; devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ; derrière, une *lyre*. Grènetis.

℟ Taureau androcéphale, la tête de face, allant à dr. et couronné par une Victoire qui plane dans les airs.

Litra de poids réduit? Æ 4. 1—3.

C. de Londres (227, le nº 226 du Cat. de Poole, est de Nola).

652. — Mêmes types et même légende; derrière la tête une lettre d'émission, **B**.

Au ℟, sous le taureau, Σ et à l'exergue, ΙΣ. Æ 4. 0,50—3.

C. de Naples (Santangelo), 1201-2.

653. — Derrière la tête, **B**.

Au ℟, sous le taureau, **E**; à l'exergue, ΙΣ. Æ 4. 0,50—3.

C. de Naples (Santangelo), 1200. — Carelli, p. 26, *Adn.* 187, 6 gr. 31.

654. — Derrière la tête, **B**; rien au ℟ ou ΙΣ sous le taureau.

C. de Glasgow (103), 4 gr. 98.

655. — Derrière la tête, Γ.

Au ℟, sous le taureau, ΟΣ.

C. de France, 4 gr. 36.

656. — Derrière la tête, Γ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (1167-68) et Coll. Santangelo (1203-4).

657. — Derrière la tête, Δ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ ; à l'exergue, ΡΩ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (1169-70) et Coll. Santangelo (1205). — Carelli, p. 26, *Adn.* 189, 4 gr. 82.

658. — Derrière la tête, E.
Au ℞, sous le taureau, ΝΒ ou ΜΕ ; à l'exergue, ΙΣ. Æ 4. 0,25—3.
C. de Londres (219). — C. de Naples (1171) et Coll. Santangelo (1206-7 — ΜΕ ?). — Carelli, p. 26, *Adn.* 186, 6 gr. 15. — Coll. Sambon (ΜΒ), 5 gr. 67.

659. — Derrière la tête, Ξ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (Santangelo), 1208. — Carelli, p. 26, *Adn.* 192, 6 gr. 46.

660. — Derrière la tête, Η.
Au ℞, sous le taureau, ΟΣ; à l'exergue, ΙΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (1172).

661. — Derrière la tête, Η.
Au ℞, Σ ; à l'exergue, ΙΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Londres (225). — C. de Berlin (159), 6 gr. 44. — C. de Naples (1174). — C. de Glasgow (113), 5 gr. 15.

662. — Derrière la tête, Η.
Au ℞ seulement ΙΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (1173) et Coll. Santangelo (1209-12).

663. — Derrière la tête, Θ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ.
C. de Naples (1175) et Coll. Santangelo (1213-14). — C. de France.

664. — Derrière la tête, Ι.
Au ℞. sous le taureau, ΙΣ ; à l'exergue, ΣΤ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Londres (210). — C. de Naples (1179). — Coll. Sambon, 4 gr. 68.

665. — Derrière la tête, Ι.
Au ℞, sous le taureau, Σ ; à l'exergue, ΙΣ (*a*), ou seulement ΙΣ sous le taureau (*b*). Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
(*a*) C. de Naples (1178). — (*b*) C. de Naples (1176-7). — Carelli, p. 26, *Adn.* 201, 5 gr. 33.

666. — Derrière la tête, Ι.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, ΜΕ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (Santangelo), 1215-17.

667. — Derrière la tête, Κ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue (?). Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Berlin (160), 5 gr. 45. — Carelli, p. 26, *Adn.* 203, 5 gr. 49.

668. — Derrière la tête, Κ.
Au ℞, sous le taureau, ΒΞ; à l'exergue, ΙΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (Coll. Santangelo), 1218. — C. de France, 5 gr. 82.



664 693

669. — Derrière la tête, Λ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, ΚΕ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (1180) et Coll. Santangelo (1219). — C. de Glasgow (104), 6 gr. 02.

670. — Derrière la tête, Μ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, ΚΕ (*a*) ou rien (*b*).
Æ 4 1/2-5. 0,25—3.
(*a*) C. de Berlin (163-4), 6 gr. 45; 5 gr. 67. — C. de Naples (1181-6) et Coll. Santangelo (1220-24). — C. de Londres (211). — (*b*) C. de Berlin (162), 6 gr. 12. — Carelli, p. 26, *Adn.* 208, 6 gr. 26.

671. — Derrière la tête, Ν.
Au ℞, sous le taureau, Γ. Æ 4 1/2 5. 0,25—3.
C. de France, 6 gr. 20.

672. — Derrière la tête, Ν.
Au ℞, sous le taureau ou à l'exergue, ΙΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (1187-89) et Coll. Santangelo (1225). — C. de Berlin (165-6), 5 gr. 43 ; 4 gr. 81 (c^3). — C. de Londres (212). — C. de Glasgow (105), 3 gr. 56. — Luynes, 6 gr. 47. — C. de France. — Carelli, p. 26, *Adn.* 212 et (ΙΣ à l'exergue), 214, 6 gr. 87 et 6 gr. 36.

673. — Derrière la tête, Ξ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, ΜΕ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (Santangelo, 1226-7).

674. — Derrière la tête, Ξ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, ΚΕ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (Santangelo), 1228.

675. — Derrière la tête, Ξ.
Au ℞, à l'exergue, ΙΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Berlin (167), 4 gr. 89. — C. de Naples (1202-3).

676. — Derrière la tête, Ξ; légende ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΣ (*sic*).
Au ℞, sous le taureau, Ϟ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (Santangelo), 1233.

677. — Derrière la tête, Ξ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, ⋈. Æ 4-4 1/2. 1—3.
C. de Glasgow (109), 5 gr. 53. — C. de Londres (217).

678. — Derrière la tête, Ο.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, Χ ΣΠ. Æ 4-4 1/2. 025—3.
C. de Berlin (168), 6 gr. 96. — C. de Londres (213). — C. de France.

679. — Derrière la tête, Ο.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, ΟΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (1190-91). — C. de Berlin (169), 5 gr. 58 (c^2).

680. — Derrière la tête, Ο.
Au ℞, sous le taureau, Ν. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
Carelli, p. 27, *Adn.* 216-217, 6 gr. 21 et 4 gr. 51.

681. — Derrière la tête, Ο.
Au ℞, sous le taureau, ΟΣ; à l'exergue, ΙΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Londres (221). — C. de Naples (1192). — C. de Glasgow, 4 gr. 34. — C. de France, 4 gr. 95.

682. — Derrière la tête, Γ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Berlin (170), 5 gr. 20. — C. de Naples (1193).

683. — Derrière la tête, Π.
Au ℞, à l'exergue, ΙΣ. Æ 4. 1—3.
C. de France, 6 gr. 55.

684. — Derrière la tête, Ρ.
Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, Μ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Berlin (171), 6 gr. 37. — C. de Glasgow (108), 5 gr. 44.

685. — Derrière la tête, P.
Au ℞, sous le taureau, IΣ; à l'exergue, ⌶. Æ4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (Santangelo), 1237.

686. — Derrière la tête, P.
Au ℞, à l'exergue, IΣ. Æ4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (1194). — C de Londres (223). — C. de Glasgow, 4 gr. 08.

687. — Derrière la tête, ϟ ou Σ.
Au ℞, sous le taureau, IΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Berlin (173-75), 6 gr. 90; 6 gr. 50; 5 gr. 02. — C. de Londres (215).

688. — Derrière la tête, ϟ.
Au ℞, à l'exergue, IΣ. Æ4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Londres (224). — C. de Naples (1196) et Coll. Santangelo (1241).

689. — Derrière la tête, T.
Au ℞, sous le taureau, IΣ. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (1199-1200) et Coll. Santangelo (1250).

690. — Derrière la tête, T.
Au ℞, à l'exergue, IΣ. Æ4-4 1/2. 0,25—3.
C. de Naples (1197-98) et Coll. Santangelo (1246-9). — C. de Berlin (176), 5 gr. 76. — C. de Glasgow (112).

691. — Derrière la tête, Υ.
Au ℞, sous le taureau, MI. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
(Nola?) Carelli, p. 27, *Adn.* 229, 6 gr. 72.

692. — Derrière la tête, X. Æ 4-4 1/2. 0,25—3.
Carelli, p. 27, *Adn.* 230, 3 gr. 84.

Quelques unes de ces émissions ont servi pour la refrappe — sur une vaste échelle — de pièces démonétisées d'Aesernia, de Calès et de Suessa. Je crois que les prétendues monnaies d'alliance entre Naples et Suessa, Naples et Calès ne sont que des refrappes où l'on aurait négligé d'oblitérer un des côtés. La trouvaille de Pietrabbondante (1) a fourni bon nombre de ces pièces refrappées.

Voici la description des exemplaires qui ont été publiés comme faisant allusion à une alliance politique :

---

1. Gabrici, *Ripostiglio di Pietrabbondante*, N. S., Lincei, déc. 1900. Il y avait plus de soixante pièces refrappées sur des monnaies de Cales; d'autres étaient refrappées sur des monnaies d'Aesernia, de Teanum et de Nola.

Avec SVESANO.

693. — Tête laurée d'Apollon à gauche; devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ; derrière, Τ.

℞ Taureau androcéphale, la tête de face, allant à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; à l'exergue, (S)VESANO.

Æ 4 1/3.

C. de Berlin (p. 147), 6 gr. 89.

694. — Mêmes types; devant la tête, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Au ℞, sous le taureau, ΙΣ; à l'exergue, ΣVEΣAN(O). Æ 4 1/2.

C. de Naples (Minervini, *Oss.*, pl. VI, II).

Avec CALENO.

695. — Tête laurée d'Apollon à g.; devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ; derrière, Ρ.

℞ Taureau androcéphale, la tête de face, allant à dr.; au-dessus, une *lyre*; au-dessous, Ε; à l'exergue, CALENO. Æ 4 1/2.

C. de Vienne (Garrucci, LXXXV, 33).

696. — Mêmes types; devant la tête, ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ.

Au ℞, au-dessous du taureau, un *astre* à rayons; à l'exergue, CALENO.

Æ 4 1/2.

C. de France (Garrucci, LXXXV, 32).

b) Vers 240-210 av. J.-C.

697. — Tête laurée d'Apollon à gauche. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale, la tête de face, allant à dr. et couronné par la Victoire qui plane dans les airs; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤ ou ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. Grènetis.

Litra de poids fortement réduit. Æ 2 1/2-3. 1—3.

C. de Berlin (182-84), 2 gr. 07; 3 gr. 04; 2 gr. 44. — C. de Naples (1208-17).

698. — Mêmes types; derrière la tête, Μ; au ℞, à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤ.

Litra ou Hémilitra. Æ 2. 1—3.

C. de Londres (230), 1 gr. 40.

699. — Tête laurée d'Apollon à gauche; derrière, un *dauphin*. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à gauche, la tête de face et couronné par la Victoire; devant, ΦΙ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤ·

Litra. Æ$^{2\,1/2}$. 1—3.

C. de Londres (229), 2 gr. 77.




698



699

700. — Tête laurée d'Apollon à g. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale (tête de face) à *droite*, cour. par la Victoire; devant, ΦΙ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ·

Litra. Æ$^{2\,1/2}$. 3—5.

C. de France, 2 gr. 33.

701. — Tête laurée d'Apollon à droite; derrière ⊒(ΙΠ). Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à droite, la tête de face, couronné par la Victoire; l'inscription ΝΕΟΠΟΛΙ — ΤΩΝ, commençant à l'exergue et terminant devant le taureau. Grènetis.

Litra (style très sommaire). Æ$^{2\,1/2\text{-}3\,1/3}$. 1—3.

C. de Berlin (185), 2 gr. 66. — C. de Milan, 3 gr. 03 et 1 gr. 55.

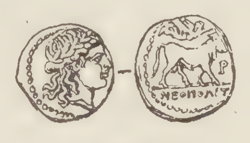
702. — Mêmes types; derrière la tête, ΔΗ; au ℞, devant le taureau (tête bovine?), ΔΗ; inscr. ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ commençant derrière le taureau et finissant à l'exergue.

Litra (dessin sommaire). Æ$^{2\,1/2}$. 1—3.

C. de Londres (231), 2 gr. 25.



702



703

703. — Mêmes types; au ℞ devant le taureau, Ρ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤ·

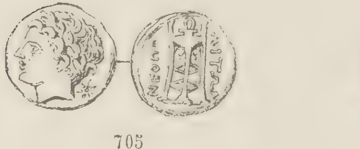
Litra. Æ^{2}. 1—3.

Coll. Sambon, 1 gr. 41.

704. — Tête laurée d'Apollon à droite, dans une couronne.
℞ Taureau androcéphale, la tête de face, allant à droite et couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.
Litra ou hémilitra? Æ 1 1/2-2. 1—3.
C. de Berlin (186), 1 gr. 15.

V. — **Tête virile.** ℞ **Trépied** (Après 300—260 av. J.-C.).

705. — Tête virile avec courte chevelure, imberbe et laurée, tournée à g.
℞ Trépied; à g., ΝΕΟΓΟ; à dr. ΛΙΤΩΝ ou ΝΕΟΠΟ — ΛΙΤΩΝ ou ΝΕΟΓ — ΟΛΙΤΩΝ ou ΝΕΟΠΟ — ΛΙΤΩΝ ou ΟΠΟΞΝ-ΛΙΤΩΝ (Carelli)).
Hémilitra de poids réduit? (joli style). Æ 3. 0,25—3.
C. de Naples (1549-23). — C. de Londres (199-202), 2 gr. 63; 2 gr. 43.


705



711

On a trouvé très souvent ces monnaies dans les fouilles de Cumes avec des objets de la fin du ɪᴠᵉ ou de la première moitié du ɪɪɪᵉ siècle.

Le style de quelques unes de ces pièces est très joli, il a beaucoup d'analogie avec celui des monnies de Macédoine; on désigne généralement la tête comme étant celle d'Apollon, mais cette désignation est très douteuse. C'est la même tête qui se trouve sur les oboles avec le type de l'Heraclès étouffant le lion.

706. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre* a 4 (1) ou à 8 rayons (2). Grènetis.
Hémilitra (style variable). Æ 2-3. 0,25—3.
(1) C. de Berlin (272-274), 2 gr. 38; 2 gr. 33; 2 gr. 31 et (279-280) 2 gr. 41; 1 gr. 92.

707. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre* à 4 ou 8 rayons; entre les extrémités du trépied, ΒΙ.

Hémilitra. Æ $^{2-3}$. 1—3.

C. de Berlin (270), 2 gr. 82. — C. de Londres (195), 2 gr. 28. — Carelli (164).

708. — Mêmes types ; au revers, KI.
Hémilitra. Æ $^{2-3}$. 1—3.

C. de Berlin (275), 2 gr. 16.

709. — Mêmes types; derrière la tête, M. ℞ NY (très joli style).
Hémilitra. Æ $^{2-3}$. 1—3.

C. de Londres (196-197), 2 gr. 80 ; 2 gr. 75. — C. de Berlin (276-277), 2 gr. 65 et 2 gr. 21.

710. — Mêmes types; derrière la tête, N (1) ou Π (2) ou Σ (3).
Hémilitra. Æ $^{2-3}$. 1—3.

(1) Carelli, *Adn.*, nº 382, 2 gr. 20. — C. de Berlin (278), 2 gr. 83. — (2) Carelli, *Adn.*, nº 383, 1 gr. 84. — (3) C. de Milan.

711. — Mêmes types, de style plus récent; derrière la tête, une *corne d'abondance* (1) ou un *épi* (2).
Hémilitra. Æ ^{2}. 0,50—2.

(1) C. de Londres (203) 2 gr. 55 ; (204) 2 gr. 48 ; (205) 1 gr. 70. — C. de Berlin (281-282), 2 gr. 63 ; 2 gr. 19. — C. de Naples (1254-59). — (2) Carelli, *Adn.*, nº 387.

712. — Mêmes types ; derrière la tête, une *massue* (1) ou *pedum* (2).
Hémilitra. Æ ^{2}. 1—3.

(1) C. de Naples (1260-63). — C. de France (Luynes), 2 gr. 75. — (2) Carelli, *Adn.*, nº 386, 1 gr. 84.

713. — Mêmes types; devant la tête ; derrière (1), ou devant la tête, X ; derrière, A (2) (style sommaire).
Fraction de litra. Æ ^{2}. 0,50—2.

(1) C. de Milan, 3 gr. 50. — (2) C. de Londres (206).

714. — Mêmes types; derrière la tête, monogr. ĀP (TAP).
Fraction de litra. Æ $^{1-2}$. 1—2.

Coll. Sambon, Paris, 1 gr. 33.

715. — Tête virile à g., avec courte chevelure ceinte d'un bandeau.
℞ Trépied et NEOΠO—ΛITΩN.
Fraction de litra. Æ $^{1\ 1/2}$. 1—2.

C. de Berlin (287), 1 gr. 12.

716. — Mêmes types; devant la tête, une lettre, Π? ℞ ΝΕοΠο—ΛΙΤΟΝ (*sic*).
Fraction de litra. Æ 1-1 1/2. 1—2.
C. de Berlin (288), 0 gr. 93.

717. Tête virile à droite, imberbe et avec courte chevelure ceinte d'une couronne de laurier. Grènetis.
℞ Trépied et ΝΕΟΠΟ—ΛΙΤΩΝ.
Fraction de litra. Æ 1-1 1/2. 1—2.
C. de Londres (268), 1 gr. 90. Quelquefois le style très grossier (C. de Londres), 1 gr. 73. — Carelli, *Adn.*, n° 393, 1 gr. 18 et 394, 0 gr. 82.

718. — Mêmes types; derrière la tête, ΟΡΟ.
Fraction de litra.
C. de Londres (207), 0 gr. 82.

719. — Même tête à dr. Grènetis. ℞ Trépied; à dr., ΡΟ; au pourtour, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.
Hémilitra. Æ 1-1 1/2. 1—3.
C. de Naples (Santangelo), 1 gr. 29.

720. — Mêmes types, une *massue* en travers du cou.
Fraction de litra. Æ 1-1 1/2. 3—5.
C. de Londres (263).

721. — Mêmes types; derrière la tête, une *massue*; sous le cou Λ(Υ); au ℞, ΝΕΟΓΟ ΛΙΤΩΝ.
Fraction de litra. Æ 2. 1—2.
C. de Berlin (289), 1 gr. 41.

VI. — Tête laurée d'Apollon. ℞ Lyre et omphalos.
(Après 250—200 av. J.-C.)

722. — Tête laurée d'Apollon à dr., derrière ΧΑΙ ou ΧΑΙ ou ΧΑ. Grènetis.
℞ Lyre et *omphalos*; au-dessus de l'omphalos, un serpent à g.; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ et *massue*.
Litra? Æ 4-5. 0,50—3.
C. de Naples (1218-20). — C. de Londres (234-4). — C. de Berlin (261-2), 6 gr. 40; 6 gr. 21. — Carelli, *Adn.*, nos 342 à 346.

723. — Mêmes types à dr., derrière ? ℞ *Sistre* (?) lyre et omphalos ; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.
Litra. Æ4-5. 0,50—3.
Sambon, 5 gr. 83.

724. — Mêmes types ; derrière la tête, ΔΑ ou ΔΗ. ℞ dans le champ, à g., *carquois* avec baudrier.
Litra. Æ4-5. 0,50—3.
C. de Londres (238-9).

725. — Mêmes types ; derrière la tête, Δ/ ou ΔΗ. ℞ Victoire tenant une couronne et des bandelettes, volant au-dessus de l'omphalos pour couronner la lyre ; dans le champ, *flambeau de course* ou un *sistre*.
Litra. Æ4-5. 0,50—3.
Coll. Sambon, 5 gr. 83. — C. de Berlin (264-265), 6 gr. 39 et 5 gr. 08. — Carelli, *Adn.*, n° 340, 5 gr. 28.

726. — Mêmes types ; derrière la tête, ΔΗ. ℞ Victoire comme précéd. couron. la lyre ; dans le champ, à g., une *palme* ornée de bandelettes.
Litra. Æ4-5. 0,50—3.
C. de Naples (1221-2).

726 *bis*. — Mêmes types sans la sigle ΔΗ. Au ℞ *chapelet de trépied* (?)
Litra. Æ4-5. 0,50—3.
Carelli.

727. — Tête laurée d'Apollon à gauche ; derrière, Ι.
℞ Omphalos et Lyre ; à l'exergue ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ et *palme* ornée de bandelettes.
Litra. Æ4-5. 0,50—3.
C. de Naples (1223).

728. Mêmes types ; derrière la tête, ΗΡ. ℞ ; à l'exergue ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ et *palme* ornée de bandelettes.
Litra. Æ4-5. 0,50—3.
C. de Naples (1226). — Carelli, *Adn.*, n° 353, 5 gr. 13.

729. Mêmes types ; derrière la tête, ΗΡΑ (ou ΡΑ-ΛΡ). ℞ Dans le

champ, palme ornée de bandelettes et à l'exergue, ΝΕΟ·ΠΟΛΙΤΩΝ et *branche de laurier* ornée de bandelettes.

Litra. Æ4-5. 0,50—3.

C. de Berlin (255-6), 6 gr. 90; 5 gr. 63. — C. de Londres (236?) ΑΡΑ et 245 avec ΑΡ. — Caralli, 153.

730. — Même tête à g.; derrière, *casque*. ℟ Lyre et *omphalos*; à l'exergue ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ et *trident* à g., surmonté des lettres ΡΟ.

Litra. Æ4-5. 0,50—3.

C. de Londres (242). — C. de Berlin (258), 5 gr. 23. — C. de Naples (1227). — Coll. Sambon, Paris.

731. — Mêmes types; derrière la tête, ΑΛ. ℟ A l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ et *trident* à g.

Litra. Æ4-5. 0,50—3.

C. de Londres (235), 2 gr. 73.

732. — Mêmes types; derrière la tête, ΙΠΠΟ. ℟ Palme à g. de la lyre; à l'ex., ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ et au-dessous un *gouvernail?* entre Α—Ρ.

Litra. Æ4-5. 0,50—3.

C. de Berlin (257), 7 gr. 20. — Coll. Sambon, 6 gr. 33. — Carelli, *Adn.*, nos 354 à 357.

733. — Mêmes types; derrière la tête, ΑΣ. ℟ A l'exergue, *caducée* à g.

Litra. Æ4-5. 0,50—3.

C. de Londres (237). — C. de Naples (1224). — Sant. (1274). — Carelli, *Adn.*, no 348, 5 gr. 54.

734. — Mêmes types; derrière la tête, ΑΥ. ℟ A l'ex., *thyrse*.

Litra. Æ4-5. 0,50—3.

C. de Naples (1225). — Carelli, *Adn.*, n° 359, 6 gr. 36.

735. — Mêmes types; à l'exergue, *arc et carquois*.

Litra. Æ4-5. 0,50—3.

C. de Naples (1229).

736. — Mêmes types; derrière la tête, Ν ou ΝΥ. ℟ Au-dessus de l'omphalos, un *croissant et deux étoiles à six rayons*; à l'exergue, trident à g.

Litra. Æ4-5. 0,50—3.

C. de Berlin (259), 5 gr. 70. — C. de Londres (246).

737. — Mêmes types; derrière, ΦΙ. ℟ A l'exergue, *épi* ou *branche de laurier* à g. (1) ou *arc* et *carquois* (2).

Litra. Æ4-5. 0,50—3.

(1) C. de Londres (240). — (2) Carelli, *Adn.*, nos 360 et 361, 7 gr. 90; 8 gr. 44.

738. — Mêmes types. ℟ AP au-dessus de l'*omphalos*.

Litra. Æ4-5. 0,50—3.

Coll. Sambon. — Carelli, *Adn.*, no 368, 6 gr.

739. — Tête d'Apollon à gauche, entre les lettres Ι—Π; le tout dans une couronne de laurier. ℟ Lyre et *omphalos*; au-dessus de l'*omphalos*, un *bucrane* avec bandelettes autour des cornes; à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ ЄΠΙ. Grènetis.

Litra. Æ4-5. 1—3.

C. de Berlin (266), 5 gr. 43. — C. de Londres, 6 gr. 38. — Carelli, *Adn.*, nos 349 à 352.

740. — Mêmes types; derrière la tête, Ε. ℟ A l'ex., ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ ΕΠΙ

Litra. Æ4-5. 1—3.

C. de Berlin (267), 5 gr. 58. — C. de Naples (1231-33).



741

741. — Mêmes types; derrière la tête, Ε. ℟ Dans le champ, un *caducée*.

Litra. Æ4-5. 1—3.

C. de Berlin (269 270), 6 gr. 25 et 6 gr. 24. — C. de Naples (1234-6). — Coll. Sambon, 6 gr. 01.

VII. — **Buste de Diane.** ℞ **Corne d'abondance** (250—200 av. J.-C.).

742. — Tête ou buste de Diane à dr., le carquois près du cou. Grènetis.

℞ Corne d'abondance remplie de fruits (la pointe terminée quelquefois en tête de fauve ou munie d'ailerons et de bandelettes); à g. ΝΕΟΠΟ; à dr. ΛΙΤΩΝ. Grènetis.

Hémilitra? Æ 2-3. 0,25—3.

C. de Berlin (293), 1 gr. 94 (avec ailerons). — C. de Londres (262), avec ailerons. — Carelli, *Adn.*, nos 414-419.

743. — Mêmes types, ΝΕΟΠΟ à dr.; ΛΙΤΩΝ à g. du trépied.

Hémilitra. Æ 2-3. 0,25—3.

Coll. Sambon, (joli style), 2 gr. 08.

744. — Mêmes types. ℞ Dans le champ, à g., ΑΡΑ.

Hémilitra. Æ 2-3. 0,25—3.

C. de Berlin (291), 1 gr. 76. — Sant. 1311. — C. de France (Luynes), 2 gr. 05. — Carelli, no 177 et *Adn.*, no 422 (avec ΑΡ).



744

745. — Mêmes types. ℞ Dans le champ, à g., ΛΥ; bandelette autour de la corne d'abondance.

Hémilitra. Æ 2-3. 0,25—3.

C. de Londres (255).

746. — Mêmes types, devant le buste de Diane, ΔΗ. ℞ La corne d'abondance se termine quelquefois en tête fauve.

Hémilitra. Æ 2-3. 0,25—3.

C. de Berlin (297), 2 gr. 47. — C. de Londres (256), — Sant. (1312-14). — Carelli, *Adn.*, no 420, 2 gr. 77.

747. — Mêmes types; derrière le buste, Ξ.

Hémilitra. Æ 2-3. 0,25—3.

C. de Berlin (298-99), 3 gr. 11; 3 gr. 25. — Carelli, *Adn.*, no 421. 3 gr. 43.

748. — Mêmes types. ℞ Inscription ΝΕΩΠΟΛΙ—ΤΩΝ (*sic*); dans le champs, à g., ΡΟ.
Hémilitra. Æ$^{2-3}$. 0,25—3.

C. de Londres (257). — Carelli, *Adn.*, nº 423, 3 gr. 07.

749. — Mêmes types. ℞ Dans le champs, à g., ΦΙ.
Hémilitra. Æ^{2}. 0,25—3.

C. de Londres (258).

750. — Mêmes types; derrière le buste, ϕ. ℞ Dans le champ, à g., Λ ou Α.
Hémilitra. Æ^{2}. 0,25—3.

Coll. Sambon.

751. — Buste de Diane à gauche, sans carquois; derrière, un dauphin ; devant, Χ.
℞ Corne d'abondance et ΝΕΟΓΟ—ΛΙΤΩΝ; dans le champ, à dr., ΦΙ.
Hémilitra. Æ^{2}. 0,25—3.

C. de France. — C. de Londres (259).

VIII. — **Tête virile. ℞ Cavalier** (250—200 av. J.-C.).

752. — Tête virile imberbe (Dioscure) avec courte chevelure, à dr. ; derrière une étoile. Grènetis.
℞ Cavalier galopant à g., étendant la main droite avec un geste de commandement ou d'encouragement; à l'exergue l'inscription ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ ou ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ ou ΝΕΟΓΟΛΙ ΤΩΝ. Grènetis.
Hémilitra? Æ^{4}. 1—3.

C. de Berlin (303, 304, 306), 2 gr. 57 ; 3 gr. 55 ; 2 gr. 25. — Carelli, *Adn.*, nºs 396 et 397.

753. — Mêmes types; sous le cheval, Σ.
Hémilitra. Æ^{4}. 1—3.

C. de Berlin (305), 3 gr. 01.

754. — Mêmes types; derrière la tête, astre à 6 rayons. ℞ Sous le cheval, ΝΥ.

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

C. de Berlin (310), 3 gr. 68. — Carelli, *Adn.*, n° 407, 3 gr. 95.

755. — Mêmes types. ℞ ΑΣ ; à l'exergue, un *épi* (1) ou une *grappe de raisin* (2).

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

(1) C. de Naples (1241). — C. de Londres (249). — (2) Sant. (1278) — Carelli, *Adn.*, n° 402, 2 gr. 61. — Coll. Sambon, 2 gr. 70.

756. — Mêmes types. ℞ Sous le cheval, ΔΗ.

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

C. de Naples (1242). — C. de Londres (253).

757. — Mêmes types. ℞ Sous le cheval, ΛΥ.

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

C. de Berlin (308-9), 2 gr. 97 ; 2 gr. 21. — C. de Naples (1243). — C. de Londres (250). — Sant. (1282-5). — Carelli, *Adn.*, n°s 405 et 406.

758. — Mêmes types. ℞ Sous le cheval, ΦΙ ; à l'exergue, *massue*.

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

C. de Naples (1248). — C. de Berlin (312), 3 gr. 69. — C. de Londres (251). — Carelli, *Adn.*, n° 413, 7 gr.

759. — Mêmes types. ℞ Sous le cheval, ΡΟ. Lég. : ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ ou ΝΕΟΠΟΛΙΤ ΩΝ (*sic*).

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

C. de Berlin (311), 3 gr. 93. — C. de Naples (1245-7). — Sant. (1280-81). — Carelli, *Adn.*, n°s 410-412, 3 gr. 38 ; 2 gr. 10 ; 3 gr. 28.



760 764

760. — Mêmes types. ℞ Sous le cheval, ΑΡΑ ; à l'exergue, une *palme*.

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

C. de Berlin (313), 3 gr. 41. — C. de Naples (1237-9). — Sant. (1279). — Carelli, *Adn.*, n°s 397 et 398, 3 gr. 43 ; 3 gr. 13.

761. — Mêmes types. ℞ Sous le cheval, ΧΑΙ.

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

C. de Berlin (314), 3 gr.

762. — Même tête à gauche; derrière étoile. ℟ Même cavalier galopant à g. A l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

Coll. Sambon.

763. — Mêmes types; derrière la tête, ΙΠ (1) ou *astre* et ΙΠ (2); une couronne de laurier encadre la tête. ℟ ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

(1) C. de Berlin (301), 4 gr. 71. — (2) Coll. Sambon, Paris, 2 gr. 62, — C. de Londres (254).

764. — Mêmes types. ℟ ΝΕΟΠΟΛΙ ΤΩΝ.

Hémilitra. Æ 3-4. 1—3.

C. de Berlin (302), 3 gr. 76.



Contorniat de basse époque romaine.
(Musée de Vienne).

Angers, imp. Orientale A. BURDIN et Cie, 4, rue Garnier.

LES

SAMNITES-CAMPANIENS

Classification.

I. — MONNAIES A LA LÉGENDE ΚΑΜΠΑΝΟΣ.

II. — HYRIA. III. — VÉSERIS. IV. — NOLA.

V. — ALLIFAE. VI. — FISTELIA.

VII. — IRNTHIENS.



Guerriers italiques sur un vase du IVe-IIIe siècle av. J.-C.

MONNAIES A LA LÉGENDE ΚΑΜΠΑΝΟΣ

(Cumes ou Palaepolis).

L'histoire de l'occupation de la Campanie par les Samnites est presque inconnue et nous ignorons absolument quelles étaient, à l'époque de cette invasion, les conditions de la majeure partie des villes campaniennes.

Cumes semble s'être trouvée souvent en antagonisme avec sa propre colonie, Naples, et, à différentes reprises, les deux villes furent asservies à l'un des puissants peuples qui se disputaient l'hégémonie sur les côtes de la Méditerranée. Syracuse, dans sa lutte contre Athènes, n'avait pas pu étendre son influence en Campanie autant qu'elle l'aurait voulu ; mais elle y avait assez de puissance pour arrêter, à son tour, les ambitieuses visées de sa rivale, qui, pour quelque temps, entraîna Naples dans le rayon de son influence.

Des auteurs anciens (1), évoquant de lointaines et confuses traditions, nous parlent d'une domination étrusque en Campanie, domination encore redoutable vers la seconde moitié du ve siècle, surtout à *Vulturnum*, et qui aurait été enrayée par les Sam-

1. *Vell. Paterculus*, I, VII; cfr. K. O. Müller, *Die Etrusker*, *Einl.*, IV, 1; t. I, p. 168. — Strabon, V, p. 242. — Polybe, II, XVII, 1. — Pomp. Mela, II, IV :

nites (1). Ces rudes montagnards se seraient emparés d'abord de Vulturnum — en 438 av. J.-C. selon les uns, en 424 selon d'autres annalistes — surprenant par un stratagème habile la garnison étrusque (2).

Sans nier, avec Niebuhr, le fait d'une lointaine occupation étrusque, il nous faut considérer les peuples occupant ces régions comme n'ayant, vers la seconde moitié du v[e] siècle, aucun rapport militaire avec l'Étrurie et formant déjà une race à part, qui, offrant une faible résistance à l'invasion, se fondra aisément avec la race sabellique (3); il apparaît clairement que, grâce à l'influence du commerce étrusque, prépondérante jusque vers le milieu du v[e] siècle, les vestiges de traditions étrusques se propagèrent jusqu'en plein iv[e] siècle. Nous en avons la preuve dans le mon-

Capua a Tuscis.... condita. — Tite-Live, IV, 37. — Caton (apud Velleium, I, 7), dit que Capoue et Nola furent *fondées* par les Étrusques vers 470 av. J.-C.; mais cette assertion, en contradiction avec d'autres textes, est en elle-même très invraisemblable quand on pense aux conditions des Étrusques après la bataille de Cumes.

1. Pais croit que les Samnites, ayant détruit la Vulturnum des Étrusques, ont fondé la ville de Capoue (aujourd'hui Santa Maria Veteré), à quelque distance de Vulturnum, et que l'ancienne ville devenue un bourg sans importance ait pris le nom de *Casilinum* (la Capoue d'aujourd'hui) qui, d'après l'étymologie donnée par Varron pour *Casinum*, pourrait signifier « l'ancienne ville; » le fait que les grammairiens et les annalistes romains cherchaient à tirer de l'osque ou du latin (a campestri agro) le nom de Capoue serait en faveur de cette attribution, mais il se pourrait que les Samnites eussent simplement déplacé le mouvement politique et commercial en faveur d'un ancien établissement grec qui portait déjà le nom de Κάπυα.

2. Le même trait légendaire est répété pour *Volsinies* (Valère-Maxime, IX, 1 Florus, I, xxi; Zonaras, *Ann.*, VIII, vii; cfr. Niebuhr., *Röm. Geschichte*, I, 124; III, 546; Strab., p. 242; Liv., IV, 37).

3. Les partisans d'une domination étrusque en Campanie jusqu'à l'invasion Samnite, ont recueilli patiemment tous les textes littéraires et toutes les traces d'éléments étrusques en Campanie. O. Müller a commenté les textes littéraires et réuni un premier noyau d'éléments campano-étrusques; Stein (*De Capua vetere.*, p. 35) a indiqué les dénominations locales communes à l'Étrurie et à la Campanie; Raoul-Rochette, *Fouilles de Capoue* (*Journ. des Savants*, 1853, p. 1-16) a signalé les traditions campaniennes qui semblent avoir une origine étrusque et les noms étrusques latinisés dans des inscriptions latines de Capoue (Felsinius — Velleius — Lartius — Maecenas — Volumnius); d'autres ont publié des vases de terre cuite trouvés à Nola ou à Capoue et même à Suessula, S. Agata de Goti et Cumes portant des *graffiti* composés d'éléments étrusques ou mi-osques, mi-étrusques (Lepsius, *Inscr. umbr. et osc.*, tab. XXVI, n. 33, p. 83. — Mommsen, *Unterital. Dialekte*, *taf.* I, n. 14-15. — von Planta, *Gramm. d. osk.-umbr. Dialekte*, II, 527-530, 638-639), et je citerai un nouvel exemple : un vase archaïque de la coll. Canessa trouvé à Capoue et portant le *graffito* AMV4A. Il y a quelques années, on a trouvé à Capoue

nayage des Hyriètes et des Irnthiens, dont les légendes sont composées en partie d'éléments étrusques, — dans le goût artistique des industries locales, — dans le plan de construction de villes comme Pompéi qui rappellent les plans des villes étrusques. Même les monnaies à légende osque de Capoue, au IIIe siècle av. J.-C., mélangent des éléments grecs, étrusques et latins.

L'effort le plus sérieux pour arrêter l'invasion des Samnites aurait été fait par les Cumains, et les envahisseurs, au dire de Strabon (1), se seraient vengés cruellement, vers 428 ou 420. Strabon (2) nous apprend aussi que Naples même, probablement quelques années plus tard, dut subir le joug des Samnites.

L'invasion Samnite paraît donc avoir été facilitée par les jalousies et les discordes des villes campaniennes, par la lutte absorbante entre Athènes et Syracuse, par la lente infiltration, en Campanie, de Samnites serfs ou mercenaires à une époque antérieure (3).

Il y a grand intérêt à suivre de près les indices fournis par les monnaies, sur le mouvement commercial et sur l'organisation politique des Samnites en Campanie; c'est pourquoi j'ai cru utile de grouper ensemble toutes les monnaies campaniennes de ce peuple, contrairement à la classification adoptée par mes devanciers.

Nous avons déjà étudié une série de monnaies qui nous sem-

---

une plaque en terre cuite publiée par Buecheler dans le *Rhein. Mus.*, 1900, p. 1-8, et ayant une longue inscription étrusque de la seconde moitié du ve siècle ou du commencement du IVe; mais l'authenticité de cette pièce n'est pas au-dessus de tout soupçon. Ces indications peuvent pourtant s'expliquer également par l'influence du commerce étrusque.

D'un autre côté, si l'Étrurie avait dominé au ve siècle une partie de la Campanie, cette domination aurait eu son poids dans la lutte avec Cumes, et les fouilles de Capoue nous auraient fourni des éléments étrusques autrement nombreux. Jusqu'ici on n'a trouvé en Campanie aucun monument officiel des Étrusques et si le goût du luxe étranger peut expliquer la physionomie essentiellement grecque du mobilier des tombes capouanes, avant la domination Samnite, une occupation militaire étrusque aurait conduit dans la ville un nombre assez considérable d'Étrusques pour que nous trouvions dans quelques tombes des traces de ces inscriptions votives (AVIOVM ou autres), si fréquentes dans les nécropoles d'Étrurie et d'Ombrie.

1. V, 4.

2. *Ibid.*

3. A cette lente infiltration de l'élément samnite vers Vulturnum pourrait faire allusion le récit en partie fantaisiste de Tite-Live sur l'occupation de Capoue (IV, 37).

blaient avoir été frappées à Cumes et à Naples sous la domination des Samnites. Nous nous occuperons maintenant d'abord d'une série portant l'inscription ΚΑΜΠΑΝΟΣ — ΚΑΜΠΑΝΟΝ et qui a été frappée probablement à Palaepolis (colline de Pizzofalcone, l'ancienne Parthénope). Il faut, à mon avis, rejeter complètement l'attribution de ces monnaies à Capoue, si énergiquement soutenue par le P. Garrucci. On peut hésiter seulement entre Palaepolis et Cumes (1). Ces monnaies ont d'un côté le taureau androcéphale de Naples, de l'autre, tantôt la tête de Pallas, tantôt celle de la Nymphe Parthénope. Le type à la tête de Pallas est celui de Thurium, tel qu'il avait été imité à Naples après 415 av. J.-C.; je ne crois pas qu'il soit antérieur à l'an 400 av. J.-C., et il semble avoir été employé au moins jusqu'à 380 av. J.-C. Le type à la tête féminine imite celui des dernières émissions de Cumes.

Millingen (2) avait supposé dans ΚΑΜΠΑΝΟΜ une forme particulière dérivée du dialecte éolique; Mommsen (3) y voyait le

---

1. Ces monnaies furent attribuées à Capoue par les auteurs suivants : Pellerin, *Additions*, p. 18. — Eckhel, *D. n. v.*, I, p. 108. — Raoul-Rochette, *Fouilles de Capoue*, p. 81 : *J'attribue à Capoue les médailles des Campaniens, non pas comme monnaie propre de Capoue, mais comme monnaies des* **Campaniens**, *maîtres de Capoue*. — Millingen, *Rec. de méd. grecques*, p. 11, n. 4. — Ch. Lenormant, *Intr. à l'étude des vases peints*, p. 89 : *Nous n'hésitons pas à donner à la Capoue des Étrusques les monnaies d'argent qui portent la légende* ΚΑΠΠΑΝΟΝ ou ΚΑΜΠΑΝΟΝ; et p. 47 : *Les Samnites ne semblent pas avoir eu des monnaies qui leur fussent propres* (!). — Garrucci (*O. cit.*, p. 87) croit que Capoue s'appelait anciennement Κάμπα et que le monnayage à la légende ΚΑΜΠΑΝΟΝ est antérieur à l'occupation samnite et appartient aux années 445-435 av. J.-C. — Head, *Hist. Num.*, p. 27.

Les auteurs suivants se sont au contraire prononcés pour l'attribution à Naples : Avellino, *Opusc.*, II, 167, abandonnant l'attrib. à Capoue (*Op.*, II, 27; *Mon. Ined.*, 1-2). — Imhoof-Blumer, *Wiener Num. Zeits.*, 1886, p. 222. — De Petra, *Le Origini di Napoli*, *R. Acad. Arch.*, Naples, 1903. — Imhoof-Blumer compare une des monnaies à la légende ΚΑΜΠΑΝΟΣ avec une monnaie à la légende ΝΕΟΠΟΛΙ ΗΤ (notre n. 388); mais cette dernière pourrait sortir également d'un atelier samnite.

On a aussi proposé de les attribuer à Hyria (Fiorelli, *Oss.*, p. 3). La supposition de Friedländer (*Osk. Münzen.*, p. 34) qu'elles pourraient appartenir à une colonie de soldats campaniens établis dans l'île d'Ischia paraît insoutenable, car l'époque de cette occupation, ainsi que le démontre l'inscription d'Ischia qui nous la fait connaître, est bien postérieure à la frappe de ces monnaies.

2. *Consid.*, p. 140.

3. *Annali di Num.* de Fiorelli, I. — Raoul-Rochette lisait ΚΑΜΠΑΝΟ pour

génitif pluriel d'un nom osque grécisé, ainsi que dans ΛΟΥΚΑ-ΝΟΜ, et il le rapprochait du génitif pluriel ROMANOM; mais il semble que la dernière lettre soit un *sigma* couché; nous trouvons encore le nominatif neutre sous sa forme purement hellénique dans l'inscription Καμπανόν (sous entendu, ἀργύριον), longuement contestée, mais aujourd'hui indiscutablement établie par un exemplaire à F. D. C. de la Coll. Maddalena (Pl. IV, n° 1). Nous avons vu également sur les monnaies de Cumes, ΚΥΜΑΙΟΣ et ΚΥΜΑΙΟΝ, et nous trouverons fréquemment, sur des monnaies de Nola de la même époque, ΝΩΛΑΙΟΣ, ΝΩΛΑΙΟΝ et ΝΩΛΑΙΩΝ. Sur quelques exemplaires on lit Ϟ-ΟΝΑΠΜΑΗ, l'Η remplaçant le son guttural Ꝃ; sur d'autres, ΚΑΠΠΑΝΟ-Μ, effet d'une assimilation assez fréquente (1).

Les didrachmes à la légende ΚΑΜΠΑΝΟΣ sont d'un très joli dessin; leur frappe n'a pas dû durer beaucoup d'années; mais ils semblent avoir été longtemps en circulation, car ils se trouvent presque toujours en mauvais état.

On a tout lieu de croire que ce monnayage fait allusion à une première confédération Samnite. De là serait venu le nom de Campanie comme désignation de toute la région. Aussi les mercenaires osques partis de Capoue en 412 av. J.-C. pour la Sicile, auraient-ils pris, après l'occupation d'Entella, d'Aetna, d'Alaesa, de Nacona et d'autres villes siciliennes, le nom de Καμπανοί (2). Diodore de Sicile (3) nous dit que le nom des *Campaniens* venait de la fertilité du pays qu'ils occupaient; il serait donc tiré du radical *campus* appartenant à la langue des Osques et des Latins; peut-être aurait-il servi à désigner la région conquise par les envahisseurs : *les peuples de la plaine*. Quelques auteurs se basent sur ces monnaies pour supposer que Capoue existait déjà avant l'oc-

---

ΚΑΜΠΑΝΟΥ (sous-entendu, ΔΗΜΟΥ), comme RECINO et MESSANO; mais il avait tort de séparer le Μ de ΚΑΜΠΑΝΟ.

1. Cfr. ΛΑΠΠΑΙΟΝ et ΛΑΜΠΑΙΩΝ.

2. Head, *Historia numorum*, p. 104, 119 et 139. — G. F. Hill, *Coins of ancient Sicily*, p. 182.

3. Ἀπὸ τῆς ἀρετῆς τοῦ πλησίον κειμένου πεδίου. Le même auteur dit que le peuple campanien commença à avoir un nom et une organisation propre dès l'an de Rome 309 (445 av. J.-C.) : κατὰ μὲν τὴν Ἰταλίαν τὸ ἔθνος τῶν Καμπανῶν συνέστη (L. XII, 31).

cupation des Samnites, non loin de la ville étrusque de Vulturnum, sous le nom de Κάμπα (1) ; mais nous avons vu que rien n'autorise l'attribution des monnaies inscrites ΚΑΜΠΑΝΟΜ, à Capoue. Cette attribution aurait entraîné une conclusion très importante pour l'histoire de la Campanie au v[e] s. av. J.-C., ainsi résumée par Raoul-Rochette : *Les Campaniens formaient une nation, un état politique, dont* **Capoue** *était la ville principale.* Je m'efforcerai de démontrer que le siège principal des Samnites-Campaniens fut d'abord à Cumes, ensuite à Nola.

1. Garrucci, *O. C.*, p. 87. Klausen (*Æneas und die Penaten*, t. II, p. 1114, 2244 c) a fait remarquer qu'il y avait une Campanie dans l'Épire (cfr. Varro, *apud Serv. ad Virgil.* Æn. III, 334; Etym. M. v. Κάμπος).

MONNAIES D'ARGENT

a) **Tête de Pallas** (vers 400—380 av. J.-C.).

765. — Tête de Pallas à droite, coiffée d'un casque athénien à aigrette et orné d'une couronne d'olivier (branche à deux pousses); quelquefois, sous la tête, N.

℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la droite; devant lui, un oiseau des marais à dr. Base à double ligne. Au-dessus du taureau, ΟΝΑΠΜΑΗ; dessous, Μ (*sigma* couché, terminaison de la légende).

Didrachme phocéen. Æ 4-4 1/2 (Pl. IV). 50—150.

C. de France, 7 gr. 55. — C. de Londres, 7 gr. 08. — C. de Berlin (5), 7 gr. 34. — C. de Florence, 7 gr. 40. — C. de Naples (Coll. Santangelo, avec N sous le cou, 610 et 611), 7 gr. 47. — C. de Milan (ΟΝΑΠΜΑΣ) C³, 5 gr. 97. — Coll. Löbbecke, 7 gr. 10. — C. de Berlin (4), 7 gr. 30. — Carelli (*Avellino*, p. 17, nº 1), 7 gr. 33. — Dressel, *Cat. Berlin*, III, 1, fait observer que la première lettre de la légende du nº 4 de ce catalogue, qui a été interprétée comme un K, semble retouchée au burin; ce pourrait être un H transformé en ꓘ.

766. — Tête de Pallas à droite, semblable à celle du numéro précédent; quelquefois, sous la tête, A.



766

℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la dr.; au-dessus, ΚΑΠΠΑΝΟ; devant, Μ; dessous, un oiseau des marais. Base à double ligne.

Didrachme phocéen. Æ 4-4 1/2. 50—150.

C. de Berlin (3), 7 g. 33. — C. de Naples (766) et Coll. Santangelo (603-6), 7 gr. 40 ; 7 gr. 55 ; 7 gr. 10 ; 7 gr. 07. — C. de France C³, 6 gr. 80. — C. de Londres, 7 gr. 28. — Coll. Maddalena* (refrappé sur une monnaie de Cumes ; sous la tête, Å), 7 gr. 30. — Coll. Philipsen (sous la tête, Å). — Friedländer (*Osk. Münzen*, pl. V, 3) donne d'après Pellerin (*Additions*, p. 18) un dessin fautif de cette pièce, avec un pégase sur le casque).

767. — Tête de Pallas à dr., semblable à celles des nos 765 et 766.
℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la dr. ; au-dessus, ΣΟΝΑΠΚΑ (*sic*).
Didrachme phocéen. Æ 4-4 1/2. 100—150.

C. de Munich, 7 gr. 15. Avellino (*Op.*, I, p. 151) et Cavedoni ont lu sur cette monnaie la légende ΣΟΝΑΠΡΑ ; de là l'attribution erronée à Arpi.

768. — Tête de Pallas à dr., semblable à celle du nº 765.
℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la gauche ; au-dessus, ΚΑΜΠΑΝΟ ; derrière, Μ ; à l'exergue, poisson à g.



768

Didrachme phocéen. Æ 4. 60—150.

C. de Naples* (Santangelo, 607-609), 7 gr. 10 (exempl. de dessin sommaire). — C. de Berlin, 7 gr. 16.

769. — Tête de Pallas à dr., semblable à celle du nº 765.
℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la gauche. Base à double ligne. Au-dessus du taureau, ΚΑΜΠΑΝΟΝ.
Didrachme phocéen. Æ 4-4 1/2 (Pl. IV). 100—150.

C. de Londres, 7 gr. 12. — Coll. Maddalena*, 7 gr. 68.

770. — Tête de Pallas à dr., semblable à celle du nº 765.
℞ Taureau androcéphale allant à g. ; au-dessus, ΚΑΜΠΑΝΟ(Ν) ; à l'exergue, deux branches de laurier.
Didrachme phocéen. Æ 4-4 1/2. 100—150.

C. de Berlin, 7 gr. 45. — L. Sambon, 7 gr. 49. — C. de Londres, 7 gr. 12.

b) **Tête de Nymphe** (vers 400—380 avant J.-C.).

771. — Tête de Nymphe à dr., la chevelure ondée (à comparer avec les dernières émissions de Cumes).

℞ Taureau androcéphale courant vers la droite, la jambe antérieure de g. fléchie. Base à double ligne. Au-dessus du taureau, ΚΑ (en ligature) ΠΠΑΝΟΣ; au-dessous, serpent à dr.



771

Didrachme phocéen. Æ 4-4 1/2. 150—300.

C. de France, 7 gr. 40 et Coll. Luynes 7 gr. 70. — C. de Berlin, 7 gr. 17. — C. de Naples, Coll. Santangelo, 7 gr. 40.

HYRIA

La ville osque qui inscrit sur ses monnaies l'ethnique *Hyrietes*, *Hyriani*, *Hyrinaei*, est inconnue dans l'histoire. Des recherches minutieuses ont établi que ce monnayage a été fait à Nola; il est le plus abondant parmi les monnayages Samnites et les trouvailles indiquent qu'il était répandu dans toute la Campanie, dans le Samnium (1), en Apulie, en Lucanie (2) même.

Voici les hypothèses proposées pour l'identification de cette ville et les principaux faits suggérés par l'étude des monnaies.

Avellino attribua d'abord les monnaies des Hyriètes à Hyrium d'Apulie (3), puis, convaincu de leur origine campanienne, à Sorrente (4). Millingen (5) ayant eu entre les mains une trouvaille de monnaies campaniennes, parmi lesquelles figuraient plusieurs pièces de Nola et d'Hyria, attira le premier l'attention sur la grande ressemblance entre les monnaies des deux villes et chercha l'emplacement d'Hyria vers l'embouchure du Sarno. Fiorelli (6) cita un passage d'Hygin (de limit., p. 197., Goes) où il est fait mention des *fines Hirrensium* sur la *via consularis* qui de Naples mène à Capoue, un peu avant l'*oppidum Atellae*, et il pensait que l'on pourrait lire *Hyriensium* ou *Hyrinensium*. Cavedoni (7) proposa

1. Trouvaille de Campo Laurelli, 1854 (Sambon, *Recherches*, p. 29). — Trouvaille de Bénévent (Evans, *Horsemen of Tarentum*, p. 214). — Trouvaille de Campobasso (Garrucci, *Italia Antica*, p. 93).

2. Trouvaille faite en Lucanie (année 1865). Sambon, *Recherches*, p. 36.

3. Op. XI, 105. Rien n'empêche de considérer Hyrium comme un établissement des Hyriètes Campaniens.

4. Σύῤῥεντον et dans quelques manuscrits de Strabon : Σύραιον et Σύρτον. Cette hypothèse, abandonnée dans la suite, fut reprise par Ch. Lenormant (*Intr. à l'étude des vases peints*, 1845, p. 87, n. 1) et par A. de Longpérier, *R. N.*, 1844, p. 247 et *Œuvres*, II, p. 294-300 : ΗΥΡΙΕΤΕΣ pour ΣΥΡΙΕΝΤΕΣ.

5. *Méd. grecques inéd.*, Rome 1812 et *Consid.*, p. 137.

6. *Ann. Num.*, I, p. 33.

7. *Bull. Inst.*, 1850, p. 199.

de voir dans Nola et Hyria les noms différents d'une même ville habitée par deux peuples. Vers la même époque, Friedländer (1) et Mommsen (2) prirent Hyria pour la *Palaeopolis* de Nola. Cette hypothèse fut combattue par Garrucci, mais acceptée par Head, qui alla plus loin encore, faisant commencer vers 340 av. J.-C. le monnayage de Nola, après la cessation complète de celui au nom d'Hyria (420-340 av. J.-C.). L. Sambon (3) pensa à Salerne et au fleuve Irno. Beloch (4) rappelle à propos de ces monnaies une incursion des Dauniens en Campanie dont semble témoigner un passage de Polybe : τὰ πεδία τὰ κατὰ Καπύην : τῆς δὲ μεσογαίου τὰ μὲν πρὸς τοὺς ἄρκτους Καληνοὶ καὶ Τιανῖται κατοικοῦσι, τὰ δὲ πρὸς ἕω μεσημβρίαν Δαύνιοι καὶ Νωλανοί — *In mediterraneis ad septentrionem sunt Caleni et qui Teanum habitant, ad ortum vero et meridiem Daunii et Nolani.* Il est vrai qu'on a voulu corriger Δαύνιοι en Καυδῖνοι.

Enfin, Imhoof-Blumer (5) et Dressel (6) confirment par de nouvelles comparaisons le fait que les monnaies au nom des Hyrinaei ont été frappées dans l'atelier même de Nola.

Le rôle joué par les Hyriètes en Campanie était certainement très grand. Leur monnaie, abondante, avait un large rayonnement commercial ; les types sont imités de ceux de Naples, de Thurium (7) et, fait important à noter, de ceux de Crotone et de Poseidonia. Quelle que soit la région jadis occupée par eux, **il est évident qu'ils ont exercé une action prépondérante sur la confédération des Samnites-Campaniens.**

La première monnaie frappée par ce peuple porte la légende **HVPIETE$** et les sigles **A$↓**. On peut la comparer avec des didrachmes napolitains de style sommaire (nos 333 et 391) et dont un porte au ℞ ces mêmes lettres **A$**. Son affectation d'archaïsme semble indiquer une date peu antérieure à 400; mais il est pro-

---

1. *Osk. Münzen*, 1850, p. 37.
2. *Hist. de la monnaie romaine*, I, p. 162.
3. *Recherches*, p. 157.
4. *Archivio Storico per la prov. Napoletana*, 1881.
5. *Wiener Num. Zeitschr.*, 1886.
6. *Beschr. der ant. Münzen d. Königl. Museen zu Berlin*, III, p. 98.
7. Voyez au no 778 la curieuse imitation du didrachme thurien, au type de l'oiseau battant des ailes, attribué à Phrygillos.

bable qu'il s'agit d'une des premières monnaies frappées par les tribus sabelliques en Campanie, car je ne crois pas que ces peuplades aient commencé dès les premières années de leur conquête un monnayage à leur nom, et j'hésite fortement à enregistrer la date 420 av. J.-C. proposée par Head (1).

Les plus belles monnaies d'Hyria sont copiées des monnaies de Crotone et de Poseidonia ayant une tête féminine de trois quarts, coiffée d'un *stéphanos* ou couronne métallique à riche décor; c'est la tête de Junon, qui, sous le nom d'Héra Argeia ou Areia, avait un temple fort renommé sur les bords du Silarus, non loin de Poseidonia (2), et qui, sous celui de Héra Lakinia, était vénérée dans le vieux et célèbre sanctuaire au sommet du promontoire Lacinien, décoré par le pinceau de Zeuxis.

La majeure partie des monnaies au type de la tête de Pallas offre des légendes qui n'ont presque aucun rapport avec la langue osque telle qu'on l'écrivait au IVe et au IIIe siècles av. J.-C.; elles sont composées d'éléments sabelliques, mais avec quelques lettres plus nettement étrusques que celles qui se rencontrent dans les inscriptions de Crecchio et de Cupra maritima. Elles subissent en outre dans leurs inflexions l'influence du contact hellénique : HVPIETES — ΥΡΙΑΝΟΣ — ΥDINAI — ΑΝΙΟΥ et ΑΝΙΟV — ΑΜΙΟΥ — ΥDINA et ΥΡΙΝΑ; comme sur les monnaies de Fistelia, l'usage est d'écrire indifféremment de droite à gauche ou de gauche à droite, tandis que, plus tard, prévalut dans les villes osques de la Campanie la règle invariable de l'écriture de droite à gauche. Quelques pièces ont des points en-dessus ou en-dessous des lettres Υ et I; on suppose que le son de l'initiale du nom s'approchait de l'O et que l'I pouvait avoir un son intermédiaire entre I et E; ce qui fait penser au nom Οὔρειον donné par Strabon à la ville d'Hyrium en Apulie.

De Ὑρία dérive Ὑριήτης; mais cette forme fut vite abandonnée pour Ὑριναῖος. ΥΡΙΝΑ et ΥΡΙΝΑΙ peuvent être des abréviations pour ΥΡΙΝΑΙΟΣ, ΥΡΙΝΑΙΟΝ ou ΥΡΙΝΑΙΩΝ.

Nous voyons que le même coin de l'avers a servi parfois pour

---

1. Head, *Hist. Num.*, p. 32. On a généralement trop reculé les dates de quelques-unes de ces monnaies.
2. Strabon, lib. VI, p. 252.

la frappe de monnaies à la légende hellénique ΝΩΛΑΙΩΝ et pour d'autres à la légende hybride VDINAI (1). C'est ce qui a fait penser que les deux peuples habitaient la même ville ou que, à côté d'une ancienne citadelle occupée par les Hyriètes, un autre quartier s'élevait, occupé par une tribu Samnite et appelé *Novla-Nola*. On sait que sur le *Cippus Abellanus* on lit *Nùvlù* qui semble correspondre à *Nova* (2). Peut-être même faut-il penser à la fusion des Étrusco-Campaniens, dont les Irnthiens auraient été les derniers rejetons, avec les Samnites; le contact avec Poseidonia ferait penser aux alentours du Sarno. Mais dans l'état de nos connaissances actuelles, les hypothèses trop hardies ne peuvent conduire à rien. Il est nécessaire de grouper les faits et les observations pouvant nous diriger dans la voie à suivre.

Les Samnites changèrent souvent les noms de leurs villes ou du moins y substituèrent, sur les monnaies, leur nom patronymique. On peut citer, en dehors de la Campanie, l'exemple des Mamertins à Messana et celui du nom généralisé des Samnites-Campaniens, à Alaesa, Entella, Nacona. C'est ainsi que vers 400 av. J.-C., les Samnites, maîtres de Cumes et de Palaepolis, inscrivent sur leur monnaie le nom Καμπανός; probablement pour le même motif les envahisseurs des embouchures du Sarno prennent le nom Ὑριῆτες; mais les documents littéraires ne nous permettent pas de décider si le nom de Nola existait avant l'occupation Samnite ou s'il fut employé à une époque postérieure pour désigner une ville nouvelle qui se serait formée à côté de l'établissement des Hyriètes et aurait été admise à l'isopolitie.

On ne peut pas étudier le monnayage des Hyriètes sans examiner en même temps les autres monnaies frappées à Nola. Celles-ci sont de plusieurs sortes : monnaies au nom des Nolains; — monnaies anépigraphes ou contrefaçons de didrachmes napolitains; — monnaies au nom de Véseris, citadelle Samnite au pied du Vésuve et à six milles nap. de Nola.

---

1. De même, un coin identique à la tête de Junon de face a servi pour le monnayage à la légende YPINA, et celui au type de Bellérophon tuant la chimère et à la légende ΣΕΝΣΕΡ. Cfr. Imhoof-Blumer, *Wiener Zeit. f. Num.*, 1886.

2. Mommsen, *Die unterit. dial.*, p. 283. — Fabretti, *C. I. I.*, CCLIII, nº 2783 et p. 1243.

Friedländer voit dans le monnayage de Nola trois périodes distinctes :

1° Le monnayage des Hyriètes seuls. — 2° Avant 350 av. J.-C. : le monnayage simultané des Hyrinaei et des habitants de Nola. — 3° Le monnayage de Nola seule.

Cette classification me semble admissible, sauf pour les dates que je pense pouvoir fixer ainsi :

1° Vers 400-380 av. J.-C. une partie du monnayage des Hyrinaei. — 2° Vers 380-335 av. J.-C. le monnayage simultané des Hyrinaei, des habitants de Nola et de ceux de Véseris. — 3° Vers 380-327 monnayage anépigraphe. — 4° Vers 335-327 le monnayage de Nola seule. — 5° Vers 260-250 le monnayage municipal de Nola sous la suprématie de Rome.

Les monnaies des Hyrinaei sont presque toutes d'un très joli style. Je décris sous les nos 781-784 quelques rares pièces de dessin sommaire. L'impression générale qu'on ressent à la vue de ce monnayage est que les artistes Samnites s'étaient rapidement formés aux enseignements de l'art hellénique, et que de leurs imitations se dégage un très bon style. Certes, quelques-uns des coins les plus anciens sont l'œuvre de graveurs italiotes; mais il y en a de fort belles qui ont un caractère particulier et sont bien l'œuvre d'artistes italiques ou de *Mixobarbari*, et l'art des *Mixobarbari* en Campanie n'est point à dédaigner. Nous verrons des manifestations vigoureuses de cet art dans les têtes féminines du monnayage à la légende ΝΩΛΑΙΟΣ. Cet art est né de la fusion d'éléments étrusques, italiotes et osques.

Le monnayage des Hyrinaei est non seulement d'un aspect très agréable, il est aussi très judicieusement réglé au point de vue des poids et de la technique ; quelques monnaies offrent une particularité curieuse pour cette époque : un gros cercle saillant destiné à empêcher le frottement de la pièce (voir le n° 773). Les coins de ces pièces sont très jolis.

Toutes les malversations du monnayage samnite semblent concentrées dans le monnayage anépigraphe ou à légendes confuses dont j'ai mis en lumière les singulières évolutions.

MONNAIES D'ARGENT

1. — Didrachmes à tête de Pallas
(vers 400-335 av. J.-C.).

772. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque athénien à aigrette et à couronne d'olivier.

℟ Taureau androcéphale courant à dr., la tête (de profil)



772

baissée, la jambe gauche de devant fléchie; au-dessus, HVPIETES; au dessous, entre les jambes, AS↓.

Didrachme phocéen (affectation d'archaïsme).

Ꭿ 4 1/2-5 (Pl. IV). 150—200.

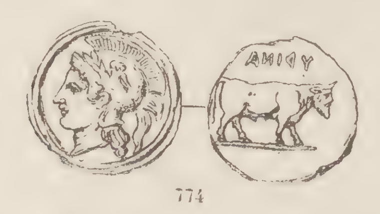
C. de Berlin, 6 gr. 55 (c²). — L. Sambon (Imhoof-Blumer, *Zeit. f. Num. Wien*, 1886), 7 gr. 48. — C. de Glasgow, 7 gr. 29. — Coll. Sir H. Weber (Anc. Coll. Bunbury, nº 36), 7 gr. 49. Les exemplaires de Berlin et de la Coll. Weber proviennent du même coin. Imhoof-Blumer (*Zur Münzkunde Grossgriechenlands. Zeit. f. Num.*, Vienne, 1886, p. 206) et L. Sambon (*Recherches*, p. 157) pensent que le ↓ n'est pas une lettre; l'un propose une plante; le second, un harpon.

773. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque athénien à aigrette, orné d'une branche d'olivier sur laquelle perche une chouette. Cercle saillant au pourtour.

℟ Taureau androcéphale marchant lentement vers la droite; au-dessus, ꓤꟽIꓷV et ꓤꟽIꓷV (*a*) — AꟽIꓷV (*b*) — ꓤꟽIꓷV (*c*) ꓤꟽIꓷY (*d*) — ꓤИIꓷY (*e*).

Didrachme (joli style hellénique). Ꜳ 4-5. 10—25.

a) Coll. Imhoof-Blumer (C. de Berlin), 7 gr. 30 et C. de Milan, 6 gr. 57. — *b*) C. de Munich, 7 gr. 29. — *c*) C. de Naples. — *d*) C. de France, 7 gr. 42. — C. de Milan (fourrée), 6 gr. 57. — Carelli (*Avell. Adn.*, 4 et 5), 7 gr. 23 et 7 gr. 44. — *e*) Garrucci, *Italia Antica*, p. 93.



774

774. — Mêmes types ; la tête de Pallas tournée à *gauche* ; inscr., ΑΜΙΔV.

Didrachme (joli style hellénique). Ꜳ 4-5. 15—25.

Coll. Garrucci, *Italia Antica*, pl. LXXXIX, 4.



779

775. — Tête de Pallas à dr., semblable à celle du nº 773 ; mais sans le cercle saillant au pourtour.

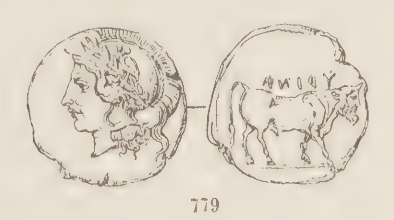


779

℞ Taureau androcéphale marchant vers la dr. ; au-dessus, YDINA ou YÞINA (*a*) — YPINA (*b*) — ΑΜΙΔΥ (*c*) — ΑΜΙ-ΔΥ (*d*).

Didrachme (joli style hellénique). Ꜳ 4-5. 5—20.

(*a*) C. de Berlin (12 et 13), 7 gr. 28; 7 gr. 32. — C. de Milan, 7 gr. 43. — C. de Naples. — (*b*) C. de Londres (10-11), 6 gr. 75 et 7 gr. 16. — (*c*) C. de France, 7 gr. 42. — (*d*) C. de France.


779

776. — Tête de Pallas à dr., semblable à celle du n° 775, mais du style des *Mixobarbari*, dessin soigné.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la gauche; au-dessus, **YDINAI** (*a*) ou **Y▷INAI** (*b*) ou **Y▷INAI** (*c*) ou **YDIИAI** (*d*) ou **VDINAI** (*e*) ou **Y▷INA** (*f*) ou **Y▷INA** (*g*) ou **YPIИA** (*h*). Base à double ligne.

Didrachme (bon style des *Mixobarbari*). Ꝛ4-5. 5—15.

(*a*) C. de Milan, 7 gr. 29. — (*b*) C. de France, 7 gr. 15. — C. de Naples. — C. de Berlin (8), 7 gr. 19. — (*c*) C. de Berlin (9), 6 gr. 97. — C. de Naples. — (*d*) C. de France, 5 gr. 15. — (*e*) C. de Berlin, 7 gr. 04. — (*f*) C. de Naples. — (*g*) C. de Naples. — (*h*) C. de Naples. — Dans Carelli, *Adn. Avellini*, p. 31, n° 32 est décrite une de ces monnaies avec la légende **YPИYA** (poids 7 gr. 08).


776

777. — Tête de Pallas à dr., semblable à la précédente; style soigné des *Mixobarbari*.

℞ Taureau androcéphale arrêté debout vers la dr. Au-dessus, **V▷INA** (*a*) — **YDINA** (*b*) — **YDINA** (*c*) — **YDINA** (*d*).

Didrachme (bon style des *Mixobarbari*). Æ4-5. 5—15.

(*a*) C. de France, 7 gr. 12. — (*b*) C. de France, 7 gr. 24. — C. de Naples. — (*c*) C. de Milan, 7 gr. 13. — (*d*) C. de Milan, 7 gr. 43.

778. — Tête de Pallas à gauche, semblable à celle du n° 773 (joli style).

℞ Taureau androcéphale à dr.; au-dessous, un oiseau battant des ailes; au-dessus, ΑΝΙΔΥ. Base à double ligne. (Le revers est d'un dessin médiocre, imitant le beau didrachme de Thurium signé Φ.)

Didrachme. Æ (Pl. IV). 30-60.

C. de Florence (Fiorelli, *Osserv.*, 1843, pl I, n° 2). — Coll. Sambon.

779. — Tête de Pallas à gauche, semblable à la précédente.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la droite; au-dessus, Α..ΝΙΩ.. (*a*) — ΑΝΙΩΥ et ΑΝΙΔΥ (*b*) — ΑΝΙΔΥ (*c*) — ΑΝΙΔΥ (*d*) — ΑΝΙ·ΔΥ (*e*) — ΑΝΙΔΥ (*f*).

Didrachme (joli style hellénique). Æ[4-5]. 10—20.

(*a*) C. de France, 7 gr. 29. — (*b*) C. de France, 7 gr. 50. — (*c*) C. de France, 7 gr. 32 (le taureau très petit). — (*d*) C. de Naples. — (*e*) C. de Milan, 7 gr. 45. — (*f*) C. de Naples, Santangelo, 7 gr. 42. Une de ces monnaies est refrappée sur un didrachme à la légende ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ et au type du taureau androcéphale couronné par la Victoire (Carelli, LXXXIV, 6. — Avellino, *Op.* II, IV, 8).

780. — Tête de Pallas à gauche. (Un de ces coins a servi également pour la frappe d'une monnaie de Nola à l'inscription ΝΩΛΑΙΩΝ. Voir Cat. de Berlin, Pl. IV, n[os] 49 et 49 *a*).

℞ Taureau androcéphale marchant vers la g.; au-dessus, ΥΔΙΝΑΙ (*a*) — ΥΔΙΝΑΙ (*b*) — ΥΡΙΝΑΙ (*c*) — ΥΔΙΝΑΙ (*d*) — ΥΡΙΝΑ (*e*) — ΥΡΙΝΑΙ (*f*). Base à double ligne.

Didrachme (joli style). Æ[4-5] (pl. IV). 10—20.

(*a*) C. de France, 7 gr. 05. — (*b*) C. de Berlin (5 et 6), 7 gr. 15 et 6 gr. 77. — (*c*) C. de Londres (8), 6 gr. 95. — (*d*) C. de Berlin (7), 5 gr. 16 (fourré). — (*e*) C. de Milan, 7 gr. 42. — (*f*) C. de France, 7 gr. 40.

781. — Tête de Pallas à g., semblable à celles des numéros précédents, mais de dessin sommaire.

℞ Taureau androcéphale allant vers la dr.; au-dessus, ΑΝΙΩΥ. Base à double ligne.

Didrachme (style des *Mixobarbari*). Æ[4-5] (Pl. IV). 10—20.

C. de France (Luynes), 6 gr. 71. Garrucci signale un exemplaire à la légende, ΑΝΙΘΥ.

782. — Tête de Pallas à droite, de style sommaire.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la dr.; au-dessus, ΑΝΕ4Υ. Base à double ligne.

Didrachme (style sommaire). AR 4-5. 10—20.

C. de Glasgow, 7 gr. 06.

783. — Tête de Pallas à gauche, de style sommaire.

℞ Taureau androcéphale allant vers la dr.; au-dessus, ΑΝΕ4Υ.

Didrachme. AR 4-5. 10—20.

C. de Berlin (24 et 25), 6 gr. 75 et 6 gr. 05 (fourrés). — Trouvaille de Campobasso (Garrucci).

784. — Tête de Pallas à droite, coiffée d'un casque athénien à aigrette et orné d'une branche d'olivier (sans la chouette).



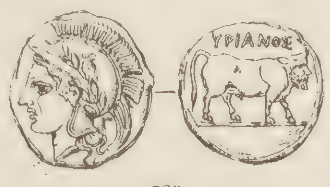
784

℞ Taureau androcéphale allant vers la gauche; au-dessus, ΥΡΙΝΑ. Base à double ligne.

Didrachme (dessin sommaire). AR 4-5. 10—20

Coll. Sir H. Weber.

785. — Tête de Pallas à gauche, semblable au numéro 780, mais de style plus sec; derrière, Γ.



785

℞ Taureau androcéphale marchant vers la droite; au-dessus, ΥΡΙΑΝΟΣ.

Didrachme. AR 4-5. 10—20.

C. de Berlin (2-4), 7 gr. 4; 7 gr. 31; 7 gr. 34. — C. de Londres (12), 7 gr. 09. — C. de Glasgow, 7 gr. 43. — Coll. Imhoof-Blumer, 7 gr. 47. — C. de France*, 7 gr. 42. — C. de Naples, 7 gr. 07. — Coll. Maddalena (157), 7 gr. 50. — Carelli (*Avell. Adn.*) 30 et 31, 7 gr. 03 et 7 gr. 08.

786. — Mêmes types et même style; mais la tête de Pallas est tournée à droite; derrière le couvre-nuque du casque, se voit l'initiale Γ.

Didrachme. AR 4-5.

Carelli, pl. 84, 16.

787. — Tête de Pallas à gauche, semblable à celle du n° 785 et de même style (quelquefois du même coin); derrière, Γ.

℟ Taureau androcéphale allant vers la dr.; au-dessus, AИI4Ẏ (*a*) — \ИI9Y (*b*) — ΩMI4Y (*c*).

Didrachme. AR 4-5. 10—15.

(*a*) C. de Berlin (15-17), 7 gr. 08; 7 gr. 27. — (*b*) C. de Berlin (14), 7 gr. 35. — C. de Naples. — (*c*) C. de Milan, 7 gr. 43. — C. de Naples.

788. — Tête à g., identique à celle du numéro précédent, mais sans le Γ.

℟ Taureau androcéphale à dr.; au-dessus, AИI4Y (*a*) — ΩИI4Ẏ (*b*).

Didrachme. AR 4-5. 10—15.

(*a*) C. de Berlin (18), 6 gr. 42. — (*b*) C. de Londres (6), 7 gr. 40. — Carelli 84, 7.

789. — Tête à g., identique à celle du n° 785; derrière, Γ.

℟ Taureau androcéphale à dr.; au-dessus, ΩИI4Ẏ; au-dessous, Γ.

Didrachme. AR 4-5. 10—15.

C. de Londres (5), 6 gr. 89. — Coll. Imhoof-Blumer (*Num. Zeit. Wien.*, pl. V, 4), 7 gr. — Coll. Sambon.

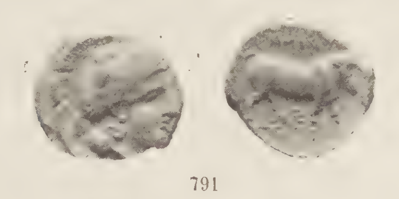
790. — Tête de Pallas à g., de même style que celles des n°s 785-789.

℟ Taureau androcéphale à gauche; au-dessus, ΩИI4Y; au-dessous, O.

Didrachme. AR 4-5. 15—25.

C. de Naples (n° 951), 7 gr. 70.

791. — Tête de Pallas semblable à celles des n°s précédents, mais de style différent et tournée à droite; derrière, le monogr. /Ε ou /Σ.



791

℞ Taureau androcéphale à dr.; au-dessus, ΆΜΙΔΥ; au-dessous, /Ε.

Didrachme (coins souvent empâtés). AR[4-5]. 15—25.

C. de Glasgow, 7 gr. 16. — C. de France, 6 gr. 45 (limée au bord), — Carelli 84, 3 et *Avell. Adn.* 13, 7 gr. 33. — Les mêmes sigles O et /Ε se trouvent sur des monnaies aux inscriptions ΝΩΛΑ et ΝΩΛΑΙΩΝ.

II. — **Tête de Nymphe de profil** (vers 380—350 av. J.-C.).

792. — Tête de femme à droite, parée de bijoux, la chevelure ceinte d'un bandeau brodé noué sur le front et formant fronde par derrière (ὀπισθοσφενδόνη). Comparer avec les monnaies de Naples n° 341 et celles de Nola n° 799.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la dr.; au-dessus, ΆΜΙΩΥ.

Didrachme. AR[4-5]. 150—300.

C. de Glasgow (fourrée). — Carelli, LXXXIV, 8 et *Adn*, p. 31, n° 14. — C. de Naples (Santangelo) fourrée. — L. Sambon (*Recherches*, pl. XI, 28) donne le dessin d'une monnaie analogue, à la légende ΥΡΑΝΟΣ (*sic*) pesant 7 gr. 08; je n'ai pas rencontré cette pièce.

793. — Tête de femme à dr., la chevelure ceinte d'un large bandeau. C'est le style de la monnaie d'Alifae, n° 818.

℞ Taureau androcéphale à gauche; au-dessus, ΥDΙΝΆΙ.

Didrachme. AR[4-5] (Pl. IV). 150—300.

C. de France (Luynes), fourrée. — L. Sambon (*Recherches*, p. 157) cite une monnaie semblable, avec la légende ΥDΙΝΑ et pesant 7 gr. 28; je ne la connais pas.

III. — **Tête de Junon de face** (vers 380—340 av. J.-C.).

794. — Tête de Junon, de trois quarts, inclinée à dr. Elle est parée de bijoux, la chevelure flottant autour du visage et s'échappant d'un haut diadème avec ornements en bas-relief et en ronde bosse (deux griffons et palmettes.) (Comparer *Elite*, *Céram.*, I, pl. XXIX, Dict. Daremb. et Saglio, fig. 4006). Souvent, à dr. de la tête, un Г.



794

℟ Taureau androcéphale allant vers la dr. (le taureau, d'un dessin vigoureux, a souvent le mouvement propre au bœuf attelé à la charrue, la jambe gauche de devant avancée, la droite de derrière traînant, le cou tendu, la queue arquée; on pense aux *campi laborini*). Au-dessus, AИIϤY (*a*) — AᴎIDY (*b*) — AИIϤY (*c*) — AᴎI4Y (*d*) — ʾAИI4Y (*e*) — ꓤИI4Y (*f*) — ꓤИIDẎ ou ꓤИIDΨ (*g*) — ꓤᴎIDΨ (*h*)— ꓤᴎ·IDY (*i*). Base à une ou à deux lignes.

Didrachme. Ꜹ 4-5 (Pl. IV). 40—300.

(*a*) Coll. Sambon. — (*b*) Anc. Coll. Evans (pl. I, 3), 500 fcs. — Coll. Maddalena, 7 gr. 50 (651 fcs). — Imhoof-Blumer, 7 gr. 37 et 7 gr. 36 (avec Г). — (*c*) C. de France et Coll. Luynes, 7 gr. 67 (avec Г). — Trouvaille de Bénévent C³ (Evans, *Horsemen of Tarentum*, p. 214). — C. de Londres (13), 7 gr. 39 (avec Г). — Coll. Garrucci. — (*d*) C. de Vienne, 7 gr. 51. — C. de Londres (14), 7 gr. 06. — C. de Berlin. — (*e*) C. de Munich, 7 gr. 32. — Coll. Löbbecke, 7 gr. 26. — (*f*) Coll. Imhoof-Blumer, 7 gr. 36. — Cartons Rollin et Feuardent, 7 gr. 32; 7 gr. 19; 6 gr. 88. — C. de Berlin (28), 6 gr. 75. — C. de Naples, 7 gr. 11. — (*g*). C. de Munich, 7 gr. 30. — C. de Berlin (26), 7 gr. 25. — (*h*) C. de Berlin (27), 7 gr. 23. — (*i*) C. de Naples, 6 gr. 92. — L. Sambon (*Recherches*, p. 157, pl. XI, n° 27) donne le dessin d'une de ces monnaies à la légende ΥΡΙΑΝΟΣ; j'ignore où cette pièce se trouve.

795. — Tête de Junon, de trois quarts comme précédemment; à dr., Γ.

℞ Taureau androcéphale à g., comme précédemment; au-dessus, YPINA; entre les jambes, Γ.

Didrachme. Æ 4-5. 100—300.

C. de Parme. Voyez Garrucci, pl. LXXXIX, 8 et Imhoof-Blumer, *Wiener Num. Zeitschrift*, 1886, p. 210.

FENSERNIA (Véseris ?)

Eckhel (1) fut le premier à publier la monnaie de Fensernia; il l'attribua à Crotone. Avellino, lisant sur un second exemplaire le nom ΣΕΝΣΕΡ..., proposa une ville mentionnée par Tite-Live et appelée dans les différentes éditions tantôt Cerfennia, tantôt Censennia; ce savant ayant eu connaissance d'un troisième exemplaire à légende osque sur lequel il lisait *Freternum*, suggéra ensuite *Tifernum* (2), la Φίτερνον de Ptolémée, qu'il identifiait avec l'actuelle Termoli.

Millingen (3) revendiqua l'origine campanienne de ces pièces et proposa de rechercher l'emplacement de Fensernum aux pieds du Vésuve, tout près du petit fleuve *Veseris*, cité par Tite-Live (4).

Garrucci (5) et Imhoof-Blumer (6) apportèrent d'autres arguments en faveur de l'attribution de Millingen. Le premier fit remarquer que le type de la Chimère, πῦρ πνέουσα (Pindare, *Ol.* XIII, 128, éd. Heyne), était probablement suggéré par le souvenir des conflagrations du Vésuve, et, confirmant la lecture de la légende, ΜVИΘΞƧИΞ8, attira l'attention sur la ressemblance entre *Aisernia* et *Fensernia* — il faut y ajouter *Frenternum* —; Imhoof-Blumer observa que quelques émissions avaient été frappées avec les coins de l'avers des didrachmes d'Hyria; il en conclut que les monnaies d'Hyria et de Fensernia ont été frappées dans le même atelier monétaire.

---

1. *D. N. V.* I, p. 171.
2. *Opuscoli*, II, p. 134; III, p. 81 (ΣΕΝΣΕΡ...) et *Bull. Arch. Nap.*, 1846, p. 25.
3. *Cons.*, p. 205.
4. L. VIII, c. XIX.
5. *Italia Antica*, p. 93.
6. *Wiener Num. Zeitschrift*, XVIII, 1886 et X, 1878.

Il est utile de comparer le type du revers de la monnaie de Fensernia (Bellérophon tuant la Chimère) avec un vase campanien de la Collection Canessa (1), appartenant à la fin du IVe ou au commencement du IIIe siècle.

L'inscription de ces monnaies est tantôt en osque, tantôt en caractères grecs.

Garrucci constate que l'initiale 8 joue simplement le rôle d'aspirée : *Fensernum* = *Sensernum* ; mais il a tort de lire tantôt ΣΕΝΣΕΡ et tantôt ϟΕΝΣΕΡ ; la légende est toujours ƧΕΝƸΕΡ.

1. A. Sambon, *Vases antiques*, Paris, 1904, p. 41, nº 124.

MONNAIES D'ARGENT

a) **Inscription osque** (vers 360—335 av. J.-C.).

796. Tête de Junon presque de face (légèrement tournée à dr.) ornée d'un haut diadème à reliefs (griffons et palmettes) d'où s'échappe la chevelure flottante ; collier de perles au cou. (Comparez avec les monnaies d'Hyria.)

℞ Bellérophon sur le Pégase qui vole vers la dr. Le héros est coiffé du pétase et lève la main dr. armée d'une lance, s'apprêtant à transpercer la Chimère. Au pourtour, l'inscription ꟽꟼVИꓷƎƧИƎ8.

Didrachme phocéen (style des *Mixobarbari*).

Æ 4-4 1/2 (Pl. IV). 150—400.

C. de France (Luynes), 7 gr. 38. — C. de Parme. — Coll. Garrucci (Anc. Coll. Fanelli). — Anc. Coll. Hoffmann.

b) **Inscription en caractères grecs** (vers 380—335 av. J.-C.).

797. Mêmes types ; la tête sur quelques exemplaires est d'un très beau dessin ayant une grande analogie avec certaines monnaies de Hyria, sur d'autres elle est du même style que celle du n° 796. Au revers, l'inscription ΣΕΝΣΕΡ.

On a signalé quelques exemplaires qui paraissent anépigraphes ; mais il se pourrait que l'inscription fût restée hors du flan.

Didrachme. Æ 4-4 1/2. 150—400.

(*a*) C. de Londres (p. 128), 7 gr. 41. — C. de Naples. — C. de Vienne, 7 gr. 20. (Beau style.) — Coll. Santangelo (Naples). — Coll. Imhoof-Blumer, 7 gr. 32. (Beau style. — Voyez *Num. Zeits.*, 1886, Vienne, pl. V, 9.) — C. de France (traces peu visibles de l'inscription ΣΕΝΣΕΡ), 7 gr. 35. — (*b*) C. de Berlin, (p. 102), 7 gr. 41 ; 7 gr. 25. — Imhoof-Blumer (*Num. Zeits.*, 1886, pl. V, 10).

798. Mêmes types. Ces monnaies ont souvent dans le champ la lettre Γ, initiale du monnayeur; elle se trouve à dr. de la tête entre deux mèches de cheveux, et au revers, devant le Pégase. Didrachme (souvent de beau style).

Æ 4-4 1/2 (Pl. IV). 150—400.

C. de Londres (p. 128), 7 gr. 13. — C. de Parme. — C. de Berlin, 5 gr. 79 (c[a]). — Coll. Santangelo, Naples, 122, 22. — 7 gr. 29. — Coll. Maddalena.

NOLA

La mention la plus ancienne de Nola serait celle qu'Étienne de Byzance (Νῶλα) fait d'après Hécatée de Milet, qui écrivait vers 520-500 av. J.-C., si toutefois il ne s'agit pas d'une interpolation postérieure. Nola aurait été, au dire d'Hécatée, une ville d'origine italique, Πόλις Αὐσόνων.

Suivant quelques auteurs latins, elle aurait été fondée par les Tyrrhéniens (1); d'autres lui attribuent une origine hellénique et parlent de l'établissement d'une colonie chalcidienne (2).

Mommsen fait observer que le nom est purement italique : *Novla* (3), probablement *Nova*. Garrucci incline à croire que la ville, d'origine italique, a été occupée par les Chalcidiens et rapidement influencée par la culture hellénique. Mais ce savant se méprend sur l'époque et le caractère du monnayage de Nola qu'il veut renfermer exclusivement dans la période de cette hypothétique domination chalcidienne. Quant à l'infiltration hellénique dès une époque assez reculée (ve s.), les fouilles pratiquées dans la nécropole de Nola l'ont suffisamment établie. On sait que la grande quantité de vases grecs de la belle époque de l'art, trouvés dans cette localité, a fait attribuer jadis à une fabrique indigène de nombreux vases athéniens. Mais l'opulence des produits attiques dont témoigne le mobilier des tombeaux, semble devoir être attribuée surtout aux conditions privilégiées

---

1. *Cato ap. Vell. Paterc.* Lib. I, cap. 7. — Solinus, cap. 2; le passage de Solin mentionne *Nola a Tyriis* que l'on corrige *Nola a Tyrrhenis.* On a proposé aussi a *Styriis* nom d'un peuple d'Eubée (R. Rochette, *Hist. colon. gr.*, t. III, p. 119); mais la correction semble par trop subtile.

2. Justinus, lib. XX, cap. 1. — *Sil. Ital.*, lib. XII, 161.

3. *Nùvlù* sur le *cippus abellanus.*

du commerce athénien, qui, par le Sarno, pénétrait en Campanie et se répandait dans le Samnium et l'Apulie.

Lorsque les Samnites eurent occupé Capoue, Cumes, le promontoire de Sorrente, la citadelle de Palaepolis et jusqu'à Pompéï et Véséris au pied du Vésuve, Nola, avec le petit port de Pompéï, leur parut le point le plus utile pour la centralisation de leur activité militaire et commerciale. Dans leurs premiers essais d'expansion, ils recherchèrent avidement le concours des populations helléniques et étrusco-campaniennes, dirigeant à leur profit autant qu'à celui des intermédiaires le commerce de Poseidonia et de Thurium, alimentés principalement par Athènes. Parmi les annalistes du siècle d'Auguste, Denys d'Halicarnasse mentionne les rapports des habitants de Nola avec les Grecs, en plein IV[e] siècle : Καὶ σφόδρα τοὺς Ἕλληνας ἀσπαζομένων (Νωλάνων) (1).

Le monnayage de Nola a été jusqu'ici insuffisamment étudié. Il remonte à l'occupation samnite et vient éclairer la période de cette domination, mieux que ne peuvent le faire les fouilles, mal connues, du siècle passé. Si nous rapprochons des textes les indices fournis par ce monnayage, nous pouvons établir avec une grande vraisemblance les faits suivants : à partir de 360 av. J.-C., on a frappé à Nola la plus grande quantité du numéraire Samnite, et on y a même frappé en nombre considérable des monnaies au nom des Hyriètes, peuplade osque, ou étrusco-campanienne, dont l'histoire nous est inconnue, mais dont l'activité commerciale — très grande, à en juger par le nombre des monnaies — était étroitement liée, sous la domination sabellique, à celle des habitants de Nola, puisque jusqu'aux dernières années de l'indépendance des Samnites à Nola, ils firent frapper leurs monnaies dans cette ville, les mêmes coins de l'avers servant souvent pour la frappe d'espèces à leur nom et à celui des habitants de Nola.

Nola probablement dut être le siège d'une confédération osque de la Campanie, et les annalistes romains, s'appliquant à représenter la domination Samnite comme dépourvue d'organisation, cherchent ainsi à justifier l'intervention de Rome. Nola fut non seulement une place forte de très haute importance, mais elle facilita aussi, pendant plus d'un demi-siècle, un large rayonne-

1. *Excerpt.*, p. 2315, éd. Reiske.

ment du commerce athénien, et devenue, par ce commerce même, riche et prospère, elle accueillit avec enthousiasme la culture hellénique, à tel point que, longtemps, le mobilier de ses tombes a fait croire aux savants qu'elle était une ville essentiellement grecque. C'est autour d'elle que se groupe la résistance osque contre l'invasion romaine; c'est elle surtout qui tient pour quelque temps sous le joug samnite Naples, déjà prête à se jeter dans les bras de Rome. La majeure partie du monnayage de Nola doit être placée entre 360 et 325 av. J.-C.

Voici nos observations sur ces monnaies :

1° Emploi de légendes purement grecques et à inflexions ioniques (nominatif m. Νωλαῖος, nominatif n. Νωλαῖον, génitif pluriel Νωλαίων) ; quelquefois ces textes sont fautifs ou mélangés avec des éléments osques (ΝΩΛΑΙΩΙΝ, ΝΙΩΙΛΑΩΝ, ΝΟΟΛΑ...).

2° Le style en est très variable. La majeure partie a un caractère spécial témoignant d'un art nouveau fortement influencé par les modèles grecs, mais puisant dans sa jeunesse des hardiesses imprévues. Sur quelques pièces, le prototype hellénique est saisi de près; mais les reliefs sont plus accentués, les traits plus capricieux, parfois d'une superbe allure (nos 800 et 801) ; sur d'autres, l'image est dessinée avec des naïvetés et des gaucheries un peu lourdes, quoique rarement dépourvues de charme (nos 802-805). Les essais tout à fait maladroits sont rares (nos 815).

3° L'atelier monétaire de Nola s'est appliqué à contrefaire la monnaie de Neapolis, probablement pour donner une plus grande étendue à la circulation de son propre numéraire. Ces contrefaçons sont très abondantes.

4° Sur les monnaies de Nola, la tête de Pallas est coiffée d'un casque orné d'une pousse d'olivier sur laquelle perche une chouette. Ce symbole semble faire allusion à Athènes dont le commerce trouva un débouché important dans les villes osques à la fin du ve siècle et pendant le IVe; c'est à une date postérieure et exceptionnellement qu'il apparaît sur la monnaie napolitaine (n° 394), tandis que, à partir de 360 av. J.-C. environ, il est fréquent sur les monnaies des Samnites-Campaniens de Nola, Hyria, Allifae, Fistelia. Le premier exemple de ce symbole, en Italie, se voit sur les monnaies de Velia.

C'est à une époque bien postérieure et de complète déchéance

politique et commerciale qu'appartiennent les petites monnaies d'argent et les *litrae* de bronze au type napolitain.

Les Romains avaient écrasé en 314 av. J.-C. (1), à Nola, les derniers vestiges d'indépendance. Nola, privée de sa liberté, continua néanmoins à être une ville osque, et, au commencement du IIIe siècle, elle dut recevoir le privilège de frapper monnaie. Elle en usa ; mais son commerce était détruit, ses principales ressources taries, sa population amoindrie. Nola, qui avait lutté de force avec Rome, d'activité commerciale avec Naples, ne vivait plus que par le commerce napolitain, pourvoyant à ses modestes entreprises par de la menue monnaie aux types napolitains. La pauvreté de ces émissions est attestée par le petit nombre d'exemplaires parvenu jusqu'à nous.

Nous donnerons la description des monnaies de cette seconde période de l'atelier monétaire de Nola dans notre chapitre : *Monnayage des villes osques après l'invasion romaine.*

---

1. *C. I. L.*, vol. X, p. 142.

MONNAIES D'ARGENT

I. — Avec tête de Nymphe (Imitation des types de Naples).
(Vers 360—325 av. J.-C.).

799. — Tête de Nymphe à dr., de joli style (comparer avec le n° 341 de Naples), parée de bijoux, la chevelure retenue par un bandeau brodé (une *grecque*) noué sur le front.
℞ Taureau androcéphale allant lentement vers la gauche, la



799

tête de face, quelquefois légèrement inclinée de côté; une Victoire plane dans l'air et lui pose une couronne au front; à l'exergue, ΝΩΛΑΙΟΣ. Base à double ligne ou ligne perlée.

Didrachme phocéen. Æ 4-4 1/2. 20—50.

C. de Londres (4), 7 gr. 34. — C. de Berlin (13), 6 gr. 97. — Coll. A. Hubert*.

800. — Tête de Nymphe à dr., comme au n° précédent, style moins gracieux, mais vigoureux, relief saillant.
℞ Taureau androcéphale (tête de face) marchant lentement vers la droite et couronné par la Victoire ; à l'exergue, ΝΩΛΑΙΟΣ.

Didrachme. Æ 4-4 1/2. 20—50.

C. de Londres (3), 7 gr. 35. — C. de Berlin (9 et 10), 7 gr. 20 et 7 gr. 33. — C. de France*, 7 gr. 20 (coin rouillé). La tête est frappée quelquefois avec un coin fortement rouillé. Garruci publie un exemplaire de sa collection sur lequel il lui a semblé lire sous le cou de

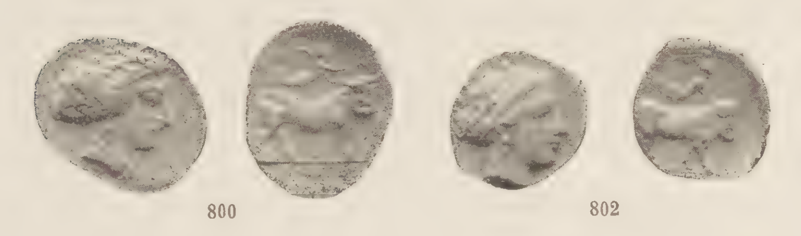
la nymphe, ꓘOIΛOY (Κοίλου). Les monnaies à ce type présentent souvent des bavures ou des traces de rouille qui ont pu faire penser à des lettres.

801. — Mêmes types et même style, la tête du taureau légèrement inclinée de côté; à l'exergue, ΝΩΛΑΙΟΝ (*a*) ou ΝΩΛΑΙΩΝ.
Didrachme. Æ 4-4 3/4 (Pl. IV). 20—50.

(*a*) C. de Milan, 6 gr. 93. — (*b*) C. de Berlin (11 et 12), 7 gr. 28; 7 gr. 09. — C. de France, 7 gr. 40 (très bel exemplaire). — 6 gr. 95 (*c*²).

802. — Tête de Nymphe à dr., sans bijoux, la chevelure ornée d'une sphendoné brodée.
℟ Taureau androcéphale allant à dr., et couronné par la Victoire; à l'exergue, ΝΩΛΑΙΟΝ.
Didrachme. Æ 4-4 1/2. 15—30.

Coll. Sambon*.



800 802

803. — Tête de Nymphe semblable à celle du nº précédent, mais tournée à gauche. (Le dessin de cette tête a été gravé sur un ancien coin dont l'empreinte n'avait pas été entièrement effacée, de sorte que la chevelure de la tête précédente fait comme un voile devant le profil de la nouvelle effigie. Ce même coin a servi aussi pour des émissions à la légende ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ. (Naples, p. 179 et nºˢ 355-360.)
℟ Taureau androcéphale à dr., la tête inclinée de côté, couronné par la Victoire; à l'exergue, sous une base à double ligne, ΝΩΛΑΙΩΝ.
Didrachme. Æ 4-4 1/2. 15—30.

Coll. Sambon*.

804. — Avers frappé avec le *même* coin qui a servi pour la pièce précédente.

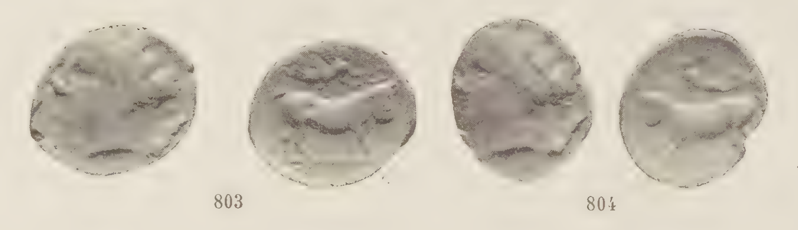
℞ Taureau androcéphale à g., couronné par la Victoire; à l'exergue, sous une seule ligne, ΝΩΛΑΙ...
Didrachme. Æ 4-4 1/2. 15—30.

C. de France*, 7 gr. 10.

805. — Tête de Nymphe à dr. (style variable), parée de bijoux, la chevelure ceinte d'une *sphendoné* souvent brodée; une grosse mèche de cheveux se relève sur le front en guise de corne.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la dr., et couronné par la Victoire (comparer avec le revers des n°s 364 et 65 de Naples); à l'exergue, ΝΩΛΑΙΩΝ (*a*) ou ИΩΙΑΛΩИ (*b*).
Didrachme. Æ 4-4 1/2. 15—30.

(*a*) C. de Berlin (16-19), 7 gr. 02; 7 gr. 08; 7 gr. 26. — C. de Londres (dans la série de Naples). — C. de France, 7 gr. 03. — C. de Milan. — (*b*) Carelli, pl. LXXXIII et *Adn. Avellinii,* p. 30, n° 6.



803 804

806. — Mêmes types; le taureau à g.; à l'exergue, ΝΩΛΑΙΩΝ (*a*) ou ΝΩΛΑΙΟΝ (*b*) (style variable, quelquefois sommaire).
Didrachme. Æ 4-4 1/2 (Pl. IV). 15—30.

(*a*) C. de Berlin (19), 7 gr. 15. — C. de Milan. — C. France, 7 gr. 19. — Coll. Luynes, 7 gr. 15. — (*b*) Anc. Coll. Maddalena. — Coll. Sambon.

II. — **Avec tête de Pallas** (360—320 av. J.-C.).

807. — Tête de Pallas à droite, coiffée d'un casque athénien à aigrette, la calotte ornée d'une couronne d'olivier sur laquelle perche une chouette.

℞ Taureau androcéphale debout à dr.; au-dessus, ΝΩΛΑ·
Didrachme phocéen. Æ 4-4 1/2 (Pl. IV). 25—50.

C. de Milan, 6 gr. 90. — C. de Berlin (8), 7 gr. 56. — Anc. Coll. Bourguignon*.

808. — Mêmes types ; mais la tête tournée à gauche.
Didrachme. AR 4-4 1/2.

Carelli, *Adn.* (Avellino), p. 30, nº 1, 7 gr. 13.

809. — Mêmes types, la tête de Pallas à dr. ; sous le taureau, O.
Didrachme. AR 4-4 1/2. 25—50.

Coll. Sambon (L'avers est frappé avec un coin rouillé). — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de France, 7 gr. 22. Comparez avec les monnaies de Naples (nos 359 et 362).

810. — Mêmes types ; le taureau androcéphale est tourné à g. ; aucune lettre dans le champ.
Didrachme. AR 4-4 1/2.

Carelli LXXXIII, 1.

811. — Tête de Pallas à dr., comme au nº précédent ; derrière ƎΛ, Æ ou signe incertain Ƽ.
℞ Taureau androcéphale à dr. ; au-dessus, ΝΩΛΑΙΩΝ (*a*) ou ΝΩΛΑΙΩΙΝ (*b*) ; au-dessous, Æ.
Didrachme. AR 4-4 1/2 (Pl. IV). 25—50.

(*a*) C. de Berlin, 7 gr. 25. — Anc. Coll. Wotoch. — C. de Naples et Coll. Santangelo (exemplaires avec ƎΛ derrière la tête, Cat. 1320-23). — (*b*) C. de Milan, 6 gr. 97. — C. de Berlin, 7 gr. 28 ; 7 gr. 14 ; 7 gr. 18. — C. de France, 7 gr. 15 ; Coll. Luynes, 7 gr. 40.



811

812. — Mêmes types, mais le taureau androcéphale est tourné à gauche ; derrière la tête de Pallas, Σ ou Ƽ ; sous le taureau, Æ.
Didrachme.

Trouvaille de Bénévent (Evans, *Horsemen of Tarentum*, p. 213). — Carelli pl. LXXXIV, 4.

813. — Mêmes types, sans monogramme au revers.
Didrachme. AR 4-4 1/2.

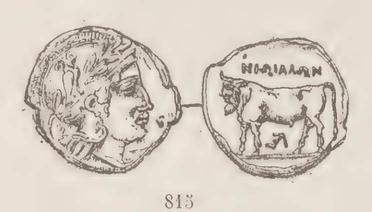
Carelli, *Adn.* (Avellino), p. 30, nos 3 et 4 ; 7 gr. 03 et 7 gr. 33.

814. — Tête de Pallas à g., de même type mais de style différent (avec ce même coin on a frappé des monnaies ayant au ℟ la légende YDINAI).

℟ Taureau androcéphale à dr. ; au-dessus, ΝΩΛΑΙΩΝ ; au-dessous, Æ.

Didrachme. Æ$^{4\ 3/4-5}$ (Pl. IV). 25—50.

C. de Berlin (Pl. IV, 49 A), 7 gr. 18.



815

815. — Même tête à dr., de style sommaire (souvent frappée avec des coins rouillés).

℟ Taureau androcéphale à g. ; au-dessus, ΝΙΩΙΛΛΩΝ (*sic*) ; au-dessous, ƎΛ.

Didrachme. Æ$^{4-4\ 1/2}$. 20—30.

C. de Berlin (fourrée), 5 gr. 86. — Coll. Sambon, 7 gr. Carelli cite un exemplaire avec ΝΩΛΑΙΩΙΝ et Æ (LXXXIII, 5). *Adn.* (Avellino) nº 5, 6 gr. 98 et Garrucci un autre avec ΝΟΟΛΑ . . . (p. 92; nºs 22-25).

Monnaies à légende napolitaine contrefaite, ou monnaies anépigraphes frappées probablement par les Samnites à Nola.

Nous avons déjà décrit quelques-unes de ces pièces (nºs 343-349 et 353-360); nous donnons ici le dessin d'une monnaie à légende fictive frappée probablement dans l'atelier de Nola.



Monnaie à légende napolitaine contrefaite, frappée à Nola.

On peut y ajouter les suivantes :

816. — Tête de Junon Lacinia, de trois quarts vers la dr., coiffée d'un *polos* richement décoré (hippocampes, palmette). Grènetis. (Comparez avec les monnaies d'Hyria, n[os] 794 et 795.)

℞ Taureau androcéphale marchant vers la dr., la tête de face et légèrement inclinée pour recevoir une couronne qu'une Victoire planant dans l'air lui pose au front; au-dessous, ΓΛ ΥΚΙ ΩΙ ; à l'exergue, légende confuse. (Comparez avec les monnaies de Naples n[os] 347-360).

Didrachme phocéen. Ꝝ$^{4\ 1/2\text{-}5}$ (Pl. IV). 150.

C. de France (Luynes).

817. — Tête de Nymphe à dr., parée de bijoux, la chevelure ceinte d'une sphendoné, une mèche relevée sur le front. (Comparez le didrachme d'Hyria à tête féminine Pl. IV n° 793.)

℞ (Anépigraphe) Taureau androcéphale allant à g. (tête de face), couronné par la Victoire.

Didrachme phocéen. Ꝝ$^{4\text{-}4\ 1/2}$. 15—30.

C. de Milan.

817 *bis*. — Tête de Pallas à g., le casque orné d'une branche de laurier sur laquelle perche une chouette.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la dr.; au-dessus, légende confuse, ϽΑꟼΑΓΟИ (?). Base à double ligne.

Didrachme phocéen. Ꝝ$^{4\ 1/2\text{-}5}$. 40.

C. de Copenhague, 7 gr. 40. — Voyez Imhoof-Blumer, *Wien. Num. Zeitschrift*, 1886, p. 221, pl. V, 15.

ALLIFAE

Millingen (1) se basant sur l'assertion de Suidas que Ἀλίβας, dans sa signification de *mort*, était le nom d'un fleuve de l'Enfer : Ἀλίβας ὁ νεκρὸς ἢ ποταμὸς ἐν ᾅδου, proposa d'attribuer les monnaies à la légende ΑΛΛΙΒΑΝΟΝ à une ville, inconnue dans l'histoire, qui serait à rechercher près de Cumes, dans la région où les Chalcidiens s'étaient plu à évoquer le souvenir de l'entrée des Enfers décrite dans l'Odyssée.

Avellino (2) se rangea à cette hypothèse et lui donna un plus grand semblant de vérité en rappelant que non loin de Pouzzoles et de Cumes s'élevait le mont *Ollibanus* dont le nom pouvait être une corruption de Ἀλίβας. Ch. Lenormant voyait dans Alliba une colonie de Cumes. Il écrivit d'abord : « *Alliba qui, après avoir été grecque à l'époque florissante de Cumes, adopta plus tard les légendes Samnites* » (3) et, ensuite, modifiant sa pensée, « *Alliba qui sans doute ne survécut pas à Cumes sa métropole* » (4).

Friedländer (5), Sambon (6) et Garrucci (7) donnèrent également leur adhésion à l'hypothèse de Millingen. Garrucci basait son attribution surtout sur le fait que les types représentés sur les monnaies à la légende ΑΛΛΙΒΑΝΟΝ sont appropriés à une ville maritime; mais H. Dressel (8) a démontré par de nombreuses com-

1. *Ancient coins*, p. 7 et 8.
2. *Suppl. ad Ital. numism.*, p. 12.
3. *Introd. à l'étude des vases*, p. 40.
4. *Ibid.*, p. 87. On a même proposé de voir dans Alliba un nouveau nom donné à Cumes après sa destruction par les Samnites.
5. *Osk. Münzen*, p. 25-26.
6. *Mon. de la presqu'île Italique*, p.
7. *Italica Antica*, p. 91-95.
8. *Hist. und philol. Aufsätzen zu Ehren*, E. Curtius, p. 251 et s,

paraisons que le choix de types maritimes n'indique pas nécessairement une ville dans le voisinage de la mer. Garrucci proposa pourtant de séparer le monnayage aux légendes Alliba et Alleifa, qui lui paraissait campanien, de celui à la légende Alifa, Alifha, qu'il croyait appartenir à Alifha du Samnium. Je crois que cette distinction n'est pas bonne. Il n'y a rien d'étonnant dans l'hésitation entre les formes Alifha, Alleifa, Alliba ; l'inscription ꟼꓲ8ꟼ d'une rare petite pièce du C. de France — qui malheureusement a été égarée — nous montre que la prononciation sabellique était Alifha ; mais déjà le didrachme au type campanien et à la légende osco-hellénique indique l'hésitation dans le choix de lettres dont le son correspondait au 8 sabellique, et il est avéré que le φ grec rendait imparfaitement ce son.

La ville sabellique Ἀλλιφαὶ (Strabon V, III, 10) était située sur le versant occidental des Apennins Samnites, à proximité du Vulturne, non loin de l'emplacement de la moderne Piedimonte d'Alife. L'*Itinéraire d'Antonin* (p. 122 et 304) l'indique par le nom d'*Alifas* ; les manuscrits de Tite-Live (VIII, 25) portent *Alliphae*, *Allifa*, *Allife*, *Alife* et *Alifoe* ; ses monuments ont le plus souvent la forme Allifae (Mommsen n°s 3939, 4757, 4770, 4778 : ORDO ET POPVLVS ALLIFANORVM). Les fouilles Egg dans l'ancienne nécropole d'Allifae ont montré que la ville était très sensible au luxe des Hellènes et ouverte également au commerce étrusque et à celui des Grecs de la Campanie. Les oboles à la légende ΑΛΛΙΒΑΝΟΝ ont été trouvées en grand nombre mélangées à des oboles de Fistelia et à quelques pièces de Néapolis. Le didrachme à la légende ΑⱶΙΦΗΑ du Cabinet de Berlin provient de Piedimonte d'Alife. Ces monnaies n'ont jamais été trouvées dans le voisinage de Cumes.

Le choix de types maritimes sur les monnaies d'Allifae est dû probablement au commerce que cette ville entretenait par le Vulturne avec les villes maritimes de la Campanie : Scylla et la moule indiquent certainement des rapports avec Cumes, qui, comme nous l'avons déjà dit, continua d'avoir une certaine importance commerciale, même après l'occupation samnite, tandis que les dauphins, se pourchassant autour d'une tête imberbe et laurée, font penser à Syracuse, qui, après la défaite d'Athènes, dominait les marchés italiens.

Les types du didrachme sont ceux d'Hyria ; mais quelques oboles ont le signe I entrecoupant la légende comme sur des hémi-oboles de Neapolis et de Fistelia. D'autres monnaies ont une tête barbue et laurée, accostée d'un dauphin ; on pourrait y voir une représentation de Glaucus.

Il est probable que les habitants de la ville samnite Allifae ont joué un rôle important dans les vicissitudes politiques de la Campanie et on est même tenté d'établir un rapprochement entre le nom de cette ville et le patronymique des Nucérins : *Nuceria Alafaterna.*

MONNAIES D'ARGENT

I. — **Avec légende Alifha** (vers 360—330 av. J.-C.).

818. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque athénien à aigrette, orné d'une couronne d'olivier sur laquelle repose une chouette.

℞ Taureau androcéphale (tête de profil) marchant lentement vers la g. (base à double ligne). Au-dessus, ΑΛΙΘΗΑ.

Didrachme campanien. Æ$^{4\ 1/2}$. 200—500.

C. de Naples (Coll. Santangelo), 2 exempl. dont un fourré. — Musée de la Propagande (aujourd'hui au Vatican), Rome. — C. de Berlin (fourré), provenant de Piedimonte d'Alife.



818

819. — Tête de lion à dr., la gueule ouverte. Grènetis au pourtour.

℞ L'inscription ΝΛΙ8Ν interrompue par le signe, Ɪ.

Hémi-obole. Æ^{1}. 100.

Cette monnaie a passé par les collections Tuzzi de Naples, Braun de Rome, et De Luynes. Elle a été publiée par Friedländer dans les *Annali Numism.* de Fiorelli, fasc. I, p. 10. Le duc de Luynes l'avait mise parmi les incertaines des Satrapes de Phénicie. On ne sait pas ce qu'elle est devenue.

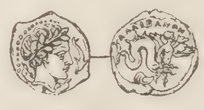
II. — **Avec Alliba ou Allifae.**

820. — Tête juvénile à dr., laurée et entourée de trois dauphins. Grènetis au pourtour.

℞ Monstre Scylla à dr., tenant de la main dr. abaissée un poulpe et de la g. étendue, un poisson; dessous, une moule; au-dessus, l'inscr. ΑΛΛΙΒΑΝΟΝ et ΑΛΛΙΒΑИΟИ.

Obole (joli style). Æ 1 1/2. 10 - 15.

C. de Berlin, 0 gr. 69; 0 gr. 63; 0 gr. 62; 0 gr. 66. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de Londres, 0 gr. 62; 0 gr. 61; 0 gr. 60. — C. de France — Coll. Maddalena. — Carelli (Avellino, *Adn.*, 1-6), 0 gr. 667; 0 gr. 63; 0 gr. 61.



820

821. — Mêmes types; inscriptions hybrides osco-helléniques : VΑΛΙΒΑИΟИ (1) — ΑΛΛΙ8ΑИΟИ (2) — ΑΛΙΒΑΝΟΝ (3) — ΛΛ8ΛΜΟИ (4) — ΜΙ8ИΟΗ (5).

Obole. (Travail sommaire.) Æ 1 1/2. 5—15.

(1) Coll. Sambon. — (2) Coll. Sambon et C. de Berlin (?). — (3) C. de Milan, 0 gr. 60. — (4) C. de Berlin, 0 gr. 63. — (5) Fouilles Egg à Piedimonte d'Alife.

822. — Tête laurée et barbue à dr. (Glaucus?); quelquefois, devant, un dauphin. Grènetis.

℞ Monstre Scylla à dr., tenant de la main dr. abaissée un poulpe et de la g. étendue, un poisson; au-dessous, une moule; au-dessus, ΑΛΛΙΒΑИΟИ.

Obole. (Travail sommaire; la tête souvent empâtée.)

Æ 1-1 1/2. 10—20.

C. de Naples, (772-80). — C. de Milan, 0 gr. 57 et 0 gr. 61.

823. — Mêmes types; légende erronée, ΘΙΙΘΑΛ ou ΛΙΛΧΝΝ.

Obole. (Travail sommaire.) Æ 1 1/2. 10—20.

Coll. Weber, 0 gr. 60 et 0 gr. 54.

824. — Tête laurée d'Apollon à g.; devant, ΑΙ-ΙΙΒΑ.

℞ Scylla à dr., la tête à double visage, tenant de la main dr. un poulpe et de la g. une coquille; au-dessus et au-dessous, un cygne à dr. (Dans le cygne on pourrait voir les démons de la mer, θαλάσσας δαίμονες.)

Obole. Ꝛ $^{1\ 1/2}$. 10—20.

C. de Berlin (9), 0 gr. 72. — C. de Londres (6), 0 gr. 72. — Carelli (Avellino, *Adn.*, 7), 0 gr. 71.

Avec Alleifa.

825. — Huître.

℞ Inscr.-rétrograde, IƎΛΛA autour du signe ⵊ.

Hémi-obole (style sommaire). Ꝛ ^{1}. 50—100.

C. de Berlin, 0 gr. 21.

FISTELIA

Les monnaies portant la légende osque ƧV⊣TƧI8 — ƧIV⊣TƧI8 et la transcription grecque ΦΙΣΤΕΛΙΑ ont donné lieu à de nombreuses attributions. Ignarra (*De Palaestra Neap.*, p. 261) et Mazzocchi (*Tab. Heracl.*, p. 590) les connaissaient déjà, mais les attribuaient ingénument à *Paestum*; parmi les arguments produits en faveur de cette étrange conjecture, citons l'inscription ΜƧƧƎ au revers d'une monnaie incuse des Poseidoniates, et on peut s'étonner de voir Millingen (*Consid.*, p. 43) faire encore allusion à cette inscription comme indice d'une alliance entre Poseidonia et Fistelia. Guarnacci (*Orig. ital.*, t. II, p. 227) attribuait les monnaies à la légende ƧV⊣TƧI8 à Fiesole.

Avellino (*Op.*, III, p. 86) pensa d'abord à Plistia (Tite-Live, IX, 21) ou Plistica (Diod., XIX), la moderne Pletia, près de Saticola, sur la limite campanienne du Samnium, et ensuite, moins judicieusement, à Histonium, dans le pays des Frentaniens (*Bull. Nap.*, IV, 27). Millingen (*Anc. coins*, 1801), Ch. Lenormant (*Revue Num.*, 1844, et *Introd. aux vases peints*, 1845, p. 87, note), Mommsen (*Hist. mon. rom.*, p. 161, note 2, et *Annali Num.* de Fiorelli, Rome, 1846, fasc. I), Friedländer (*Osk. Münz.*, 1850, p. 28-33) attribuèrent ces monnaies à *Puteoli*. Lenormant, écartant « *l'explication tentée après coup* » par Strabon (V, p. 245) et donnant cours à sa fantaisie, bâtissait hypothèses sur hypothèses : « *les restes de la population hellénique de Cumes, transportés à* **Dicaearchia**, *étaient réduits à fabriquer pour les Samnites, leurs nouveaux maîtres, des pièces au nom de* **Phistelia**, *nom sous lequel les Osques paraissent avoir désigné* **Dicaearchia**, *et qui devint le* **Puteoli** *des Latins.* Mommsen faisait observer que Puteoli et ƧV⊣TƧI8 ou l'abl. ƧIV⊣TƧI8 étaient également des formes plurielles de la 2e dé-

clinaison. Tous ces auteurs indiquaient les points de contact avec les villes du golfe de Naples, surtout avec Cumes et Naples.

Cependant Cavedoni, dans la réimpression des planches de Carelli, conservait l'attribution de celui-ci au Samnium, basée surtout sur les notes de provenance recueillies par ce collectionneur perspicace. Cette provenance ne peut plus être mise en doute, et Millingen (*Consid.*, p. 199) et Garrucci (*O. C.*, p. 94) avançaient sans connaissance de cause que les monnaies de Fistelia se trouvent en Campanie. C'est le commerce des antiquaires qui les apporte à Naples; mais leur provenance habituelle est le Samnium ou l'extrême limite campanienne vers les pays des Caudiniens et des Hirpins.

L'attribution au Samnium, peu à peu, commença à faire des adeptes. Minervini (*Bull. Arch. Nap.*. N. S., III, 130) publiait le résultat des fouilles pratiquées dans une nécropole à Campo Laurelli, près de Campobasso, où les pièces de Fistelia étaient en abondance; il proposait de placer à cet endroit la *Furfulae* mentionnée par Tite-Live (XXIV, 20) et dont les manuscrits donnent de si diverses transcriptions : *Filulae*, *Fugifulae*, *Fuifulae*, *Fursulae*, *Fuisulae*, *Fulsulae*. De Petra (*Condiz. delle città ital.*, p. 86) se rangea à cette hypothèse. Fabretti (*C. I. I.*, 1867) ne savait pas choisir entre la Campanie et le Samnium : dans l'introd. à p. CCLXIV il donne ces monnaies au Samnium; dans le *Glossarium*, au nom ƧIVꟻTƧI8, il écrit : *in nummo Samnitico*, et au nom ΦΙΣΤΕΛΙΑ, *in nummo argenteo qui pertinet ad Puteolos*. L. Sambon se laissa séduire par l'attribution à *Puteoli*; mais il savait parfaitement que les monnaies de Fistelia ne se trouvaient jamais à Pouzzoles et rarement en Campanie; il cherchait l'explication de cette provenance dans les faits suivants : « *Quant à la provenance samnite des monnaies de Phistelia, elle peut être aussi expliquée par les révolutions dont la Campanie fut le théâtre pendant le quatrième siècle avant notre ère. Les Samnites obligés de fuir devant les légions romaines ne manquèrent pas d'emporter dans leurs montagnes toutes les choses précieuses dont ils étaient en possession.*

En 1878, la question fut reprise en faveur du Samnium par von Duhn (*Bull. Inst.*, 1878, p. 31), qui avait eu occasion d'assister aux fouilles de la nécropole de Piedimonte d'Alife dont étaient sorties en grande abondance les oboles de Fistelia. Il avait aussi

examiné la collection du chanoine Pacelli de Telese renfermant plus de 50 monnaies de Fistelia trouvées toutes dans la localité même, et avait eu connaissance d'un manuscrit du siècle passé : *Histoire de Telese* par Petrucci, donnant des indications précieuses sur des trouvailles de monnaies dans les environs de Telese. Petrucci pensait que la *Fuisulae* de Tite-Live se trouvait dans le Samnium Caudinien, sur l'emplacement de la moderne Faicchio, non loin de Telese (Cfr. Trutta, *Ant. Allifane*, p. 261. — Corcia, *Storia delle due Sicilie*, t. I, 14).

H. Dressel donna plus tard, en 1884, une notice complète des monnaies trouvées à Piedimonte d'Alife, s'efforçant de démontrer que les monnaies de Fistelia ne peuvent avoir été frappées ni dans le centre du Samnium, ni dans une ville du golfe de Naples; et que le choix des types ne peut nullement être invoqué comme preuve que la ville était située près de la mer; mais il ne se prononça pas définitivement, et dans le Catalogue du Musée de Berlin (III, I, p. 95-1894) il les classa encore à la Campanie. Garrucci, en 1885, se rangea à la première hypothèse d'Avellino, attribuant ces monnaies à Plistia, près de Saticola; il fit observer que dans les éditions romaine et parmesane de Tite-Live, parues en 1472 le nom est écrit : *Philistia.*

De cette investigation il ressort :

1° Que les monnaies de Fistelia ont été trouvées en nombre considérable dans le Samnium : à Alife, dans les environs de Telese, près de Campobasso; les fouilles de Piedimonte d'Alife et la collection Pacelli de Telese, composée exclusivement de pièces recueillies dans la région, donnèrent des séries presque complètes des différents types et *toutes* les variétés les plus rares; c'est de la nécropole d'Allifae que provient le quart d'obole à la légende VΠ≤II≤, jusqu'ici unique (1).

2° Les inscriptions bilingues sont en faveur de l'attribution à une ville située sur la limite du Samnium vers la Campanie. Il est à remarquer que, tandis que les Samnites établis en Campanie écrivaient toujours à cette époque les légendes de leurs monnaies en caractères grecs, les habitants de Fistelia le font rarement et

1. Millingen (*Anc. coins*, p. 7) a signalé une trouvaille de 700 oboles de Fistelia et d'Allifae; mais malheureusement il n'indique pas la localité.

seulement, à côté de la légende osque, sur des oboles destinées au menu commerce régional. Leur objectif commercial est donc plutôt le Samnium même que la Campanie, car je ne pense pas que l'emploi officiel de l'osque en Campanie soit aussi ancien qu'on l'a prétendu.

3° Le monnayage de Fistelia est le seul qui nous ait conservé la véritable physionomie de l'art sabellique.

4° Les monnaies de Fistelia ne se trouvent pas dans le voisinage de Pouzzoles ou de Cumes.

Le plus grand nombre des monnaies de Fistelia ont d'un côté un masque viril à courte chevelure, de travail sommaire, et de l'autre un dauphin, un grain d'orge et une moule; mais d'autres monnaies offrent des types que nous retrouvons dans le monnayage de la Campanie : la tête de Pallas de face telle que nous la voyons sur des as à la légende ROMA et sur les stèles osques de Capoue, la tête de Pallas et la protomé du taureau androcéphale calquées sur les monnaies de Neapolis. Deux rares monnaies nous montrent une tête virile accostée de l'inscription VΠSIIS (1) (rétrograde). C'est un nom de magistrat essentiellement osque = Opsius (*C. I. L.*, IX et X).

---

1. Zvetaieff, *Sylloge inscr. oscarum*, n. 55 *upsim = Opsiorum*. Cfr. H. Dressel, *Numism. Beiträge aus dem Grabfelde bei Piedimonte d'Alife*, 1884, p. 9.

MONNAIES D'ARGENT

(vers 380—350 av. J.-C.).

826. — Tête de Nymphe presque de face, la chevelure ornée de l'*ampyx* et en partie flottante autour du visage. (Imitation de la monnaie napolitaine, nº 335.)

℟ •ƧIV⅃T ƧI8. Taureau androcéphale (tête de profil) marchant à g.; base formée par deux lignes.

Didrachme (joli style). AR 4 1/2-5 (Pl. IV). 60—150.

C. de Berlin, 7 gr. 22. — C. de France (Luynes), 7 gr. 45.



827

827. — Même tête de dessin sommaire, imitation osque de la tête décrite au nº 826. Collier de perles au cou. Grènetis.

℟ Taureau androcéphale (tête de profil) marchant à g.; au-dessus, 8IST⅃VS ; base formée par deux lignes ; à l'exergue, *dauphin* à g.

Didrachme. AR 4-4 1/2-4 3/4. 10—25.

C. de Berlin, 7 gr. 51 ; 7 gr. 32 ; 7 gr. 27 ; 7 gr. 45. — C. de Londres, 7 gr. 54. — C. de Naples (657-58). — C. de France, 925-926. — Carelli (Avell., *Adn.*, 1 et 2), 7 gr. 54 et 7 gr. 18.

828. — Même tête (souvent du même coin que le nº précédent).

℟ Mêmes types. 8IƧT⅃VIƧ (1) — 8IST⅃VIS (2).

Didrachme. AR 4-4 1/2 (Pl. IV). 10—25.

(1) C. de Berlin, 6 gr. 82 et 6 gr. 13 (fourrée). — C. de Londres, 7 gr. 14. — (2) C. de Berlin, 7 gr. 68.

829. — Tête de Nymphe à dr., parée de bijoux. (Imitation du n° 341 de Naples).

℞ Taureau androcéphale marchant à g. ; au-dessus, ꟼIƧTVYИ.

Didrachme. AR 4-4 1/2.

Garrucci (Pl. LXXXIX, n° 18).



828 830

On peut attribuer aussi à Fistelia, à cause de la grande analogie de dessin, la monnaie suivante anépigraphe.

830. — Tête de Junon, de trois quarts, inclinée à dr., la chevelure flottant autour du visage et s'échappant d'un haut diadème avec ornements en relief.

℞ Taureau androcéphale marchant lentement vers la dr. et couronné par la Victoire. Base à double ligne.

Didrachme. AR (Pl. IV).

C. de Berlin (Pl. VII, 101), 7 gr. 39. — Coll. Seltman 7 gr. 45. — C. de Londres (13). — Coll. Santangelo. M. Poole (Cat. du British Museum, *Italy*, p. 94) attribuait ces monnaies à Naples, pensant qu'elles avaient pu être frappées pendant le siège soutenu contre les Romains en 327-326 av. J.-C. ; M. Dressel a proposé de les attribuer à Poseidonia (K. Museen zu Berlin, *Besch. der Antik. Münzen*, III, I, p. 161). Je pense qu'elles ne peuvent appartenir qu'aux ateliers de Fistelia ou de Nola et que les probabilités sont en faveur de Fistelia. Elles se trouvent toujours en mauvais état de conservation, ayant eu une longue circulation.

831. — Tête virile imberbe (masque, sans cou) de face avec chevelure courte et bouclée.

℞ Dauphin, grain d'orge et moule ; autour de la moule, la lég. ƧIVΛTƧI8 (*a*) ou ƧIVVTƧI8 (*b*) ou VVTI8 (*c*).

Obole. AR. 0,50—1.

(*a*) C. de Berlin, 0 gr. 58 ; 0 gr. 65 (2 ex.) ; 0 gr. 57 ; 0 gr. 62 ; 0 gr. 52. — C. de Londres, 0 gr. 52 et 0 gr. 46. — Carelli (Avellino, *Adn.*, 14-20), 0 gr. 66 et 0 gr. 56. — (*b*) C. de Londres, 0 gr. 67. — (*c*) Carelli (Avellino, *Adn.*, 21), 0 gr. 46.

832. — Même masque, de style différent.
℞ Moule et grain d'orge ; au-dessus, ⪀IV𐌅Tⲹ18.
Obole. Æ 1-1 1/2. 1—3.

C. de France, 0 gr. 58.

833. — Même masque.
℞ Grain d'orge et moule (anépigraphe ?)
Obole. Æ 1-1 1/2. 1—3.

C. de Londres, 0 gr. 72.

834. — Tête virile imberbe (avec le cou) de face. Au pourtour, ⪀IV𐌅 — T⪀18.
℞ (Anépigraphe) Dauphin, grain d'orge et moule.
Obole. Æ 1-1 1/2. 10—15.

Coll. Cajaniello (Piedimonte d'Alife, fouilles Egg) 0 gr. 73.

835. — Même tête ; au pourtour, ΦΙΣΤΕ — ΛΙΑ (*a*) ou ΦΙΣΤΕ — ΛΙΛ (*b*) ou ΦΣΤΕ — ΛΙΑ (*c*) ou ΦΙΣΤΕΛΛ (*d*) ou ΦΙΣΤΕ-ΛΑD (*e*).
℞ Dauphin, grain d'orge et moule ; au pourtour, ⪀IV𐌅T⪀18 ou ⪀IV𐌅T⪀18.
Obole. Æ 1-1 1/2. 3—5.

(*a*) C. de France. — C. de Berlin, 0 gr. 68 ; 0 gr. 59 ; 0 gr. 53 ; 0 gr. 62 ; 0 gr. 63 ; 0 gr. 65. — C. de Londres, 0 gr. 77 ; 0 gr. 64. — C. de Naples. — (*b*) Coll. Sambon. — (*c*) Piedimonte d'Alife, fouille Egg. — (*d*) C. de Naples. — (*e*) C. de Naples (Coll. Santangelo), 0 gr. 62.

836. — Même tête ; au pourtour, ΦΙΣΤΕ — ΛΙΑ.
℞ Moule, grain d'orge et dauphin ; au-dessus, IV𐌅⊀≶18.
Obole. Æ 1-1 1/2. 5—10.

C. de France (anc. Coll. Dupré).

837. — Même tête ; à gauche, Φ.
℞ Dauphin, grain d'orge et moule ; au-dessous, ⪀IV.....
Obole. Æ 1-1 1/2. 10—15.

C. de Naples (Coll. Santangelo).

838. — Même tête, de style différent ; à dr., N.
℞ Moule et grain d'orge ; au-dessus, ⪀IV𐌅⊀⪀18.
Obole. Æ 1-1 1/2. 10—15.

C. de France.

839. — Tête de Pallas à dr. avec casque athénien orné d'une branche d'olivier, sur laquelle perche une chouette.

℞ Partie antérieure du taureau androcéphale à dr. (nageant), au-dessus, V⅃ƎᐸƧI8·

Obole. AR $^{1-1\ 1/2}$. 25—50.

C. de Berlin, 0 gr. 60.

840. — Tête de Pallas à dr. comme précéd.

℞ Même type que précéd. ; au-dessus du taureau, ƧIV⅃ᐸƧI8·

Obole. AR $^{1-1\ 1/2}$. 25—50.

Minervini, *Osservazioni Numismatiche*, Pl. IV, 7 et p. 13.

841. — Tête virile imberbe de face ; autour, nom de magistrat. ƧIIƧΠV = Opsius.

℞ ·ƧIV⅃TƧI8 les lettres divisées deux par deux, dans les espaces d'un grand Ɪ (dessin très soigné).

Hémi-obole. AR $^{5/6}$. 30—60.

Coll. A. Evans (Piedimont d'Alife, fouille Egg.). Publié par Friedländer (*Osk. Münz.*) et plus correctement par H. Dressel (*Num. Beiträge aus dem Grabfelde bei Piedimonte d'Alife*, 1884, p. 8), 0 gr. 325 ; 0 gr. 275.

842. — Tête de Pallas de face, le casque orné de trois aigrettes.

℞ ·ƧIV⅃ᐸƧI8, les lettres divisées deux par deux dans chaque espace entre les jambages d'un Ɪ.

Hémi-obole. AR $^{5/6}$. 20—40.

C. de Berlin, 0 gr. 34 (Pl. III, 47). — C. de France (934).

843. — Tête virile imberbe de face ; autour, ƧIV⅃ᐸƧI8·

℞ Roue, un globule dans chaque canton.

1/4 d'obole (dessin très soigné). AR $^{1/3}$. 40.

Coll. Evans (Piedimonte, fouilles Egg. unique), 0 gr. 15.

MONNAYAGE ANÉPIGRAPHIQUE

On a tout lieu de croire que les monnaies suivantes anépigraphes appartiennent à Fistelia. Elles ont été attribuées à différentes contrées; mais depuis les recherches de Carelli, c'est un fait bien connu qu'elles proviennent du Samnium. Aussi l'attribution de Waddington (Babelon, *Inventaire*, n° 7174; pl. XX, fig. 13) à la Lycie est absolument dénuée de vraisemblance. Dressel (*Catalogue du Musée de Berlin*, III, I, p. 161) les décrit sous la rubrique : *Unbestimmte Münzen Campaniens und Samniums*.

844. — Tête de femme presque de face, la chevelure flottante, un collier de perles au cou. Cette tête ressemble beaucoup à celle des didrachmes de Fistelia gravés par des artistes indigènes.

℞ Lion courant à g.; à l'exergue, *un serpent*. Le lion est copié des monnaies d'Héraclée. Le revers est souvent concave.

Obole. Æ 1-1 3/4. 0,50–1.

C. de Berlin, 0 gr. 64; 0 gr. 62; 0 gr. 59; 0 gr. 57. — C. de Londres, 0 gr. 63; 0 gr. 66; 0 gr. 54. — C. de Naples, etc.

845. — Mêmes types; un *astre* au-dessus du lion.

Obole. Æ 1-1 3/4. 0,50–1.

C. de Londres, 0 gr. 53; 0 gr. 50. — C. de Naples. — Fouilles de Piedimonte d'Alife, 0 gr. 525 et 0 gr. 475.

846. — Mêmes types; le lion tourne la tête en arrière; au-dessus, un *casque*; à l'exergue, un *thyrse orné de bandelettes*.

Obole. Æ 1-1 3/4. 1–3.

C. de Berlin, 0 gr. 58.

847. — Mêmes types; le lion court vers la droite. A l'exergue, un *serpent*.

Obole. Æ 1-1 3/4. 1—3.

C. de Naples.

Garrucci cite un exempl. avec lég. ƧVᖷ(TƧI8) ; mais il a pris pour des lettres les extrémités des cheveux. Voyez sur ces monnaies : Dressel (*Hist. und phil. Aufsätze zu Ehren E. Curtius*, p. 250-258 qui publie un certain nombre de ces pièces recueillies dans les fouilles de la Nécropole de Piedimonte d'Alife et de nouveau dans la *Zeitsch. für Numism.*, XIV, 1886, p. 170.

MONNAIES A LA LÉGENDE IDΘИΗ

OU IDNΘϜ

Irnum (près de Salerne ?)

Eckhel, Cavedoni et Garrucci ont lu sur ces monnaies IDN⊗D et IDN⊗ qu'ils interprétaient Irnor et Irno. L. Sambon et Garrucci pensent qu'il y avait une ville nommée Irnum près de Salerne, sur les rives du fleuve Irno. Les lectures de Garrucci IDNΦI et IDNOI∞ ne me semblent pas exactes. Beloch (*Bull. dell' Inst.*, 1877, p. 34 et s.) place cette ville dans le Picenum et suggère le nom d'*Arinthe* ou *Arnthe*. La lecture la plus probable est *Irnthie* ou *Irnthni*. On trouve ces monnaies toujours en Campanie ; on en a même trouvé deux dans des tombes osques de Pompéi (*Giorn. degli Scavi*, 1874, n. 21). Le type est imité des monnaies de Neapolis et de celles de Cumes ; bien que d'une facture très grossière, il ne semble pas postérieur à l'an 300 avant J.-C.

MONNAIES DE BRONZE

(vers 300 av. J.-C.)

848. — Tête laurée d'Apollon à dr.
℞ Taureau androcéphale debout à g. ; au-dessus, IDN⊗H (*sic*).
Fraction d'obole. Æ[3]. 10—30.

C. de Londres. — Carelli, 85, 1, 2, 3, 4.

849. — Mêmes types ; inscr. IDN⊗I ⊣ (*a*) ou IDN⊗⊢ (*b*) ou ID⊕NH (*c*) ou (IDN⊗)NI ? (*d*).
Fraction d'obole. Æ[3]. 10—30.

(*a*) C. de Berlin, 3 gr. 66 ; 2 gr. 93 ; 3 gr. 82 ; 4 gr. 04 ; 3 gr. 46. — (*b*) C. de France, 3 gr. 20. — (*c*) C. de France, 3 gr. 20. — (*d*) C. de Berlin.



849 851

850. — Mêmes types ; inscr. ▨I⊗ИD▨.
Fraction d'obole. Æ[3]. 10—30.

C. de Londres. — C. de Berlin, 3 gr. 85.

851. — Tête d'Apollon à dr. ; identique à la précédente.
℞ Moule ; au pourtour, trois dauphins. Grènetis.
Fraction d'obole. Æ[2 1/2]. 20—40.

C. de Londres. — C. de Berlin, 2 gr. 42. — C. de France. — C. de Naples, 2 gr. 30 et 1 gr. 77.

LA CAMPANIE

SOUS LA DOMINATION ROMAINE



LA CAMPANIE

SOUS LA DOMINATION ROMAINE

Les récits des annalistes du siècle d'Auguste sur l'occupation romaine de la Campanie ne sont pas sincères; ils reposent probablement sur des traditions confuses dans lesquelles on avait cherché à atténuer ou à supprimer tout ce qui n'était pas à l'honneur de Rome et souvent, anticipant la date de la soumission définitive de certaines villes, ils semblent condenser en quelques années, et sous l'apparence de triomphes faciles, de longues et pénibles luttes. La soumission des Campaniens en 343 av. J.-C. et celle des Sidicins, pour citer quelques exemples, sont incompréhensibles et l'établissement de préfets romains à Capoue en 318-314 n'est guère plus probable. Comme Mommsen l'a fait observer, les évènements de la première guerre Samnite sont obscurcis par un désordre d'anecdotes et de légendes. M. Pais (1), à propos des falsifications littéraires de cette époque, a très bien résumé les doutes qui planent sur les récits de Diodore, de Denys, d'Appien et surtout de Tite-Live; les monnaies confirment ces doutes.

Rome sut profiter habilement des jalousies des villes campaniennes, mais ces villes conservèrent plus longtemps que ne le disent les historiens romains, un semblant d'indépendance, et

1. *Storia d'Italia-Roma*, I, p. 64.

même encore à la fin du IVe siècle l'ingérence romaine y était précaire. Les Romains avaient conclu probablement un traité d'alliance avec Capoue en 343 av. J.-C., traité qu'ils commencèrent à violer dès que la résistance Samnite fut brisée ; d'un autre côté l'alliance conclue en 327-326 av. J.-C. avec Naples semble avoir assuré à cette ville des avantages commerciaux de grande importance. La gênante suprématie samnite disparue, la concurrence tarentine amoindrie, Naples s'enrichit rapidement et son monnayage, très abondant à partir de cette époque, est la meilleure preuve de l'expansion commerciale que Rome lui laissa prendre sous la vigilance de ses armes.

Mais si Naples, avec sa marine puissante et ses nombreux bateaux marchands, tenait une place prépondérante dans le commerce de la Campanie et de l'Italie centrale, attirant successivement les marchands de Syracuse, de Rhodes, d'Antioche, d'Alexandrie, il y avait en Campanie d'autres centres très prospères par l'abondance de leurs productions agricoles et qui, tout en maintenant avec Naples des rapports suivis, utilisaient à leur profit la concurrence de villes étrangères, telles que Marseille, qui abordait l'Italie surtout par Vélie et Poseidonia.

Entre le Volturne et Naples, qui était restée bien italiote malgré l'infiltration des *Mixobarbari*, s'était condensé, autour de l'opulente Capoue, que Tite-Live, à l'occasion des évènements de l'an 343, appelle *urbs maxima opulentissimaque Italiae*, un noyau important de la population osque, formée des fusions successives d'indigènes, d'Étrusques et de Samnites. Dans les villes de Capoue, de Calatia, d'Atella et de Compulteria (près du Samnium) la langue officielle était l'osque, et dans le trop-plein de la dense population agricole de cette contrée, se recrutaient ces mercenaires et ces colporteurs actifs et rusés dans lesquels revivait l'ancien esprit nomade d'un élément important de leur race, et qui propagaient de ville en ville les mœurs et les idées étrangères.

Plus au sud, non loin des bouches du Sarno, se trouvait *Nuceria Alfaterna* qu'un scoliaste place parmi les *multa oppida* des Pélasges, mais qui était alors essentiellement osque et qui abritait probablement les derniers rejetons des Samnites-Campaniens de Cumes, de Nola et du voisinage du Vésuve; par le petit port de Pompéï, elle devait entretenir des rapports avec la Lucanie.

Strabon nous parle de son commerce utilisant le port de Pompéï : Νώλης δὲ καὶ Νουκερίας καὶ Ἀχερρῶν... ἐπίνειόν ἐστιν ἡ Πομπηία, παρὰ τῷ Σάρνῳ ποταμῷ καὶ δεχομένῳ τὰ φορτία καὶ ἐκπέμποντι (Strab., V, 4, 8).

En dehors de la Campanie, vers les confins nord-ouest, dans le pays mi-osque, mi-latin des Aurunces et des Ausones, avaient surgi, dès la fin du IVe siècle av. J.-C., des colonies romaines, échelonnées sur les grandes routes stratégiques et commerciales qui mettaient Rome en communication avec le sud de la péninsule. A côté, les turbulents Sidicins, conservaient un reste d'indépendance, malgré qu'ils fussent meurtris et ployés par la conquête romaine, et exploitaient le commerce avec le Samnium, plaçant sur leurs monnaies des inscriptions osques. Ces pays furent plus tard compris dans les limites de la Campanie.

On a suggéré pour les monnaies de ces villes les dates les plus diverses ; je crois qu'en général on a fait remonter trop loin les débuts de quelques-uns de ces monnayages. Celui des colonies romaines de Suessa et de Cales ne me semble pas antérieur à l'an 280 av. J.-C. ; il peut se répartir entre cette date et 268, même 250 av. J.-C. ; celui de Nucérie semble appartenir à la même époque. Le monnayage des autres villes osques n'est pas antérieur à l'an 268-240 av. J.-C. ; il s'éteignit vers 211 av. J.-C.

Les droits monétaires semblent donc leur avoir été octroyés par Rome ou avoir été exceptionnellement exercés de plein gré par les villes mêmes pendant ou peu après l'expédition de Pyrrhus, et on comprend que Rome ait été à cette occasion prodigue de faveurs municipales tout en limitant la liberté politique des villes campaniennes.

A côté de ces monnaies, Rome avait répandu en Campanie et en Apulie un monnayage taillé sur le système napolitain, mais portant l'inscription ROMANO ; il devait avoir cours avec les grandes pièces en bronze coulé. Mommsen attribue à l'an 338 av. J.-C., les premières émissions de ce monnayage, et A. Evans cherche à corroborer cette hypothèse par les données d'une trouvaille faite près de Bénévent. Je considère ces monnaies comme étant beaucoup plus récentes, car la plus grande partie offre des analogies frappantes avec les monnaies de l'époque de Pyrrhus et j'hésite fortement à adopter l'attribution de ces pièces à Capoue. Je sui

persuadé qu'une grande partie de ce monnayage a été frappé à Suessa et à Calès, et qu'une autre partie est même étrangère à la Campanie.

Voici notre classification. Les villes sont celles qui, selon les limites fixées sous Auguste, faisaient partie de la Campanie :

I. — Suessa, Cales, Caiatia.
II. — Teanum Sidicinum.
III. — Nuceria Alfaterna.
IV. — Nola.
V. — Capoue, Atella, Calatia, Velecha, Compulteria.
VI. — Incertaines (Acerra, Venafrum).
VII. — Monnaies aux légendes ROMANO et ROMA.



Vase en terre cuite, trouvé à Capoue.

SUESSA

Suessa, en grec Σύεσσα et Σούεσσα, était située entre le Liris et le Volturne, à l'ouest de Teanum ; elle reçut l'épithète *Aurunca* et Tite-Live rapporte la tradition de la fuite des Aurunces à Suessa, évènement qui expliquait ce nom. Au dire de Tite-Live, les Romains s'emparèrent de Suessa dès l'an 414 de Rome (340 av. J.-C.), après avoir défait à Tifane la ligue latine (1) ; ils y établirent une colonie l'an de Rome 441 (313 av. J.-C.) (2).

Cette ville frappa dans un court délai, probablement pendant et peu après la guerre contre Pyrrhus, des monnaies d'argent et de bronze.

Les monnaies d'argent sont des didrachmes du système napolitain ; elles ont d'un côté une tête d'Apollon copiée des monnaies de Crotone et de l'autre un cavalier victorieux, un *desultor*, conduisant un second cheval, lointaine réminiscence de la belle monnaie tarentine à ce même type (3). A l'exergue on lit SVESANO qu'on a pris pour une abréviation de *Suesanôm* pour *Suessanorum* (4), s'autorisant de la légende ROMANOM sur l'aes signatum du commencement du IIIe s. av. J.-C. (Garrucci, pl. XXIII et XXIV, 1) ; mais je préfère y voir l'ablatif de la 2e déclinaison. L'ablatif est fréquent sur les monnaies samnites et campaniennes : *Akudunniad* est un nom féminin à l'ablatif singulier, *Fistluis* est l'ablatif pluriel, pareil à l'οις grec, et nous verrons que l'osque *Tianud* correspondant au latin *Tiano* est également un ablatif singulier de la 2e déclinaison.

---

1. Liv. VIII, 11.

2. Plin. III, IX, 11 ; Liv. IX, 28 ; XXVII, 9 ; XXIX, 15 ; Vell. Paterc., I, 14 ; Frontin, *De col.*, p. 237.

3. Evans, *Horsemen of Tarentum*, pl. III, n° 7.

4. Lanzi, II, 600-513. Mommsen apud Fiorelli, *Ann. di Num.*, I, 38 ; Aufrecht et Kirchhof, I, 52 ; II, 83.

Akudunniad, AQVINO, ARIMNO, *Beneventod*, CAIATINO, CA-ꟾENO, ROMANO, SVESANO, *Tianud* et TIANO indiqueraient donc tous le nom de la ville ou du peuple à l'ablatif singulier, et pour les inscriptions *Caiatino*, *Caleno*, *Romano*, *Suesano*, il faut sous-entendre *a populo*.

Le monnayage de bronze est plus abondant ; il se divise en deux séries, comme celui d'Aesernia, l'une ayant des types qui sont propres à Suessa, l'autre ayant des types communs à Naples et à d'autres villes campaniennes.

Le type local offre d'un côté une tête de Mercure et la légende *probom*, dans laquelle Garrucci (1) voit l'indication d'un contrôle du métal : *probum* (*aes, metallum*), et au revers Hercule étouffant le lion et la légende SVESANO. Le type du revers est calqué sur celui des monnaies d'Héraclée; on le retrouve sur les deniers romains de C. Poblicius Q. f. La tête de Mercure témoigne de traditions latines.

Les légendes ARBOVM, ΓIKEOVM, ΓROROM et ΑΛΟ≷ΤΑ≷ qui se trouvent dans les recueils de Pellerin, de Hunter, d'Eckhel et de Carelli sont erronées ; il faut lire ΓRBOVM et ΓROBOM.

Les types faisant allusion à des conventions monétaires, sont :

1° D'un côté une tête de Pallas, comme sur les monnaies à la légende ROMANO, et de l'autre un coq comme sur les trioboles frappés à Naples vers 282 av. J.-C. Ce type est celui des villes qui eurent des marchés périodiques (*nundinae*) sur les grandes routes commerciales entre la Campanie, le Latium et le Samnium.

2° D'un côté une tête d'Apollon, de l'autre le taureau androcéphale couronné par la Victoire ; c'est le type napolitain des années 270-240 av. J.-C., et il assurait la circulation des monnaies de Suessa sur divers marchés du Latium, du Samnium, de l'Apulie et de la Campanie. La série de l'aes grave aux types de la tête d'Apollon et de celles des Dioscures offrent de grandes analogies avec les monnaies de Suessa ; quelques monnaies à la légende ROMA semblent également calquées sur les monnaies de Suessa.

---

1. *Italia antica*, p. 78.

MONNAIES D'ARGENT

(Vers 280—268 av. J.-C.)

852. — Tête laurée d'Apollon à dr.; derrière, une *lyre*.

℞ Cavalier (desultor), le corps nu, coiffé du *pilos*, conduisant un second cheval vers la g.; il tient de la main g. une palme ornée d'une bandelette (*lemniskos*); à l'exergue, SVESANO.

Didrachme (charmant travail, émission abondante).

Æ 5-6. 25—50.

C. de Berlin (1), 7 gr. 31. — C. de Londres (fourrée), 6 gr. 33. — C. de Naples (1300) et Coll. Santangelo (1372-73). — Carelli, LXIV, 6; *Adn.* (6), 5 gr. 74. — C. de France (939), 6 gr. 95; (940) 7 gr. 22.

853. — Mêmes types; derrière la tête, *triquètre* (charmant travail).

Æ 5-6 (Pl. V). 30—60.

C. de Berlin (2), 6 gr. 82. — C. de Londres (1), 6 gr. 82. — Coll. Maddalena. — C. de Milan. — Carelli, LXIV, 7; *Adn.* (7), 7 gr. 23. — C. de France (Luynes 232).

854. — Mêmes types; derrière la tête, un *croissant*.

℞ Inscr. ƧVEƧANO (souvent de travail négligé). Æ 5-5 1/2. 30—60.

C. de Berlin (3), 6 gr. 78. — Coll. Santangelo (1369). — Carelli, LXIV, 2.

855. — Mêmes types; derrière la tête, un *fer de trident*.

℞ ƧVEƧANO (de travail sommaire). Æ 5-5 1/3. 30—60.

C. de Berlin (4), 7 gr. 19.

856. — Mêmes types; derrière la tête, un *épi*.

℞ SVESANO. Æ 5-5 1/2. 30—60.

C. de Berlin (5), 7 gr. 21. — C. de Londres (8).

857. — Mêmes types; derrière la tête, un *pentagone*. Æ 5-5 1/2. 30—60.

C. de Berlin (6), 7 gr. 05. — C. de Naples (Coll. Santangelo, 1371). — Carelli, LXIV, 10.

858. — Mêmes types; derrière la tête, un *bouclier*. Æ 5-5 1/2. 30—60.

C. de Londres (5), 7 gr. 23. — Carelli, LXIV, 3; *Adn.* (3), 6 gr. 92.

859. — Mêmes types; derrière la tête, un *casque macédonien.*
AR 5-5 1/2. 30—60.

C. de Londres (6). — Carelli, *Adn.* (8), 7 gr. 18.

860. — Mêmes types; derrière la tête, une *chouette.* AR 5-5 1/2. 30—60.

Carelli, LXIV, 9.

861. — Mêmes types; derrière la tête, un *mufle de lion.*
AR 5-5 1/2. 30—60.

Carelli, LXIV, 8.

862. — Mêmes types; derrière la tête, un *trépied.* AR 5-5 1/2. 30—60.

Coll. Sambon.

863. — Mêmes types; derrière la tête, un *fer de lance* ou une *feuille.*
AR 5-5 1/2. 30—60.

C. de France (Luynes).



863

864. — Mêmes types; derrière la tête, un *trophée.* AR 5-5 1/2. 30—60.

C. de Naples (1297-99) et Coll. Santangelo (1370). — Carelli, LXIV, 1; *Adn.* (1 et 2), 7 gr. 18 et 6 gr. 56.

865. — Mêmes types; derrière la tête, *un foudre.*
℞ Les chevaux au trot. AR 5-5 1/2. 30—60.

C. de Londres (3), 7 gr. 28 (4) fourré, inscr. SVESAИO (*sic*). — Coll. Santangelo (1368). — Carelli, LXIV, 4, *Adn.* (4), 7 gr. 18.

866. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre à huit rayons.*
AR 5-5 1/2. 30—60.

C. de Londres, 7.

867. — Mêmes types; derrière la tête, une *aile.*
℞ Incus; même type que l'avers par la négligence du monnayeur.
AR 5-5 1/2. 30—60.

C. de France (941), 6 gr. 95. — Comparez le style de cette pièce avec les didrachmes à la légende ROMA.

867 *bis.* — Mêmes types; derrière la tête, un *coquillage* (*pecten*).

C. de Naples (Santangelo), 1374-75.

868. — Tête laurée d'Apollon à *gauche*; derrière, un vase à deux anses.

℟ Cavalier (desultor) conduisant un second cheval vers la gauche et tenant une palme ornée de bandelettes; à l'exergue, SVESANO.

Didrachme. AR 5-5 1/2. 50—150.

C. de France (942), 7 gr. 10.

869. Mêmes types; derrière la tête, un *casque* (?). AR 5-5 1/2. 50—150.

C. de Naples (1296). — Carelli, LXIV, 5; *Adn.*, 6 gr. 67.

MONNAIES DE BRONZE

I. — Type local.

a) Tête de Mercure. ℞ Hercule étouffant le lion.

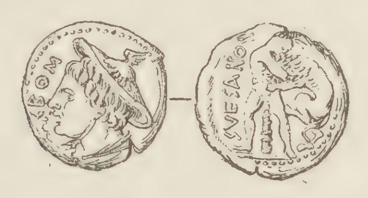
(Vers 280 av. J.-C)

870. — Tête de Mercure à g., coiffé du pétase ailé, avec bride nouée sous le menton ; devant ΠRBOVM ; derrière, quelquefois, un dauphin. Grènetis.

℞ Hercule debout presque de face (la tête et la poitrine à dr.), étouffant le loin ; dans le champ, entre ses jambes, la massue ; à g., la légende, ΣVEΣANO. Grènetis.

Litra (?). Æ 4-5. 8—15.

C. de Berlin (7 à 10), 5 gr. 17 ; 8 gr. 42 ; 7 gr. 73 ; 7 gr. 06. — C. de Londres (22). — C. de Naples (1301 et 1302, ℞ ...VESVNO (*sic*) et Coll. Santangelo (1377-82). — C. de France (954), 7 gr. 82. — Trouvaille de Pietrabbondante, 7 gr. 46. — Carelli, LXV, 17, 18 et 21 ; *Adn.* (19), 7 gr. 33.



871

871. — Mêmes types ; mais de style différent. Inscr. ΠROBOM ou ΠROBOM.

℞ SVESANO. Æ 4 et 4 1/2-5. 8—15.

C. de Berlin (11 et 12), 6 gr. 31 ; 8 gr. 04. — C. de Londres (18). — C. de France (952 et 953), 7 gr. 20 et 7 gr. 70. — Coll. Santangelo (1383). — Carelli, LXV, 20 ; *Adn.*, ...OBVM, 6 gr. 21. Carelli donne aussi le dessin d'une monnaie à la légende ΠROBOVM ; je n'ai jamais vu cette pièce.

872. — Mêmes types ; lég., ΠRBOM. Æ 4-5. 8—15.

C. de Naples (1303). — C. de France (Luynes).

II. — Types campaniens.

a) Tête de Pallas. ℞ Coq (Vers 270 av. J.-C.).

873. — Tête de Pallas à gauche avec casque corinthien à aigrette. Grènetis.

℞ Coq à dr.; derrière, un astre à huit rayons; devant, SVE-SANO. Grènetis.

Litra (?). Æ 4-4 1/2. 0,50—1.

C. de Berlin (25 et 26), 7 gr. 99; 7 gr. 11 et (27-28) 5 gr. 62; 5 gr. 27. — C. de Naples (1314-24) et Coll. Santangelo (1399-412). — C. de France (Luynes). — Trouvaille de Pietrabbondante, 6 gr. 52; 6 gr. 51; 6 gr. 34; 5 gr. 64; 4 gr. 41. — Carelli, LXV, 23; *Adn.* (25-29), 6 gr. 41; 5 gr. 28; 4 gr. 51; 6 gr. 67; 4 gr. 26.

874. — Mêmes types, mais de style différent; la calotte du casque est ornée d'un *serpent*. Æ 4-4 1/2. 0,50—2.

C. de Berlin (29-31, 4 gr. 99; 3 gr. 97; 4 gr. 12. — C. de Londres (16). — C. de Naples. — C. de France (950), 5 gr. 30.

875. — Mêmes types; derrière la tête, une *massue*. Æ 4-4 1/2. 0,50—3.

C. de Naples (1325) et Coll. Santangelo (1413).

876. — Mêmes types, de style sommaire; au ℞, devant le coq, ...E≶AN⋯ (*sic*). Æ 3-4. 1—3.

C. de Berlin (3), 4 gr. 23.

b) Tête d'Apollon. ℞ Taureau androcéphale couronné par la Victoire (Vers 260-240 av. J.-C.).

877. — Tête laurée d'Apollon à gauche; derrière, un *foudre*; devant, SVESANO ou ≶VE≶ANO (2).

℞ Taureau androcéphale à dr.; la tête de face, couronné par la Victoire qui plane dans les airs; entre les jambes du taureau, N.

Litra (?). Æ 4-4 1/2. 1—3.

Carelli, LXV, 14; *Adn.* (11), 5 gr. 90. — (2) Coll. Sambon, 6 gr. 49.

878. — Mêmes types; derrière la tête, K; au ℞, sous le taureau, IΣ. Æ 4-4 1/2. 1—3.

C. de France (949), 5 gr. 90. — Trouvaille de Pietrabbondante, 6 gr. 12. — Carelli, LXV, 1; *Adn.* (9 et 10), 6 gr. 72 et 6 gr. 77.

879. — Mêmes types et lég.; derrière la tête, M; au ℞, Γ. Æ 4-4 1/2. 1—3.

C. de Londres (9).

880. — Mêmes types; au ℞, sous le taureau, M. Æ 4-4 1/2. 1—3.

C. de Berlin (17), 5 gr. 89.

881. — Mêmes types; derrière la tête, N; au ℞, sous le taureau, M (1) ou N (2) ou Γ (3) ou IΣ (4). Æ 4-4 1/2. 1—3.

(1) C. de Berlin (17), 5 gr. 89. — (2) C. de Berlin (13), 6 gr. 50. — (3) C. de Naples (1313). — C. de Berlin (14), 5 gr. 42. — Coll. Santangelo (1396-1397). — Carelli, *Adn.* (12-14), 5 gr. 74; 5 gr. 80; 6 gr. 46. — (4) Carelli, *Adn.* (15), 6 gr. 41. — C. de Londres (11). — C. de Naples (1311-12). — C. de France (948), 7 gr. 25. — Trouvaille de Pietrabbondante, 7 gr. 49; 7 gr. 27; 6 gr. 60.

882. — Mêmes types; derrière la tête, O; au ℞, sous le taureau, un *pentagone*. Æ 4-4 1/2. 1—3.

C. de Naples (Coll. Santangelo), 1398.

883. — Mêmes types; derrière la tête, T; au ℞, sous le taureau, IΣ. Æ 4-4 1/2. 1—3.

Trouvaille de Pietrabbondante, 6 gr. 07 et 7 gr. 49. — Carelli, LXV, 13 (rien sous le taureau), *Adn.* (16), 7 gr. 18.

884. — Tête laurée d'Apollon à gauche (sans inscription); souvent derrière, O ou *patère*. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face, couronné par la Victoire; à l'exergue, SVESANO.

Litra (?). Æ 4-4 1/2. 0,50—2.

C. de Berlin (19-23), 6 gr. 16; 5 gr. 66; 5 gr. 99; 6 gr. 13; 5 gr. 74. — C. de Londres (14 et 15). — C. de Naples (1304-10) et Coll. Santangelo (1384-94). — C. de France (943 et 944), 5 gr. 45 et 5 gr. 80. — Carelli, LXV, 15 et 16; *Adn.* (17 et 18), 5 gr. 85; 6 gr. 15.



As campanien du IIIe siècle av. J.-C.

CALES

Les anciens attribuaient aux Ausones une origine très lointaine et légendaire. Festus (1) nous dit : *Ausoniam appellavit Auson Ulixis et Calypsus filius eam primam partem Italiae, in qua sunt urbes Beneventum et Cales... a quo conditam fuisse Auruncam urbem etiam ferunt*, et Mommsen pense que lors de la fondation de Cumes, une branche italique et probablement latine, les Ausones, tenaient la Campanie.

Cales (Calenum — Cales — Καλῆς) était, au IVe siècle av. J.-C., la principale ville des Ausones; les Romains s'en emparèrent en 335 av. J.-C., et la cité était alors dans un état très florissant, car Tite-Live nous dit : *praeda capta ingens est* (2); l'année suivante, au dire de Tite-Live, on y envoya une colonie de 2500 hommes. Rome utilisa Cales pour contenir la turbulence des Sidicins, mais cette ville située sur la via Latina, entre Teanum et Casilinum, était aussi bien un point de repère important pour le commerce qui, de la Campanie, débouchait dans le Latium, et soit par ses industries et son commerce, soit par la grande fertilité de son territoire voisin du fameux « *Falernus ager* », Cales continua à prospérer sous la juridiction romaine. Elle fabriquait des ustensiles agricoles (3) et des poteries à reliefs et à vernis noir lustré, que décoraient les Canulei, les Atilii et les Gabinii, précurseurs des habiles potiers d'*Arretium*; ces produits en terre qu'on désignait par le nom de *Calenae*, n'étaient point à négliger parmi cette élégante *campana supellex* ou *trulla campanà* célébrée par Horace (4).

---

1. Ep. p. 18.
2. Liv. VIII, 16—Vell., I, 14—Act. Triumph cap. ad., 335 a. c.
3. Cato de agric., 135.
4. Sat., I, 6, 118—II, 3, 144.

Le monnayage de Cales n'est certainement pas antérieur à l'an 280 av. J.-C. On a trouvé, il y a deux ans, un petit dépôt de monnaies de Naples et de Cales qui semble avoir été enfoui vers 270 av. J.-C., et dans lequel les pièces de Cales étaient à fleur de coin, tandis que les monnaies de Naples, nº 504, étaient déjà un peu fatiguées. La tête de Pallas sur les monnaies d'argent semble copiée de celle des statères d'or de Pyrrhus, frappés probablement à Syracuse vers 276 av. J.-C. ; on peut comparer le bige à celui qui se voit sur les patères à reliefs des Canulei et sur un vase campanien de la Coll. Canessa. Garrucci croit que les monnaies de bronze sont plus anciennes que celles en argent, car sur les premières on trouve toujours l'ŀ à angle aigu, tandis que sur les secondes on voit l'ŀ *media forma* ; mais il ne faut pas trop se fier à cette distinction. La forme de l'O a une plus grande importance et Dressel (1) fait observer que les monnaies de bronze au type du coq, ont souvent l'O ouvert et rarement l'O fermé ; tandis que celles au type du taureau ont rarement l'O ouvert et presque toujours l'O fermé. Garrucci mentionne aussi une refrappe ayant le nom grec ΚΑΛΕ (pl. LXXX, 30) qui m'est inconnue. Du reste j'ai déjà mis en garde contre les lectures de Garrucci.

On interprète généralement l'inscription latine CAŀENO comme génitif pluriel : *Caleno* pour *Calenôm*, *Calenorum* (2), mais je préfère y voir l'ablatif ; car il me semble difficile pour les inscriptions similaires et presque contemporaines de *Akudunniad*, Aquino, Arimno, *Beneventod*, Caiatino, Caleno, Romano, Suesano, *Tianud* et Tiano, de les considérer tantôt comme des génitifs, tantôt comme des ablatifs.

Le monnayage de bronze porte les deux types qui, par une convention monétaire, étaient accrédités dans le Latium et dans le Samnium : 1° celui à la tête de Pallas et au coq ; 2° celui à la tête d'Apollon et au taureau androcéphale couronné par la Victoire.

Le monnayage au type du coq était probablement répandu et imité en Gaule (Voyez Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, p. 192).

---

1. Cat. Berlin, I, III, p. 78.
2. Mommsen apud Fiorelli, *Ann. di Num.*, I, p. 37.

MONNAIES D'ARGENT

(Vers 280—268 av. J.-C.)

885. — Tête de Pallas à gauche, coiffée d'un casque corinthien à aigrette et parée de bijoux; derrière la tête, une *chouette*; le casque est orné d'aigrettes latérales fixées à l'aide d'un ornement en forme de serpent.

℞ Victoire conduisant un bige vers la gauche; elle tient de la main g. levée les guides, et de la main dr. abaissée, le fouet. A l'exergue, CAVENO.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 25—40.

C. de Berlin (3), 7 gr. 12.

886. — Mêmes types; derrière la tête, une *corne d'abondance*; sur le casque, *aigrettes latérales*. AR 4 1/2-5. 25—40.

C. de Londres, 7 gr. 30. — C. de Glasgow (1), 7 gr. 26. — Carelli, LXVII, 5.

887. — Mêmes types; sur la calotte du casque, un *griffon*; derrière la tête, un *pentagone*; sous le cou, la lettre B. AR 4 1/2-5. 25—40.

Coll. Sambon.

888. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque corinthien; sur la calotte du casque, un *griffon*; derrière la tête, un *gouvernail*.

℞ Victoire guidant un bige vers la dr.; à l'exergue, CAVENO.

Didrachme. AR 4 1/2-5. 30—50.

C. de Berlin (12), 6 gr. 79.

889. — Tête de Pallas à gauche, coiffée d'un casque corinthien et souvent parée de bijoux.

℞ Victoire conduisant un bige vers la gauche; elle tient les guides de la main g. abaissée, et le fouet de la main dr. levée.

Didrachme. AR 5. 15—30.

C. de Berlin (1), 6 gr. 97. — C. de France, 7 gr. 18.

890. — Mêmes types; derrière la tête, un *canthare*; sur la calotte du casque, un *serpent*. Æ 5. 15—30.

C. de Londres (2), 7 gr. 32. — C. de Berlin (2), 7 gr. 32.

891. — Mêmes types; derrière la tête, un *trophée*. Æ 5. 15—30.

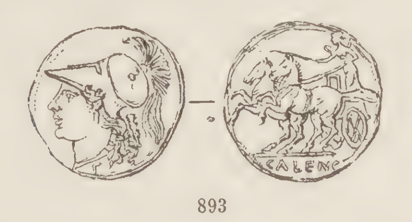
Coll. Sambon.

892. — Mêmes types; derrière la tête, une *palmette*; sur la calotte du casque, une branche. Æ 5. 15—30.

C. de Glasgow (6), 7 gr. 26.

893. — Mêmes types; derrière la tête, une *massue*; sous le cou, Γ; sur la calotte du casque, un *serpent*. Æ 5. 15—30.

Carelli, LXVII, 3; *Adn.*, 6 gr. 92. — C. de Naples (792-3) et Coll. Santangelo (640-43). — C. de France (562), 7 gr. 30.



893

894. — Mêmes types; sous le cou, E; derrière la tête, une *massue*; sur la calotte du casque, un *serpent*. Æ 5. 15—30.

C. de Loudres (12) fourrée.

895. — Tête de Pallas à droite, coiffée d'un casque corinthien et souvent parée de bijoux; derrière la tête, une *aile*; sur le casque, un *pentagone* et une couronne de laurier; sous le cou, lettre effacée.

℞ Victoire conduisant un bige vers la gauche; elle tient de la main dr. levée, le fouet, et de la main gauche abaissée, les guides. A l'exergue, CAVENO ou CALENO.

Didrachme. Æ 4 1/2-5. 15—25.

C. de Naples (Santangelo, 654). — Coll. Sambon.

896. — Mêmes types; derrière la tête, une *bipenne*; sur la calotte du casque, un *pentagone*. Æ 5. 15—25.

C. de Glasgow (5), 6 gr. 90. — Coll. Santangelo, 649. — Carelli, *Adn.* (10 et 11), 7 gr. 44 et 6 gr. 82. — C. de France (567), 7 gr. 15 et Luynes (157), 7 gr. 40.

897. — Mêmes types; derrière la tête, une *aile*; sur la calotte du casque, un *serpent* E; sous le cou, quelquefois, H. Æ 5-5 1/2. 15—25.

C. de Londres (4 et 5), 7 gr. 14 et 7 gr. 30. — Carelli, *Adn.* (6), 7 gr. 33. — C. de Berlin (8), 7 gr. 18. — C. de France, 7 gr. 25 et Luynes, 7 gr. 33.

898. — Mêmes types; derrière la tête, un *foudre*; sur la calotte du casque, un *serpent.* Æ 5. 15—25.

Coll. Santangelo (650-51). — C. de France (564), 7 gr. 22.

899. — Mêmes types; derrière la tête, un *trépied*; sur la calotte du casque, un *griffon.* Æ 5. 15—25.

Carelli, LXVII, 8; *Adn* (9), 7 gr. 39. — C. de Berlin (7), 7 gr. 24. — C. de Londres (9), 7 gr. 10. — C. de France (566), 7 gr. 16.

900. — Mêmes types; derrière la tête, une *corne d'abondance*; sur la calotte du casque, un *griffon* (ou un *dauphin*) Æ 5. 15—25.

Carelli, LXVII, 13; *Adn.* (5), 7 gr. 23.

901. — Mêmes types; derrière la tête, une *branche de laurier*; sur le casque, une *palmette.* Æ 5 (Pl. V). 15—25.

C. de Naples (799) et Coll. Santangelo (653). — Carelli, *Adn.* (7 et 8), 6 gr. 82 et 7 gr. 18. — Coll. Sambon.

902. — Mêmes types; derrière la tête, un *serpent*; sur la calotte du casque, une *aile.* Æ 5. 15—25.

C. de Londres (7), 7 gr. 30. — C. de France (571), 7 gr. 18.

903. — Mêmes types; derrière la tête, un *glaive dans son fourreau.* Æ 5. 15—25.

C. de Londres (6), 7 gr. 16. — C. de Glasgow (3), 6 gr. 95. — C. de Naples (797).

904. — Mêmes types; derrière la tête, un *flambeau.* Æ 5. 15—25.

C. de Naples (798).

905. — Mêmes types; derrière la tête, une *massue.* Æ 5. 15—25.

C. de Londres (8), 7 gr. 06. — Coll. Santangelo (655). — Carelli, *Adn.* (2), 7 gr. 18.

906. — Mêmes types; derrière la tête, un *arc.* Æ 5. 15—25.

Coll. Sambon.

907. — Mêmes types; derrière la tête, un *casque*; quelquefois, sur la calotte du casque, un *astre.* Æ 5. 15—25.

C. de Berlin (4), 7 gr. 09. — Carelli, *Adn.* (4), 7 gr. 33.

908. — Mêmes types ; derrière la tête, un *bouclier argien*. Æ 5. 15—25.
Coll. Santangelo (647).

909. — Mêmes types ; derrière la tête, un *bouclier béotien*. Æ 5. 15—25.
Coll. Santangelo (648).

910. — Mêmes types ; sous le cou, A ; derrière la tête, un *glaive avec fourreau et baudrier*. Æ 5. 15—25.
C. de Londres (10), 7 gr. 29. — Coll. Santangelo (644-5).

911. — Mêmes types ; derrière la tête, un *glaive* ; sur la calotte du casque, un *serpent*.
C. de France (Luynes, 156), 7 gr. 40.

912. — Mêmes types ; sous le cou, E ; derrière la tête, un *trident*.
Æ 5. 15—25.
Coll. Santangelo (652).

913. — Mêmes types ; derrière la tête, O ; sous le cou, H ; sur la calotte du casque, une *aile*. Æ 5. 15—25.
Coll. Sambon, 7 gr. 30.

914. — Mêmes types ; derrière la tête, un *fer de lance* ; sur la calotte du casque, une *couronne* ; sous le cou, ʘ. Æ 5. 15—25.
C. de Naples (795-96). — C. de France (565), 7 gr. 22. — C. de Berlin (11), 7 gr. 31.

915. — Mêmes types ; derrière la tête, une *branche* ; sur la calotte du casque, un *griffon* ; sous le cou, N. Æ 5. 15—25.
C. de Berlin (11), 7 gr. 24.

Il existe une monnaie d'argent de style sommaire aux types suivants :

Tête d'Apollon (?) à dr. Grènetis.
℞ Coq à dr. ; devant, ΑVΕИO ; derrière, *astre* à huit rayons. Grènetis.
C. de Vienne.

Garrucci propose d'attribuer cette pièce aux habitants de la Gaule Civalpine, imitant les pièces au coq de Cales.

MONNAIES DE BRONZE

I. — Tête de Pallas. ℟ Coq.
(Vers 270 av. J.-C.)

916. — Tête de Pallas à g., coiffée d'un casque corinthien. Grènetis.

℟ Coq debout à dr. ; devant, CAᚽENO (*a*) ou CAᚽENO (*b*) ou CAᚽENO (*c*) ; derrière, un astre à huit rayons. Grènetis.

Litra (?). Æ 4-4 1/2. 0,50—2.

(*a*) C. de Berlin (14-19), 5 gr. 55 ; 5 gr. 74 ; 7 gr. 15 ; 7 gr. 06 ; 4 gr. 85 ; 6 gr. 90. — C. de France. — (*b*) C. de Berlin (13), 4 gr. 95. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de France et Coll. Luynes (185), 6 gr. 68. — C. de Londres. — (*c*) C. de Berlin (20-22), 7 gr. ; 7 gr. 41 ; 6 gr. 20.



916 916 *a*

917. — Tête de Pallas à gauche, coiffée d'un casque corinthien ; devant, CAᚽENO ; derrière, A ou A.

℟ Coq debout à droite ; derrière, un astre ; devant, un croissant et A ou A.

Litra (?). Æ 4-4 1/2. 8—15.

C. de Berlin (27), 5 gr. 30 (28 avec A), 5 gr. 68 (29) ; 5 gr. 62. — C. de Naples (Santangelo, 680-81). — C. de Londres (29). — Coll. Philipsen. — C. de France.

918. — Tête de Pallas à droite.

℟ Coq debout à droite ; devant, CAᚽENO ; derrière, un astre.

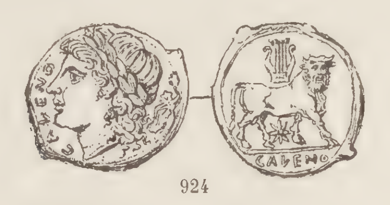
Litra (?). Æ 4-4 1/2. 15—30.

C. de Naples (Coll. Santangelo), 6 gr. 10.

II. — Tête d'Apollon. ℞ Taureau androcéphale.
a) **Type à la lyre** (Cfr. Naples, n° 637).
(Vers 280—268 av. J.-C.)

919. — Tête d'Apollon à dr ; devant, CAVENO. Grènetis.
℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face. Au-dessus, une lyre ; à l'exergue, CAVENO.
Litra (?). Æ $^{4-4\ 1-2}$. 10—25.
C. de Berlin (30), 5 gr. 49. — C. de Naples (835).

920. — Tête d'Apollon à droite ; devant CAVE... ; derrière un *épi*.
℞ Taureau androcéphale à gauche, la tête de face ; au-dessus, une lyre ; au-dessous, une *corne d'abondance* ; à l'exergue A.
Litra (?). Æ $^{4-4\ 1/2}$. 10—20.
C. de Naples (834).



924

921. — Tête d'Apollon à gauche ; devant, CAVENO ; derrière, une *massue*.
℞ Taureau androcéphale à droite, la tête de face ; au-dessus, une lyre ; à l'exergue, CAVENO.
Litra (?). Æ $^{4\ 1/2-5}$. 0,50—1.
C. de Glasgow (12), 6 gr. 44. — Carelli, LXVII, 24. — C. de Naples (816).

922. — Mêmes types ; derrière la tête, un *fer de lance*.
Æ $^{4\ 1/2-5}$. 0,50 –1.
C. de Berlin (31), 6 gr. 25. — C. de Glasgow (13), 7 gr. 51. — Carelli, LXVII, 27.

923. — Mêmes types ; derrière la tête, un *foudre* ; au ℞, sous le taureau, un *astre à huit rayons*. Æ $^{4\ 1/2-5}$. 0,50—1.
C. de Glasgow (14), 5 gr. 60. — C. de Naples (815). — Carelli, LXVII, 17.

924. — Mêmes types ; derrière la tête, une *Victoire stéphanophore* volant à dr. (2). Æ $^{4\ 1/2-5}$ (Pl. V). 0,50—1.
Coll. Sambon, 7 gr. 05. — C. de Glasgow.

925. — Mêmes types sans symbole derrière la tête; au ℞, sous le taureau, Α. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
Coll. Sambon.

926. — Mêmes types; derrière la tête, un *épi*; au ℞, sous le taureau, Β. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Berlin (32), 6 gr. 60. — C. de Londres (17). — C. de Naples (Santangelo, 688-89). — Carelli, LXVII, 19.

927. — Mêmes types; derrière la tête, un *casque*; au ℞, sous le taureau, Γ. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
Carelli, *Adn.*, 16. — C. de France (580), 7 gr. 28.

928. — Mêmes types; derrière la tête, un *vase*; au ℞, sous le taureau, Γ. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Londres (18). — Carelli, LXVII, 23.

929. — Mêmes types; derrière la tête, un *glaive*; au ℞, sous le taureau, Δ. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Glasgow (11), 6 gr. 41.

930. — Mêmes types; derrière la tête, une *grappe de raisin*; au ℞, sous le taureau, Δ. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Berlin (33), 6 gr. 61. — C. de Londres (19). — C. de Naples (818). — C. de France (583), 7 gr. 12

931. — Mêmes types; derrière la tête, un *canthare*; au ℞, sous le taureau, Ε. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Berlin (34), 7 gr. 25.

932. — Mêmes types; derrière la tête, un symbole incertain; au ℞, sous le taureau, Η. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Naples (819).

933. — Mêmes types; derrière la tête, un *serpent*; au ℞, sous le taureau, Ι. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de France (579), 6 gr. 88.

934. — Mêmes types; derrière la tête, un *casque*; au ℞, sous le taureau, Ι. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Londres (15).

935. — Mêmes types; derrière la tête, une *amphore*; au ℞, sous le taureau, Ι. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Naples (820).

936. — Mêmes types; derrière la tête, un *canthare*; au ℞, sous le taureau, Ι. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Naples (821).

937. — Mêmes types ; derrière la tête, une *branche de laurier* ; au ℞, sous le taureau, ʘ. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
Carelli, LXVII, 22.

938. — Mêmes types ; derrière la tête, un symbole incertain ou Δ ; au ℞, sous le taureau, Λ. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Berlin (38), 6 gr. 58. — C. de France (576), 6 gr. 76.

939. — Mêmes types ; derrière la tête, Δ ; au ℞, sous le taureau, M. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Berlin (35), 6 gr. 85. — C. de Naples (822-23) et Coll. Santangelo (690). — C. de France (578).

940. — Mêmes types ; au ℞, sous le taureau, Π. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
Coll. Sambon. — C. de France (582), 6 gr. 08.

941. — Mêmes types ; derrière la tête, un *casque* ; au ℞, sous le taureau, T. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
Carelli, LXVII, 18.

942. — Mêmes types ; derrière la tête, une *triquètre* ; au ℞, sous le taureau, Y. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
Carelli, LXVII, 21.

943. — Mêmes types ; derrière la tête, une *corne d'abondance* ; au ℞, sous le taureau, Y. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Naples (824). — Coll. Sambon, 6 gr. 98.

944. — Tête d'Apollon à gauche ; devant, CAⱵENO ; derrière, un *serpent*. Grènetis.
℞ (anépigraphe) Taureau androcéphale, à dr. la tête de face ; au-dessus, une lyre ; sous le taureau, Г.
Litra (?) (Très joli style). Æ 4 1/2-5. 0.50—1.
C. de Berlin (42), 7 gr. 43.

945. — Mêmes types ; derrière la tête, un *coq* à dr. ; au ℞, sous le taureau, Г. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Glasgow (7), 7 gr. 41 (?).

946. — Mêmes types ; derrière la tête, un *oiseau* ; au ℞, sous le taureau, Δ. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
Carelli, *Adn.* (21).

947. — Mêmes types ; derrière la tête, un *aplustre* ; au ℞, sous le taureau, E. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.
C. de Glasgow (9), 6 gr. 35.

948. — Mêmes types ; derrière la tête, un *casque* ; au ℞, sous le taureau, I. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.

C. de Glasgow (10), 7 gr. 03.

949. — Mêmes types ; derrière la tête, symbole incertain ; au ℞, sous le taureau, Ω. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.

C. de Londres (20).

950. — Tête laurée d'Apollon à gauche ; devant, CAVENO ; derrière, une *massue*. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face ; au-dessus, une lyre ; au-dessous, I<; à l'exergue, CAVENO.

Litra (?). Æ 4 1/2-5. 0,50—1.

C. de Naples (Santangelo), 685.

951. — Mêmes types ; derrière la tête, un *casque* ; au ℞, sous le taureau, IΣ. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.

C. de Berlin (41), 8 gr. — Coll. Santangelo (687).

952. — Mêmes types ; derrière la tête, un *dauphin* ; au ℞, à l'exergue, IΣ. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.

C. de Londres (16).

953. — Mêmes types ; derrière la tête, une *massue* ; au ℞, à l'exergue, IΣ. Æ 4 1/2-5. 0,50—1.

C. de Naples (Santangelo, 686).

b) **Type à l'astre** (Vers 280—268 av. J.-C.).

954. — Tête laurée d'Apollon à gauche ; devant, CAVENO. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la droite ; au-dessus, un grand astre à seize rayons. A l'exergue, CAVENO.

Litra (?). Æ 5. 1—2.

C. de Berlin (43), 4 gr. 62.

955. — Mêmes types ; derrière la tête, une *massue* ; au ℞, un second *astre* à huit rayons sous le taureau. Æ 4 1/2-5. 1—2.

Trouvaille de Pietrabbondante, 6 gr. 70 ; 7 gr. 78 ; 7 gr. 02, 6 gr. 98 ; 6 gr. 94 ; 6 gr. 53 ; 6 gr. 35. — C. de France (574 et 575).

956. — Mêmes types; derrière la tête, un *glaive*; au ℞, sous le taureau, *astre* à huit rayons. Æ 4 1/2-5. 1—2.

Coll. Santangelo (696-7).

957. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre*; au ℞, sous le taureau, **A**. Æ 4 1/2-5. 1—2.

Carelli, LXVII, 29. — C. de Berlin (44), 7 gr. 34. — Coll. Santangelo (691-2). — Trouvaille de Pietrabbondante, 7 gr. 39 et 5 gr. 14.

958. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre*; au ℞, sous le taureau, **Γ**. Æ 4 1/2-5. 1—2.

Trouvaille de Pietrabbondante, 6 gr. 88 et 6 gr. 45. — Santangelo (693).

959. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre*; au ℞, sous le taureau, **Δ**. Æ 4 1/2-5. 1—2.

C. de Glasgow, 6 gr. 60. — Carelli, LXVII, 31.

960. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre*; au ℞, sous le taureau, **Θ**. Æ 4 1/2-5. 1—2.

Coll. Sambon, 7 gr.

961. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre*; au ℞, sous le taureau, **K**. Æ 4 1/2-5. 1—2.

Coll. Sambon, 4 gr. 38.

962. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre*; au ℞, sous le taureau, **Λ**. Æ 4 1/2-5. 1—2.

Carelli, LXVII, 30.

963. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre*; au ℞, sous le taureau, **N**. Æ 4 1/2-5. 1—2.

C. de Berlin (45), 6 gr. 55.

964. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre*; au ℞, sous le taureau, **O**. Æ 4 1/2-5. 1—2.

C. de Glasgow (9), 7 gr. 28. — C. de Berlin (46), 7 gr. 10. — Coll. Santangelo (694).

965. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre*; au ℞, sous le taureau, **Π**. Æ 4 1/2-5. 1—2.

C. de Berlin (47 et 48), 6 gr. 74; 7 gr. 22. — Coll. Santangelo (695).

966. — Tête laurée d'Apollon à gauche; devant, **CAḶENO**. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face; au-dessus, un grand astre à *huit* rayons; à l'exergue, CAVENO.

Litra (?). Æ 4 1/2-5. 1—2.

C. de Berlin (43), 4 gr. 62. — C. de Glasgow (20), 5 gr. 60.

967. — Tête laurée d'Apollon à gauche; devant, CAVENO; derrière, un petit *astre* à huit rayons. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face; au-dessus, un grand *astre* à *six* rayons; au-dessous, Γ; à l'exergue, CAVENO. Grènetis.

Litra (?). Æ 4 1/2-5. 1—2.

C. de France (572), 6 gr. 44. — C. de Londres (24).

c) Sans Symbole.

968. — Tête laurée d'Apollon à gauche; devant, CAVENO.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face; au-dessous, A; à l'exergue, CAVENO.

Litra (?). Æ 4 1/2-5. 1—2.

C. de France (573), 5 gr. 92.

III. — Tête d'Apollon. — Taureau androcéphale couronné par la Victoire (Vers 260—240 av. J.-C.).

969. — Tête laurée d'Apollon à gauche (sans inscription). Grènetis.

℞ Taureau androcéphale allant vers la droite et couronné par la *Victoire* qui plane dans les airs; à l'exergue, CAVENO. Grènetis.

Litra (?). Æ 4 1/2-5. 2—3.

C. de Naples (825-6).

970. — Mêmes types; derrière la tête, un *bouclier*.

Æ 4 1/2-5. 2—3.

C. de Berlin (49-52), 6 gr. 10; 6 gr. 55; 6 gr. 77; 5 gr. 80. — C. de Naples (827-33) et Coll. Santangelo (682 et 3). — C. de France (584 et 585) et Luynes (159), 6 gr. 70.

971. — Mêmes types; derrière la tête, un *bouclier* ou une *patère*; au ℞, sous le taureau, A. Æ 4 1/2-5. 2—3.

C. de Naples (Santangelo, 684). — C. de Berlin (3), 7 gr. 15. — Trouvaille de Pietrabbondante, 5 gr. 14.

972. — Mêmes types; derrière la tête, un *bouclier*; au ℞ sous le taureau, I. Æ 4 1/2-5. 2—3.

Carelli, LXVII, 35.

973. — Tête laurée d'Apollon à gauche; devant, CAʟENO; derrière, N. Grènetis.

℞ (anépigraphe). Taureau androcéphale à dr.; sous le taureau, N.

Litra (?). Æ 5. 3—5.

Carelli, LXVII, 36.



Phiale de Calès en terre cuite à vernis noir, IIIe s. av. J.-C.

CAIATIA

Caiatia (Kaiatia — la moderne Cajazzo) était située sur la rive droite du Volturne près de Suessa ; elle tomba au pouvoir des Romains probablement avant l'an de Rome 448 (306 av. J.-C.) (1) ; sa position sur la via Latina lui assurait une certaine importance commerciale et nous explique son monnayage qui consiste en pièces de bronze, peu abondantes, au type de la tête de Pallas. ℞ Coq, type que, comme nous avons déjà vu, était accrédité par une convention commerciale, sur les marchés du Latium et du Samnium, vers 270 av. J.-C. C'est sous les murs de Caiatia que campait l'armée romaine lorsqu'elle fut attirée par les Samnites dans le défilé de Caudium. Les inscriptions trouvées à Cajazzo attestent que sous l'Empire cette ville était encore un municipe d'une certaine importance (2).

C'est à Cajazzo, il y a une trentaine d'années, que fut trouvé un des plus riches dépôts de deniers d'or républicains découverts jusqu'ici.

Garrucci publie une monnaie à la légende osco-étrusque, ИMꓘИITΑIΑꓘ, refrappée sur une pièce de Nola (Pl. LXXXVIII, 15). Je n'ai jamais vu cette pièce, mais je croirais volontiers que Garrucci avait sous les yeux une monnaie de Compulteria mal conservée et refrappée sur une pièce de Nola.

---

1. Cfr. Diod., 20, 80 et Tite-Live, 9, 43, et la correction suggérée par Mommsen, *C. I. L.*, 10, p.   .

2. Romanelli, vol. II, p. 430-434 ; Maffei, *Mus. Veron.*, p. 354.

MONNAIES DE BRONZE

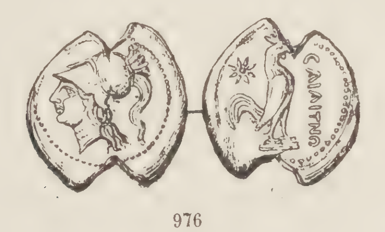
(Vers 270 av. J.-C.)

974. — Tête de Pallas à g.; avec casque corinthien à aigrette. Grènetis.

℞ Coq debout à dr.; derrière, un astre à huit rayons; devant, **CAIATINO**. Grènetis.

Litra (?). Æ 4-4 1/2 et 6 1/2 (Pl. V). 20—40.

C. de France (560), 6 gr. 15 (lég. de bas en haut). — C. de Naples (790) et Coll. Santangelo (635-36). — C. de Berlin (1-3), 5 gr. 40; 5 gr. 89; 8 gr. 04. — Carelli, *Adn.*, 6 gr. 21.



976

975. — Mêmes types; inscr. rétrograde, **ONITAIAↃ**.

Litra (?). Æ 4-5. 20—40.

Carelli, *Adn.*, 6 gr. 99.

976. — Mêmes types; devant le coq, **CAIAITINO** (*sic*) ou **CAIAI-TNO** (*sic*) (2).

Litra (?). Æ 4-5. 20—40.

(1) C. de Milan, 5 gr. 76. — (2) Coll. Sambon, 4 gr. 94.

TEANUM SIDICINUM

Teanum ou Tianum, en grec Τέανον (Ptol., II, 1) et Τέανον Σιδικῖνον (Strabo, V, III, 9; IV, 10, 59; VI, III, 11), inscrit son nom sur ses monnaies en osque, *Tianud* et *Tianud Sidikinud.* Cette ville se trouvait sur la via Latina, entre Cales et Casinum; les deux temples de la Fortune érigés sur la via Latina séparaient, au siècle d'Auguste, les territoires de Cales et de Teanum (1). Teanum était située sur un terrain accidenté renommé pour ses *aquae acidulae* (2) et ses eaux ferrugineuses appelées aujourd'hui *Le Caldarelle*; on y a trouvé il y a une dizaine d'années un petit dépôt (favissa) composé de monnaies républicaines et impériales rongées par les eaux minérales.

Strabon nous dit expressément qu'elle était d'origine osque (Strabo, V, III, 9). L'an 340 av. J.-C. les Sidicins étaient en armes contre Rome et alliés aux Latins et aux Campaniens(3). Mommsen a fait observer qu'on ne peut accepter comme vrais les récits de Tite-Live qui nous montrent ce peuple, toujours turbulent, implorant d'abord la protection de Rome avec l'abandon spontané de son indépendance, puis celle des Latins, et combattant l'an 338 av. J.-C. en faveur des Romains contre les Aurunces et l'année suivante, avec les Ausones et les Aurunces, contre Rome; mais Mommsen voudrait lui appliquer un passage de Velleius (4) qu'on attribue à l'an de Rome 420, *una cum Campanis datam esse civitatem sine suffragio parti Samnitium.* Le même historien avait supposé dans son *Hist. de la monnaie romaine* (5) que Tea-

---

1. Strabon, V, p. 249.
2. Plin., XXXI, 2-5; Vitruv, VIII, 3, 17.
3. Acta Triumph. cap. ad a. 340 a C.
4. I, 14.
5. Ed. Blacas, III, p. 197.

num soit restée longtemps une ville fédérée avec droits latins, et les monnaies semblent indiquer cette condition.

Le monnayage est plutôt abondant et porte généralement des inscriptions osques qui montrent la composition du peuple et l'orientation de leur commerce ; mais une pièce de bronze, assez abondante, portant l'inscription *Tiano*, nous apprend que Teanum, ainsi que Cumes, obtint l'autorisation de se servir de la langue latine dans ses documents officiels.

Les inscriptions osques donnent le nom de la ville à l'ablatif singulier de la 2e déclinaison : *Tianud Sidikinud* = *Teano Sidicino*. L'analogie avec les pronoms *illud*, *aliud* pouvait faire penser que *Tianud* était un nominatif neutre ; mais dans les inscriptions osques on n'a pas d'exemple d'un nominatif neutre en VD, la terminaison étant toujours en VM. Au contraire, la terminaison de l'ablatif singulier de la 2e déclinaison est toujours en VD : *Senateis tanginúd* = *Senatus consulto*.

Les monnaies d'argent ont d'un côté une tête d'Hercule; de l'autre un trige conduit par la Victoire. La tête d'Hercule s'explique comme divinité des eaux minérales. Le monnayage de bronze offre principalement des types empruntés au monnayage napolitain : on y trouve les deux types qui semblent avoir été adoptés dans plusieurs villes de la Campanie, du Latium et du Samnium en vertu d'une convention monétaire et commerciale :

1° Tête de Pallas. ℞ Coq.

2° Tête d'Apollon. ℞ Taureau androcéphale.

Quelques rares pièces portent la tête de Mercure, dont le culte était très répandu dans le Latium.

MONNAIES D'ARGENT

(Vers 282—268 av. J.-C.)

a) **Inscription**, *Teanud Sidikinud.*

977. — Tête d'Hercule à dr., imberbe et coiffée de la dépouille du lion ; devant, ЯVИÑꓘT. Grènetis au pourtour.



977

℟ Victoire conduisant un trige vers la gauche ; le cheval de milieu retourne la tête ; la Victoire tient de la g. les guides et du bras droit levé, le fouet. A l'exergue, ЯVИIꓘIЯIƧ.
Didrachme. Æ 4-5. 300.

C. de Naples (Santangelo, 1415), 6 gr. 90. — C. de Berlin (très oxydée), 6 gr. 44. — C. de Londres (fourrée), 5 gr. 59. — Coll. Luynes (fourrée), 5 gr. 07.

b) **Inscription**, *Teanud.*

978. — Tête d'Hercule à dr., imberbe et coiffée de la dépouille du lion qui est nouée sous le menton, autour d'une massue.
℟ Victoire conduisant un trige vers la gauche ; à l'exergue, ЯVИÑꟻṪ (*a*) ou ЯVИÑꓘT (*b*) ou ЯVИÑꟻT (*c*).
Didrachme (souvent de flan très large). Æ 4 1/2-5 1/2. 50—100.

(*a*) C. de Milan. — C. de Berlin, 6 gr. 66 (oxydée). — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de France (956), 7 gr. 20. — C. de Londres (9), 6 gr. 75. — (*b*) C. de Berlin, 6 gr. 86 (oxydée). — C. de France (Luynes), 7 gr. 15. — C. de Londres (10), 6 gr. 96. — (*c*) C. de Berlin, 7 gr. 18.

979. — Tête d'Hercule à dr., comme au nº précédent; mais sans la massue sous le cou; derrière un *canthare*.

℞ Mêmes types que le nº précéd.; à l'exergue, ꟻꓦИЯꞰT.

Æ 4-5. 50—100.

C. de France (957), 6 gr. 75. — C. de Berlin, 6 gr. 66. — Carelli, *Adn.* 6 gr. 56. — C. de Londres (8), 6 gr. 88.

980. — Mêmes types, derrière la tête, une *corne d'abondance*.

Ꞧ 4-5 (pl. V). 50—100.

Carelli, pl. LXVI, 4. — C. de France (Coll. Luynes), 7 gr. 20.

981. Mêmes types, sous le cou, un *arc*; à l'exergue du revers, l'inscription ꟻꓦИЯꞰT.

Ꞧ 4-5. 50—100.

C. de Londres (7), 7 gr.



982

982. — Tête d'Hercule à dr., imberbe, la chevelure crêpue, coiffée d'un lambeau de la dépouille du lion de façon que le derrière de la tête reste à découvert.

℞ Victoire conduisant un trige vers la gauche; à l'exergue, ꟻꓦИЯꞰT.

Didrachme.

Ꞧ 4-5. 50—100.

Carelli, pl. LXVI, 1.

983. — Mêmes types; derrière la tête d'Hercule, un *canthare*.

Ꞧ 4 1/2-5. 50—100.

C. de Berlin, 6 gr. 73.

984. — Mêmes types; derrière la tête d'Hercule, un *pedum*.

Ꞧ 4 1/2-5. 50—100

C. de Berlin, 7 gr. 12. — Carelli, pl. LXVI, 2.

985. — Mêmes types; derrière la tête d'Hercule, une *chouette*.

Ꞧ 4 1/2-5. 50—100.

C. de Naples et Coll. Santangelo, 7 gr. 23.

986. — Mêmes types ; derrière la tête d'Hercule, un *hermes de Priape*.

Ꜳ $^{5\text{-}5\ 1/2}$. 50—100.

C. de Berlin, 6 gr. 92. — C. de France (960), 7 gr. 07.

987. — Mêmes types ; derrière la tête d'Hercule, un *héron* à g.

Ꜳ $^{4\ 1/2\text{-}5}$. 50—100.

C. de Londres (4), 7 gr. 17.

988. — Tête d'Hercule pareille à celle du n° 982, mais tournée à gauche ; derrière une feuille de chêne.

℞ Victoire conduisant un trige vers la gauche ; à l'exergue, ꓤVИN̄ꟻT (*a*) ou lég. erronée ꓘVИꟽꟻ.. (*b*).

Didrachme. Ꜳ $^{4\text{-}5}$. 150—200.

(*a*) C. de Londres (fourrée). — (*b*) Carelli (fourrée ?), *Adn.*, 5 gr.

MONNAIES DE BRONZE

I. — Avec inscriptions osques.

a) **Tête d'Apollon.** ℞ **Taureau androcéphale; inscription,** *Teanud* **ou** *Tianud Sidikinud.* (Vers 280-268 av. J.-C.)

989. — Tête laurée d'Apollon à dr.; devant, ЯVИЯ⊦T ou ЯVИЯIIT. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale marchant vers la dr., la tête de face; au-dessus, une lyre à quatre cordes; à l'exergue, ЯVИIꓘIЯIƧ.

Litra (?) Æ 3 1/2-4. 10—25.

C. de Berlin, 5 gr. 82; 6 gr. 64.

990. — Tête laurée d'Apollon à dr.; devant, ЯVИЯIT (*sic, Tianud*). Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face; au-dessus, une *étoile à seize rayons*; à l'exergue, ЯVИIꓘIЯIƧ (*a*) ou ЯVИIꓘIЯIƧ (*b*). Æ 3 1/2 4 1/2. 10—20.

(*a*) C. de Berlin, 5 gr. 67. — C. de Londres. — (*b*) C. de France, 6 gr. 20. — Coll. Sambon, 5 gr. 85.

991. — Tête laurée d'Apollon à dr.; devant ЯVИЯ⊦T; derrière, la lettre E.

℞ Taureau androcéphale à dr.; au-dessus, une *étoile*; à l'exergue, ЯVИIꓘIЯIƧ. Æ 3 1/2-4 1/2. 10—20.

C. de Londres (2). — Coll. Sambon.

992. — Mêmes types; devant la tête d'Apollon, ЯVИЯЯT⊦ (*sic*); derrière, Γ. Æ 4. 10—20.

C. de Naples (Coll. Santangelo, 1421).

993. — Tête laurée d'Apollon à gauche, devant, ЯVИЯIIT. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face; au-dessus, une lyre; à l'exergue, ЯVИIꓘIЯIƧ.

Litra (?). Æ[4]. 10—25.

Anc. Coll. Dell'Erba.

994. — Tête laurée d'Apollon à g. ; devant, ЯVИN̄ʟT. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face ; au-dessus, une *lyre* ; au-dessous, la lettre N. A l'exergue, ЯVИI>IЯIƧ (*a*) ou ƧIRIKI-ИΛR (*b*). Æ 3 1/2-4 1/2. 10—25.

(*a*) C. de Berlin, 5 gr. 50. — (*b*) C. de Londres (3). — Coll. Sambon, 6 gr. 12. — C. de Berlin, 5 gr. 98 et 5 gr. 10. — Carelli, LXVI, 8; *Adn.*, 6 gr. 15.



993

995. — Tête laurée d'Apollon à g. ; devant, ЯVИN̄IT.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face ; au-dessus, une *étoile à seize rayons* ; à l'exergue, ЯVИI>(IЯIƧ). Æ 3 1/2-4 1/2. 10—25.

Carelli, LXVI, 10.

b) Tête d'Apollon. ℞ Taureau androcéphale ; inscription, *Teanud*. (Vers 270-240 av. J.-C.)

996. — Tête laurée d'Apollon à g. ; devant, ЯVИN̄IIT. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face ; au-dessus, И.

Litra (?). Æ[4]. 10—15.

C. de France (968), 6 gr. 05.

997. — Tête laurée d'Apollon à g. ; derrière, *patère* ; devant, ЯVИN̄ʟT. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face, couronné par la Victoire qui plane dans les airs ; au-dessous, pentagone.

Litra (?). Æ 4-5. 2—8.

C. de Berlin, 6 gr. 73. — C. de Londres (14). — Carelli, LXVI, 13 et 14; *Adn.* (12 et 13), 4 gr. 05, 6 gr. et 6 gr. 46. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de France (962, 963).

998. — Mêmes types ; derrière la tête d'Apollon, Ξ. Æ 4-5. 3—8.

C. de Naples et Coll. Santangelo.

999. — Mêmes types ; derrière la tête d'Apollon, la lettre T.
Æ 4-5. 3—8.

C. de Berlin (19), 5 gr. 02.

1000. — Mêmes types ; derrière la tête d'Apollon, un *foudre*.
Æ 4-5. 2—8.

C. de Berlin (20-21), 5 gr. 02 ; 5 gr. 92. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de France (965, 966), 4 gr. 70 ; 5 gr. 65 ; 6 gr. 07 ; 6 gr. 16. — Carelli, LXVI, 11 et 12 ; *Adn.*, nº 7, 5 gr. 85 ; 5 gr. 95 ; 6 gr.

1001. — Mêmes types, sans le pentagone au revers. Æ 4-5. 2—8.

C. de France, 4 gr. 40. — Carelli, *Adn.*, nº 8, 5 gr. 18.

1002. — Tête laurée d'Apollon à g. ; derrière, O ou *bouclier*. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire ; au-dessous, un pentagone. A l'exergue, ƎVИN̄ꟼT.

Litra (?). Æ 4-5. 2—8.

C. de France (969, 970, 971), 4 gr. 45 ; 5 gr. 65 ; 5 gr. 95. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — C. de Berlin (22), 4 gr. 86. — C. de Londres (11-12). — Carelli, LXVI, 15 ; *Adn.* (16), 6 gr.

c) **Tête de Mercure. ℞ Taureau androcéphale ; inscription,**
Tianud Sidikinud.

1003. — Tête de Mercure à dr., coiffée du pétase aptère, le caducée sur l'épaule ; devant, ƎVИN̄IT, derrière, une étoile à huit rayons.

℞ Taureau androcéphale à dr., la tête de face ; au-dessus, une étoile à seize rayons ; à l'exergue, ƎVИI⋊IƎIƧ (*a*) ou ƎVИI⋊IƎIⲊ (*b*) ou ƧIƎIKIИΛƎ (*c*).

Litra (?). Æ 3 1/2-4.

(*a*) C. de France (973), 6 gr. 35. — C. de Londres (App. 1). — (*b*) C. de Berlin (8), 5 gr. 93. — (*c*) Sambon, *Riv. Num. It.*, 1889.

II. — Avec inscription latine, TIANO
(Vers 270 av. J.-C.)

1004. — Tête de Pallas à gauche, coiffée d'un casque corinthien ; quelquefois derrière, une *chouette*. Grènetis.

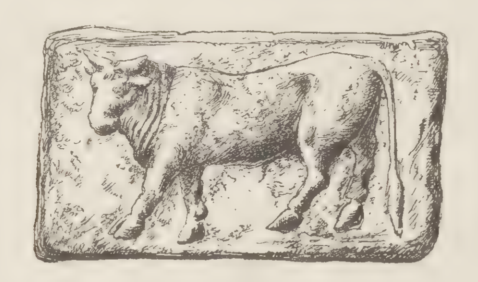
℞ Coq debout à dr.; à g., un astre à huit rayons; à dr., **TIANO**.

Litra (?). Æ 4-5. 0,50—2.



1004

C. de Berlin, 8 gr. 46; 7 gr. 15; 6 gr. 84; 6 gr. 24; 7 gr. 50; 6 gr. 36. — C. de France (974), 7 gr. 65. — C. de Londres (16 et 17). — C. de Naples et Coll. Santangelo. — Trouvaille de Pietrabbondante; quelques-uns refrappées avec des coins napolitains au type du taureau couronné par la Victoire et la sigle ΙΣ.



Æs signatum du commencement du IIIe s. av. J.-C. (réduit de 2/3).

NUCERIA ALFATERNA

Les *Alfaterni.* **— Les** (*S*)*arnsnei.* **— Les** *Regvini Ravalani.*

Nuceria était située sur le Sarno, non loin du petit port de Pompéï. Philistius (1) l'appelle Νουκρίαν πόλιν Τυῤῥηνίας et Conon, cité par Servius (2), en attribue la fondation aux Pelasges et aux Grecs du Péloponnèse.

La ville fut occupée par les Romains, l'an 456 de Rome (308 av. J.-C.) (Liv. IX, 41).

A l'époque où elle a frappé monnaie, Nuceria était une cité essentiellement osque et habitée par des tribus diverses; son nom se compose du radical *nov-* (osque ꟼVИ ou ꟼVИ) et du suffixe *-cr* (3).

Le monnayage de Nuceria ne semble pas antérieur à l'an 280 av. J.-C., et se compose de didrachmes de poids campanien et de monnaies de bronze pouvant se rattacher au système de la litra. Les didrachmes ont d'un côté une tête juvénile, le front orné de grandes cornes de bélier, et au revers un jeune héros tenant un sceptre, à côté de son cheval; les monnaies de bronze offrent à l'avers une tête juvénile et au revers deux cavaliers levant la main droite (les Dioscures?) ou un chien levrier en arrêt.

On a suggéré plusieurs interprétations pour la tête à cornes de bélier qui est gravée sur l'avers des didrachmes. Avellino (4) attira l'attention sur un passage de Svétone (5) à propos de l'ancêtre du rhéteur Epidius, familier de Marc Antoine et d'Auguste : « *Hic*

---

1. *Ap. Steph. Byz.*; cfr. Müller, *die Etr.*, I, 168.
2. *Ad. Aen.*, VII, 738.
3. Mommsen, *Die unterit. Dial.*, p. 283. — Huschke, *Die Osk. und Sab. Sprach.*, p. 19.
4. *Num. anecd.*, 22 et *Numism. Italiae veteris*, p. 100.
5. *De clar. rhet.*, c. 4.

Epidius ortum se ab Epidio Nuncione (Nucerino?) praedicabat, quem ferunt olim praecipitatum in fontem fluminis Sarni paulo post cum cornibus extitisse, ac statim non comparuisse, in numeroque deorum habitum. » Millingen, qui avait d'abord approuvé le rapprochement fait par Avellino, proposa ensuite d'y voir la représentation du héros *Sarnus*, dont le nom fut donné au fleuve. Duchalais (1) y voyait l'effigie d'Apollon Karneios (2), et d'autres ont pensé au Dionysos libyen ; en effet elle a une grande ressemblance avec la tête de cette divinité sur les monnaies de Cyrène. Garrucci (3) fait observer que toutes les représentations connues de fleuves ont les cornes *infesta*, comme celles du taureau, et non les cornes *convoluta in anfractum* propres au bélier.

Garrucci y soupçonne une légende locale. Je pense que le type a été fourni par des monuments cyrénéens, car les navires marchands de Cyrène devaient visiter de temps à autre le petit port de Pompéï et entretenir des rapports avec les populations osques de la plaine du Sarno. On a trouvé récemment en Calabre un dépôt important de monnaies d'or de Cyrène. Sur deux vases apuliens, conservés à l'Ermitage, est représentée une divinité juvénile munie de cornes de bélier et appartenant au cycle dionysiaque (4).

Les noms qui se lisent sur les monnaies de Nuceria sont probablement ceux de diverses tribus osques : *Núvkrinúm Alafaternum* est au génitif pluriel = *Nucerinûm Alfaternûm* pour *Nucerinorum Alfaternorum* ; *Regvinúm Ravalanúm* est également au génitif pluriel. Cavedoni (5) et Millingen (6) lisaient *Ecvinum* et y voyaient une allusion aux Dioscures, ἱππόται, ἱππεῖς ; Garrucci lisait *Dékvinum Raanum*. L'inscription *..arnsne..* peut se compléter par *Sarnsneis* et, « peuple du Sarno » ; ce serait l'ablatif singulier, cfr. SENATEIS TANGINVD = *Senatus consulto*. Dans le dialecte des Nucérins on observe des différences importantes avec celui des Osques de Capoue ; le son *v* est rendu également

1. *Revue Numismatique*, 1850, p. 394-404.
2. Cf. Muller, *Monnaies de l'anc. Afrique*, I, p. 104.
3. *Italia Antica*, p. 96.
4. Voyez Reinach, *Rép. des vases peints*, p. 12 et 13, d'après le Compte rendu de la Commission imp. arch. de Saint-Pétersbourg, *Atlas*, 1862, pl. IV et V.
5. *Bull. dell' Inst.*, 1839, p. 138 et 139.
6. *Cons.*, p. 198.

par ⅃ et ꟻ; l'*f* est indiqué par ◇, 8, et sur une nombreuse série de didrachmes nous trouvons les inscriptions ИMVИ&⅃ЯИIЯ ou ИMVИ&ꟻЯИIЯ dans lesquelles &⅃ ou &ꟻ semblent indiquer une abréviation ou une ligature (*fater*).



Æs signatum. — Revers de celui gravé à p. 341.

MONNAIES D'ARGENT

(Vers 280-268 av. J.-C.)

a) **Légendes** : D, *Núvkrinúm Alafaternúm* et ℞, *Sarnsneis.*

1005. — Tête juvénile à gauche avec longue chevelure et cornes de bélier; au pourtour, ꟿVИ4ƎTÑ◇ÑЧÑ ꟿVИI4ꓘƎVИ (*a*) ou IIVИ4ƎT Ñ◇ ЧÑ IIVИI4ꓘVИ (*b*) ou ÑЧÑꟿVИ-I4ꓘƎVИ ꟿVИ4ƎTÑD (*c*).
Grènetis.
℞ Jeune héros, nu, debout, presque de face (la tête à g.) auprès de son cheval qui est tourné à g.; de la main g. il tient un sceptre ou un thyrse. A l'exergue, (ƧI)ƎИƧИ4Ñ(Ƨ).
Didrachme (bon style). Ʀ 4 1/2-5. 150—300.

(*a*) C. de Florence (nº 592). — (*b*) C. de Berlin (1), 5 gr. 56. (Inscr. à peine visible.) Sur l'exemplaire de Florence on a lu à l'exergue du revers tantôt ...*arasne*..., tantôt ....*'arnsne*..., ou ..*'arn:ne*.., (cfr. Friedländer, *Osk. Münz.*, p. 22). — (*c*) C. de Berlin (2), 6 gr. 97. (Inscr. effacée.)

b) **Légendes** : Æ, *Núvkrinúm Alafaternúm* et ℞, *Regvin* (?).
(D'après Garrucci).

1006. — Tête juvénile à droite avec longue chevelure et cornes de bélier; au pourtour, NYCKÞINVꟿ ÑLÑ8ÑTCÞNV. Grènetis.
℞ Jeune héros debout auprès de son cheval tourné vers la gauche; à l'exergue, ИIƆ›Ɔ(4).
Didrachme. Ʀ 4 1/2-5.

Garrucci, pl. XC, 3. Je ne connais pas cette pièce et l'inscription tracée de gauche à droite me semble bien étrange pour l'époque de la monnaie; la légende de l'exergue que Garrucci lit ИIƆ›Ɔ est sur le dessin ИIƎƎI.

c) **Légende** : D, *Núvkrinúm Alafaternúm*, ℞ : **Anépigraphe.**

1007. — Tête juvénile à gauche avec longue chevelure et cornes de bélier; au pourtour, ꟽVИ4ƎTN̄ᗡN̄ИN̄ ꟽVИ⊣4KƎVИ(*a*) ou ꟽVИᗡƎTN̄8N̄ИN̄ ꟽVИIᗡKƆVИ (*b*). Grènetis.

℞ Jeune héros debout auprès de son cheval, tourné vers la gauche.

Didrachme (style variable). AR 4 1/2-5 (pl. V). 20—60.

(*a*) C. de Naples (1286). — (*b*) C. de Berlin (3), 6 gr. 88 et (4) lettres négligées, 7 gr. 08. — C. de France (Luynes), 6 gr. 90. — C. de Naples (1286-88) et Coll. Santangelo. Les lettres des inscriptions sont souvent si petites qu'il est difficile de distinguer les variétés de formes.



1008 1015

1008. — Mêmes types; derrière la tête, un *dauphin* ; inscription, ꟽVИ8ƎΠИΠ ꟽVK4IƎVИ (*a*) ꟽVИ8ƎN̄ИN̄ ИVKᗡIƎVИ ou ꟽVИ8ƆN̄ИN̄ ꟽVK4IƎVИ (*b*) ou ꟽVИ8 ƆN̄ИN̄ ꟽV... (*c*). AR 4 1/2-5. 20—60.

(*a*) C. de Milan, 7 gr. 27. — Coll. Santangelo (1357). — (*b*) C. de Londres (2 et 3), 7 gr. 14 et 7 gr. 20. — C. de France (918), 7 gr. 12. — (*c*) C. de Berlin (5 et 6), 7 gr. 29 et 7 gr. 22. — Cfr. Carelli, *Adn.* (4. 5), 7 gr. 28.

1009. — Mêmes types; derrière la tête, *dauphin et pecten*; inscription, ...VN̄ ꟽVИᗡIƆVИ. AR 4 1/2-5. 20—60.

Carelli, *Adn.* (6), 6 gr. 98.

1010. — Mêmes types; derrière la tête, une *chouette*; inscription, ИVИᗡ ... ↑N̄ИN̄ ИVИIᗡIKƆVИ. AR 4 1/2-5. 20—60.

C. de Londres (1), 7 gr. 22.

1011. — Mêmes types; derrière la tête, un *canthare* ; inscription,

MVИƆT8ÑꓘÑ · MVΛDIꓘVИ (*a*) ou MVИƎT↑ÑꓘÑ
MVꓘDIƆVИ (*b*). Æ 4 1/2-5. 20—60.

(*a*) C. de France (917), 7 gr. 05. — (*b*) C. de Londres (4 et 5), 7 gr. 24 et 7 gr. 22.

1012. — Mêmes types; derrière la tête, une *abeille*; inscription en caractères négligés. Æ 4 1/2-5. 20—60.

C. de Londres (6), 6 gr. 55.

MONNAIES DE BRONZE

(Vers 260—210 av. J.-C.)

1013. — Tête juvénile avec longue chevelure retenue par un bandeau; au pourtour, MVИ◁ƎTÑ8ÑˀÑ MVИI◁ꓘ⅃VИ.
Grènetis.
℞ Les Dioscures à cheval galopant vers la g. et levant la main dr. (Comparez les monnaies de Tyndaris, en Sicile); à l'exergue, en deux lignes, MVИÑˀÑƎ | Ñ◁ MVИIƆ>◁ = *r(e)gvinum ravalanum.*
Litra (?) Æ 4-4 1/2. 10—25.

C. de Berlin (7-9), 4 gr. 91; 5 gr. 50; 5 gr. 59. — C. de Londres (7). — C. de Naples (1289) et Coll. Santangelo (1358 et 59).

1014. — Tête juvénile à g. (Apollon?); au pourtour, MVИIᗡꓘ⅃VИ.
Grènetis.
℞ Chien de chasse en arrêt, à dr.; au pourtour, MVИᗡƎTÑ8ÑˀÑ.
Hémi-litra (?). Æ 3. 10—25.

C. de Londres (8).

1015. — Mêmes types; au ℞ MVN◁ƎTÑ8ÑˀÑ MVИI◁ꓘƆVИ (*a*) ou MVИ◁ƎTÑ8ÑˀÑ MVИIᗡꓘƆVИ (*b*) ou MVNᗡƎTÑOÑˀÑ MVNI◁ꓘ⅃VN (*c*). Æ 3. 5—15.

(*a*) C. de Berlin (10), 2 gr. 87. — C. de France (919), 3 gr. 24. — (*b*) C. de France (920 et 21); 3 gr. 28; 2 gr. 81 (Luynes), 2 gr. 45. — C. de Berlin (11 et 12), 2 gr. 99 et 3 gr. 22. — Coll. Santangelo (1360-66). — C. de Londres (9). — (*c*) C. de Berlin (13), 3 gr. 09. — C. de Naples (1290-95). — C. de Londres (10 et 11). Un exemplaire de la Coll. Santangelo est refrappé et porte les types d'un sextans romain : Tête de Mercure à dr. ℞ Proue de navire à dr.

NOLA

Nous avons vu que Nola avait été la principale ville des Samnites-Campaniens, et nous avons étudié (p. 311 à 320) son monnayage très abondant depuis environ 360 jusqu'à 326 av. J.-C. Les Romains s'emparèrent de Nola l'an 313 et depuis lors elle leur resta fidèle. Vers 270, cette ville obtint le privilège de frapper de nouveau des monnaies en argent et en bronze; mais le monnayage dura peu et fut très restreint; il imite les types napolitains.

MONNAYAGE EN ARGENT

(Vers 270 av. J.-C.)

1016. — Tête d'Apollon à gauche; devant, ΝΩΛΑΙ. Grènetis.
℞ Taureau androcéphale allant vers la dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; sous le taureau, M.
Litra. Æ 1 1/2. 25—50.
Coll. Sambon.

1017. — Mêmes types; devant la tête, ΝΩΛΑΙ; sous le taureau, X; à l'exergue, MI.
Litra. Æ 1 1/2 (pl. V). 25—50.
C. de Londres, 0 gr. 65. — Coll. Sambon.

1018. — Mêmes types; devant la tête, ΝΩΛΑΙΟΙΙ (*sic*); aucune lettre au revers.
Litra. Æ 1 1/2. 25—50.
C. de Naples (Coll. Santangelo).

MONNAIES DE BRONZE

(Vers 270 av. J.-C.)

1019. — Tête d'Apollon à gauche; devant, ΝΩΛΑΙ (*a*) ou ΝΟ-ΛΑΙ (?) (*b*); derrière, Α.

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire qui plane dans les airs; sous le taureau, ΜΙ.

Litra. Æ 4 1/2-5. 15—25.

(*a*) C. de Naples et Coll. Santangelo, 6 gr. 60. — C. de Berlin, 7 gr. 45 et 7 gr. 37. — C. de Londres (11 et 12). — (*b*) C. de Berlin, 7 gr. 39 et 7 gr. 14.



1019

1020. — Mêmes types; devant la tête, ΝΩΛΑΙ; derrière, Α; au ℞, sous le taureau, Χ; à l'exergue, ΜΙ.

Litra. Æ 4 1/2-5. 15—25.

C. de Berlin, 6 gr. 38. — C. de France.

CAPOUE

Lorsque, en 304 av. J.-C., les Samnites, pour la seconde fois, furent contraints de déposer les armes, la Campanie était virtuellement sous la domination romaine; mais longtemps encore Rome hésita à imposer trop sévèrement ses lois, et les dangereuses luttes contre Pyrrhus d'abord et contre les Carthaginois ensuite l'obligèrent à laisser à la plus grande partie des villes campaniennes un semblant d'indépendance et à chercher de se les attacher autant par l'intérêt que par la crainte.

Les annalistes romains du siècle d'Auguste nous donnent un résumé confus et peut-être même peu sincère des évènements de cette époque. Voici les faits saillants de la narration de Tite-Live : L'ancienne ville étrusque de Vulturnum est occupée par un stratagème des Samnites et prend le nom de Capoue; les envahisseurs se mélangent avec la population osque. En 343 av. J.-C., les Sidicins invoquent le secours des Campaniens contre le Samnium; mais ils sont vaincus dans la plaine qui s'étend aux pieds du mont Tifate, et Capoue, menacée à son tour, est contrainte de se mettre sous la protection de Rome. Cela ne l'empêche pas de se ranger peu après du côté des Latins révoltés. Une victoire des Romains, aux pieds du Vésuve, oblige Capoue de se soumettre définitivement; les Romains lui enlèvent le célèbre *Falernus ager*; ils récompensent les *equites*, qui s'étaient déclarés en faveur de Rome, en leur accordant le droit de citoyens romains, et punissent les autres habitants en déclarant la ville *civitas sine suffragio*. En 318-314 av. J.-C., les Romains, profitant des discordes de la ville, décrètent d'envoyer chaque année à Capoue des « *praefecti iure dicundo* » (1).

1. Liv. VII, 29-37; VIII, 14; IX, 20.

Mommsen, tout en rejetant une partie du récit de Tite-Live, admet la *deditio* de l'an 343 et l'envoi des préfets romains en 318; mais d'autres historiens pensent que la soumission de Capoue « *urbs maxima opulentissimaque Italiae* » en 343 av. J.-C. est impossible dans les conditions indiquées par Tite-Live, et ils supposent que, contrainte de prendre nettement parti pour Rome, elle put néanmoins stipuler à cette époque un traité d'alliance — *foedus aequum* — et que ce traité fut respecté jusqu'à l'époque de la bataille de Bénévent et de la prise de Tarente en 272; même jusqu'au temps de la guerre contre Hannibal. Du reste, Tite-Live se contredit et parle d'abord de Capoue comme d'une *civitas sine suffragio*, puis comme bénéficiant du *foedus aequum* (1), et on peut penser que dans l'histoire de la récompense des *équites* et de la punition de la *plebs*, il y a simplement une notion confuse de l'appui donné par Rome à l'aristocratie de Capoue. La même incertitude règne sur la date de l'établissement des préfets romains. Il est impossible d'admettre celle fixée par Tite-Live, car les monuments indiquent que Capoue conserva jusqu'en 211 av. J.-C. son organisation municipale sous l'autorité de ses propres magistrats, dont le chef était désigné par le nom de *Meddix Tuticus*. Dans la guerre samnite de l'an 310, les Campaniens, sûrement en qualité d'alliés, eurent une part considérable du butin, et, dans celle contre Pyrrhus, leurs milices étaient commandées par leurs propres chefs. Le monnayage à légende osque, très abondant et dont les types font allusion soit à de pompeuses légendes nationales, soit au concours des Campaniens dans les victoires contre Pyrrhus, montre aussi que, après le départ du roi épirote, Capoue, loin d'être opprimée, jouissait de presque toutes les franchises d'une ville libre.

La pièce la plus significative à ce point de vue est le *biunx* au revers des deux guerriers prêtant serment, selon la coutume osque et sabellique, sur un jeune porc. Ce type rappelle le *nummus aureus* à la légende ROMA, qui fait allusion au *foedus* campanien, monnaie qui est classée par les uns avant 286 (Haeberlin), par d'autres vers 268 (Head), par d'autres encore vers 217 (Babelon). L'explication de ce type sur la monnaie de Capoue est à rechercher

1. Liv. XXIII, 59. — Voyez à ce sujet : Pais, *Storia di Roma*.

parmi les exemples analogues de l'Italie méridionale, tel que le célèbre didrachme frappé à Locres après 277 av. J.-C. et portant les légendes ΛΟΚΡΩΝ — ΠΙΣΤΙΣ — ΡΩΜΑ. Le même type du serment se retrouve sur les deniers romains de T. Veturius et sur les deniers de la guerre sociale.

Longtemps, sur l'autorité de Charles Lenormant, Raoul-Rochette, Millingen et Mommsen, on a attribué en masse, à Capoue, la monnaie d'argent de style campanien portant la légende ROMANO ou ROMA; tout récemment encore, le Dr Haeberlin (1) attribuait la totalité de ce monnayage à Capoue, en le répartissant ainsi :

I. 335—312 av. J.-C.

En argent (didrachme de 7 gr. 58).

1) Tête barbue de Mars. ℞ Buste de cheval.
2) Tête d'Apollon. ℞ Cheval et astre.
3) Tête d'Hercule. ℞ Louve.

En bronze (litrae).

1) Tête de Minerve. ℞ Aigle.
2) Tête d'Apollon. ℞ Lion.
3) Tête de Minerve. ℞ Buste de cheval.

II. 312—286 av. J.-C.

En or
(nummus aureus = 15 didr.).

Tête de Janus. ℞ Guerriers prêtant serment.

En argent (didrachme de 6 gr. 82) (6 scrupules).

1) Tête de Rome. ℞ Victoire.
2) Tête de Mars. ℞ Cheval.
3) Tête de Mars. ℞ Buste de cheval.
4) Tête d'Apollon. ℞ Cheval.

En bronze
(libellae et sembellae).

1) Tête de Mars. ℞ Cheval.
2) Tête de Mars. ℞ Buste de cheval.
3) Tête d'Apollon. ℞ Cheval.
4) Tête de Rome. ℞ Chien.

---

1. *Die Systematik der ältlerten römischen Münzwesens*, Berliner Münzblätter, 1905.

III. 286—268 av. J.-C.

En or (pièces de 30 as).	**En argent.**
Tête de Janus, XXX. ℞ Guerriers prêtant serment.	Tête de Janus. ℞ Quadrige.

Nous en reparlerons plus loin; examinons ici le monnayage osque. Lenormant le faisait commencer vers 317 av. J.-C., mais aujourd'hui on a la preuve qu'il ne peut pas être antérieur à l'an 268 av. J.-C. Head propose de le répartir entre les années 268 et 211 av. J.-C. (1). Peut-être même faut-il en faire descendre plus bas les premières émissions, bien que les types les plus anciens soient imités des monnaies siciliotes de Pyrrhus, d'Hiéron II, et des villes de Tauromenium et de Locres du Bruttium. Les poids originels seraient ceux des fractions de l'as triental inauguré vers 268, si toutefois nous devons y chercher un rapport avec la monnaie romaine; mais il serait imprudent de se baser sur ce rapport, car l'aes grave campanien était réglé sur des poids différents de ceux de Rome, et a subi des évolutions diverses. Les Campaniens avaient été fidèles à Rome pendant l'invasion de Pyrrhus; ils contribuèrent même puissamment au succès des armes romaines; il est donc tout naturel que Capoue frappât des monnaies avec son nom en caractères osques et avec des types rappelant son alliance avec Rome. Haeberlin se basant sur la supposition que Rome n'aurait pas souffert la frappe d'une monnaie d'argent après l'émission des deniers urbains en 268, attribue à la révolte des années 217-211 av. J.-C., la monnaie d'argent de Capoue. Cette attribution paraît de prime abord fort probable si l'on considère cette monnaie comme un didrachme de poids réduit, car le poids de 5 gr. 80, pourrait être celui du double victoriat de poids réduit (victoriat de 2 gr. 92 frappé après 217 et à la suite de l'établissement de l'as oncial et de la réduction du denier à 3 gr. 89); et d'un autre côté les deniers et victoriats romains de l'an 217 portent au revers des types analogues à ceux des monnaies les plus communes de Capoue, le bige de Séléné et la Victoire couronnant le trophée.

1. *Hist. Num.*, p. 29-30.

Mais il est incontestable que, si l'on attribue à l'année 217 la monnaie d'argent, on devrait attribuer à la même date les premières émissions du biunx au type du bige de Séléné, car il y a identité dans le dessin de la tête de Zeus gravée sur cette monnaie et celle qui orne l'avers de la monnaie d'argent. Pour ma part je suis persuadé que ces monnaies datent au moins de 263 av. J.-C. D'ailleurs le poids de la monnaie d'argent peut correspondre à celui d'un octobole attique (5 gr. 82) et doit être comparé à celui des monnaies frappées par les Bruttiens à Rhegium et à Locres. Il existe en outre deux monnaies de bronze de style maigre et sommaire, l'une sans indication de valeur, l'autre pesant la moitié de la précédente et portant le signe Ↄ, indice de la moitié. Ces pièces sont certainement postérieures à l'an 217 et semblent prouver que Capoue avait finalement adopté les poids de l'as romain (réduit au poids oncial). Head (1) et Bahrfeldt (2) donnent aussi à Capoue, et aux années 217-211 av. J.-C., les monnaies d'electrum anépigraphes ayant d'un côté le bifrons; de l'autre Jupiter dans un quadrige. Il est impossible d'admettre pour ces pièces l'attribution de Babelon à l'an 276, quand les Romains occupèrent Rhégium.

Quant au classement chronologique des espèces de bronze, nous ferons observer que Capoue n'a aucun souci de régler sa monnaie sur celle de Neapolis; son numéraire offre au contraire des rapports avec les monnaies du Bruttium et de l'Apulie. Le *biunx* bruttien au type de la tête de Mars et de la Victoire couronnant un trophée, pèse, comme les premières émissions du biunx capouan, environ 18 gr. Longtemps il exista des rapports suivis entre les Campaniens, les Bruttiens, les Lucaniens et les Mamertins.

Il ressort donc de notre investigation que le monnayage osque de Capoue commença quelques années après 268 av. J.-C., aux débuts de la première guerre punique; que la tête de Zeus du didrachme de Locres, frappé entre 272 et 268, faisant allusion à la fidélité envers Rome, servit de prototype aux monnaies de Capoue, que ces monnaies indiquent un commerce actif avec le Bruttium et la Sicile, et doivent se placer entre les années 263-211 av. J.-C.

1. *Hist. Num.*, p. 28 et *Num. Chron.*, 1884, p. 220.
2. *Le Monete romano-campane*, p. 128.

Le monnayage de Capoue est très instructif au point de vue des croyances et des légendes du peuple Campanien. Il y a là un curieux mélange d'éléments étrusques, italiotes et osques. Les pièces qui font allusion au culte de Jupiter et de Junon sont fort nombreuses : *dextans* avec les bustes accolés de Jupiter et de Junon, et au ℞ Jupiter dans un quadrige, lançant la foudre; *quadrunx* avec la tête de Jupiter et le foudre ailé; *octobole* d'argent et le *biunx* avec la tête de Jupiter (type d'un revers : aigle menaçante, les ailes éployées, le foudre dans les serres). La tête de Jupiter se trouve aussi sur des pièces dont le revers met en évidence la déesse nationale des Campaniens, la Diane de Tifata. Le culte de Jupiter devait donc être fort répandu à Capoue, et Raoul Rochette (1) s'est efforcé de démontrer qu'il y avait à Capoue un temple de Jupiter Capitolin, avant l'époque impériale. Nous savons que les matériaux du temple de Jupiter Tifatin, au pied du mont Tifata, servirent pour la construction de l'abbaye de S. Pietro, de l'ordre de Mont-Carpin, dans le village de Piedimonte, près de la ville actuelle de Caserte. Mais le plus beau temple de la région était celui de la déesse nationale, Diane Tifatine, et une monnaie assez commune nous montre le buste de la déesse et un sanglier affolé. Des plaques votives en terre cuite, recueillies près du sanctuaire, représentent cette divinité sur un cerf.

Une série de petites monnaies semble réclamer pour Capoue un héros fondateur d'origine phrygienne. Ces monnaies représentent probablement Télèphe roi de Mysie, fils d'Hercule et d'Augé et père de Tyrrhenus et de Tarchon, le mythique fondateur de Tarquinii (2); et on a proposé d'y voir une légende étrusque (3). On sait que Lycophron fait allusion à l'alliance des fils de Télèphe avec Enée; aussi est-ce par cette légende que Minervini voudrait expliquer le célèbre type de l'alliance et du serment sur une truie sacrifiée; mais la présence de ce même type, sur des monnaies portant la légende ROMA et sur les deniers de la guerre sociale, prouve qu'il faut y voir une allusion à des événements contempo-

1. *Fouilles de Capoue*, p. 17.
2. *Schol. Lycophron*, V, 1242-1249; *Philostrat. Heroïc.*, c. II, n. 18.
3. Avellino, *Bull. Arch. Nap.*, II, 11-12; Raoul-Rochette, *Fouilles de Capoue*, p. 94; L. Sambon, *Rech.*, p. 171.

rains. C'est l'emblème du *foedus æquum* accordé par Rome aux Campaniens.

Une petite monnaie, fort rare, a d'un côté la tête d'Hercule et au revers Cerbère tricéphale. Raoul-Rochette y voit une allusion à l'oracle des morts, le νεκρομαντεῖον ou Κερβέριον de Cumes, tout comme, sur une monnaie d'une ville d'Epire, le Cerbère désigne l'oracle des morts d'Aorne. De nombreux vases apuliens et campaniens de la fin du IVe siècle, ou du commencement du IIIe, représentent avec les mêmes détails Hercule entraînant Cerbère hors de la demeure de Pluton (1). Ces types de scènes infernales font probablement allusion aux mystères de Samothrace, importés dans ces régions.

Sur une autre monnaie on voit, d'un côté une tête de Panisque — c'est peut-être le dieu local du mont Tifatin — de l'autre, un sanglier; sur d'autres est gravé un éléphant, qui fait penser au passage de Pausanias (2) mentionnant une tête d'éléphant qu'il avait vu dans le temple de Diane, près de Capoue.

Un rare *teruncius* nous montre d'un côté le buste de Cérès, de l'autre, un taureau. Il est tout naturel que la ville aux riches moissons ait eu un culte fervent pour Cérès, et de nombreuses inscriptions en font foi (3).

Parmi les monnaies portant l'image d'Hercule — l'Hercule imberbe des Ioniens — il y en a une qui offre au revers un lion tenant de la patte gauche levée, un dard qu'il brise entre ses crocs. Un type analogue se voit sur les monnaies d'Amyntas III, roi de Macédoine, sur celles de Velia, et sur des monnaies d'Apulie de basse époque; les monnaies de Panticapée portent un griffon et puis un lion brisant une lance. Un as campanien du IIIe siècle a une tête de lion vue de face, une javeline entre les crocs. Plutarque décrit un type pareil, le Λέων ξιφήρης gravé sur l'anneau de Pompée et ce type se trouve aussi sur une cornaline gravée du Cabinet de France.

---

1. Reinach, *Rép.*, I, p. 108, 167, 258, 401, 455.
2. V, XII, 1.
3. Mommsen, *Inscr. Regni Neap.*, n° 3562 et 3; 3572 et 3.

I. — **Monnayage de Capoue,** *urbs fœderata.*
(272—218 av. J.-C.)

MONNAIES D'ARGENT

(Vers 263 av. J.-C.)

1021. — Tête laurée de Jupiter à dr. Grènetis.
℞ Aigle à dr., les ailes éployées, un foudre dans les serres; devant, ƎΠN̄ꓘ. Grènetis.



1021

Octobole attique. Æ^{5} (pl. V). 150—300.

C. de Berlin (1), 6 gr. 03. — C. de Naples (Anc. Coll. du duc de Noja) n° 836. — C. de France (Coll. Luynes), 5 gr. 95. — Coll. Cajaniello. — Coll. Santangelo (698-700), 5 gr. 80; 5 gr. 49 et une troisième fourrée. Amaduzzi (apud *Passeri Pict. vasc*, t. III, p. LXXVIII) cite un exemplaire sur lequel il lisait erronément ƎƆƎ†V† au lieu de ƎΠN̄ꓘ. Haeberlein attribue cette monnaie aux années 213-211 av. J.-C., lorsque Capoue épousa la cause d'Annibal. (*Die Syst. der ältt. römischen Münzen*, Berliner Münzblätter, 1905, p. 10).

MONNAIES DE BRONZE

(Après 268-218 av. J.-C.)

1022. — Bustes accolés de Junon (diadémée, le sceptre sur l'épaule) et de Jupiter (lauré), à dr. Grènetis.

℞ Jupiter debout dans un quadrige au galop vers la dr., te-



1022

nant de la main g. le sceptre et lançant de la main dr. levée le foudre; à l'exergue, ƆΠN̄ꓘ ou ƎΠN̄ꓘ. Grènetis.

Dextans (bon style). Æ^{11}. 100—200.

C. de France (Luynes), 66 gr. 27, 44 gr. 75 et 42 gr. 11. — L. Sambon (*Recherches*) et Carelli, *Adn.* (1), 57 gr. 43. — C. de Naples (839), 48 gr. 70 et Anc. Coll. Stevens. — C. de Londres, 43 gr. 93. — C. de Berlin (28), 42 gr. 03.

1023. — Bifrons imberbe, lauré. Grènetis.

℞ Jupiter dans un quadrige, au galop vers la dr.; il tient de la main g. le sceptre et lance de la main dr. le foudre; à l'exergue, ƆΠN̄ꓘ ou ƎΠN̄ꓘ. Grènetis.

Dextans (bon style). Æ$^{10-11}$. 100—200.

C. de France (Luynes), 35 gr. 51 et 46 gr. 60. — C. de Naples (837 et 838), 37 gr. 09 et 39 gr. 55. — C. de Londres. Carelli donne un dessin erroné d'après Micali (*L'Italia avanti i Romani*, pl. LIX, 14) et Garrucci (pl. LXXXVII, 7) a reproduit ce même dessin avec l'inscription fautive ƎΠΠꓘ. Sur ces dessins on voit à côté du Zeus une petite Victoire qui doit être une invention du dessinateur. Le type

de cette pièce est calqué sur le didrachme à la légende **ROMA** nº 1126.

1024. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque athénien avec cimier et aigrettes latérales. Grènetis.

℞ Pégase volant vers la droite ; au-dessus, Ɔ|ΠÑꓘ et ●●●●. Grènetis.

Quincunx (style variable ; quelquefois sommaire, relief très bas). Æ 8 1/2-9. 30—80.

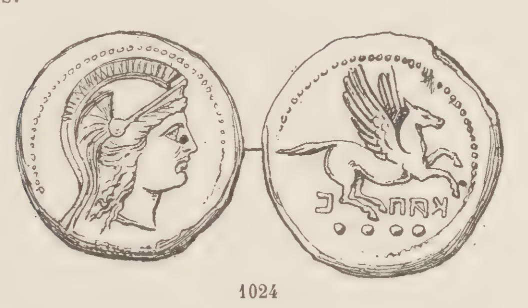
C. de Naples (840-41), 33 gr. 90 et Coll. Santangelo, 18 gr. — C. de France (605 et 606), 32 gr. 55 et 22 gr. 50 et Coll. Luynes, 26 gr. 10. — C. de Berlin, 27 gr. 15. — C. de Londres (nouv. acquis.).



1023

1025. — Tête laurée de Jupiter à dr. Grènetis.

℞ Foudre ailé ; au-dessus, ●●●● ; au-dessous, ƆΠÑꓘ. Grènetis.



1024

Quadrunx (beau style, relief très bas). Æ 8 1/2. 30—80.

C. de France (608), 23 gr. 05 ; et Luynes, 26 gr. 20. — C. de Naples (842), 25 gr. 30 et Coll. Santangelo (704 et 705), 27 gr. et 25 gr. 72. — C. de Berlin (3), 24 gr. 2.

1026. — Mêmes types; sous la tête de Zeus, ●●●● (dessin sommaire).
Quadrunx. Æ8 1/2. 30—80.

C. de France (609), 26 gr. 20.

1027. — Tête de Cérès couronnée d'épis, à dr.; derrière, ●●●. Grènetis.



1027

℞ Taureau debout à dr., la tête de face; au-dessus, ●●●; à l'exergue, ᗺПÑꓘ. Grènetis (bon style).
Teruncius. Æ7. 100—150.

C. de Naples (843 et 844), 17 gr. 80 et Carelli, *Adn.* (20), 16 gr. 16. — Coll. Santangelo (706), 15 gr. 3. — C. de France, 20 gr. 42 et 17 gr. 70.

1028. — Tête de *Tyché* avec couronne crénelée et ornée d'un foudre; derrière, ⁑ et *strigile*. Grènetis.
℞ Cavalier cuirassé, la chlamyde flottante, la lance en arrêt,



1028

sur un cheval qui se cabre, à dr.; dans le champ, derrière le cheval, ⁑; sous les jambes antérieures, une *conque marine*; à l'exergue, ᗺПÑꓘ.
Biunx (bon style). Æ6-6 1/2. 80—150.

C. de Berlin (16 et 17), 16 gr.; 12 gr. 55. — C. de France (Luynes), 12 gr. 90. — Coll. Santangelo (717 et 718). Comparez le revers de cette monnaie avec celui des émissions syracusaines d'Hiéron II.

1029. — Tête laurée de Jupiter, à dr.; derrière, ⁑. Grènetis.
℞ Aigle, à dr., retournant la tête, les ailes éployées, un foudre dans les serres; de chaque côté, un astre à huit rayons (indices de la valeur en onces); à l'exergue, ƆΠÑꓘ. Grènetis.
Biunx (bon style). Æ⁶. 25—50.

C. de France (600 et 601), 16 gr. 69 et 12 gr. 02 et Coll. Luynes, 14 gr. 35. — C. de Berlin, 13 gr. 13 et 11 gr. 48. — C. de Naples (854). — Carelli, *Adn.* (3), 8 gr. 21. — Coll. Santangelo (701 et 2). — Coll. Sambon. — C. de Glasgow (1), 13 gr. 40.

1030. — Tête laurée de Jupiter à dr.; derrière, ⁑. Grènetis.
℞ Deux guerriers debout, affrontés, la main droite armée d'un glaive, prêtant serment sur un jeune porc qu'ils tiennent chacun de la main g.; dans le champ, à g., l'indice de la valeur, **; à l'exergue, ƆΠÑꓘ. Grènetis.
Biunx (bon style). Æ⁶. 25—50.

C. de Londres, 14 gr. 45. — C. de Berlin (10), 13 gr. 48. — L. Sambon (*Recherches*), 16 gr. 12. — C. de Naples (849). — Carelli, *Adn.* (4), 16 gr. Voyez la monnaie d'Atella nº 1054, et les pièces en or frappées au nom de Rome, nº 1076-78.

1031. — Tête diadémée d'Hercule imberbe, la massue derrière le cou. Grènetis.
℞ Lion passant à dr., mordant un javelot qu'il brise avec la



1031

patte g.; au-dessus, ●●; à l'exergue, ƆΠÑꓘ (sur quelques exemplaires la dernière lettre a cette forme : ꟻ).
Biunx (bon style, relief très bas). Æ⁶. 10—25.

C. de Berlin (4-7), 14 gr. 85; 14 gr. 60; 12 gr. 90; 12 gr. 56. — C. de Londres (1 et 2), 14 gr. 05 et 10 gr. 22. — C. de France (613), 15 gr. 22, et Coll. Luynes, 11 gr. 72. — C. de Naples (845-848), et Coll. Santangelo (707-708). — Carelli (*Adn.*, 27-29), 12 gr. 88; 13 gr. 21 et 11 gr. 64.

1032. — Tête laurée de Jupiter à dr.; derrière, ⁑. Grènetis.

℞ Artémis lunaire ou Diane Tifatine guidant un bige vers la dr.; au-dessus, **; à l'exergue, ƎПNꓘ. Grènetis.

Biunx (style variable). Æ 6-6 1/2 (pl. V). 5—10.

C. de France (604), 11 gr. 58, et Coll. Luynes, 12 gr. 98. — C. de Londres (9 et 10), 13 gr. 41 et 12 gr. 44. — C. de Berlin (11-15), 14 gr. 04; 13 gr. 23; 12 gr. 70; 12 gr. 20; 12 gr. 30. — C. de Naples (858-869; le nº 869 est refrappé sur une once romaine; voyez Garrucci, LXXXVI, 35), et coll. Santangelo (719-731). Quelques-unes de ces monnaies ont été gravées par le même artiste qui a exécuté le coin de la pièce d'argent (cfr. l'exemplaire nº 604 du C. de France).



1032

1033. — Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque corinthien à double garde-nuque; derrière, *. Grènetis.

℞ Victoire, le buste nu, marchant vers la gauche, tenant de



1033

la main droite étendue une couronne et de la g. une bandelette; devant, *; à l'exergue, ƎПNꓘ (1) ou IПNꓘ (*sic*). Grènetis.

Once (dessin sommaire). Æ 5-6. 30—60.

C. de France (62), 9 gr. 30 et Luynes, 7 gr. 32. — C. de Londres (13), 7 gr. 32. — C. de Naples (881) et Coll. Santangelo (732). — Coll. Sambon. Les types de cette rare monnaie semblent calqués sur ceux du statère d'or de Pyrrhus; comparez pour le style avec les monnaies de Caelia. Cicéron (*De divinat.*, 1 gr. 43) indique l'existance à Capoue d'un temple de la Victoire.

1034. — Buste de Diane à dr., couronné de myrte, l'arc et le carquois sur l'épaule; derrière, l'indice de l'once, ● ou *. Grènetis.

℟ Sanglier courant à dr.; au-dessus, ●; à l'exergue, ƎΠN̄ꓘ ou ƎΠN̄ꓘ. Grènetis.

Once (style variable, souvent de relief très bas). Æ^{5}. 8—15.

C. de Berlin (18-20), 9 gr. 55; 7 gr. 25; 7 gr. 20. — C. de Londres (3 et 4), 7 gr. 84 et 6 gr. 60. — C. de France (614 et 615), 7 gr. 49 et 8 gr. 50 et Luynes, 7 gr. 20. — C. de Naples et Coll. Santangelo. — Carelli, *Adn.* (12-14), 7 gr. 03; 6 gr. 41; 5 gr. 80. On trouve le sanglier sur les stèles osques en terre cuite de Capoue (cfr. Mowat, *Inscr. Osques*, *Rev. Arch., 1887*; voyez aussi les monnaies coulées Garrucci. Cfr. les monnaies de Phintias tyran d'Agrigente et celles de Paestum).



1034

1035. — Tête de la Tyché de Capoue à dr., ceinte d'une couronne crénelée et ornée d'un foudre; sous le cou, *; derrière, *strigile*? Grènetis.

℟ Cavalier avec cuirasse et chlamyde, à dr.; la lance en arrêt, sur un cheval qui se cabre; à g., *; à dr., une *conque marine*; à l'exergue, ƎΠN̄ꓘ. Grènetis.

Once (bon style, voyez le n° 1028). Æ$^{5-6}$. 25—50.

C. de Berlin (25-27), 8 gr. 03; 7 gr. 13; 7 gr. — C. de Londres (11 et 12), 9 gr. 13; 7 gr. 51. — C. de Naples (870-872).

1036. — Mêmes types; derrière la tête, *strigile* ou *pedum*(?); au-dessous, ●. Once. Æ^{5}. 25—50.

C. de Glasgow (8), 7 gr. 06.

1037. — Tête laurée de Jupiter à dr.; derrière, *. Grènetis.

℟ Victoire debout à g., couronnant un trophée d'armes; à dr., *; à l'exergue, ƎΠN̄ꓘ. Grènetis.

Once (style variable). Æ$^{4\ 1/2-5}$ (pl. V). 3—8.

C. de Berlin (21-24), 7 gr. 46; 7 gr. 45; 7 gr. 51; 7 gr. 14. — C. de Londres (7), 6 gr. 86. — C. de France (624) et Luynes, 7 gr. 42 et

6 gr. 60. — C. de Naples (873-80), et Coll. Santangelo (733-746). — Carelli, *Adn.*, 7 gr. 95; 7 gr. 33; 6 gr. 72 et 6 gr. 77.

1038. — Buste de Junon à dr., le sceptre sur l'épaule; elle est diadémée et parée de bijoux. Grènetis.

℞ Deux idoles (*xoana* d'Artémis?) réunis sur une base commune, voilés; une bandelette est posée sur les deux têtes. Dans le champ, à g., le symbole,)+(; à dr., ƎΠN̄ꓘ. Grènetis.

Once de poids réduit (bon style). Æ 4. 10—20.

C. de France (629, 630 et 631), 7 gr. 25; 5 gr. 10 et (Luynes), 5 gr. 70. — C. de Londres (15). — C. de Berlin (31), 5 gr. 12. — C. de Glasgow (9 et 10), 5 gr. 37 et 5 gr. 05. — L. Sambon (*Recherches*,   ), 6 gr. 26. — Carelli, *Adn.*, (26), 5 gr. 23. — C. de Naples (882-84), et Coll. Santangelo (748 et 749).



1037 1038

1039. — Même tête (même coin que le nº précéd.).

℞ Épi de blé avec deux feuilles; dans le champ, à g., ƎΠN̄ꓘ; à dr., le symbole)+(.

Once de poids réduit (bon style). Æ 4. 15—20.

C. de France (634), 5 gr. 05.

1040. — Tête de Junon voilée et diadémée, à dr., le sceptre sur l'épaule. Grènetis.

℞ Épi de blé avec deux feuilles; dans le champ, à g., ƎΠN̄ꓘ; à dr., le symbole,)+(.

Semuncia(?) ou once de poids réduit (style variable; quelquefois de dessin sommaire). Æ 4-3. 5—15.

C. de Berlin (32), 4 gr. 69. — C. de France (635 et 636), 4 gr. 18; 3 gr. 52 et Luynes, 3 gr. 21. — C. de Glasgow (11 et 12), 3 gr. 14 et 2 gr. 92. — C. de Londres (17). — C. de Naples (885-93) et Coll. Santangelo (750). — Carelli, *Adn.* (21-23), 3 gr. 79; 3 gr. 54; 3 gr. 41. Cfr. les monnaies de Paestum et celles de Neapolis en Apulie.

1041. — Tête laurée d'Apollon à dr. Grènetis.

℞ Lyre ornée d'une bandelette; dans le champ, à g., ƎПÑꓘ. Grènetis.

Semuncia (?) ou once de poids réduit (style variable).

Æ $^{3\ 1/2-4}$. 3—5.

C. de Berlin (39-41), 4 gr. 12; 8 gr. 84; 3 gr. 52. — C. de France (637), 3 gr. 14 et Luynes, 4 gr. 30 et 3 gr. 14. — C. de Glasgow (637). — C. de Naples (894-900), et Santangelo (760-66). Carelli, *Adn* , (15-19) 4 gr. 56 , 3 g. 95; 3 gr. 02.



1041

1042. — Mêmes types; l'inscription ƎПÑꓘ à dr.

Semuncia (?) ou once de poids réduit (style variable). Æ $^{3\ 1/2}$. 3—5.

C. de Berlin (42), 4 gr. 90.

1043. — Tête de jeune Pan à dr., le *pedum* sur l'épaule. Grènetis.

℞ Sanglier courant vers la dr.; au-dessus, ●.

Once de poids réduit (bon style). Æ $^{3\ 1/2}$. 40—60.

C. de Naples (Santangelo, nº 714). Garrucci donne le dessin de cette pièce avec l'inscription ƎПÑꓘ à l'exergne; mais sur l'exemplaire jusqu'ici unique de la Coll. Santangelo, on ne voit pas trace de ces lettres.



1043 1044

1044. — Tête imberbe et diadémée d'Hercule à dr., la massue derrière le cou. Grènetis.

℞ Cerbère à droite; à l'exergue, ƎПÑꓘ.

Once de poids réduit? (bon style). Æ ^{3}. 40—60.

C. de Naples (901).

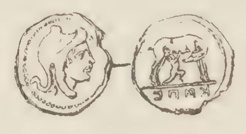
1045. — Tête imberbe d'Hercule à dr., la massue derrière le cou. Grènetis.

℞ Biche à dr. allaitant le jeune Télèphe (à g.) et retournant la tête pour le lècher. Dans le champ, à dr.,)+(; à l'exergue, ƎΠÑ>I. Grènetis.

Once de poids réduit (?) (bon style). Æ³. 40—60.

C. de France (Luynes), 4 gr. 45.

1046. — Tête de Télèphe (ou de Capys, le fondateur mythologique de Capoue) coiffée d'un bonnet phrygien. Grènetis.



1046


1047

℞ Biche à dr., retournant la tête et allaitant le jeune Télèphe (à dr.); à l'exergue, ƎΠÑ>I ; quelquefois, dans le champ, le symbole)+(.

Semuncia (?) (bon style). Æ². 15—30.

C. de France (Luynes), 1 gr. 20. — C. de Berlin (37 et 38), 2 gr. et 2 gr. 28. — C. de Naples (902-903), et Coll. Santangelo (769-72). — C. de Londres (14). — Carelli, *Adn.* (25), 2 gr. 05. — Coll. Sambon.

1047. — Tête de Pallas à dr., coiffée du casque athénien. Grènetis.

℞ Éléphant à dr.; à l'exergue, ƎΠÑ>I. Grènetis.

Semuncia (?) (bon style). Æ 1 2/3-2. 15—30.

C. de France (Luynes), 2 gr. 52. — C. de Berlin (43 et 44), 1 gr. 44 et 1 gr. 76. — C. de Londres (21). — C. de Naples (904), et Santangelo (773-774). — L. Sambon (*Recherches* et Carelli, *Adn.* (24), 2 gr. 87. — Coll. Sambon. Cfr. les monnaies de Paestum.


1048


1049

1048. — Buste diadémé de Junon à dr., le sceptre sur l'épaule. Grènetis.

℞ Foudre ailé ; au-dessus, le symbole)+(; au-dessous, ƎΠÑ>I. Grènetis.

Semuncia (?) (bon style). Æ². 20—40.

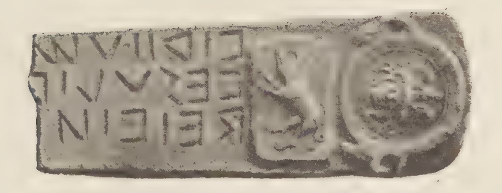
C. de Berlin (33), 1 gr. 64. — Coll. Sambon. — C. de Naples (Coll. Santangelo 775 et 776).

1049. — Tête juvénile à dr., coiffée d'un casque phrygien. Grènetis.

℞ Trophée ; à l'exergue, ƎПИ>I.

Semuncia (?). Æ1 1/2. 20—60.

C. de Naples (905), 0 gr. 97 (bon style).



Stèle osque trouvée à Capoue (Musée Britannique).

II. — Après 217—211 av. J.-C.

MONNAIES D'ELECTRUM

1050. — Bifrons — « *Janus geminus* » — imberbe et couronné d'épis. Grènetis.

℞ Jupiter dans un quadrige conduit à dr. par la Victoire; il tient de la main g. le sceptre et lance de la main dr. le foudre. Grènetis.

Style sec. AV (electrum) 2 1/2-3. 40—80.

C. de Berlin (10 et 11, *Campanische Munzen*, p. 165), 2 gr. 77 et 2 gr. 85. — C. de Naples (1353-54), et Coll. Santangelo (1460-65). — C. de France, 2 gr. 83. (D'Ailly cite les pesées suivantes, 3 gr. 10; 2 gr. 92; 2 gr. 72 et 2 gr. 63 (F. D. C.) et Coll. Luynes, 2 gr. 85 et 2 gr. 58 (F. D. C.) — C. de Vienne, 2 gr. 85 et 2 gr. 70. — Rome, Vatican, 2 gr. 80 et 2 gr. 79. — C. de Londres, 2 gr. 98 et 2 gr. 95; 2 gr. 78; 2 gr. 66. — C. de Gotha, 2 gr. 95. Fr. Hultsch a fait l'essai des deux exempl. du C. de Berlin; ils contiennent seulement 29 0/0 d'or et 71 0/0 d'argent.

MONNAIES DE BRONZE

1051. — Tête laurée de Jupiter à dr. Grènetis.

℞ Aigle debout à dr., les ailes éployées, un foudre dans les serres; au-dessous,]ПЯ> ou ꟻПЯ> (Luynes).



1051

Dextans (?) (style médiocre). Æ 9 1/2-10. 80—100.

C. de France (597), 22 gr. 42 et Luynes 26 gr. 25. — C. de Berlin (29), 25 gr. 23. — C. de Naples (854) et Coll. Santangelo (701, 702), 27 gr. et 27 gr. 80. — L. Sambon (*Recherches*), 26 gr. 84 et Carelli, *Adn.* (2), 22 gr. 17.



1052

1052. — Mêmes types; au revers, à dr., un *croissant*, indice de la moitié de la valeur de la pièce principale; à l'exergue,]ПЯ> (1) ou IПЯ> (*sic*) (2).

Quincunx (?) (style sommaire). Æ 7. 30—60.

(1) C. de France (599), 13 gr. 15 et Luynes, 12 gr. 05. — C. de Berlin (30), 12 gr. 85. — C. de Naples (Santangelo, 747). — (2) C. de Naples (855).

ATELLA

Atella (Ἄτελλα) (1) était située, à mi-chemin, sur la route qui de Capoue menait à Naples, près de l'endroit où fut édifiée Aversa et entre les villages actuels de Sant-Arpino et Sant-Elpidio ; on a trouvé en effet, à cet endroit, un grand nombre d'inscriptions et d'antiquités (2). Atella et Calatia étaient intimement associées à Capoue, et Polybe (3) les considère comme Καπυανῶν τινες.

Pendant la seconde guerre punique, après la bataille de Cannes (216 av. J.-C.), Atella fut une des premières villes à se déclarer en faveur d'Annibal (4) ; elle fut prise par les Romains peu après Capoue, et les habitants furent traités avec la plus grande sévérité (5), Tite-Live nous dit qu'Atella fut livrée aux habitants de Nuceria Alfaterna, ville qui avait été brûlée par Annibal.

Les monnaies semblent toutes antérieures à l'an 217 av. J.-C., elles portent la légende abrégée *Aderl.* Les types sont semblables à ceux de Capoue et font probablement allusion aux victoires remportées par les Romains contre Pyrrhus, et au *foedus aequum* stipulé avec Rome.

C'est dans la ville d'Atella qu'auraient eu naissance les *Atellanae fabulae*, comédies populaires et bouffonnes très goûtées par les Romains et qui, selon Tite-Live, furent introduites à Rome vers 240 av. J.-C. ; on les appelait aussi *osci ludi.*

---

1. Strab., V, IV, 11 ; Ptol., III, 1 ; Plin., III, IX, 11.
2. Holsten, *Not. in Cluv.*, p. 260 ; Romanelli, vol. III, p. 592.
3. 3, 118.
4. Liv., XXII, 61 ; *Sil. Ital.*, XI, 14.
5. App. Hann., 49 ; Liv., XXVI, 16, 33, 34 ; XXVII, 3.

MONNAIES DE BRONZE

(Après 250. — Vers 217 av. J.-C.)

1053. — Tête laurée de Jupiter, à dr.; derrière, ⁝.

℞ Jupiter debout dans un quadrige conduit par la Victoire vers la dr. Il tient de la main gauche le sceptre et lance de



1053

la main dr. le foudre; sous les jambes des chevaux, ꓘᐊ∃ꓤИ ou ꓘᐊƎꓤИ; à l'exergue, ●●●●.

Quadrunx (assez bon style). Æ $^{8-9}$. 80—120.

C. de Florence, 29 gr. 60. — C. de Berlin (1 et 2), 24 gr. 38; 27 gr. 63. — C. de Londres (1), 27 gr. 23. — C. de France (546), 25 gr. 85. — C. de Glasgow (1), 24 gr. 42. — C. de Naples (781-82) et Coll. Santangelo (625-627).



1054

1054. — Tête laurée de Jupiter à dr.; derrière, ⁚. Cercle ou grènetis très serré.

℞ Deux guerriers italiques debout, prêtant serment sur un

jeune porc qu'ils tiennent chacun de la main gauche; à g., ●●: à l'exergue, ᛚ4ƎЯИ. Grènetis.

Biunx (style sommaire). Æ$^{6-7}$ (pl. V). 25—40.

C. de Berlin (3-6), 13 gr. 53; 10 gr. 63; 11 gr. 05; 13 gr. 35. — C. de Londres (3 et 4), 13 gr. 58 et 11 gr. 55. — C. de France (548), 13 gr. 92. — C. de Glasgow (2), 13 gr. 15. — C. de Milan, 12 gr. 52. — C. de Naples (783-87) et Coll. Santangelo (628-631). — Coll. Sambon, 12 gr. 80. Garrucci (*o. c.*, p. 90) cite un exemplaire du C. de Naples refrappé sur un bronze campanien : Tête de Pallas à g., devant, ROMANO. ℞ Aigle tenant un foudre dans ses serres, ROMANO (*R. M. Borb.* 11, XVI, 13).



1055

1055. — Tête laurée de Jupiter à dr.; derrière, ●. Grènetis.

℞ La Victoire debout, à dr., couronnant un trophée; à dr., ●; à l'exergue, ᛚ4ƎЯИ. Grènetis.

Once (style sommaire). Æ$^{4\ 1/2-5\ 1/2}$. 30—40.

C. de Berlin (7-9), 7 gr. 53; 5 gr. 88 et 4 gr. 70. — C. de France (550 refrappée), 5 gr. 53 et (551), 7 gr. 25. — Coll. Santangelo (632-634).



1056

1056. — Tête d'Hélios de face; à g., ★. Grènetis.

℞ Éléphant à dr.; à l'exergue, ƎЯИ. Grènetis.

Once (style sommaire). Æ$^{4\ 1/2-5}$. 40—80.

C. de Londres (5), 4 gr. 50. — C. de France (Luynes). — C. de Naples (789).

1057. — Tête laurée de Jupiter à dr. Cercle.

℞ Aigle debout à dr., les ailes éployées; devant, ᒧ4ƎЯN̄.
Cercle.

Semuncia ou once de poids réduit (style médiocre).

Æ[3]. 40—80.

Anc. Coll. L. Sambon (*Minervini Oss.*, p. 21).

CALATIA

Calatia était située sur la via Appia, entre Capoue et Bénévent (1). Elle se déclara en faveur d'Annibal, après la bataille de Cannes, en 216 av. J.-C., mais fut reprise par les Romains en 211 et le territoire d'Atella ayant été donné aux Nucérins, les Atellani furent obligés de se transférer à Calatia. Aux x-xii[e] siècles, les documents font mention d'une église dédiée à *S. Maria ad Calatiam* et l'emplacement de l'ancienne ville est indiqué encore par des ruines romaines entre Caserta et Maddaloni, au petit bourg *le Galazze* (2).

MONNAIES DE BRONZE

(Après 260, vers 210 av. J.-C.)

1058. — Tête laurée de Jupiter, à droite; derrière, ⁞.
℟ Jupiter dans un quadrige lancé au galop vers la droite; il

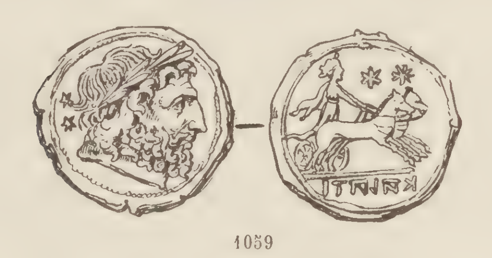


lance la foudre et tient de la main g. un sceptre; au-dessous, ●●●●; à l'exergue, KÑIᛚÑTI. Grènetis.
Quadrunx (assez bon style). Æ 6 1/2. 50—100.
Anc. Coll. Dell' Erba. — C. de Naples (Santangelo, 637).

1. Strab., V, p. 249; VI, p. 203.
2. Pellegrini, *Disc. della Campania*, vol. I, p. 372; Romanelli, vol. III, p. 588.

1059. — Tête laurée de Jupiter, à droite; derrière, ⁑. Grènetis.
℞ Diane conduisant un bige vers la dr.; au-dessus, ★★; à l'exergue, ITՈՎՈK. Cercle.
Biunx (assez bon style). Æ 6 1/2. 40—80.

C. de France (Luynes), 10 gr. 50. — C. de Londres (1), 13 gr. 18.



1059

1060. — Tête laurée de Jupiter, à droite; derrière, ●●. Cercle.
℞ Jupiter debout dans un bige lancé au galop vers la droite; il brandit la foudre et tient de la main g. les guides et un sceptre; à l'exergue, KՈLՈTI. Grènetis.
Biunx (style médiocre). Æ 6 1/2-7. 40—80.

C. de France (Luynes), 13 gr. 65. — C. de Berlin (1), 13 gr. 47. — C. de Naples (Santangelo), 638. — L. Sambon (*Rech.*), 12 gr. 21 L'exemplaire du C. de France est refrappé sur une monnaie romaine.



1060

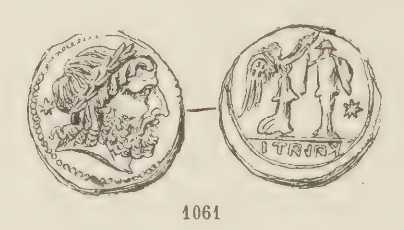
1061. — Tête laurée de Jupiter, à dr.; derrière, ★.
℞ Victoire debout, à dr., érigeant un trophée; à l'exergue, ITՈՎՈK.
Once (style sommaire). Æ 5. 30—60.

C. de France (Luynes), 5 gr. 12.

1062. — Tête laurée de Jupiter, à dr.; derrière, ●. Grènetis.

℞ Cheval libre galopant vers la dr., au-dessous, ●; à l'exergue, ITNᛋNK.
Once (style médiocre). Æ4 1/2. 30—60.

C. de France (559), 6 gr. 80. — C. de Naples (Santangelo, 639).



1061

1063. — Tête laurée de Jupiter à dr. Grènetis.
℞ Fer de trident à g., TNᛋNK. Grènetis.
Once de poids réduit (style médiocre). Æ4 1/2. 30—60.

C. de Berlin (2), 3 gr. 75. — C. de Naples 791. Voyez sur cette monnaie, Cavedoni, *Bull. Inst.*, 1850, p. 198 et Millingen, *Anc. coins.*, I, 3.

VELECHA

(Après 250, vers 210 av. J.-C.)

Cette ville nous est connue seulement par ses monnaies, et d'après leurs types, leurs légendes et leur provenance on la place en Campanie. Il y a une série d'aes grave (semis, triens, sextans et once) portant les initiales ΓΕ. Garrucci (*o. c.*, p. 37 et 90) fait remarquer que le nom du village de Pallica, entre Atella et Naples, était orthographié anciennement Polvica et Pulbica; mais il avertit que le semis n'est pas employé dans le monnayage campanien, et que l'emploi des six globules comme indication du semis est fréquent en Sicile. Garrucci suggère encore que les Velekans pouvaient avoir pris leur nom du dieu Vulcain (ΓΕΛΧΑΝΟΣ) comme les Mamertins du dieu Mamers.

On peut penser aussi à des incursions des *Volcei*, près du pays des Hirpiniens.

MONNAIES DE BRONZE

1064. — Tête d'Hélios de face; de chaque côté, un globule. Grènetis.

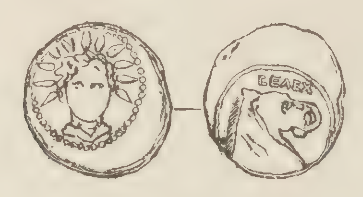


1064

℞ Éléphant marchant à dr.; au-dessus, ΓΕΛΕΧΑ; à l'exergue, deux globules.

Sextans (style médiocre). Æ 7-7 1/2. 50—100.

C. de Berlin (p. 164), 13 gr. 93 (refrappé sur une monnaie des Mamertiens (Messine). T. de Mars, ΑΡΕΟΣ. ℞ Taureau cornupète ; au-dessus, ΜΑΜΕΡΤΙΝΩΝ). — C. de Munich (refrappé sur une monnaie des Mamertins). — Comparez avec l'*uncia* d'Atella ayant les mêmes types.



1065

1065. — Tête de Hélios de face. Grènetis.

℞ Buste de cheval à dr. Cercle.

Uncia (style médiocre). Æ 4-4 1/2. 30—60.

C. de Berlin, 6 gr. 85 (refrappé sur une once : Tête tournée à dr. ℞ Cavalier à dr.; au-dessous, ROMA 7 gr. 41 ; 4 gr. 73. — C. de France (Luynes), 5 gr. 52. Voyez : Friedlaender, *Ann. Instit.*, 1846, p. 150 ; Avellino, *Opusc.*, II, p. 4; Fiorelli, *Ann. di Numism.*, I.

COMPULTERIA

Compulteria ou *Combulteria* était située sur la rive droite du Vulturne, entre Calatia et Allifae. Tite-Live la place dans le Samnium et la cite parmi les villes qui se déclarèrent pour Annibal et qui furent reprises par Fabius Maximus (1). Le site de la ville a été déterminé près du village d'Alvignano. Les documents du moyen-âge mentionnent la commune de Santa-Maria di Cuulture. L'inscription osque des monnaies est au génitif.

MONNAIES DE BRONZE

(Vers 268—240 av. J.-C.)

1066. — Tête laurée d'Apollon, à gauche; derrière, O; devant, ꟽꓘVИꓷƎTꓘƎПVꓘ ou VИꓷƎTꓘƎПVꓘ (Luynes). Grènetis.
℟ Taureau androcéphale marchant vers la dr., la tête de face, et couronné par une Victoire qui plane dans les airs. Litra (?) (bon style). Æ[4]. 5—10.

C. de Naples (Santangelo 781-82). — C. de France (474), 5 gr. 10.

1067. — Mêmes types; derrière la tête, П (1) ou ⱶ (2). Æ[4]. 5—10.

(1) C. de Naples (910-13). — (2) C. de Berlin (11), 6 gr. 32.

1068. — Mêmes types; derrière la tête, V. Æ[4]. 5—10.

C. de Berlin (1 et 2), 5 gr. 20 et 5 gr. 50. — C. de Naples (Santangelo, 783).

1069. — Mêmes types; derrière la tête, *bouclier ovale*. Æ[4]. 5—10.

C. de Londres (3).

---

1. Liv. XXIII, 39 et XXIV, 20.

1070. — Tête laurée d'Apollon, à gauche; derrière, ꓘ; devant, MIVИ4ƎT4ƎПVꓘ. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale, la tête de face, allant vers la dr., et couronné par la Victoire qui plane dans les airs; au-dessous, IΣ.

Litra (?). Æ 4. 5—10.

C. de France (Luynes, 160), 5 gr. 64. — C. de Berlin (8 et 9), 3 gr. 91; 4 gr. 45. — Coll. Santangelo (785). Coll. Sambon.

1071. — Mêmes types; derrière la tête, O; inscription, MIVИ4ƎT-4ƎПVꓘ (1) ou MIVИ4ƎT1Ǝ⅂Vꓘ (2) ou VИ4ƎT1ƎПVꓘ (3); au ℞; IΣ. Æ 4. 5—10.

(1) C. de France (472 A), 5 gr. 64. — C. de Naples (907-9). — (2) C. de Berlin (7), 5 gr. 32. — C. de France (472), 5 gr. 68. — (3) C. de Berlin (5 et 6), 3 gr. 42 et 7 gr. 31 et Luynes (161), 5 gr. 68.



1071

1072. — Tête laurée d'Apollon à gauche (anépigraphe); derrière, lettre incertaine. Grènetis.

℞ Taureau androcéphale, la tête de face, allant vers la dr., et couronné par la Victoire qui plane dans les airs; à l'exergue, ...И4ƎT1ƎПV..

Litra (?). Æ 4. 8—15.

C. de Naples (Santangelo, 790).

1073. — Mêmes types; au ℞, sous le taureau, IΣ; à l'exergue, ...И4ƎT4ƎП... Æ 4. 8—15.

Friedländer, *Osk. Münz.*, p. 5, pl. I, nº 2.

ACERRAE? (Acerra)

La monnaie portant la légende osque ƧIIꓘꓘNN ▨VЯꓘN a été attribuée d'abord par Avellino à la petite ville de Marcina sur le golfe de Paestum, entre Salerne et Amalfi, à cause de la lecture fautive *Makriis* (1). Millingen proposa Arpi ou Salapia (2), Garrucci, lisant ƧIIꓘꓘNN NIꓘИΥᑫΥN sur un exemplaire du Musée Kircher, l'attribua à Aurunca (3). Löbbecke (4) et Dressel (5), ayant lu sur un exemplaire probablement refrappé, l'inscription ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ, proposèrent de restituer cette monnaie à Neapolis. Dressel la décrit en effet sous la rubrique : *Neapolis mit oskischen Namen* (*früher Aurunca*). Mais Naples n'avait aucune raison pour changer à cette époque le type classique de la *litra* et le fait qu'un seul exemplaire, parmi plus de dix qui sont connus, porte des traces de la légende ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ prouve qu'il s'agit d'une simple surfrappe.

Friedländer lisait la première partie de l'inscription *Akkri*, ou *Akuru* (6) ; Dressel (7) lit sur l'exemplaire de Berlin *Akru* ou *Akku* ; sur un exemplaire de la Coll. Santangelo à Naples, il m'a semblé reconnaître *Akrarim* ; sur un autre, *Akua*▨*m*. Jusqu'à l'apparition d'un exemplaire à légende très nette, on ne peut faire que des conjectures ; mais je crois pouvoir proposer l'attribution à *Acerrae*, l' Ἀχέῤῥαι de Strabon (5. 4. 8).

Makdiis = *Magidius* ou *Maccius* est un nom de magistrat. Acerrae était au nord-est de Naples, et ce nom est resté inaltéré

---

1. *Op.*, II, p. 127.
2. *Consid.*, p. 193.
3. *Bull. arch. Nap.*, 1852, pl. IV, 4, p. 65.
4. *Ztschr. fur Num.*, 1887, XV, p. 35.
5. Cat. Berlin, III, 1, p. 148.
6. *Osk. Müntz.*, p. 63.
7. Cat. Berlin, p. 148.

dans celui d'Acerra que porte un petit village occupant l'emplacement de l'ancienne cité. Strabon en parle comme d'une ville d'une certaine importance, prenant avec Nola et Nuceria une part active au commerce qui, par le Sarno et le petit port de Pompéï, se faisait avec la Lucanie et les navires longeant les côtes du golfe de Paestum. Tite-Live nous dit qu'elle fut classée dès 332 av. J.-C., par Rome, parmi les *civitates sine suffragio* (1).

MONNAIES DE BRONZE

(Vers 270—250 av. J.-C.)

1074. — Tête laurée d'Apollon à gauche; derrière, *patère*.
℞ Dauphin nageant à g.; au-dessus, M1...VЯꓘИ ou M1..VꓘꓘИ : au-dessous, ƧIIꓘꓘИM (2) et *massue*.



1074

Litra (?) (bon style). Æ 4. 40—100.

C. de France, 5 gr. 40; 5 gr. 75; 5 gr. (c³). — C. de Londres (p. 75), 5 gr. 10. — C. de Berlin, 5 gr. 74. — Musée Kircher (Rome). — Coll. Santangelo, 5 gr. 60; 5 gr. 46; 4 gr. 85. — Coll. Löbbecke (C. de Berlin). Cette dernière pièce a à l'avers les traces du nom ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ, dues probablement à une surfrappe.

1. Liv. VIII, 17; Festus, *Municeps et Praefectura*, p. 127, 142, 233, éd. Müller.
2. Le nom *Maccius* est très rare, on le lit sur une inscription trouvée à Pompéï (*Giorn. degli scavi*, 1881, p. 141).

VENAFRUM

L'attribution à Venafrum des monnaies suivantes est incertaine.

MONNAIES DE BRONZE

1075. — Tête de Pallas à g. avec casque corinthien.

℞ Coq debout à dr. ; à g., un *astre*; à dr., FE'NNF (selon Garrucci) et FEINNE (selon Macdonald).

Litra. Æ 3 1/2-4. 40.

Coll. Hunter, Glasgow et Coll. Garrucci.

M. Macdonald fait observer que même en admettant la lecture de Garrucci, l'emploi du F ne serait pas correct pour Venafrum et on s'attendrait à trouver plutôt E et 8; mais les monnaies de Nuceria offrent des exemples de F pour E ou 8. L'*e* de Venafrum, pourtant, est bref et on ne s'explique pas qu'il soit rendu en osque par EI.

Garrucci publie aussi la monnaie suivante, de sa collection, provenant d'une trouvaille faite à Frosolone dans le Samnium.

Tête laurée d'Apollon à g.; devant, MVDЯNNƎ (?).

℞ Taureau androcéphale à dr., couronné par la Victoire; entre les jambes, K.

(Sur la joue d'Apollon, deux globules en contremarque).

MONNAYAGE AUX LÉGENDES ROMANO OU ROMA [1]

On attribue généralement à la Campanie la plupart des monnaies portant les légendes ROMA ou ROMANO, et quelques auteurs voudraient même concentrer presque tout ce monnayage à Capoue, étant donnée la grande importance de cette ville sous la domination romaine; mais le style des pièces est trop variable pour permettre une classification aussi commode. D'autres numismates considèrent ces monnaies comme appartenant à des émissions *militaires,* frappées, par-ci par-là, au gré des événements, pour la répartition du butin. Les généraux romains, guerroyant en Campanie, auraient employé à cet effet les ateliers monétaires des villes occupées par leurs armées. Cette hypothèse, très ingénieuse, a recueilli de nombreuses adhésions, mais elle nous semble inacceptable.

A notre avis, c'est méconnaître l'esprit organisateur des Romains que de s'arrêter à une telle hypothèse. Nous avons vu que les Sammites-Campaniens, en bien des choses précurseurs des Romains, avaient, entre 380 et 326, établi une convention monétaire qui devait habituer le Samnium, la Campanie et l'Apulie à une monnaie de poids et de types identiques; le commerce y trouvait un grand avantage et cela s'était fait sans nulle contrainte. Les Romains, vers 300-280 environ, suivirent cet exemple, en cherchant à l'étendre sur une plus vaste échelle, et essayèrent de régler le commerce des villes occupées ou alliées par une monnaie basée sur le système campanien, et mise dans un rapport précis avec les monnaies coulées de bronze du Latium. Ces monnaies devaient avoir cours aux mêmes conditions que celles des villes

1. Voyez pour ce monnayage : Babelon, *Descr. hist. et chronol. des monnaies de la République romaine*, Paris, 1885-1886 et Bahrfeldt, *Le monete romano-campane*, *Riv. It. di Num.*, Milan, 1899.

alliées, auxquelles Rome avait concédé ou confirmé le droit monétaire; mais elles entravaient singulièrement l'extension commerciale du monnayage italiote.

La grande abondance des monnaies à la légende ROMANO ou ROMA (*a populo romano* ou *a Roma*) (1) montre suffisamment l'importance de cette première tentative; elle reçut une forme encore plus précise, quand, à partir de 268 av. J.-C., lors de l'apparition du *denier*, on frappa, pour le commerce italiote, des didrachmes et des drachmes d'un type unique, et on fit peu à peu cesser la frappe de la monnaie autonome d'argent dans presque tous les ateliers monétaires encore ouverts en Italie.

L'attribution en masse de ces monnaies à Capoue a graduellement pris consistance sans qu'elle fût étayée par des preuves; même récemment Haeberlin a pensé que les Romains eurent, à la fin du IVe siècle, deux ateliers, l'un à Rome, pour la frappe du bronze, l'autre à Capoue, pour la frappe de l'argent. La supposition de Mommsen que Capoue, dès l'an 318, aurait été placée sous la juridiction de préfets envoyés de Rome, pouvait donner à cette hypothèse un semblant de vérité ; mais l'établissement des préfets à cette époque est aujourd'hui révoqué en doute et le fait que Capoue était alors une des villes les plus riches de la Campanie, n'entraîne pas pour conséquence la frappe des pièces à la légende ROMANO. Les monnaies de Capoue à légende osque, *d'un style sec et d'une technique toute spéciale, totalement différente de celle des monnaies à la légende* ROMANO, appartiennent aux années 268-211 av. J.-C. ; elles offrent un seul rapprochement important avec la monnaie à la légende ROMA; c'est le type du *dextans* calqué sur le *quadrigatus* frappé après 268 av. J.-C.

En outre, le monnayage en argent et en bronze à la légende ROMANO ou ROMA, doit être divisé en plusieurs séries qui offrent entre elles *des diversités de style et de fabrication très sensibles*.

Je crois donc utile de remettre la question en suspens, car l'attribution à Capoue n'est qu'un pis aller. Voici quelques considérations nouvelles :

1o Les didrachmes au type de la tête barbue de Mars et du buste de cheval, de même que les bronzes au type de la tête

1. A rapprocher des inscriptions : *a populo Suessano*, *a populo Caleno*, *a Tiano*.

de Minerve et du buste de cheval, sont imités à Cosa en Etrurie et par les Gaulois cisalpins.

2° La tête d'Apollon sur les didrachmes à la légende ROMANO offre trois variétés; **ces trois variétés ont une analogie frappante avec des monnaies de Bénévent, de Suessa et de Cales**; cette même tête se retrouve sur les as campaniens que certains auteurs ont voulu attribuer à Capoue, mais qui pourraient très bien être de Suessa. Non seulement la tête d'Apollon est en tout semblable à celle du didrachme de Suessa et des litrae de Suessa et de Cales; mais on trouve encore dans cette série la tête de Dioscure qui rappelle le *desultor* de la monnaie de Suessa. Garrucci a soigneusement noté les provenances; il cite l'observation du P. Marchi que ces as se trouvent sur le littoral près de Rome (l'aes grave p. 61). Un exemplaire vient de Cervetri; trois de Tarquinii; quatorze de Vicarello (avec un grand nombre des summultiples de la même série); du Fucinus on a retiré un as et plusieurs fractions. A Bovianum (Samnium) on a trouvé plusieurs fractions de la même série.

Garrucci donne une grande importance à l'indice fourni par la *stips* de Vicarello et attribue cette série à Saura Faliscorum. Mais bien que l'abondance de ces monnaies démontre qu'il ne faut pas chercher très loin, nous ne devons pas oublier que les offrandes à ces thermes célèbres étaient faites souvent par des malades venus des régions limitrophes.

3° Les monnaies n[os] 1093-1118 avec la tête de Rome et la Victoire attachant une couronne à une palme, ont de commun avec les monnaies de Cales l'existence simultanée de symboles et de lettres; quelques-uns de ces symboles sont même de facture identique : *massue, aile, glaive dans son fourreau, flambeau, trident, canthare, corne d'abondance, bouclier argien, pentagone*, etc.

4° Les monnaies romano-campaniennes se trouvent rarement à Capoue; presque jamais à Cumes où l'on a pratiqué des fouilles sur une très vaste échelle, ni dans les environs de Naples. Elles ont été trouvées en grande abondance dans le Samnium (1), dans

1. A. Evans, *Horsemen*, p. 212, trouvaille de Bénévent, et E. Gabrici, *Notizie scavi Lincei.*

une partie du Latium et dans le Picenum (1), dans le pays des Marses (2), en Apulie (3), en Calabre et Basilicate (4) et très souvent ensemble avec des pièces de Suessa, de Cales et de Teanum (5).

5° Le type du cheval bridé ou libre sur les monnaies à la légende ROMANO ou ROMA n'a pas encore été expliqué ; il peut faire allusion à l'importance de la cavalerie italiote dans les guerres soutenues par Rome au IIIe siècle av. J.-C. Nous trouvons ce type en Macédoine, à Carthage et sur le monnayage des Carthaginois en Sicile (6). Une jolie petite monnaie syracusaine en or, frappée vers le milieu du IVe siècle porte un cheval libre, lancé au galop. Les monnaies des Campaniens à Entella offrent aussi le cheval traînant la bride arrachée. On sait que les monnaies de Tarente depuis le Ve siècle mettaient en évidence l'habileté des Tarentins dans le manège du cheval; peu à peu l'admirable organisation des Tarentins pour la cavalerie se répandit dans les milices italiotes ; les jeux et les courses de chevaux trouvèrent un accueil enthousiaste dans plusieurs villes. Nous avons vu sur les monnaies de Suessa une allusion à la course des *desultores*. Rome dans ses guerres, surtout dans celle contre Pyrrhus et dans la première guerre punique, se servit de la cavalerie de ses confédérés. Jusqu'à l'époque des guerres samnites, Rome s'était fiée uniquement à son infanterie, et même le dictateur combattait à pied; la légende rappelait qu'en 299 av. J.-C., le vieux Fabius Verrucosus avait été le premier à enfourcher un cheval sur le champ de bataille (7).

Ces considérations me rendent très prudent dans l'attribution des séries romano-campaniennes, et je crois qu'il est encore nécessaire de réunir d'autres indices qui pourraient nous mettre sur la bonne voie.

---

1. *Notizie scavi*, 1885. — G. de Petra, *Notizie scavi*, 1896, trouvaille de Castagneto, p. 65-66 et trouvaille de Tortoreto, p. 366.
2. L. Sambon, *Recherches*, p. 33 et Garrucci, *Bull. arch.*, 1860.
3. G. de Petra, *Notizie scavi*, 1896, p. 210, trouvaille de Carife.
4. L. Sambon, *Recherches*, p. 32, trouvaille de Basilicate.
5. L. Sambon, *Recherches*, p. 29 et 33. — De Petra, *Notizie scavi Lincei*, p. 366.
6. Des légendes sur la fondation de Carthage mentionnent la découverte d'une tête de bœuf et ensuite d'une tête de cheval, à l'endroit où les fondements furent définitivement jetés.
7. Oros., III, 22, 8. — Un camée publié par Visconti (*Opere varie*, t. III, pl. V, p. 435) nous montre une tête de cheval sur le bras du trône de Jupiter Capitolin.



Fond de coupe campanienne du IIIe siècle av. J.-C.

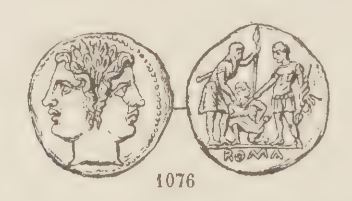
NOMINE ROMANORUM

MONNAIES EN OR

a) Après 260—203 av. J.-C.

1076. — Bifrons imberbe, lauré — le « *Janus geminus* » de l'aes grave de Volterra et des monnaies de Rhegium et de Capoue. Grènetis.

℞ Deux guerriers debout (un Campanien et un Romain?) prêtant serment sur un jeune porc que tient un pontife agenouillé ; à l'exergue, **ROMA**.



1076

Aureus de six scrupules = 24 drachmes campaniennes (bon style). AV $^{4\text{-}4\,1/2}$. 300—500.

C. de Berlin (8), 6 gr. 76 (trouée). — C. de France (67), 6 gr. 85 et Luynes, 6 gr. 86 et Ailly. — C. de Londres, 6 gr. 87 et 6 gr. 82 (Coll. Payne-Knight). — C. de Vienne, 6 gr. 82. — C. de Turin, 6 gr. 80. — C. de Florence, 6 gr. 85. — C. de Bologne, 6 gr. 83 (trouée). — C. de Naples (1351 et 1352). — C. de Marseille, 6 gr. 72. — Il existe un coin faux.

1077. — Mêmes types; sous le bifrons, **XXX**; au ℞, **ROMA**.
Aureus de 4 scrupules; valeur, 30 as? AV ^{3}.

C. de Londres, 4 gr. 47. — C. du Vatican, 4 gr. 46. — Coll. Weber, 4 gr. 49. — L'authenticité de cette pièce est discutaée. Voyez Bahrfeldt, *Le Monete Romano-Campane*, dans *Riv. Num.* de Milan, 1899.

1078. — Mêmes types; à l'exergue du revers, ROMA.
Demi-aureus de trois scrupules = 12 drachmes campaniennes.
AV 2 1/2. 150—300.

C. de Berlin (9), 3 gr. 42. — C. de France (69), 3 gr. 43 et Luynes, 3 gr. 37. — C. de la Haye, 3 gr. 42. — C. de Londres, 3 gr. 41. — C. du Vatican, 3 gr. 37. Il existe plusieurs coins faux.

b) Vers 217—211 av. J.-C.

1079. — Tête barbue et casquée de Mars à dr.; derrière, l'indice de la valeur, ↓X (60 sesterces). Grènetis.
℞ Aigle à dr., les ailes éployées, un foudre dans les serres; au-dessous, ROMA ou ROMA ou ROMA.
3 scrupules = 60 sesterces (dessin soigné). AV 2 1/2-3. 60—100.

C. de France (72 et 75), 3 gr. 39; 3 gr. 38; 3 gr. 32 (F. D. C.) et Luynes, 3 gr. 37 et Ailly. — C. de Berlin (1 et 2), 3 gr. 42; 3 gr. 35. — C. de Londres, 3 gr. 41; 3 gr. 36. — C. de Vienne, 3 gr. 36; 3 gr. 32. — C. de Glasgow, 3 gr. 36. — C. de Copenhague, 3 gr. 36. — C. de la Haye, 3 gr. 35. — C. de Turin, 3 gr. 33. — C. de Naples (1355), et Coll. Santangelo (1466).

1080. — Mêmes types; dans le champ du ℞, devant l'aigle, une *ancre*.
AV 2 1/2-3. 80—100.

C. de France (71), 3 gr. 35 et Luynes, 3 gr. 37. — C. de Berlin (3), 3 gr. 35. — Vatican, 3 gr. 29. — C. de Naples (1356) et Coll. Santangelo (1467). — C. de Gotha, 3 gr. 30.

1081. — Mêmes types; au revers, un *bâton*. AV 2 1/2-3. 100—120.

C. de France, 3 gr. 36. — C. de Londres, 3 gr. 34. — Anc. Coll. Montagu.

1082. — Mêmes types; au revers, un *pentagone*. AV 2 1/2-3. 100—120.

C. de Londres, 3 gr. 31. — Anc. coll. Montagu, 3 gr. 35.

1083. — Mêmes types; au revers, un *fer de lance*. AV 2 1/2-3. 120—150.

D'Ailly, *Rech.*, II, p. 412.

1084. — Mêmes types; derrière la tête, XXXX.
2 scrupules = 40 sesterces. AV 2. 150—200.

C. de France (Luynes), 2 gr. 25. — C. de Berlin (5), 2 gr. 24. — C. de Londres, 2 gr. 23 et 2 gr. 22.

1085. — Mêmes types; derrière la tête, XX.
1 scrupule = 20 sesterces. AV 1 1/3-1 1/2. 100—150.

C. de France (80), 1 gr. 10 et Coll. Luynes, 1 gr. 12 et Ailly. — C. de Berlin (6 et 7), 1 gr. 11 et 1 gr. 12. — C. de Vienne, 1 gr. 11 et 1 gr. 05. — Vatican, 1 gr. 10 et 1 gr. 08. — C. de Gotha, 1 gr. 15. — C. de Londres, 1 gr. 11. — C. de Naples (Santangelo, 1468).

1086. — Mêmes types; derrière la tête, XX; dans le champ du revers, un *épi*. AV 1 1/2. 100—150.

C. de Bologne, 1 gr. 10. — Anc. Coll. von Moltheim, 1 gr. 12. — Coll. Bignami (Capitole à Rome), 1 gr. 09. — Coll. Sarti, 1 gr. 02.

MONNAIES D'ARGENT

a) Vers 300—275 av. J.-C.

1087. — Tête barbue et casquée de Mars, à g. (copiée de la tête du héros Leucippe, sur les monnaies de Métaponte); derrière, des *feuilles de chêne et un gland.*

℞ Protomé de cheval bridé (calquée sur les monnaies siculo-carthaginoises) sur une base avec l'inscription, ROMANO ou ROMANO ou ROMANO ou ROMANO; à gauche, un *épi.*



1087 1090

Didrachme (bon style, dessin vigoureux). Æ 4-5. 5—20.

C. de France (22 à 24), 7 gr. 07; 7 gr. 34 et Coll. Luynes, 7 gr. 32. — C. de Berlin (67-73), 7 gr. 34; 7 gr. 39; 7 gr. 40; 7 gr. 42; 7 gr. 39; 7 gr. 32; 7 gr. 54. — C. de Milan, 7 gr. 60. — C. de Glasgow, 7 gr. 48; 7 gr. 16. — C. de Londres, 7 gr. 45. — C. de Turin, 7 gr. 42 et 7 gr. — C. de Gotha, 7 gr. 33. — C. de Copenhague, 7 gr. 09. — C. de Naples, (1387-1393) et Coll. Santangelo (1545-54). — Coll. Haberlein, 6 gr. 68. — C. de la Haye, 6 gr. 50 (bonne conserv.). — Coll. Thorwaldsen, 6 gr. 40 (bonne conserv.). A. Evans (*Horsemen of Tarentum*, p. 93) attribue ces monnaies à l'an 338; je les crois plus récentes. Le C. de France (Coll. Luynes) possède une pièce fausse, un tridrachme, ayant d'un côté la tête de Parthénope des monnaies de Naples et de l'autre la protomé de cheval avec la légende ROMANO. C'est probablement un coin de Becker bien qu'il ne figure pas dans la liste des coins attribués à ce faussaire.

1088. — Tête barbue et casquée de Mars à droite.

℞ Protomé de cheval à g., sur un socle portant des traces de la légende RO////.

Didrachme (style sommaire). Æ 4 1/2. 20.

Coll. Bignami (Campidoglio), 6 gr. 37 (fourrée).

1089. — Tête barbue et casquée de Mars à dr. Grènetis.

℟ (concave) Protomé de cheval bridé, sur un socle, à g.; derrière, un épi avec deux feuilles; à dr., ROMANO.

1/5 de drachme? Æ 1. 40.

Anc. Coll. Sangiorgio (vendue à Paris en 1869). Voyez Fiorelli, *Ann. di Num.*, I, p. 23, pl. I, n° 9. — Bahrfeldt, *Monete Romano-Campane*, 1899, pl. II, 26. L. Sambon (*Rech.*, p. 124) dit : cette pièce unique pesait exactement avant d'être nettoyée 0 gr. 70.

1090. — Tête laurée d'Apollon à g.; devant, ROMANO. (La forme de l'A est : A, A ou Λ). Grènetis.

℟ Cheval libre galopant vers la dr.; au-dessus, astre à seize rayons. Quelquefois, indication du terrain.

Didrachme (beau style). Æ 4-4 1/2-5. 8—20.

C. de France et Luynes (130), 7 gr. 50. — C. de Berlin (43 et 44 avec Λ et A), 7 gr. 30; 6 gr. 97. — C. de Glasgow (avec A), 7 gr. 35 et 6 gr. 38 (avec ЯOMANO). — C. de Londres, 7 gr. 32; 7 gr. 15 et 6 gr. 80. — C. de la Haye (A), 7 gr. 24. — Ce type a été imité sur des as de Lucérie.

1091. — Mêmes types et légende; au ℟ l'astre a seulement huit rayons. Æ 4-4 1/2. 8—20.

C. de Berlin (45 et 46, avec A), 7 gr. 30; 7 gr. 16. — C. de Copenhague, 7 gr. 27. — C. de Turin (Λ), 7 gr. 09. — C. de Londres (Λ), 6 gr. 84. — Coll. Philipsen, 7 gr. 30. Dressel (Cat. de Berlin, I, III, p. 56) attire l'attention sur la grande ressemblance de la tête de ce didrachme avec celle qui est gravée sur les monnaies de Bénévent. On est frappé aussi de la ressemblance avec des monnaies de Suessa, Teanum et Cales. Voyez pour le revers les didrachmes d'Arpi.

1092. — Tête d'Hercule jeune à dr., avec barbe naissante, la chevelure ceinte d'une bandelette; la dépouille du lion attachée au cou, la massue sur l'épaule. Grènetis.

℟ La louve à dr. allaitant les jumeaux et retournant la tête pour les caresser. A l'exergue, ROMANO (on trouve les formes suivantes de l'A : A, A, A, A, A, Λ).

Didrachme (bon style, dessin vigoureux). Æ 4 1/2-5. 5—20.

C. de France (33), 7 gr. 14 et Luynes, 7 gr. 30 (139, avec A). — C. de Berlin (107-110 avec Λ), 6 gr. 94; 6 gr. 91; 7 gr. 29; 7 gr. 09 (111-112 avec A), 6 gr. 83, 7 gr. 01. — C. de Gotha, 7 gr. 20. (A). — C. de Copenhague, 7 gr. 20. — C. de Londres (avec A), 7 gr. 16; 7 gr. 06;

7 gr. — C. de la Haye (avec A), 6 gr. 83. — C. de Turin (avec A), 6 gr. 71. — Coll. Haeberlin (avec A), 7 gr. 15. — Musée Kestner, Hannover (avec A), 7 gr. 16. — Coll. Bahrfeldt (avec A), 6 gr. 35. A noter la ressemblance de la tête d'Hercule avec celles des monnaies syracusaines aux époques d'Agathocle et de Pyrrhus ; le type de la louve se trouve sur une monnaie de Cydonia, en Crète. A. Evans (*Horsemen of Tarentum*, p. 93) attribue ces monnaies à l'an 310 ; je les crois plus récentes.

1093. — Tête de déesse à dr. (Minerve?) coiffée d'un casque phrygien, en cuir, terminant dans le haut par une tête de griffon ; derrière, *corne d'abondance*. Grènetis.

℞ Victoire debout à dr., attachant une couronne à une palme ; à gauche, ROMANO ; à dr. une des lettres suivantes : A ou A (*a*), Δ (*b*), H (*c*), I (*d*), I ou ⊣ (*e*), Λ (*f*), M (*g*), O (*h*), P (*i*), Σ (*j*), T (*k*) ou BB (*l*), ΔΔ (*m*), ΣΣ (*n*).



1093

Didrachme (beau style). AR 4 1/2-5. 8—20.

(*a*) C. de Berlin (118), 6 gr. 50 (avec au ℞, A). — C. Londres, 6 gr. 48. — C. de Naples (1389-99, avec A). — (*b*) C. de Naples (1400). — (*c*) Catalogue Seyfer, II, p. 1, n. 3. Voyez. Bahrfeldt, *Monete Romano-Campane*, 1899, p. 20. — (*d*) C. de Vienne, 6 gr. 59. — (*e*) C. de Berlin (119), 6 gr. 59. — C. de Milan, 6 gr. 50. — C. de Copenhague, 6 gr. 33. — (*f*) C. de Berlin (120), 6 gr. 68. — C. de France (30), 6 gr. 61. (*g*) Coll. Santangelo (1541). — (*h*) C. de Hambourg, 6 gr. 80. — (*i*) C. de Naples (1402). — (*j*) C. de Londres, 6 gr. 63. — (*k*) Coll. Garrucci, 6 gr. 40 et C. de Londres, 6 gr. 62. — (*l*) C. de Berlin (121), 6 gr. 46. — C. de Glasgow. — (*m*) C. de Glasgow (29), 6 gr. 65. — C. de Berlin (122), 6 gr. 62. — (*n*) C. de Glasgow (31), 6 gr. 63.

1094. — Mêmes types ; derrière la tête, un *pentagone* ; au ℞, dans le champ, la lettre Γ. AR 4 1/2-5. 10—20.

Coll. Haeberlin, 6 gr. 55.

1095. — Mêmes types ; derrière la tête, une *massue* ; au ℞, dans le champ HH (*a*) ou ΘΘ (*b*) ou ΩΩ (*c*). AR 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) C. de Vienne, 6 gr. 44. — C. de Naples (1405). — Coll. Santangelo (1542). — (*b*) C. de Londres, 6 gr. 54. — (*c*) C. de Berlin (127), 6 gr. 44.

1096. — Mêmes types; derrière la tête, un *chien* à g.; au ℞, dans le champ, Κ (*a*) ou ΓΓ (*b*). AR 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) Coll. Haeberlin, 6 gr. 74. — (*b*) C. de Glasgow (33), 6 gr. 49.

1097. — Mêmes types; derrière la tête, un *trident*; au ℞, dans le champ, Κ. AR 4 1/2-5. 10—20.

Coll. Garrucci, 6 gr. 40.

1098. — Mêmes types; derrière la tête, un *sceptre*; au ℞, dans le champ Ξ (*a*) ou ΦΦ (*b*). AR 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) Babelon. — (*b*) C. de Turin, 6 gr. 45.

1099. — Mêmes types; derrière la tête, une *aile*; au ℞, dans le champ, Ο. AR 4 1/2-5. 10—20.

C. de Vienne, 6 gr. 78.

1100. — Mêmes types; derrière la tête, un *caducée*; au ℞, dans le champ, Τ (*a*) ou ΑΑ (*b*). AR 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) Coll. Thorvaldsen. — (*b*) C. d'Amsterdam. — C. de France (25), 6 gr. 44.

1101. — Mêmes types; derrière la tête, un *bouclier*; au ℞, Υ (*a*) ou Χ (*b*) ou ΓΓ (*c*). AR 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) Col. Löbbecke. — (*b*) Riccio Catalogue, p. 13, n° 42. Bahrfeldt, *o. c.*, p. 21. — (*c*) C. de Naples (1404).

1102. — Mêmes types; derrière la tête, un *anneau*; au ℞, dans le champ, Ψ. AR 4 1/2-5. 10—20.

C. de Londres, 6 gr. 51.

1103. — Mêmes types; derrière la tête, un *glaive avec fourreau*; au ℞, dans le champ, Ω (*a*) ou ΙΙ (*b*) ou ΜΜ (*c*) ou ΞΞ (*d*) ou ΦΦ (*e*) ou ΩΩ (*f*). AR 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) C. de Gotha, 6 gr. 61. — (*b*) C. de Berlin (123), 6 gr. 51. — C. de France (29), 6 gr. 63. — C. de Gotha, 6 gr. 40. — (*c*) C. de Gotha, 6 gr. 32. — C. de France (31), 6 gr. 52. — C. de Parme. — (*d*) C. de Berlin (125), 6 gr. 58. — Coll. Imhoof-Blumer. — C. de France (28), 6 gr. 62 et Luynes (131), 6 gr. 69. — (*e*) Col. Löbbecke, 6 gr. 67. — (*f*) C. de Berlin (127), 6 gr. 44.

1104. — Mêmes types; derrière la tête, un *timon*; au ℞, dans le champ, Ω (*a*), ΓΓ (*b*) ou ΟΟ (*c*). AR 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) C. de Naples (1403). — (*b*) C. de Vienne, 5 gr. 72. — (*c*) C. de Naples (1406).

1105. — Mêmes types; derrière la tête, un *carquois*; au ℞, dans le champ, ΜΜ. AR 4 1/2-5. 10—20.

C. de Londres, 6 gr. 45

1106. — Mêmes types; derrière la tête, une *fleur sur sa tige*; au ℞, dans le champ, EE. Æ 4 1/2-5. 10—20.

C. de Pesaro.

1107. — Mêmes types; derrière la tête, un *astre*; au ℞, dans le champ, EE (*a*) ou ΙΙ (*b*). Æ 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) C. de Pesaro. — C. de France (27), 6 gr. 54. — (*b*) C. de Vienne, 6 gr. 62. — Coll. Sarti.

1108. — Mêmes types; derrière la tête, un *épi*; au ℞, dans le champ, EE (*a*) ou KK (*b*) ou ΛΛ (*c*). Æ 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) C. de France (26), 6 gr. 62. — (*b*) C. de Turin, 6 gr. 60. — (*c*) Coll. Haeberlin, 6 gr. 63.

1109. — Mêmes types; derrière la tête, un *vase*; au ℞, dans le champ, HH. Æ 4 1/2-5. 10—20.

Coll. Löbbecke, 6 gr. 70.

1110. — Mêmes types; derrière la tête, un *trépied*; au ℞ dans le champ, ΘΘ (*a*) ou OO (*b*) ou XX (*c*). Æ 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) Riccio Cat., p. 13, nº 46. — Bahrfeldt., *o. c.*, p. 21. — (*b*) C. de Milan, 6 gr. 50. — C. de France (32), 6 gr. 65. — (*c*) Riccio Cat., 2 suppl. p. 2, n. 3.

1111. — Mêmes types; derrière la tête, une *ancre*; au ℞, dans le champ, II (*a*) ou YY (*b*) ou XX (*c*). Æ 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) Riccio. Cat., p. 13, n. 45. — (*b*) C. de Glasgow (32), 6 gr. 32. — C. de Naples (1407). — (*c*) C. de Milan, 5 gr. 82.

1112. — Mêmes types; derrière la tête, un *bâton noueux*; au ℞, dans le champ, MM. Æ 4 1/2-5. 10—20.

Babelon.

1113. — Mêmes types; derrière la tête, une *grappe de raisin*; au ℞, dans le champ, MM (*a*) ou ΞΞ (*b*). Æ 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) C. de Berlin (124), 6 gr. 30. — (*b*) C. de Londres, 6 gr. 61.

1114. — Mêmes types; derrière la tête, une *feuille de vigne*; au ℞, dans le champ, ΞΞ. Æ 4 1/2-5. 10-20.

Coll. Gnecchi, 6 gr. 35. — Coll. Bignami (Campidoglio). — Voyez Bahrfeldt, *o. c.*, pl. I, nº 2.

1115. — Mêmes types; derrière la tête, un *croissant*; au ℞, dans le champ, PP. Æ 4 1/2-5. 10—20.

C. de Berlin (126), 6 gr. 45. — C. de Londres, 6 gr. 60. — C. de Gotha, 6 gr. 54.

1116. — Mêmes types; derrière la tête, un *casque*; au ℟, dans le champ, ΛΛ. AR 4 1/2-5. 10—20.

Coll. Haeberlin, 6 gr. 26.

1117. — Mêmes types; derrière la tête, un *therme de Priape*; au ℟, dans le champ, ΦΦ. AR 4 1/2-5. 10—20.

Riccio. Cat., 2 suppl. p. 23, n. 5.

1118. — Mêmes types; derrière la tête, un *flambeau*; au ℟, dans le champ, ΨΨ (*a*) ou ΩΩ (*b*). AR 4 1/2-5. 10—20.

(*a*) C. de Naples (Santangelo, 1543). — (*b*) C. de Naples (Santangelo, 1544).

b) Vers 280—268 av. J.-C.

1119. — Tête laurée d'Apollon à dr. Grènetis.

℟ Cheval libre galopant vers la gauche et se cabrant (indication du terrain); au-dessus, ROMA. Cercle.

Didrachme. AR 4-4 1/2. 5—20.

C. de Gotha, 6 gr. 70. — C. de Glasgow (5), 6 gr. 62. — C. de Londres, 6 gr. 46. — C. de Berlin (54-56), 6 gr. 66; 6 gr. 60. — C. de Turin, 6 gr. 66. — C. de la Haye, 6 gr. 56. — C. de Copenhague, 6 gr. 51. — C. de France (19), 6 gr. 24 et Luynes, 6 gr. 53 et 6 gr. 73. — C. de Naples (1377-79) et Coll. Santangelo (1525-33).



1122

1121. — Mêmes types.

Drachme. AR 3. 5—20.

C. de Berlin (58 et 59), 3 gr. 18; 3 gr. 16. — C. de Turin, 3 gr. 21. — C. de Copenhague, 2 gr. 90. — Coll. Löbbecke, 3 gr. 12. — C. de France (20), 3 gr. 21.

1122. — Tête casquée de Mars, à dr., avec barbe naissante; derrière, une *massue*. Grènetis.

℟ Cheval libre galopant vers la dr. (indication du terrain); au-dessus, une *massue* (couchée); au-dessous, ROMA. Cercle.

Didrachme (dessin vigoureux). Ʀ 4-4 1/2. 5—20.

C. de Berlin (74-76), 6 gr. 36; 6 gr. 72; 6 gr. 70. — C. de Londres, 6 gr. 61 et 6 gr. 29. — C. de Turin, 6 gr. 59. — C. de Glasgow (16), 6 gr. 51. — C. de Naples (1383-84) et Coll. Santangelo (1559 et 1560). — Coll. Löbbecke, 6 gr. 60. — C. de France (17), 6 gr. 54 et Luynes (143), 6 gr. 22.

1123. — Tête casquée de Mars, à dr., avec barbe naissante; sur la calotte du casque, un *griffon*. Grènetis.

℞ Protomé de cheval bridé; derrière, *faucille*; au-dessous, **ROMA** ou **ROMA**.

Didrachme. Ʀ 4-4 1/2. 5—20.

C. de Berlin (81-84), 6 gr. 42; 5 gr. 83; 6 gr. 63; 6 gr. 26. — C. de Londres, 6 gr. 71; 6 gr. 67; 6 gr. 61; 6 gr. 54. — C. de Turin, 6 gr. 66; 6 gr. 61; 6 gr. 58. — C. de Gotha, 6 gr. 30. — C. de Glasgow (15), 6 gr. 54. — C. de la Haye, 6 gr. 59. — C. de Naples (1385) et Santangelo (1555-1556). — C. de France (16), 6 gr. 60 et Luynes (135), 6 gr. 47. Comparez la tête de Mars de ces pièces avec celle d'Achille sur les monnaies de Pyrrhus.

1124. — Tête casquée de Mars imberbe, à dr.

℞ Protomé de cheval bridé, à dr.; derrière, une *faucille*; au-dessous, **ROMANO** (*sic*).

Didrachme. . Ʀ 4-4 1-2 (fourré). 25.

Coll. Haeberlin, 5 gr. 68.



1124



1125

1125. — Tête casquée de Mars à dr., avec barbe naissante.

℞ Protomé de cheval bridé, à dr.; derrière, une *faucille*; au-dessous, **ROMA**.

Drachme (poids graduellement diminuant). Ʀ 3. 5—20.

C. de Berlin (85), 3 gr. 21. — C. de Londres, 3 gr. 94; 2 gr. 98 et 2 gr. 88. — C. de Vienne, 3 gr. 25. — C. de Gotha, 3 gr. 30 et 3 gr. 15. — C. de Copenhague, 3 gr. 08. — C. de Turin, 3 gr. 02. — C. de France et Luynes (136), 3 gr. 15. — C. de Naples (1386) et Coll. Santangelo (1558).

Après 268, vers 200 av. J.-C.

1126. — Bifrons — « *Janus geminus* » — imberbe et lauré. Grènetis.

℞ Jupiter dans un quadrige lancé au galop vers la dr. et conduit par la Victoire; il tient de la main dr., un sceptre et lance de la main g., le foudre; à l'exergue, sur une tablette rectangulaire, ROMA ou RoMA ou ROMA ou ROMA ou ROMA (lettres incuses). Cercle.



1126

Didrachme (style variable, quelques-unes de très beau style hellénique). AR 4 1/2-5; 5-6 (pl. V). 2—10.

D'Ailly distingue une vingtaine de variétés à légende incuse.

C. de Londres, 6 gr. 96; 6 gr. 75; 6 gr. 65; 6 gr. 64; 6 gr. 63; 6 gr. 54; 6 gr. 39; 6 gr. 38; 6 gr. 29; 6 gr. 21. — Musée Kestner. Hannover, 7 gr. 12; 6 gr. 05. — C. de Gotha, 6 gr. 65; 6 gr. 53. — C. de Berlin (12-24), 6 gr. 51; 6 gr. 54; 6 gr. 54; 6 gr. 61; 6 gr. 75; 6 gr. 66; 6 gr. 56; 6 gr. 45; 6 gr. 36; 6 gr. 76; 6 gr. 73; 6 gr. 45; 6 gr. 17. — C. de Naples (1357-69) et Santangelo (1469-92). — C. de France (beau style 1 à 10), 6 gr. 65; 6 gr. 84; 6 gr. 69; 6 gr. 62. (11 style sommaire), 6 gr. 34. Ailly, 6 gr. 63, 6 gr. 54. — C. de Naples. Garrucci (p. 64) cite d'après d'Ailly un exemplaire pesant 8 gr. 03. Il existe une restitution de cette médaille par Trajan (C. de Vienne, cfr. D'Ailly, *Rech.*, I, p. 157 et 172). On connaît aussi un exemplaire avec la contremarque IMP imprimée au droit, à l'époque de Vespasien (Bahrfeldt, *Zeit. f. Num.*, t. III, 1876, p. 358).

La légende incuse est identique à celle qui se voit sur les premiers deniers romains (268 av. J.-C.).

1127. — Mêmes types; l'inscription ROMA est en lettres incuses mais relevées aux bords (dessin sommaire). AR 4 1/2-5. 5—15.

Ailly, 6 gr. 64; 6 gr. 58; 6 gr. 51; 6 gr. 49; 6 gr. 73; 6 gr. 68, etc. — C. de Turin, 6 gr. 13. — C. de Londres, 6 gr. 77. — C. de Copenhague, 6 gr. 49. Dans le dépôt de Maserà on a trouvé un denier romain au type des Dioscures refrappé sur un de ces didrachmes pesant seulement 4 gr. 96.

1128. — Mêmes types ; sous le bifrons, un globule (dessin sommaire).
AR 4 1/2-5. 5—15.

C. de Londres, 6 gr. 71. — Coll. Bahrfeldt, 6 gr. 05. — D'ailly, *Rech.*, I, p. 170 et 171.



1127

1129. — Mêmes types; l'inscription ROMA est en lettres saillantes sur une *tablette saillante* ayant cette forme ▭ (dessin variable, quelques-unes de très joli style).
AR 4 1/2-5 5-6. 5—15.

C. de Berlin (25-27), 6 gr. 24; 6 gr. 48; 6 gr. 64. — C. de Londres, 6 gr. 54. — C. de Copenhague, 6 gr. 52. — C. de France (12-14). — C. de Naples.

1130. — Mêmes types; l'inscription à lettres en relief est enfermée dans un simple *cadre* ayant cette forme ▭. AR 4 1/2-5. 5—10.

C. de Berlin (28-31), 6 gr. 34; 6 gr. 56; 6 gr. 22. — C. de Londres, 6 gr. 67; 6 gr. 45; 6 gr. 41; 6 gr. 28; 6 gr. 09. — C. de Gotha, 6 gr. 59; 6 gr. 32. — Ailly, 6 gr. 38; 6 gr. 51; 6 gr. 50; 6 gr. 59; 6 gr. 37; 6 gr. 56; 6 gr. 42; 6 gr. 39; 6 gr. 05, etc.



1131



1134

1131. — Mêmes types et même inscription ROMA ou ROMA (Ailly). L'aloi s'abaisse rapidement au-dessous des 800/1000 ; le poids est aussi réduit (dessin sommaire). AR 4 1/2-5. 5—10.

C. de Copenhague, 5 gr. 82. — C. de Berlin (32-38), 4 gr. 72; 5 gr. 16, 5 gr. 67; 5 gr. 17; 4 gr. 78; 4 gr. 37; 5 gr. 24. — Coll. Bahrfeldt, 5 gr. 18 (600/1000); 4 gr. 80 (300/1000). — Musée Kestner, Hannover, 5 gr. 10 (Potin). — Coll. Philipsen, 3 gr. 75. — C. de Londres, 3 gr. 36. — Ailly, 4 gr. 95; 4 gr. 26; 5 gr. 07. — C. de Naples.

1132. — Mêmes types et même inscription que le nº précéd. ; au ℞, sous les chevaux, un *épi* (dessin sommaire). Æ 4 1/2-5. 8—15.

C. de Londres, 6 gr. 67. — Coll. Bignami (Campidoglio), 6 gr. 74. — Coll. Imhoof-Blumer, 6 gr. 54. — C. de Naples.

1133. — Bifrons imberbe et lauré. Grènetis.

℞ Jupiter dans un quadrige lancé au galop vers la gauche, et conduit par la Victoire ; à l'exergue, **ROMA** (lettres en relief).

Drachme (joli style). Æ 3 1/2-4. 3—10.

C. de Berlin (39-42), 3 gr. 30 ; 3 gr. 22 ; 3 gr. 32 ; 3 gr. 34. — C. de Londres, 3 gr. 37 ; 3 gr. 33 ; 3 gr. 24. — C. de Turin, 3 gr. 13 ; 3 gr. 01. — C. de France, 3 gr. 71 ; 3 gr. 40 et (Luynes), 3 gr. 42. — C. de Gotha, 3 gr. 35. — C. de France (15), 3 gr. 06. — Ailly, 3 gr. 20 ; 3 gr. 18 ; 3 gr. 24. — C. de Naples.



1135

1134. — Mêmes types ; le quadrige est à droite.

Drachme (joli style). Æ 3 1/2-4. 20—40.

C. de France, 2 gr. 22. — C. de Londres, 2 gr. 40. — Ailly, 2 gr. 14.

1135. — Bifrons imberbe et lauré. Grènetis.

℞ Cheval libre courant vers la dr. ; au-dessous, **ROMA**.

1/5 de drachme. Æ. 40.

C. de Naples (Coll. Santangelo, 1520), 0 gr. 95. — Anc. Coll. Friedlander (Garrucci, p. 64) ?

MONNAIES DE BRONZE

I. — **Monnayage à la légende ROMANO.**

(Après 300, vers 240 av. J.-C.).

1136. — Tête d'Apollon à dr., la chevelure ceinte d'une bandelette. Grènetis.

℞ Lion à dr., la tête vue de face, brisant un javelot entre ses crocs (?) ou combattant un serpent (?). A l'exergue, ROMANO.

Litra (?) (flan épais). Æ 4 3/4-5 1/2. 3—8.

C. de Turin, 13 gr. 46; 13 gr. 24; 10 gr. 93; 10 gr. 33. — C. de Londres, 12 gr. 18, 9 gr. 01; 7 gr. 99. — C. de Berlin (47-51), 9 gr. 97; 11 gr. 61; 10 gr. 40; 9 gr. 75; 9 gr. 61. — C. de Gotha, 10 gr. 82; 10 gr. 35; 10 gr.; 9 gr. 38. — Coll. Garruci (trouvaille de Morino, dans le pays des Marsi), 14 gr. — C. de Naples (1451-55) et Coll. Santangelo (1585-90).

1137. — Mêmes types et même légende; mais la tête d'Apollon est tournée à gauche.

Litra (?) Æ 4-5. 3—8.

C. de Gotha, 10 gr. 83. — C. de Glasgow (7), 9 gr. 62. — C. de Berlin (52 et 53), 9 gr. 90; 7 gr. 77. — C. de Londres, 8 gr. 55. — C. de Copenhague, 9 gr. 13 et 7 gr. 21. — C. de Naples (1456) et Coll. Santangelo (1491-2). Un exemplaire du dépôt de Vicarello pesant 6 gr. 80 était refrappé sur (?) une monnaie de Lucérie (T. de Neptune ℞ dauphin L...)

1138. — Tête de Pallas à gauche, sans légende.

℞ Buste de cheval bridé à dr., derrière, ROMANO (de bas en haut) (*a*) ou ROMANO (*b*) ou ROMANO (*c*).

Hemi-litra. Æ 3-4. 2–5.

(*a*) C. de Londres, 6 gr. 29; 5 gr. 38; 5 gr. 31; 4 gr. 34. — C. de Copenhague, 6 gr. 27; 4 gr. 42. — C. de Gotha, 6 gr.; 5 gr. 60; 4 gr. 80; 4 gr. 68. — C. de Turin, 5 gr. 32; 5 gr. 17; 4 gr. 96; 4 gr. 70; 4 gr. 18. — (*b*) Coll. Bahrfeldt, 4 gr. 34. — C. de Naples (1457-60). — (*c*) C. de Berlin (99), 6 gr. 27.

1139. — Mêmes types; au revers, légende rétrograde, OИ-AM-OЯ; au pourtour, commençant dans le bas, à dr.

Hemi-litra. Æ 3-4. 2—5.

Coll. Bahrfeldt, 4 gr. 85.

1140. — Mêmes types; devant la tête, ОИАМОЯ, de bas en haut; au revers, au pourtour, ОИ-АМ-ОЯ. Æ 3-4. 2—5.

Autrefois dans le Musée Kircher à Rome (Bahrfeldt, *Monete Romano-Campane*, p. 10).

1141. Tête de Pallas à gauche, sans légende.

℞ Buste de cheval à gauche; au pourtour ou derrière, ROMANO.

Hemi-Litra. Æ 3-4. 2—5.

C. de Berlin (97), 4 gr. 10. — C. de Gotha, 4 gr. 60.

1142. — Mêmes types; au revers, légende rétrograde, ОИАМОЯ.

Hemi-litra. Æ 3-4. 2—5.

Coll. Löbbecke, 5 gr 40. — Coll. Walcher Von Motheim, 2 gr. 87. — Coll. Bignami (Campidoglio), 3 gr. 20.

1143. — Tête de Pallas à dr., devant, ROMANO. Quelquefois, derrière la tête, un astre.

℞ Buste de cheval bridé à gauche; au pourtour, ou derrière, ROMANO.



1143

Hemi-litra. Æ 3-4. 2—5.

C. de Berlin (91-94), 6 gr. 08; 6 gr. 97; 6 gr. 02; 4 gr. 04. — C. de Londres, 5 gr. 90; 5 gr. 18; 4 gr. 73. — C. de Copenhague, 6 gr. 08; 6 gr. — C. de Glasgow, 5 gr. 51 et 5 gr. 44. — C. de Gotha, 5 gr. 41 et 4 gr. 43. — Coll. Bahrfeldt, 6 gr. 80. — Coll. Philipsen, 6 gr. 55. — C. de France et Luynes. — C. de Naples (1461-62).

1144. — Mêmes types; l'avers anépigraphe; au revers, ROMANO.

Hemi-litra. Æ.

C. de Londres, 5 gr. 12.

1145. — Mêmes types; l'avers anépigraphe; au revers, ОИАМОЯ.

Hemi-litra. Æ.

C. de Copenhague, 4 gr. 84.

1146. — Tête de Pallas à droite. Anépigraphe.

℞ Buste de cheval à droite; derrière ou au pourtour, ROMANO.

Hemi-litra. Æ 3-4. 2—5.

C. de Londres, 6 gr. 03. — C. de Berlin (98), 4 gr. 42. — Coll. Bahrfeldt, 5 gr. 22.

1147. — Mêmes types. Des deux côtés, la légende ROMANO·
Hemi-litra. Æ 3-4. 2—5.

C. de Berlin (95), 4 gr. 39. — C. de Londres, 4 gr. 92. — C. de Naples (Santangelo, 1598).

1148. — Mêmes types; au revers, ОИ-АМ-ОЯ·
Hemi-litra. Æ 3-4. 2—5.

C. de Berlin (96), 3 gr. 21.

Ces monnaies (1138-48) ont le flan épais et sont souvent de frappe négligée bien que le dessin soit exécuté avec soin. On peut comparer la tête de Pallas avec celle des monnaies frappées à Syracuse vers 317 av. J.-C. Le style de ces pièces, du reste, est très variable et si quelques-unes montrent des analogies avec les monnaies campaniennes (on signale une refrappe sur une litra de Suessa, Garrucci, pl. 83, 1), la plus grande partie semble étrangère à cette contrée. On en a trouvé un grand nombre dans le célèbre dépôt de Vicarello et elles ont été imitées à Cosa, en Étrurie ; on connaît aussi de nombreux exemplaires avec inscriptions erronées : ROMAO, ROMAAO, ROMAAC, ROMAAC, ROMAAC, ROMAAO, ROMAAOC, ROMAMO, ROMNAO, ROMANC, ROMAAI, ROMAAN, RCMA, ƆOMAOЯ. Garrucci, frappé de la fréquence de la dessinence OC, pense que ces monnaies à légende contrefaite ont été frappées par les Gaulois Celtes, usant le C grec au lieu de l'S latin et écrivant *Romaioc* pour *Romaios*. En Apulie, nous trouvons à cette époque l'emploi du C pour Σ dans le monnayage d'Asculum.

1149. — Tête de Pallas à g. coiffée d'un casque corinthien, orné d'un griffon ; derrière, symbole ; devant, ROMANO·



1149

℟ Aigle, à g., la tête tournée à dr., les ailes éployées, le foudre dans les serres. Dans le champ, symbole ; *massue* ou

glaive avec son fourreau (?). Au pourtour, ROMA-NO ; sous le foudre, K. Grènetis.

Double litra (?). Æ 7 1/2. 50—100.

C. de Londres, 15 gr. 29. — C. de Berlin (171), 15 gr. — C. de Vienne, 16 gr. 17. — Coll. Lovatti (Rome) cité par Garrucci. — C. de Naples (refrappé avec un triens d'Atella) et Coll. Santangello (12, 228). Bahrfeldt attribue cette pièce à Capoue ; Garrucci la croyait de Locres et Babelon (*Mon. de la Rép. Rom.*, p. 14) pensait à Consentia dans le Bruttium. L'aigle ressemble à celle des monnaies de Capoue, nº 1029 ; mais elle est d'un style différent.

Monnayage à la légende ROMA.
(Vers 280-200 av. J.-C.)

1150. — Tête imberbe et casquée de Mars, à dr. ; derrière, une *massue*. Grènetis.

℞ Cheval libre galopant vers la dr. ; au-dessus, une *massue* ; au-dessous, ROMA.

Quart de litra (?). Types identiques à ceux du didrachme nº 1122. Æ 4-4 1/2. 1—2.

C. de Berlin (74-76), 6 gr. 36 ; 6 gr. 72 ; 6 gr. 70. — C. de Londres, 6 gr. 61 et 6 gr. 29. — C. de Turin, 6 gr. 59. — C. de France. — C. de Naples (1466-68) et Coll. Santangelo (1611-17).

1151. — Tête imberbe et casquée de Mars, à dr. Grènetis.

℞ Buste de cheval bridé à dr. ; derrière, une *faucille* ; au-dessous, ROMA.

Quart de litra (?). Types identiques à ceux du didrachme nº 1124. Æ 3 (pl. V). 1—2.

C. de Gotha, 4 gr. 10 ; 3 gr. 60 ; 3 gr. 35 ; 2 gr. 70. — C. de Berlin (86-89), 3 gr. 63 ; 3 gr. 55 ; 3 gr. 37. — C. de Londres, 3 gr. 21 ; 3 gr. 18 ; 3 gr. 03 ; 2 gr. 95 ; 2 gr. 66. — C. de Turin, 3 gr. 37 ; 3 gr. 10 ; 2 gr. 78 ; 2 gr. 77. — C. de France. — C. de Naples (1463-65) et Coll. Santangelo (1600-08).

1152. — Tête laurée d'Apollon à droite. Grènetis.

℞ Cheval libre galopant vers la gauche ; au-dessus, ROMA.

Quart de litra (?). Type identique à celui du didrachme nº 1119. Æ 2 1/2-3. 1—2.

C. de Londres, 3 gr. 95 ; 3 gr. 27 ; 3 gr. 20 ; 2 gr. 98 ; 2 gr. 92. — C. de Berlin (60-66), 2 gr. 72 ; 3 gr. 31 ; 2 gr. 52 ; 2 gr. 25 ; 2 gr. 20 ;

3 gr. 10; 3 gr. 62. — C. de Turin, 3 gr. 25; 2 gr. 41. — C. de Glasgow, 3 gr. 21; 2 gr. 56. — C. de France. — C. de Naples (1469-74) et Coll. Santangelo (1620-28).

1153. — Tête de Roma à dr., coiffée d'un casque phrygien orné d'une tête de griffon. Grènetis.

℞ Chien à dr. A l'exergue, ROMA ou ROMA ou ROMA.

1/8 de litra (?). Comparez avec les didrachmes nos 1093-1118.

Æ 1 1/2-2. 0,50—1.

C. de Berlin (129-140), 1 gr. 53; 2 gr. 14; 1 gr. 93; 1 gr. 17; 1 gr. 63; 1 gr. 56; 1 gr. 34; 1 gr. 71; 1 gr. 52; 1 gr. 88; 1 gr. 66; 1 gr. 78. — C. de Londres, 1 gr. 85; 1 gr. 75; 1 gr. 62; 1 gr. 56; 1 gr. 43. — C. de Glasgow, 2 gr. 04; 1 gr. 90. — Coll. Philipsen, 2 gr. 70 et 2 gr. 69. — C. de France. — C. de Naples (1477-79) et Coll. Santangelo (1629-36).

1154. — Tête de Junon diadémée et parée de bijoux, à dr.; le sceptre sur l'épaule. Le diadème a la forme d'une visière de casque et soutient une petite aigrette au milieu des cheveux; derrière, ●●●●.



1154

℞ Hercule debout, presque de face, brandissant la massue et saisissant par les cheveux le centaure Nessus, tourné à dr.; devant, ●●●●; à l'exergue, ROMA ou ROMA.

Triens (beau style). Æ 11-11 1/2. 10—40.

C. de Londres, 56 gr. 18; 52 gr. 61; 45 gr. 61. Un exemplaire refrappé montre l'inscr. VϘNO. — C. de France (Ailly), 51 gr. 55; 51 gr. 25; 49 gr. 82; 48 gr. 77; 47 gr. 10; 46 gr. 72; 45 gr. 12; 42 gr. 27. — C. de Berlin (147-151), 51 gr. 33; 51 gr. 25; 52 gr. 45; 46 gr. 30; 47 gr. 22. — C. de Naples (1408-11) et Coll. Santangelo (1561).

1155. — Tête imberbe coiffée d'une peau de loup (cfr. avec les monnaies d'Étrurie); derrière, ●●●. Grènetis.

℞ Taureau galopant vers la dr., la tête de face; au-dessous, un serpent la tête ornée d'une crête, au-dessus, ●●● ; à l'exergue, ROMA. Cercle.



1155

Quadrans (assez bon style). Æ 10-10 1/2.

Musée Kestner Hannover, 43 gr. 59. — C. de France (Ailly), 41 gr. 31 ; 40 gr. 60 ; 40 gr. 07 ; 39 gr. 22 ; 35 gr. 87 ; 33 gr. 12. — C. de Berlin (152-154), 38 gr. 25 ; 38 gr. 51. — C. de Vienne, 39 gr. 60 ; 38 gr. 85 ; 38 gr. 65. — C. de Naples (1412-15) et Coll. Santangelo (1562-3). On trouve des exemplaires refrappés sur des monnaies siciliennes (voyez notre dessin). Ces pièces offrent des analogies avec des monnaies d'Apulie.



1156

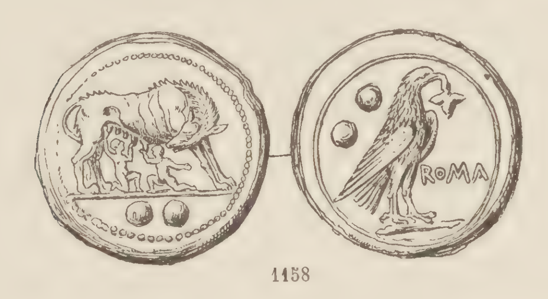
1156. — Mêmes types; quelquefois, au-dessus du taureau, un épi.
Quadrans (de poids réduit; assez bon style). Æ 7-8.

C. de France (Ailly), 25 gr. 18 ; 16 gr. 54 ; 13 gr. 40 ; 13 gr. 09 ; 10 gr. 99 ; 10 gr. 91. — C. de Berlin (155-156), 17 gr. 19 ; 15 gr. 92. — C. de Londres, 15 gr. 68 ; 13 gr. 35 ; 11 gr. 73 ; 10 gr. 30. — C. de Gotha, 9 gr. 40. — Coll. Haeberlin, 8 gr. 45. — C. de Naples (1416) et Coll. Santangelo (1564).

1157. — Mêmes types; symbole, un épi.

Quadrans (troisième série de poids encore plus réduit; style médiocre ou sommaire). Æ 4 1/2-6.

C. de France (Ailly), 7 gr.; 6 gr. 79; 6 gr. 75; 6 gr. 72; 6 gr. 47; 6 gr. 34; 6 gr. 05; 6 gr. 01; 5 gr. 68; 5 gr. 58; 5 gr. 10. — C. de Londres, 6 gr. 93. — C. de Turin, 6 gr. 82. — C. de Berlin (157-161), 5 gr. 55; 5 gr. 45; 5 gr. 48; 5 gr. 05. — C. de Naples.



1158

1158. — Louve à dr., allaitant les jumeaux et retournant la tête pour les lécher. A l'exergue, ●●. Grènetis.

℞ Aigle à dr., tenant dans le bec une fleur à quatre pétales; devant, ROMA; derrière, ●●. Cercle.

Sextans (bon style). Æ 8-8 1/2. 3—15.

C. de France (Ailly), 29 gr. 52; 28 gr. 75; 27 gr. 46; 26 gr. 31; 26 gr. 08; 25 gr. 91; 25 gr. 63; 25 gr. 21; 25 gr. 10; 24 gr. 48; 24 gr. 08; 23 gr. 13; 22 gr. 96; 21 gr. 63. — C. de Londres, 29 gr. 15; 26 gr. 24; 26 gr. 11; 25 gr. 89; 22 gr. 28. — C. de Berlin (162-165), 25 gr. 63; 26 gr. 80; 26 gr. 16; 25 gr. 35. — C. de Naples (1420-24) et Coll. Santangelo (1569-73).



1159

1159. — Tête radiée de Hélios de face; à g., ●. Grènetis.

℞ Croissant surmonté de la marque de l'once et de deux étoiles; au-dessous, ROMA. Cercle.

Once (bon style). Æ 6. 2—10.

C. de Berlin (166-170), 12 gr. 27; 12 gr. 48; 12 gr. 22; 12 gr. 44; 13 gr. 42. — C. de France (Ailly), 14 gr. 72; 14 gr. 21; 11 gr. 77;

11 gr. 71 ; 11 gr. 46 ; 11 gr. 22 ; 10 gr. — C. de Londres, 11 gr. 92 ; 11 gr. 86 ; 11 gr. 21. — C. de Naples (1436-43) et Coll. Santangelo (1574-78).

1160. — Tête de Tyché la tête tourelée. Grènetis.

℞ Cavalier au galop vers la dr. agitant un fouet; au-dessous, ROMA. Cercle.



1160

Sans indice de valeur (bon style). Æ 4-4 1/2-5. 1—3.

C. de Berlin (141-146), 6 gr. 48 ; 5 gr. 67 ; 6 gr. 36 ; 5 gr. 34 ; 6 gr. 51 ; 5 gr. 98. — C. de France (Ailly), 7 gr. 77 ; 6 gr. 49 ; 6 gr. 28 ; 6 gr. 07 ; 6 gr. 01 ; 5 gr. 77 ; 5 gr. 56 ; 4 gr. 98. — C. de Londres, 7 gr. 98 ; 4 gr. 99 ; 4 gr. 34. — C. de Naples (1444-50) et Coll. Santangelo (1579-84).

1161. — Tête de Cérès à dr. ; derrière, une lettre incertaine, peut-être, S. Grènetis.

℞ Hercule et la biche Cérényld (cfr. le célèbre bronze du Musée de Palerme) ; à l'exergue, ROMA.

Semis (?). Æ 8 1/2. 100.

C. de Turin (refrappée sur le *quadrans* nº 1156).

Nous décrirons d'autres types à la légende ROMA parmi les monnaies de Lucérie, de Copia et de Valentia.

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER



ETRVRIE

A. Sambon

Phototypie Berthaud, Paris



A. Sambon

Phototypie Berthaud, Paris.



A. SAMBON.

Phototypie Berthaud, Paris



A. Sambon.

Phototypie Berthaud, Paris



853 924 901

976 980 1007

1021 1017 1052

1037 1054 1055

1087 1090 1092

1119 1151 1123

1076 1126 1080

A. SAMBON.

Phototypie Berthaud, Paris

